
3 3433 06818235 5











L'ORIGINE DES DIEUX DU PAGANISME;

ET

LE SENS DES FABLES DÉCOUVERT PAR UNE EXPLICATION SUIVIE

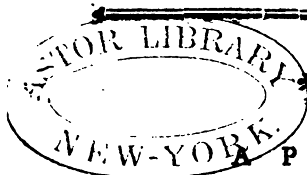
DES POËSIES D'HÉSIODE,

Par M. BERGIER, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise de Paris, Membre de l'Académie de Besançon & de la Société Royale de Nancy.

Numquid faciet sibi homo Deos? & ipsi non sunt Dii.
JÉRÉM. 16, 20.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, entre la rue du Plâtre & celle des Noyers, près S. Yves.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



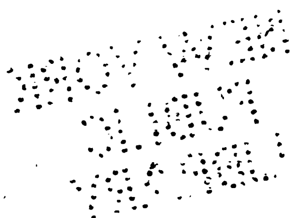




TABLE.



TOME SECOND.

REMARQUES SUR LA THÉOGONIE.

PARTIE II. *Regne de Cœlus, génération des Etres,* Page 1

PART. III. *Regne de Saturne & des Titans : seconde époque de la Religion Grecque,* 52

PART. IV. *Regne de Jupiter & des autres Dieux ; établissement des Sacrifices ; troisiéme époque de la Religion Grecque,* 225

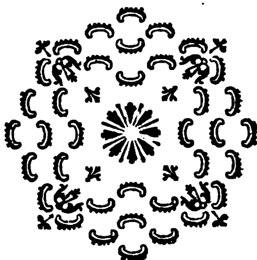
PART. V. *Héros placés au nombre des Dieux ; quatriéme époque de la Religion Grecque,* 300

REMARQUES SUR LE BOUCLIER D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros, 357

REMARQUES SUR LES TRAVAUX ET LES JOURS, pag. 431
Table des matieres & des principaux Personnages de la Mythologie, 467

Fin de la Table du Tome second.



REMARQUES



REMARQUES SUR LA THÉOGONIE.

SECONDE PARTIE.

Regne de Cœlus, génération des Etres.

ON ne doit pas s'attendre à trouver dans un Auteur Payen des idées justes sur la naissance du monde. La maniere dont il a été tiré du néant, n'a pu être connue que par une révélation expresse; l'histoire de ce grand événement n'a pu être conservée que par une tradition authentique; & cette tradition ne se trouve que chez les Hébreux, dépositaires des Livres saints. Elle fut promptement altérée parmi les différentes familles qui se séparerent après le déluge pour peupler les diverses contrées de la terre, & les

Grecs n'en retinrent que des notions très-imparfaites. Lorſque les Philoſophes voulurent dans la ſuite rechercher l'origine de l'univers, avec tous leurs raiſonnemens ils ne purent enfanter que des viſions; leurs divers ſyſtêmes ne ſont pas moins abſurdes que la tradition populaire à laquelle les Poëtes ſe ſont arrêtés. Nous ne retrouvons preſque dans celle-ci qu'un ſeul point conforme à l'hiſtoire de la Genèſe; ſavoir, que le monde n'eſt pas éternel, que le chaos, c'eſt-à-dire, le vuide ou le néant a précédé ſon exiſtence. Mais comment & par quelle cauſe l'univers eſt-il ſorti du néant? Voilà ce que, ni Héſiode, ni aucun des Auteurs profanes ne nous apprendra jamais.

Dire avec les Poëtes, que le chaos ou le néant étoit le principe de toutes choſes, c'étoit le comble de l'abſurdité; les Philoſophes le comprirent; ils s'en tinrent à la maxime évidente, que le néant ne peut rien produire; *ex nihilo nihil fit:* n'ayant point l'idée d'une premiere cauſe intelligente, indépendante, éternelle, infiniment puiſſante, qui a créé toutes choſes par un acte libre de ſa volonté ſouveraine; les uns furent obligés d'admettre l'éternité du monde; les autres l'éternité de la matiere ou des atômes; deux ſyſtêmes à peu près auſſi contradictoires que celui des Poëtes,

mais dont l'abſurdité eſt moins frappante.

Delà eſt née dans la ſuite une autre erreur. Quand on eut imaginé avec les Philoſophes une matiere éternelle & informe, dont le monde avoit été fait, on crut que les Poëtes l'avoient entendue ſous le nom de chaos; l'on ne put ſe perſuader qu'ils euſſent voulu dire que le monde étoit ſorti du néant abſolu ſans aucune cauſe; on accommoda donc leur expreſſion au ſyſtême à la mode; conſéquemment, Ovide a rendu le Χαός d'Héſiode, par *rudis indigeſtaque moles*, qui ſignifie la matiere, mais qui ne répond point au terme grec.

Il eſt à propos de remarquer que l'opinion des Stoïciens ſur l'éternité du monde étoit néceſſairement liée avec l'idée qu'ils s'étoient formée des Dieux: c'étoient, ſelon eux, les différentes parties de la nature qu'ils regardoient comme animées; ſi le monde avoit commencé d'être, les Dieux n'auroient pas été de tout temps, & l'on ſentoit qu'ils doivent être éternels.

Dans le ſyſtême des Mythologues hiſtoriens, qui prétendent que les Dieux du Paganiſme ont été des hommes, il eſt fort ſurprenant que, ſous le nom de Théogonie, Héſiode nous donne une Coſmogonie, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire de la naiſſance du monde & des diverſes parties de la na-

ture; comment n'a-t-on pas été frappé de cette réflexion? Dès que l'on admet que ces Dieux n'étoient autre chose que les êtres naturels personnifiés & supposés intelligens, comme nous avons vu que tous les anciens le pensoient, Hésiode agit conséquemment, son systême ne se dément point.

« Il ne faut point être prévenu, dit un » Auteur moderne, pour n'appercevoir dans » cet ouvrage qu'une histoire physique du » monde; mais il faut bien de la prévention » & de l'aveuglement pour y voir, comme » ont fait quelques Auteurs, des êtres réels, » des peuples révoltés, des invasions de Barbares, & des Princes vaincus & détrônés »: Voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages, liv. 1, ch. 6.

Mais il ne faut pas oublier que cette maniere d'envisager les Dieux n'est pas particuliere à Hésiode; tous ceux qui ont voulu donner une Théogonie chez les différens peuples, l'ont imité. M. l'Abbé Banier observe, après Cudworth, savant Anglois, que *l'opinion des anciens sur l'origine des Dieux étoit toujours mêlée avec celle de l'origine du monde:* Explication historique des fables, tome 1, liv. 2, avant-propos, pag. 74. Il en fournit la preuve par une exposition de la Théogonie, ou de la tradition



que Moyſe a dit qu'elle étoit *inane & vacuum*, parce qu'elle ne préſentoit dans toute la ſurface du globe qu'un abyme d'eau, au lieu qu'Héſiode ſuppoſe que le chaos fut avant la terre : *primò omnium chaos fuit, ac deindè tellus lata.*

On auroit pu demander à Héſiode, ſi le néant étoit avant la terre, qui eſt-ce qui a donc créé la terre ? Mais il y auroit bien d'autres queſtions à lui faire ; les Poëtes ne ſe piquent pas de philoſophie, ni de raiſonner juſte.

℣. 117. *La terre, ſéjour des immortels.* Voyez, ℣. 128, en quel ſens la terre eſt le ſéjour des Dieux.

℣. 118. *Les ſommets glacés de l'Olympe.* Cette montagne, ſelon le Clerc, a tiré ſon nom du Phénicien *holamim bo. Immortales in eo*, parce que c'étoit la demeure des Dieux. On pourroit d'abord conteſter ſur le pluriel *holamim*, qui n'eſt point ſélon l'analogie de l'hébreu ni du phénicien, & qui n'a jamais ſignifié les Immortels : mais l'étymologie eſt évidemment fauſſe. Avant que l'on eût imaginé cette demeure fabuleuſe des Dieux, quel nom portoit la montagne ? Il y en avoit au moins ſept appellées de même, trois en Europe, trois en Aſie & une en Afrique ; ſelon Héſychius, il y en avoit quatorze. Sont-ce les Phéniciens qui

les ont toutes nommées, & qui ont fait partout la même allusion à la fable? Tout au contraire parce que Ὄλυμπος, formé de *lop*, *lup*, élévation, désigne le ciel & une montagne, & parce que le Ciel est la demeure de Dieu, on a rêvé que les Dieux habitoient sur le mont Olympe; l'épithéte *nivosus* que lui donne si souvent le Poëte, montre que ce n'auroit pas été une demeure fort commode.

℣. 119. *Le ténébreux Tartare.* Le Clerc dérive ce terme du phénicien & de l'arabe *Tarah*, *molestiam creare;* selon l'histoire du Ciel, il vient du chaldéen *Tarah præmonitio.* C'est aller chercher bien loin une étymologie peu naturelle. Il vient plutôt de *tar*, *ter*, profondeur, cavité; d'où est formé τερέω, percer, creuser; *tariere*, en françois, est un instrument propre à faire un trou. *Tar*, *Ter*, est le nom de plusieurs rivieres. La racine est doublée dans τάρταρος, pour exprimer un lieu extrêmement profond; *inferi*, en latin, les lieux bas, présente la même idée. Le Tartare.

Dans les profondes entrailles de la terre. Μυχός, que la version latine a rendu par *recessus*, signifie plutôt *sinus intimus* ou *penetralia*, & non pas *remotissimus locus*, comme l'explique le Clerc. C'est le lieu le plus éloigné du ciel, par conséquent le cen-

On ſent combien il eſt ridicule d'enviſager comme des êtres réels qui produiſent d'autres êtres, le chaos ou le néant, les ténébres & la nuit, qui ne ſont que la privation de la lumiere. Cela ne ſignifie rien, ſinon qu'avant qu'il y eût de la lumiere ou un corps lumineux, il n'y avoit que des ténébres, & cela eſt vrai. Mais comment & par quelle cauſe un corps lumineux a-t-il reçu l'exiſtence? Voilà la difficulté qu'Héſiode ne réſout point, qu'il augmente plutôt; dire que le chaos & les ténébres, le néant abſolu & le néant de la lumiere ont produit la lumiere, cela eſt bien plus inconcevable que la création proprement dite.

On peut faire dans notre langue à peu près la même équivoque ſur laquelle Héſiode fonde la génération des êtres. Quand on dit, *je viens de dormir*, cela ſignifie ſeulement que mon ſommeil a précédé le moment préſent, & le peuple dit ſouvent, *je ſors de dormir*: mais quand on dit d'un homme qu'il vient ou qu'il ſort de bon lieu, cela fait entendre qu'il a d'honnêtes parens. Ainſi le même terme qui exprime la filiation ou l'origine, ne déſigne ſouvent qu'une exiſtence poſtérieure. C'eſt dans le dernier ſens ſeulement que le jour eſt ſorti de la nuit. Voyez le Diſcours préliminaire, chap. 10, §. 10.

Ἔρεβος est l'Occident, comme *hereb* en hébreu, le soir; & souvent les Poëtes s'en servent pour désigner l'enfer. Tous les peuples ont distingué par le cours du soleil les quatre points cardinaux du monde; ce rapport est sur-tout évident en françois: le levant est le côté où le soleil se leve, où il monte sur l'horizon; le couchant, celui où il paroît baisser ou tomber. Sur l'océan, les matelots appellent vent d'amont, le vent d'orient, & vent d'aval, le sud-ouest ou le couchant. Le sud est le côté de la lumiere ou de la chaleur, comme *sudum* en latin: le nord est le même terme que *noir*, le côté des ténébres, par opposition au précédent. Les anciens étoient persuadés que tout le septentrion étoit couvert d'une nuit éternelle; ils appelloient Cimmériens ou Ténébreux tous les peuples du nord: Voyez les noms des vents, ℣. 377. Il seroit aisé de montrer que dans les autres langues, l'analogie est la même. Mais comme l'occident est aussi le côté du soir ou de la nuit, cela met souvent de la confusion entre le couchant & le nord. **L'Erebe.**

Parce que Ἔρεβος, le soir ou l'occident, est du masculin, & Νύξ, la nuit, du féminin, cela fait un mariage dans les formes; c'est le premier exemple des alliances monstrueuses que nous allons voir dans toute la suite de la Théogonie.

tant une matiere éternelle, suppose du moins qu'une divinité intelligente a tout arrangé; Hésiode moins raisonnable, attribue la production & l'harmonie de l'univers à des êtres inanimés dont il fait des Dieux.

Les Nymphes. ℣. 130. *Les montagnes où habitent les nymphes.* D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de nymphes ou d'intelligences, les montagnes, les forêts, les rochers, les cavernes? Il paroît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt ou sur une haute montagne, se sent saisi d'une espéce d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate, le souffle d'un zéphir, le mouvement d'un arbre, le son renvoyé par un écho, sont autant de phénoménes dont il est puissamment affecté. Il croit voir & entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances, l'illusion augmente, tout s'agite autour de lui, tout est animé, tout l'effraye. Il n'en a pas fallu davantage pour supposer des esprits ou des génies par-tout. De même que le peuple en pareil cas croit encore voir & entendre des lutins, des sorciers, le sabat & le reste; ainsi les Grecs ont cru voir & entendre des nymphes ou des génies, & l'ont assuré fort sérieusement.

℣. 131. *La profonde mer.* Ἀτρύγετον, *inexaustum.*

inexaustum. Le Clerc traduit ainſi avec raiſon : *infrugiferum* ou *infecundum*, ne convient point à la mer, qui eſt le lieu de l'univers le plus peuplé d'animaux ; Héſiode la déſigne ſous deux noms, πέλαγος & πόντος : par le dernier, le Clerc entend la méditerranée ? & il dérive ce nom de *ponitha*, *in eo terminatus*, parce que la mer borde l'Aſie mineure de trois côtés. Mais eſt-il bien ſûr que les Grecs n'ont donné un nom à la mer qu'après avoir fait le tour de l'Aſie ? *Pontus* eſt le nom général d'eau ou de profondeur ; ποντός eſt une riviere de Macédoine, & une autre de Scythie ; ποντινὸς, une riviere de l'Argolide ; on connoît en Italie le marais appellé *Pontina palus : mare*, chez les Latins, n'a pas un autre ſens.

Πέλαγος, eſt purement hébreu. *Peleg* ſignifie eau, ruiſſeau, lac, réſervoir d'eau. Πέλαγος, profondeur, ſelon Héſychius. *Peligni* en Italie étoient des peuples maritimes, & πελασγία en Gréce, le Péloponnèſe pays environné d'eau. On comprend que les idées d'eau & de profondeur ſont inſéparables, parce que l'eau ne ſe trouve que dans les lieux profonds.

Selon notre Poëte, la terre ſeule a produit les montagnes & la mer, le ciel n'y eſt entré pour rien, & immédiatement après il dit le contraire.

L'Océan. ℣. 132. *Bientôt unie au ciel, elle mit au monde l'océan.* Cela signifie, dit le Clerc, que la terre s'élevant d'un côté par des montagnes, & s'approchant ainsi du ciel, s'abaissa de l'autre, & renferma les eaux de l'océan dans cette cavité. On le conçoit; mais n'est-ce pas par la même méchanique que se sont formées la méditerranée & les autres mers? Pourquoi donc ne pas faire intervenir le ciel à leur naissance, comme à celle de l'Océan?

Le Clerc adopte l'idée de Bochart qui dérive Ὠκεανὸς de *hog*, *circulus*, parce que les anciens étoient persuadés que l'océan environnoit la terre; ou plutôt, dit-il, il vient de *aggan* en hébreu; *ogan* en chaldéen, un vase, ou un lac. Il pouvoit ajouter que les racines *gan*, *kan*, sont les mêmes dans toutes les langues, & signifient creux ou profond. Κάνης, en grec une corbeille; *Kan*, *Ken* est le nom de plusieurs rivieres dans les différentes parties du monde. En ajoutant à la racine un Ω augmentatif, Ὠκεανὸς signifie extrêmement profond; c'est ce qu'exprime encore l'épithéte βαθυδίνην, que le Poëte y joint. Selon Pausanias, il y avoit en Lydie un torrent nommé *Océan*.

℣. 134. *Céus*, *Créus*, &c. Ce sont ici selon le Clerc, des noms d'hommes & de femmes mêlés avec des personnages allé-

goriques : mais il n'eſt point queſtion d'hommes ni de femmes ; les premiers ſont divers noms du ciel, les ſeconds, différens noms de la terre ou de la mer.

Κοῖος ou Κοῖόν eſt le même que *covum*, en vieux latin *cælum*, tout comme Αἰὼν eſt le même que *ævum*. Les Latins changeoient l'ι des Grecs en υ ; ainſi Λεῖος a fait *levis*, Κλεὶς, *clavis*, &c. Les racines *Ka*, *Ko*, ſignifient élevation, hauteur, groſſeur, dans ces deux langues. *Caïus*, *Dominus*, *Caïa*, *Domina*, *Inchoare*, commencer, faire la tête d'un ouvrage. Κοίως, dans Héſychius, des boules ou des pierres. Nous avons déja remarqué que le ciel eſt le lieu le plus élevé, ce qui eſt au-deſſus de nous.

Κρεῖος n'a pas un ſens différent, puiſque Κρέον eſt une montagne de l'iſle de Leſbos ; au figuré, Κρεῖος ou Κρείων eſt un Prince ou un Roi, ſelon le même Héſychius.

On voit par-là comment Οὐρανὸς a ſignifié tout-à-la-fois le ciel & l'Etre ſuprême ? le premier eſt le ſens propre ; le ſecond eſt le ſens figuré : auſſi Οὐρανὸς exprime encore le palais ou le deſſus de la bouche, tout comme nous diſons en françois *le ciel d'un lit*, pour en déſigner la partie ſupérieure.

Ὑπερίον, autre nom du ciel, eſt dérivé de Ὑπερ, *ſuper*. Il a le même ſens que *ſuperior*

en latin & que les noms précédens. Homere donne ce nom au soleil, dans son hymne sur Apollon, ℣. 369. D'autres fois il le prend pour une épithéte du soleil: *sol hyperion*, *sol cœlestis;* enfin il dit qu'Hypérion est le pere du Soleil. *Hym. in solem.* Hésiode le dira de même dans la suite.

Il est donc évident que dans le style de notre Poëte, les enfans du Ciel sont divers noms du ciel, comme nous verrons que les enfans de la mer sont différens noms de la mer, &c.

Japetus. Ἰαπετός. La plupart des Savans ont pensé que celui-ci étoit Japhet, fils de Noë, duquel descendent les Occidentaux ou Européens. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome 25, page 3 des Mémoires. Mais il n'est guère vraisemblable que les Grecs ayent eu connoissance de ce Patriarche. L'état de barbarie où ils ont été plongés pendant plusieurs siecles, avoit effacé chez eux toutes les anciennes traditions. Son nom est formé de Πήττω, *compingo*, ou de πητύα, *coagulum;* il signifie la glaise ou l'argile. Cela sera prouvé par la postérité qu'on lui attribue, ℣. 507 & suiv. On conçoit comment l'argile est enfant de la terre, & comment les Poëtes ont appellé les hommes, *Japeti genus*, race pêtrie de limon. Il n'y a pas d'apparence que cette expression

fasse allusion à ce qui est dit dans les livres saints, que Dieu forma l'homme de terre; mais on l'a ainsi imaginé, en voyant les premiers Statuaires faire des figures d'argile.

℣. 135. Théa, Rhéa, Téthys, sont trois noms de la terre, que l'on donne pour trois de ses enfans. Cela n'est pas douteux pour Téthys, qui, selon Eustathe, a signifié d'abord la terre, & ensuite la mer par analogie: la terre, c'est ce qui est sous nos pieds; la mer, c'est le lieu profond où sont les eaux; or entre le dessous, le bas, le fond, la profondeur, la relation est sensible.

Rhéa est encore reconnoissable dans les autres langues: *Aréha* en chaldéen est la terre; il se retrouve dans notre façon de parler: *rès pied*, *rès terre*, *rès-de-chaussée*, & dans le latin *areà*. On la nomme autrement Κυϐέλη, même nom que *chebel*, en hébreu, terre ou contrée. *Ops*, *opis*, en latin a le même sens, il désigne le bas, comme Ὀπή, en grec, un trou, un lieu profond: la Campanie est appellée dans Pausanias *Opique*, c'est-à-dire, terre basse, terrein uni, où il n'y a point de montagnes.

Théa est nommée Tithéa dans la Théogonie des Atlantes: il signifie aussi le bas & la profondeur, la terre & la mer. Τεύθεας est une riviere d'Achaïe; Thées, riviere d'Angleterre; Tai, riviere d'Ecosse; Teya, rivie-

re d'Autriche. Selon d'autres Poëtes, Théa, Theia, Thoé, sont filles de l'Océan & de Téthys; aussi les reverrons-nous parmi les divinités des eaux, ✝. 244, &c.

On demandera peut-être, pourquoi aller chercher l'étymologie d'un nom grec dans celui des rivieres d'Angleterre & d'Allemagne? La réponse est fort simple. On ne confronte point ces noms pour trouver l'explication du mot *Théa;* il est suffisamment expliqué par Τευθέας, autre terme grec; mais pour faire voir que les noms des objets les plus communs, tels que sont les montagnes & les rivieres, sont à peu près les mêmes dans toutes les langues; que ces noms anciens sont par conséquent des restes de la langue primitive qui a servi de fond pour le langage de tous les peuples; & l'on suivra constamment la même méthode pour établir cette vérité importante, dont quelques Savans s'obstinent encore à douter malgré la multitude & l'évidence des preuves.

Thémis. Thémis & Mnémosyne, qu'Hésiode joint aux enfans du Ciel & de la Terre, sont deux personnages purement allégoriques, & non point des êtres physiques, comme les précédens. Θέμις, Θέσμος, est la loi, l'équité, la justice; *Tham*, *Thom*, en hébreu, désignent la même chose. On l'a érigée en divinité pour rendre les loix plus respectables; on

l'a fait descendre du Ciel, pour faire comprendre que les bonnes loix sont un don du ciel ou de la divinité.

Mais pourquoi supposer la Justice & la Mémoire filles de la Terre? Une équivoque a pu y donner lieu. Θέμις paroît analogue à Θέμα, position ou fondement, qui peut aussi désigner le sol, comme Θεμέλη, & Θεμέλιος: Eschyle dans Prométhée enchaîné, acte I, scène I, dit que Thémis & la Terre sont la même divinité. Θῆμα, dans Hésychius, est un tombeau, une fosse dans la terre. Μνῆμα, Μνημεῖον, expriment la même chose: il n'en a pas fallu davantage pour faire imaginer que Θέμις & Μνημοσύνη, avoient rapport à la terre. Voyez ℣. 497. Nous verrons bien d'autres généalogies qui ne sont pas mieux fondées.

Hésiode a supposé, ℣. 53 & 54, que Mnémosyne étoit fille & épouse de Jupiter, dont elle a eu les Muses; ici elle est fille du Ciel, sœur de Satune, par conséquent tante de Jupiter: en célébrant la Mémoire, le Poëte paroît en avoir manqué; mais comme le Ciel & Jupiter sont originairement le même objet, il n'est pas surprenant qu'ils soient souvent confondus. Si Hésiode étoit l'Auteur, & non pas le simple Historien des fables, on l'accuseroit encore d'avoir eu peu de jugement, en mêlant confusément des personnes poëtiques, comme la Justice

& la Mémoire, avec des êtres naturels, tels que le Ciel & la Mer, & en leur donnant les les mêmes ancêtres.

Phœbé. ℣. 136. Phœbé est certainement la Lune; c'est le nom que lui donne Ovide, Métam. l. 1, fab. 1; mais elle en avoit bien d'autres: Jana, Diana, Hecaté, Selené, Mené: nous les reverrons la plupart. La couronne dorée de la lune, dont parle le Poëte, est le cercle jaunâtre dont elle est souvent environnée, lorsque le temps se dispose à la pluye.

Saturne. ℣. 137. *Le rusé Saturne* est le Temps; son nom l'exprime en grec & en latin. Une preuve que ce personnage ne désignoit rien autre chose, c'est que, selon Pausanias, l. 5, c. 14, les Poëtes ont dit que le Dieu *Opportunus*, Καιρὸς étoit le dernier enfant de Saturne. Si l'on doutoit que les Grecs ayent divinisé le temps, on pourroit s'en convaincre par ces paroles de Sophocle dans Electre, acte 1, scène 4. *Le Temps est un Dieu dont rien ne peut arrêter la course.* C'est ainsi que le P. Brumoi traduit ce vers: Καιρὸς γὰρ εὐμαρὴς θεός: *Tempus enim facilis Deus*: Théâtre des Grecs, tome 1, pag. 435. Peut-être pourroit-on traduire: le Temps est un Dieu qui nous rend de grands services, auquel nous avons souvent de grandes obligations.

Κρόνος

Κρόνος n'est donc point le même que *Korna* en phénicien, *radius*, comme le prétend le Clerc; on ne comprend pas même comment cette étymologie peut s'accorder avec son système, où il prend Chronos pour un homme: Κρόνος est synonyme à Χρονὸς, révolution ou durée, & à Κορώνη, rondeur, ce qui tourne. Le temps est fils du Ciel; 1°. parce que les mouvemens ou les révolutions du ciel marquent le temps. *Saturnus* en latin, n'est pas moins analogue à *Turnus* & *Torno*: *sturnus*, un étourneau est un oiseau qui tourne en volant. La signification de *turnus*, le le temps ou la durée, se fait encore sentir dans *diuturnus*, *nocturnus*, *taciturnus*.

Il faut faire attention à la remarque du Poëte, que Saturne est le dernier des enfans du Ciel, qu'il est né après Hypérion, quelquefois pris pour le Soleil; & après Phœbé, la Lune, parce que le mouvement de ces deux astres sert à distinguer les temps: Moyse l'a observé plus expressément, Gen. 1, ℣. 14. *Sint in signa & tempora & dies & annos.*

L'épithéte *vafer*, *versutus*, *versipellis*, que l'on donne à Saturne, fait encore allusion à l'énergie de son nom, à tour & détour: on appelle les ruses, les finesses, des tours d'esprit; jouer un tour à quelqu'uns c'est lui faire une tromperie.

2°. Le temps eſt encore fils du Ciel dans un autre ſens ; c'eſt que Κρονὸς a déſigné le Ciel auſſi-bien que Οὐρανὸς : or dans le ſtyle de notre Poëte, tous les noms ſynonymes ſont enfans les uns des autres. Μεταχρόνιος, dans Héſiode même, ſignifie *ſublimis* ou *cœleſtis*, ℣. 269. Ce qui s'éleve dans les airs, ou comme parle le peuple, ce qui vole au-deſſus du temps ; ainſi le ciel & le temps ont été confondus en grec comme en françois.

Varron a donné le même ſens à *Saturnus*. Il vient de *ſatu*, dit-il, parce que le ciel eſt le principe de toutes choſes. *De linguâ latinâ*, l. 4, n. 10.

La raiſon de cette confuſion, c'eſt que Κρονὸς dans ſon origine, exprime non-ſeulement la rondeur ou ce qui tourne, mais encore ce qui eſt élevé, tout comme Κορώνη qui a ce double ſens : il a donc pu déſigner le ciel auſſi-bien que Οὐρανὸς. Selon Pauſanias, il y avoit à Olympie une montagne Chronos, & ſelon Pline un promontoire *Cronium* en Eſpagne. Cronos a eu d'autres ſignifications que nous verrons ci-après.

3°. Enfin Ouranos perſonnifié eſt pere de Chronos, parce que le ſecond de ces deux noms a ſuccédé au premier, pour déſigner la Divinité ſuprême, le Très-haut, ſelon l'expreſſion des livres ſaints ; & ce ſens eſt

une ſuite du précédent ; auſſi dit-on que tous deux ont épouſé la Terre, le premier ſous le nom de Γῆ, le ſecond ſous le nom de Rhea.

On ne doit pas être ſurpris qu'une fable ſoit née de différentes équivoques, ou des divers ſens abuſifs que l'on a donnés au même mot ; nous verrons la même choſe dans les fables ſuivantes : toute la Mythologie n'eſt qu'un continuel abus des termes.

℣. 138. Saturne eſt appellé le plus violent des enfans de la Terre, l'ennemi du Ciel, par alluſion à la fable que nous verrons bientôt & dont on tâchera de découvrir l'origine.

℣. 139. *La Terre enfanta les Cyclopes.* Les Cyclopes. Les Cyclopes, ſelon le ſentiment commun, ſont les forgerons ou les ouvriers en fer ; on les a regardés comme les enfans de la Terre, parce qu'ils cherchent les mines dans le ſein de la terre, & qu'ils ont ſouvent travaillé dans des cavernes. Bochart, ſuivi par le Clerc, prétend que le nom de Cyclopes vient de *ckek-loub*, *ſinus Lylibætanus*, le golfe de Lylibée en Sicile, où ils demeuroient. Mais, ſelon tous les Poëtes, les Cyclopes habitoient le mont Ætna, les iſles Vulcaniennes ou de Lipari, l'iſle de Lemnos & les autres lieux où il y avoit des volcans ;

jamais on ne les a placés vers le cap de Lylibée. Il est plus probable qu'ils ont tiré leur nom de leur métier; il est relatif à Κολάπτω, frapper, d'où l'on a fait Κέκλαπα, au prétérit moyen, & à l'hébreu *klapah*, une hache ou un marteau. Leur noms propres, Βρόντη, le tonnerre; Στέροψ, l'éclair; Ἄργη, l'éclat ou la blancheur de la flamme, sont de même empruntés de leur profession: nous remarquerons dans un moment comment l'on s'est avisé d'attribuer la foudre aux forgerons.

L'on a dit de plusieurs villes de la Gréce que leurs murs avoient été bâtis par les Cyclopes, parce que l'on a quelquefois désigné sous ce nom toute espéce d'ouvriers qui se servent du marteau. C'est une nouvelle preuve qu'à la naissance des fables on ne pensoit guère aux habitans du cap de Lylibée. Les Cyclopes reparoîtront encore dans la suite.

℣. 142. *Ils étoient semblables aux Dieux.* Le Clerc observe avec raison que le mot Θεός, dans sa signification primitive, n'exprime point la nature divine, telle que nous la concevons & que nous la devons concevoir, comme un être unique, éternel, infini, souverainement parfait; il désigne seulement un être supérieur en quelque chose à l'humanité, digne de vénération & de respect. Déja il l'avoit prouvé plus au long

dans son Art critique. Mais il en donne une fausse étymologie en le rapportant au chaldéen *Thehah*, *mirari*, comme Θηέομαι en grec. On n'a pas mieux rencontré quand on l'a dérivé après Herodote de τίθημι, *pono*, *constituo*, pour marquer que les Dieux sont d'institution humaine. Il seroit aisé de montrer que *Te* dans toutes les langues exprime élévation, puissance, dignité, par conséquent être supérieur, & que tous les peuples ont désigné la divinité sous cette même notion. Une preuve que les Grecs n'attachoient pas ordinairement une grande idée à l'épithéte Δῖος, c'est qu'Homere la donne indifféremment à toutes sortes de personnes, même à un berger de pourceaux.

℣. 143. *Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front.* Fable fondée sur la fausse étymologie du mot Κύκλωψ, que l'on dérivoit mal-à-propos de κυκλὸς, cercle ou rondeur, & ὤψ, l'œil. Il est évident par cet exemple que le très-grand nombre des fables grecques vient des équivoques & de l'abus des termes anciens dont on ne comprenoit plus la vraie signification. Les Grecs avides de merveilleux ont toujours saisi dans l'histoire de leurs Dieux & de leurs héros le sens qui flattoit davantage l'imagination, & ils ont ainsi changé en narrations ridicules & mons-

imagination! Ἑκατόνχειρες βριαρεὺς, *Centimanus Briareus*, eſt à la lettre une montagne qui a cent ouvertures. V. ci-après.

Les Géans. ℣. 147. *Il nâquit encore du Ciel & de la Terre trois enfans d'une taille monſtrueuſe.* Il eſt très-probable, dit le Clerc, que les trois Géans dont parle Héſiode, ſont trois chefs de brigands qui infeſtoient la Gréce, & qui furent appellés enfans du Ciel & de la terre, parce qu'ils ſe tenoient, tantôt ſur de hautes montagnes, tantôt dans des cavernes. Mais il tire de trop loin l'explication de leurs noms, & va le chercher dans le phénicien ſans néceſſité. Κοττὸς ſignifie grand ou élevé, ſelon Héſychius il exprime un cheval ou une monture, & Κόττη, c'eſt la tête : *Cottis* eſt un promontoire d'Afrique. Βριαρεὺς eſt formé de βρὶ augmentatif, & Ἄρης, fort vaillant, c'eſt le nom de Mars. Γύγης eſt le même que Γίγας, géant de haute ſtature. On leur attribue cinquante têtes & cent bras, à cauſe des hommes dont ils étoient accompagnés ; ils reparoîtront ſur la ſcène dans le combat de Jupiter contre les Titans. Voyez ℣. 815 & 817.

Peut-être ce récit n'a d'autre fondement qu'un reſte de tradition ſur les anciens Géans dont l'hiſtoire ſacrée & profane atteſte l'exiſtence. On les appelle enfans du Ciel & de la Terre, par la fauſſe alluſion

giné que de tels hommes pouvoient forger la foudre?

Si l'étymologie que l'on a donnée des Cyclopes, ne satisfait point, il en est une autre plus simple. Les Cyclopes sont les compagnons de Vulcain; nous verrons dans la suite que Η'φαιςος chez les Grecs, *Vulcanus* chez les Latins, désignent les volcans, les lieux où la terre vomit des flammes. Κύκλωπες peut signifier les trous ordinairement ronds, par où le feu sort des volcans; de κυκλὸς, rond, & ὄπη, un trou. Quand on eut métamorphosé dans la suite Vulcain en forgeron, il fut tout simple de lui donner les Cyclopes pour compagnons. Ceux-ci forgeoient la foudre, parce que le feu des volcans ressemble souvent aux éclairs, & qu'il est accompagné d'un bruit semblable au tonnerre. Les Cyclopes, pris en ce sens, sont en effet les enfans de la Terre, puisque c'est de la terre que sortent les volcans. On peut appuyer cette explication sur un passage de Strabon, qui fait mention de certaines cavernes de Laconie, nommées Cyclopées.

Les Cyclopes étoient surnommés Γαστερόχειραι, ventres crevés, de Χεῖρας, *fissura*; on en voit la raison. Mais en rapportant ce terme à Χεὶρ, *manus*, on publia que leurs mains étoient attachées à leur ventre: belle

phe fille de ce fleuve. Voyez Pausanias, L. 2, c. 15, & L. 3, c. 1. Voilà pourquoi la généalogie de tous les premiers Rois de la Gréce & de tous les fondateurs de villes est absolument fabuleuse.

Malgré la déférence que l'on doit aux opinions des Savans, il me paroît que les géans dont parle Hésiode, sont des montagnes; 1°. Γίγας, dérivé de Γαία, ne signifie rien autre chose que hauteur ou élévation. 2°. Dans le fragment de Sanchoniathon, Cassius, Liban, Antiliban & Brathys, qui sont des montagnes, sont de même appellés des géans. 3°. Chez les Poëtes, l'Etna, le Vesuve & toutes les montagnes qui jettent des flammes, sont des géans foudroyés. 4°. Les peuples de l'Amérique sont encore persuadés que les montagnes sont habitées par des géans. Dans les tremblemens de terre, ils tirent leurs fusils & décochent leurs fleches contre les montagnes, pour écarter les mauvais esprits qui veulent sortir de dessous terre & s'emparer du pays: mêmes idées chez tous les peuples grossiers.

℣. 155. *Ils étoient odieux au Ciel leur pere.* Ici le Poëte commence à parler du ciel comme d'un personnage; il confond le ciel matériel avec l'intelligence toute-puissante qui en régle les mouvemens; c'est selon cette idée confuse qu'il en fera mention dé-

ſormais. Si Cœlus eût été un homme, l'erreur ſeroit encore plus groſſiere.

Le Clerc penſe que l'hiſtoire de Cœlus & de Saturne qu'Héſiode va raconter, fait alluſion à quelques anciens événemens arrivés dans la Gréce, & il tâche d'en trouver l'explication dans les mœurs des hommes de ces premiers temps, mais il n'eſt guère probable que ces anciens Grecs ayent été aſſez barbares pour chaſſer dehors leurs enfans, dès qu'ils étoient devenus grands. On ne voit point cette inhumanité, même chez les ſauvages. Parmi les peuples nomades ou paſteurs, comme les Grecs le furent d'abord, les enfans ne ſont point à charge à leurs parens, ils en font au contraire la force & la richeſſe dès qu'ils ſont parvenus à la puberté.

C'eſt encore plus mal-à-propos que l'on nous donne Cœlus pour un Roi qui craint d'être détrôné par ſes enfans; pouvoit-il y avoir des Rois ni aucun lien de ſociété chez des peuples que l'on ſuppoſe aſſez féroces pour méconnoître & haïr leur propre ſang? L'explication hiſtorique de cette fable peche donc eſſentiellement contre les mœurs des ſiecles où il faut placer les événemens.

℣. 156. En quel ſens a-t-on pu dire d'Ouranos ou de Cœlus qu'il haïſſoit les enfans

de la terre, qu'il les tenoit cachés dans les entrailles de leur mere, qu'il ne leur laissoit point voir le jour? Οὐρανὸς, nom du Ciel, peut avoir un autre sens, & cette équivoque paroît être la source de plusieurs fables; il peut être dérivé de Οὖρον, l'eau qui désigne en particulier celle qui sort du corps humain: Οὐράνια sont les pluies; Οὐρανη, le canal des eaux ou un vase propre à mettre de l'eau. La Gréce étant un pays fort aquatique, il fut presqu'impossible de la cultiver dans les premiers temps avant que l'on eût fait des fossés, des canaux, pour écouler & détourner les eaux: les germes de la terre pourrissoient dans son sein; voilà l'inimitié marquée entre Ouranos, le Ciel ou la pluie, & les enfans de la Terre. Il ne faut pas perdre de vûe cette signification *d'Ouranos*, qui reviendra dans les fables suivantes; la plûpart font allusion à l'ancien état du sol de la Gréce. On verra de même Jupiter, Dieu du ciel, comme Ouranos, souvent pris pour la pluie.

Cette fable peut encore avoir un autre sens qui paroît plus conforme au dessein d'Hésiode & au but de la Théogonie. Ouranos ou Cœlus cachoit ses enfans dans le sein de leur mere, & ne leur laissoit point voir le jour, parce qu'il recevoit seul les honneurs divins. Seul il étoit adoré, sans

qu'aucune des différentes parties de la nature ou des Intelligences du second ordre dont on parlera bientôt, reçût aucun culte. Ainsi Cœlus, quoique né de la Terre selon Hésiode, est cependant ici regardé comme le seul maître. Mais on peut juger de quelle espéce étoit son regne, par la maniere dont Apollodore en parle au commencement de l'histoire des Dieux : *Cœlus*, dit-il, *est le premier qui ait regné sur tout l'univers*. Auroit-on ainsi parlé d'un Roi de Gréce ou de Thessalie ? Il est bon de se souvenir que les peuples qui adoroient un seul Dieu habitant dans le ciel, comme les Juifs & les Chrétiens, ont été accusés par les Payens d'adorer le ciel même & les nuées : *nil præter nubes & cœli numen adorant*. Juven. sat. 14, ℣. 98. Hérodote a dit la même chose des Perses, l. 1, p. 55. Ce qu'Hésiode & les autres Mythologues racontent du regne de Cœlus, est donc une confirmation de ce que nous avons soutenu dans le discours préliminaire, c. 2 & 3, que les Grecs dans les premiers temps ont connu & adoré un seul Dieu.

℣. 181. *Saturne mutila son pere*, Tous les Mythologues conviennent qu'il faut ici recourir aux allégories ; qu'il est impossible de donner un sens raisonnable à toutes les circonstances de la fable ; qu'il suffit

aſſez que la Gréce, pays très-aquatique, étoit preſqu'inhabitable, avant que les anciens Colons euſſent fait des travaux immenſes pour la deſſécher. L'hiſtoire de ces travaux eſt le fond de la plupart des fables, & le double ſens des noms d'Ouranos & de Chronos ſervira de clef pour en expliquer pluſieurs (*a*).

Mais on leur peut donner un ſens hiſtorique plus analogue au deſſein d'Héſiode, Μήδεα peut ſe rapporter à Μέδω, *impero*, & ſignifier *imperium*. On a dit de Chronos qu'il avoit retranché l'empire ou fait ceſſer le regne d'Ouranos, parce que ce dernier nom ceſſa peu-à-peu d'être en uſage pour déſigner le Dieu unique & ſouverain que l'on adoroit: l'on ſe ſervit en ſa place de Chronos; ainſi celui-ci ſuccéda à ſon pere.

Voilà pourquoi les Poëtes ont auſſi ſuppoſé que Jupiter à ſon tour avoit mutilé Saturne; parce que Jupiter devint le Dieu ſouverain, comme Saturne l'avoit été avant lui. Voyez Lilio Gyraldi, Syntag. 4, pag. 129.

Cette explication paroît la plus raiſon-

(*a*) M. de Gébelin dans l'explication des allégories Orientales, penſe comme nous que la fable de Saturne déſigne l'invention de l'Agriculture.

nable

nable que l'on puiſſe donner à la fable de Cœlus & de Saturne; mais le ſens phyſique n'eſt pas à rejetter pour cela. Il n'eſt pas impoſſible que différentes raiſons ayent contribué à la faire naître, & que l'on ait voulu déſigner par-là le double changement qui arriva dans la ſociété & dans la Religion, lorſque les Grecs commencerent à être moins barbares, à quitter la vie errante & paſtorale pour être plus ſédentaires, à faire les premiers eſſais d'agriculture.

Par le traitement que Saturne fait à Cœlus, il lui ôte, non le pouvoir de produire de nouveaux êtres, puiſque le Poëte continue à raconter la naiſſance de pluſieurs parties de la nature, ℣. 182, mais la faculté de faire violence à la Terre & à ſes enfans, & de les retenir cachés dans les entrailles de leur mere. Il eſt donc probable que l'on a voulu exprimer par-là la chûte de l'empire de Cœlus, ou plutôt du culte rendu à la divinité ſous ce nom. Déſormais Saturne prend ſa place & reçoit ſeul les honneurs divins, juſqu'à ce qu'il ſoit détrôné à ſon tour par Jupiter.

Quelqu'événement que l'on puiſſe imaginer dans l'hiſtoire de la Gréce, pour trouer le dénouement de la fable, il ne pourra jamais lier le ſyſtême d'Héſiode auſſi par-

faitement que la supposition d'un changement arrivé dans la Religion ; & il est bon de remarquer que le Poëte ne fixe point la scène de cette révolution, & ne donne aucun lieu d'assurer qu'elle soit arrivée plutôt dans la Thessalie qu'ailleurs.

Les Furies. ℣. 185. *Delà sont nées les furies.* Ἐρίννυς signifie colere, fureur, vengeance, comme *erino* en syriaque; parce que c'est une passion violente dont souvent l'homme n'est plus le maître, on en a fait une espéce de divinité ou de puissance supérieure à l'homme. Voyez ℣. 191, ce qui sera dit de Vénus.

Les noms propres des Furies présentent la même idée. Ἀληκτὼ, qui n'a point de repos: Μέγαιρα, envie, haine, jalousie; Τισίφονη, vengeance de l'homicide. Εὐμενίδες, autre nom des Furies, n'est point une antiphrase, comme les Grammairiens l'ont pensé : Μενὸς ne signifie pas seulement le courage, mais encore la colere & la fureur: il est employé dans ce sens par Homere: dans le style populaire, *courage* signifie souvent transport de colere. *Eumenides* signifie donc grande colere, à cause d'εὖ qui est augmentatif ; & c'est l'équivalent du latin *furiæ*. Selon Hésychius, Ποίνη, la punition étoit aussi une des Furies, & Pausanias avoit vu à Mégare une statue de ce monstre, l. 1, c. 43

La naissance des Furies paroît désigner les guerres qui ne tarderent pas de regner parmi les hommes ; les Poëtes ont supposé que l'âge d'or avoit été fort court, que bientôt le crime & les dissentions se multiplierent sur la terre. V. les Travaux, ℣. 134, & Ovide, Métam. l. 1. On sait d'ailleurs que les Grecs commencerent de bonne heure à faire la guerre entr'eux.

Mais à quel propos le Poëte fait-il naître les Furies du sang d'Ouranos mutilé ? Les Mythologues n'en disent rien. Ἐρίνεος, dans Strabon, l. 9, est une riviere de la Doride. Ῥὺς, dans Pausanias, l. 1, est un torrent près de Mégare. Ῥέννος, l. 8, c. 23, est un torrent d'Arcadie. Ῥῖνες, les narines sont le conduit des eaux de la tête ; Rhyne est une riviere d'Irlande. En comparant Ἐρίννυς à cette racine, on a cru qu'il avoit rapport aux eaux, par conséquent à Οὐρανὸς, la pluie.

℣. 186. *Les Géans*. Selon le Clerc, ce sont plutôt des hommes forts & féroces, des guerriers, que des hommes d'une taille extraordinaire, tels que ceux dont parle l'histoire sainte ; puisque le Poëte les dépeint *couverts d'armes brillantes, avec de longues piques à la main*. Γίγας vient de Γαίω, s'élever, s'enorgueillir, être superbe & insolent : Γιγέμορος est une montagne de

Thrace dans Pline; Γίγωνις est un promontoire de Macédoine: Γύγας, promontoire de la Troade dans Strabon. Il n'est donc pas nécessaire d'en aller chercher la signification dans l'arabe, comme fait le Clerc; mais il est fort incertain si c'est ici un reste de tradition de l'existence des géans.

Pourquoi les a-t-on supposés enfans d'Ouranos mutilé? Par la même équivoque dont on a montré la source au ℣. précédent. Γυγαῖος est un lac de Lydie: Guigot est un nom de fontaine dans quelques patois. On a donc pû croire qu'il avoit rapport aux eaux ou à la pluie. Toute cette généalogie semble confirmer l'explication de la fable d'Ouranos.

Les nymphes Mélies. ℣. 187. *Les nymphes Mélies.* Le même Critique est persuadé que Νύμφη est l'hébreu *nephesc, anima*, que Μελίαι vient de *malé, plenus*, que sous ce nom les Payens ont entendu les ames qui avoient accompli le temps de leur vie, & qui, après la mort des corps qu'elles animoient, étoient errantes par toute la terre. C'est à la vérité l'opinion qu'Hésiode a suivie dans les Travaux, ℣. 108: mais ici il la contredit, puisqu'il suppose que les nymphes Mélies sont nées du sang du Ciel; contradiction qu'il est impossible d'expliquer dans le systême de le Clerc, & dont on tâchera de donner le

dénouement. L'étymologie qu'il donne, est d'ailleurs forcée.

Νύμφη signifie *velata*, *occulta*; on nommoit ainsi les nouvelles mariées, parce que c'étoit leur coutume de se voiler: c'est aussi une petite peau, une membrane, par conséquent une couverture. On appelle encore ainsi les abeilles non formées qui sont enveloppées dans une espéce de maillot, & le bouton d'une rose avant qu'elle soit épanouie. On a donc appellé *nymphes*, les Intelligences invisibles que l'on croyoit répandues dans les diverses parties de la nature, dans les forêts, les montagnes, les cavernes, les rivieres, les fontaines, les Poëtes en ont mis par-tout. Les déesses qui occupoient un rang considérable dans la Mythologie, telles que Junon, Vénus, Diane, Téthys, en avoient plusieurs à leur suite pour leur faire cortége, & qui ne leur coûtoient rien à entretenir.

Μελίαι est formé de *mel*, qui signifie ce qui est bon & doux; delà est venu Μέλι, le miel, & par analogie une nature bonne & bienfaisante. Μείλιχος, doux, indulgent. Jupiter avoit plusieurs autels & plusieurs statues dans la Gréce, sous le nom de *Melichius* ou Débonnaire: Pausanias, l. 1, c. 37, l. 2, c. 9 & c. 20. Μειλεῖν, dans Hésychius, plaire, être agréable. *Meliæ* est donc

Ils ne font qu'une légere difficulté dans notre ſyſtême, où il faut admettre un ſens phyſique & un ſens hiſtorique perpétuellement confondus dans les fables. Les nymphes Mélies ſont nées du ſang du Ciel, non-ſeulement parce que leur nom fait allufion à la pluie, mais encore parce qu'elles n'ont commencé à être connues qu'aprés le regne de Cœlus. Dans le ſtyle d'Héſiode, la naiſſance d'une divinité ne déſigne ſouvent que le temps où elle a été connue & révérée.

Ces deux circonſtances de l'empire de Cœlus détruit, & de la naiſſance des nymphes Mélies ou des Intelligences du ſecond ordre, nous amenent au regne de Saturne qui eſt la ſeconde époque de la Religion Grecque, & la troiſiéme partie de la Théogonie. Il ſeroit difficile d'aſſigner la date préciſe de cette révolution; nous ignorons en quel temps les premiers Colons ſont arrivés dans la Gréce, & combien ils y ont demeuré avant que de commencer à cultiver les arts & à faire uſage des métaux; on ne peut donc ſavoir quelle a été la durée du regne de Cœlus, ni de celui de Saturne, c'eſt-à-dire, pendant combien de temps les Grecs ont adoré la Divinité ſuprême & unique ſous l'un ou l'autre de ces noms. Tout ce que nous apprend Héſiode, c'eſt que

que le regne de Jupiter a commencé à la fondation de Sicyone, environ 400 ans après le déluge: l'histoire grecque ne remonte pas plus haut; encore sont-ce là les temps fabuleux sur lesquels on n'a débité que des rêveries.

Avant que d'en venir à la nouvelle époque, jettons un coup d'œil sur l'explication que le savant Bochart a donnée de la fable de Saturne. Selon lui, Saturne est Noë. Mais 1°. leur nom n'a rien de commun. 2°. Saturne est fils du Ciel, ce qui ne peut convenir au premier. On le dit fils de l'Océan & de Téthys, sur le témoignage de Platon dans le Timée, parce que Saturne est venu en Italie par mer. Cela ne convient pas mieux à Noé qui n'a jamais été en Italie; & si on a dit que Saturne y avoit regné, c'est que l'on a voulu y trouver l'âge d'or comme chez les Grecs. 3°. Bochart suppose que Jupiter a mutilé Saturne, au lieu que c'est celui-ci qui a mutilé Cœlus. Cette fable est née, dit-il, de ce que Cham, qui est Jupiter, *nuntiavit se vidisse verenda patris sui*, en prenant *Jagad*, *nuntiavit*, pour *Gadad*, *abscidit*. L'explication est tirée de trop loin; & il faudroit montrer la même équivoque dans le grec. 4°. Dire que Saturne dévoroit ses enfans, parce que Noé prédit que les hommes seroient détruits par

le déluge, c'eſt une raiſon peu ſatisfaiſante. 5°. Par quelle voie les Grecs auroient-ils appris l'hiſtoire de Noé, & par quelle raiſon auroient-ils choiſi un de ſes enfans pour leur principale divinité? 6°. La comparaiſon des enfans de Saturne avec chacun des fils de Noé, n'eſt juſte dans aucun point.

Les Poëtes ont encore dit que l'iſle des Phéaciens ou de Corfou étoit appellée Ἄρπη & Δρέπανη, parce que Saturne y enterra la faux dont il s'étoit ſervi pour mutiler ſon pere. C'eſt une alluſion ridicule. L'iſle eſt ainſi nommée, parce que du côté de l'orient elle a la figure d'une faux armée de dents; & c'eſt ainſi qu'elle devoit paroître à ceux qui venoient de la Gréce. Voyez la carte de l'ancienne Gréce par M. d'Anville.

Selon Strabon, liv. 7, la côte voiſine du promontoire *Rhium* dans l'Achaïe étoit auſſi nommée Δρέπανον, parce qu'elle avoit la même figure.

Il ne ſera pas inutile d'ajouter ici la liſte des perſonnages dont Héſiode a placé la naiſſance ſous le regne de Cœlus, ou ſous la premiere époque de la Religion Grecque, afin de pouvoir les comparer avec les Dieux poſtérieurs dont il parlera dans la ſuite, & de ſentir comment l'on doit enviſager les uns & les autres.

Le Chaos, la Terre, le Tartare, l'Amour. Du Chaos sont nés la nuit & l'érebe; de ceux-ci le jour & la lumiere. De la Terre seule sont venus le ciel, les montagnes, la mer. Du Ciel & de la Terre, l'Océan; Céus, Créus, Hypérion, autres noms du Ciel: Japetus, l'argile: Théa, Rhéa, autres noms de la Terre: Thémis ou la Justice & la Mémoire: Phœbé ou la Lune; Téthys, la Mer, Saturne ou le Temps: les Cyclopes: les Géans, les Furies, les nymphes Mélies. Plusieurs reparoîtront sous les regnes suivans, mais sous d'autres noms.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur cette liste, il est difficile de se persuader que le Poëte ait voulu mêler l'histoire des premiers Souverains de la Gréce, avec la formation des différentes parties de la nature. On conçoit au contraire que nous donnant tous les êtres physiques, pour des Dieux, il n'a pu raconter leur naissance, sans remonter à l'origine du monde; que dans cette généalogie, tous les personnages sont à peu près de même espéce; qu'il n'y a d'autre confusion, si ce n'est entre ceux qui sont purement allégoriques & les êtres naturels. Mais comme Hésiode n'avoit aucune notion de la maniere dont l'univers a été formé, il n'a pu fonder la succession & la descendance de ses diverses parties que sur des con-

venances, ſur des alluſions arbitraires, ſur des équivoques de langage; ou plutôt il n'a pu nous donner ſur cet objet que la tradition fauſſe & groſſiere qui s'étoit établie long-temps avant lui chez les Grecs.



TROISIÉME PARTIE.

Regne de Saturne & des Titans : ſeconde époque de la Religion Grecque.

PAR ce qui a été dit du regne de Cœlus dans les remarques précédentes, on comprend déja de quelle maniere on doit enviſager celui de Saturne qui lui a ſuccédé. Loin d'y trouver quelques veſtiges de l'ancienne hiſtoire politique de la Gréce, on y voit, ſous une allégorie continuelle, la maniere dont les Grecs joignirent à la Divinité ſuprême, des Intelligences du ſecond ordre, pour animer & conduire les diverſes parties de la nature. Il n'y eſt donc pas queſtion d'une ſuite d'événemens, mais d'une ſucceſſion d'idées par laquelle ces peuples devinrent inſenſiblement polythéïſtes & idolâtres. Nous y retrouvons la même confuſion entre les êtres phyſiques que l'on ſuppoſe animés, & des perſonnages imaginaires, ouvrage du cerveau des Poëtes. La

ſeule différence que l'on y peut appercevoir, c'eſt qu'une partie de ceux qui vont paroître ſur la ſcène, ont fait une plus brillante figure dans la Religion Grecque & dans la Mythologie que les précédens.

℣. 188. *Saturne jetta incontinent au milieu des flots ce qu'il avoit ôté à ſon pere.* Le texte porte : *projecit è continenti*, & l'on a cru qu'il s'agiſſoit ici du lieu, & non du temps. Le Clerc paroît ſe tromper en dérivant Ἤπειρος, le continent, de l'hébreu *kaphar*, *pulvis* ; il eſt plutôt formé de Ἠ négatif, & de πεῖρος, πῆρος, coupé, retranché : il ſignifie ce qui n'eſt pas coupé ou ſéparé, par conſéquent le continent. Mais ici il ſemble être un adverbe de temps comme le latin *continuò*, incontinent.

Dans le ſyſtême des Mythologues hiſtoriens, on ne ſauroit donner un ſens raiſonnable à cette action de Saturne ; perſonne ne s'eſt encore aviſé de l'entendre à la lettre. Selon l'explication que nous avons donnée de la fable dans les remarques précédentes, tout ſe ſuit : Chronos, les cavités de la terre qui abſorbent les eaux du ciel ou de la pluie, les conduiſent dans la mer par des canaux ſouterrains. C'eſt un phénoméne de phyſique qui ne paſſe point la portée des peuples les plus groſſiers.

℣. 191. *De l'écume qui s'en forma, nâ-* Vénus.

quit une nouvelle divinité. C'eſt Vénus. M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 1, ch. 11, p. 160, convient « qu'il n'eſt pas poſſible » de rien conclure de raiſonnable de ce que » diſent les Grecs au ſujet de cette déeſſe, » que toutes leurs narrations ſe trouvent » mêlées de phyſique, de morale & d'hiſ- » toire. Ils regardent Vénus, tantôt com- » me une femme débauchée, tantôt comme » une déeſſe; ils la conſidérent quelquefois » comme une planete, & quelquefois ils » en parlent comme d'une paſſion ». Ce ſeroit donc un temps perdu de vouloir démêler ici des événemens hiſtoriques d'avec les épiſodes que les Poëtes y ont ajoutés: tout y eſt de même geure, fable pure, allégorie groſſiere.

Par cet aveu, M. l'Abbé Banier convient aſſez clairement que dans la fable de Vénus, ſon ſyſtême ſe trouve en défaut; & il eſt eſſentiel de le remarquer : ce qu'il dit de Vénus, eſt également applicable à toutes les autres divinités. Jupiter, chez les Mythologues, eſt tantôt pris pour le maître des Dieux, tantôt pour le ciel matériel, tantôt pour la pluie, enfin pour un Roi de Crète, d'Egypte ou de Theſſalie. Junon eſt tout-à-la-fois la Reine des cieux, l'air, la lune, la pluie ou une Reine d'Argos, &c. Il faut donc les ranger dans la même

classe que Vénus, & les regarder comme autant d'êtres imaginaires.

L'explication que l'on va donner de la fable de Vénus, prouvera peut-être trop clairement que tous les peuples qui l'ont adorée, l'ont envisagée de même; que tous ses noms signifient la passion de l'amour, & ce qui la cause, la beauté, les attraits, & même ce qu'il y a de plus grossier dans cette passion. Je me garderai bien d'entrer dans des détails qui présenteroient des idées obscenes; je ne ferai qu'indiquer à ceux qui entendent le grec, des expressions qu'ils lisent sans crainte dans les Auteurs profanes, parce qu'ils sont communément d'un âge ou d'un état à n'en pas redouter l'impression.

1°. Selon l'opinion de Cicéron *de Nat. Deor.* l. 2, n. 61, Vénus est une divinité purement allégorique, & ses paroles sont remarquables : « comme le pouvoir de toutes les passions est tel qu'on ne peut » le modérer sans le secours d'un Dieu, » on a donné le nom de Dieu à la passion » même. Ainsi Cupidon, la Volupté, Vénus, sont devenus des noms sacrés, quoiqu'ils désignent des affections vicieuses & » contraires à la nature, ... parce que » ces vices mêmes la maîtrisent souvent » avec trop d'empire ». Les divers noms de

Vénus s'accordent parfaitement avec l'idée que nous en donne Cicéron : ils nous montrent que la plus honteuse des passions avoit été divinisée par les Payens, à cause de l'empire qu'elle exerce sur l'humanité ; on s'étoit persuadé qu'un penchant si impétueux & qui cause tant de désordres, étoit l'effet d'un génie supérieur aux forces de la nature. Le portrait qu'en fait Lucréce au commencement de son poëme, est une nouvelle preuve de ce sentiment. Triste exemple des égaremens auxquels la raison humaine est capable de se livrer lorsqu'elle est abandonnée à sa foiblesse.

2°. Il est clair que c'est la fausse allusion de Οὐρανίη, surnom de Vénus avec Οὐρανὸς, le Ciel, & de Ἀφροδίτη avec Ἀφρὸς, l'Ecume, qui a fait dire que Vénus est fille du Ciel & de l'Ecume. Mais nous avons déja remarqué que Οὐρανίη peut venir de Οὐρέω ; voilà pourquoi c'est une nymphe des eaux, Théog. ℣. 350 ; & alors la signification est fort différente. L'on sait aussi que Ἀφρὸς a été pris dans un sens obscene par Aristophane. On me dispensera de donner la traduction littérale de ces deux termes. On peut voir dans Saint Clément d'Alexandrie, l. 1, pédag. c. 6, comment un ancien Philosophe entendoit le nom Ἀφροδίτη ; il lui donnoit le même sens qu'A-

ristophane : on le trouve encore dans Isidore, Orig. livre 8, chap. 11.

Dans Homere, Iliad, l. 5, ℣. 370, & dans Apollodore, l. 1, Vénus est fille de Jupiter & de Dioné : il ne faut pas croire que cette généalogie soit différente de la précédente : le Ciel & Jupiter sont le même objet ; Διώνη est une nymphe des eaux, Théog. ℣. 353. Son nom vient de Διαίνω ; & il n'est pas nécessaire de faire remarquer la relation de ce terme avec les autres noms de Vénus. On voit déja que les Romains n'avoient eu que trop de raison de surnommer Vénus *Cloacina*, la déesse des ordures, la déesse qui préside aux égoûts du corps humain. Le nom *Migonitis* que lui donnoient souvent les Grecs, montre qu'ils n'en avoient pas une idée plus honnête. Pausan. l. 3, c. 22.

On en peut conclure ce que c'étoit que Vénus Οὐρανίη, adorée dans le temple d'Ascalon en Palestine, & dans l'isle de Cythère, selon Hérodote, l. 1, p. 44, & Pausan. l. 3, c. 23. C'a été une étrange méprise d'entendre sous ce nom *Vénus céleste*. Cette divinité honteuse n'avoit rien de commun avec le Ciel que l'équivoque du nom ; ceux qui ont été assez vicieux pour l'adorer, ne pensoient guère au Ciel ; les mysteres infâmes que l'on célébroit à son hon-

neur dans les temples de Cypre & de Cythère, auroient dû détromper les Mythologues. Tertullien, Apol. c. 23, nous apprend que Vénus Uranie, nom très-mal traduit par *Virgo Cœleſtis*, étoit la déeſſe qui promettoit la pluie : nouvelle preuve de la ſignification des mots *Ouranos* & *Uranie* dans la fable de Vénus ; c'eſt ſur ce fondement que nous avons pris la Muſe *Uranie* pour l'élégie & les pleurs, ℣. 75.

3°. Vénus eſt, dit-on, la même qu'Aſtarté, déeſſe des Sidoniens, & en général des Phéniciens ; mais cette opinion n'eſt pas abſolument certaine. Pluſieurs anciens Auteurs, comme Lucien & S. Auguſtin, ont penſé qu'Aſtarté étoit Junon ou la Lune : quoi qu'il en ſoit, on peut s'en tenir au ſentiment commun. Les Savans les plus habiles dans les langues orientales, Bochart, Selden, le Clerc, M. Pluche, ont donné une étymologie du nom *Aſtoreth* ou *Aſtarté*, qui ne nous apprend rien. Il vient, diſent-ils, de l'hébreu *Aſcherah*, *lucus*, bois ſacré ; quel rapport y a-t-il entre Vénus & les bois ſacrés ? On conſacroit des bois à toutes les divinités.

Aſtarté paroît être le même que le chaldéen *Eſther* ; celui-ci eſt la traduction de l'hébreu *hadaſſah*, qui ſignifie belle ou aimable. Voyez *adaſch*, dans le Dictionnaire

Polyglotte d'Angleterre. Les Grecs prononçoient *Atossa* pour *Hadassah*, & ils nomment ainsi la fille de Cyrus.

Esthera ou *Histarah* est le passif de *sarah*, qui dans les divers dialectes des langues de l'orient, signifie lier & demeurer, unir & assembler, plaire & engager. Voilà pourquoi *Astaroth* en hébreu signifie un troupeau, une multitude rassemblée; ce qui a fait croire à plusieurs que Astoreth, Astaroth, Astarté, étoit la divinité tutélaire des troupeaux & des bergers. Ce même nom est donné encore à plusieurs bourgs, villes ou hameaux de la Palestine, parce qu'il exprime en général le lieu où l'on demeure, où l'on est rassemblé, où l'on est réuni en société. Et comme les mêmes termes qui signifient lier & retenir, expriment aussi dans le sens figuré, engager, attirer, enlacer, les noms précédens ont désigné la beauté, les attraits, les graces, le plaisir, la volupté : telle est l'énergie des noms *Esther* & *Astarté*, très-propre par conséquent à caractériser Vénus. Toutes ces idées sont analogues, & toutes les langues ont suivi les mêmes rapports: Varron, *de linguâ latinâ*, n. 10, dérive le nom de Vénus de *vincire* ou *viere*, lier, unir.

Ainsi Aphrodité en grec ne signifie pas seulement la déesse Vénus, mais encore la

beauté, les agrémens, tout ce qui plaît; & enfin la passion de l'amour; il conserve cette signification dans ses composés Ἐπαφρόδιτος, Ἀναφρόδιτος, &c. C'est ce que les Spartiates exprimoient très-bien, lorsqu'ils appelloient Vénus *Morpho*, la belle ou la beauté. Pausan. l. 3, ch. 15. Quand le Clerc a voulu expliquer *Aphrodité* par le phénicien *Aphradatah*, *separata à viro*, il a pris le sens diamétralement opposé à ce qu'il signifie.

Il est encore à remarquer qu'il y avoit plusieurs villes nommées *Aphrodisium*, en Arcadie, en Laconie, en Italie, en Afrique, & qu'il est fort incertain si ce nom avoit aucun rapport à Vénus, tout comme les villes nommées *Astaroth* n'en avoient aucun avec la déesse Astarté.

4°. Personne n'ignore que *Vénus* chez les Latins avoit la même énergie que les termes précédens, & qu'il la conservoit dans ses composés *Venustus* & *Venustas*. Lorsque Cicéron le faisoit descendre de *Veniendo*, il ne rencontroit pas tout-à-fait mal, parce que leur racine est la même. *Convenire* signifie se rassembler & se plaire ensemble. Le peuple se sert chez nous du terme *revenir*. Dans le même sens, il dit *cet homme ne me revient point*, pour *cet homme me déplaît*.

Il y avoit aussi en Italie une ville nommée *Venusium*. Si l'on suppose qu'*Astaroth*, *Aphrodisium*, *Venusium*, sont la même chose que Beaulieu, Belleville, Beaumanoir en françois, l'allusion à la signification du nom de Vénus sera encore plus sensible.

5°. Les noms qui désignoient la même divinité chez d'autres peuples, se rapportent toujours au même sens. Les Arabes, dit-on, l'appelloient *Alytta*, & les Assyriens *Melytta* ou *Mylitta*: la racine est *lyt*, *lut*, en hébreu, lien, charme, enchantement. Les Perses & les Arméniens l'honoroient sous le titre d'*Anaïtis*; or *na*, *ne*, dans les langues orientales, signifie la beauté, les agrémens, les attraits: *naü*, en hébreu *pulchri*. Is. 52, ℣. 7. Quelques peuples de la Gréce nommoient Vénus *Pytho*, même terme que πείθω, attirer, engager, persuader; πόθος, amour, desir; d'autres faisoient de *Pytho*, la persuasion, une divinité différente de Vénus, Enfin les Cypriotes l'appelloient πανδέμις, de παν ou πάντα, & δέμα, *vinculum*: ce nom signifioit donc le lien ou l'union de toutes choses; c'est l'idée que Lucréce nous donne de Vénus. Pausanias parle aussi d'une Vénus πάνδημον, révérée chez les Athéniens, l. 1, c. 22.

℣. 192. *Elle aborda à l'isle de Cythere*; *& bientôt après en Cypre*. Nouvelle fable

volupté. Selon Lucien & selon Pline, Adonis étoit une riviere de Syrie, voisine de Biblos; voilà la seule raison qui a fait placer en Syrie la scène des aventures de Vénus & de son amant.

Enfin, il est difficile de goûter le sentiment de M. l'Abbé Banier, qui prétend qu'Adonis est le soleil, & Astarté la lune, que l'on a supposé que ces deux astres étoient la demeure d'un Roi & d'une Reine de Syrie, comme les Egyptiens le croyoient d'Osiris & d'Isis, tome 1, l. 7, ch. 2, page 547. Les noms Adonis & Astarté n'ont rien de commun avec ceux du soleil & de la lune; & nous avons prouvé dans le discours préliminaire que les fables Egyptiennes ou Phéniciennes ne sont point l'origine de celles de la Gréce. La riviere Adonis a pu être aussi nommée Osiris, parce que *Siris* est le nom de plusieurs rivieres; voilà tout le rapport que l'on peut imaginer entre ces deux personnages.

Cicéron prétend qu'il y a eu quatre Vénus différentes. *De Nat. Deor.* liv. 3, n. 59. Mais il est aisé de montrer qu'elles se réduisent à une seule; & déja ce point de Mythologie a été savamment discuté. Mém. de l'Acad. des Inscrip. tome 7, page 1 des Mém. Il se peut faire sans doute que dans la suite des siecles, le nom de Vénus ait été donné

donné à plusieurs femmes, aux unes à cause de leur beauté, aux autres à cause de leur libertinage; & que les aventures de ces dernieres ayent donné lieu à quelqu'une des infamies que l'on attribuoit à cette divinité; mais le fond existoit déja dans l'idée uniforme, quoiqu'absurde, que les divers peuples avoient conçue d'une passion qui est à peu près la même dans tous les climats, & que l'on a divinisée à cause de sa puissance. Aucune nation n'a eu besoin d'emprunter de ses voisins le déréglement des mœurs & l'aveuglement d'esprit qui en sont la suite. Lorsqu'Héléne dans l'Odyssée parle de son voyage à Troye, elle dit que Vénus en fut la cause, liv. 4, ℣. 261 : & elle le répéte dans la tragédie des Troyennes d'Euripide; Hécube lui répond fort bien : *c'est votre foiblesse qui vous a tenu lieu de Vénus*. Ainsi l'on ne trouva point de meilleur moyen d'excuser les folies & les crimes inspirés par cette aveugle passion, que de les attribuer au pouvoir supérieur d'une divinité. Pouvoit-on pousser plus loin le déréglement, que de bâtir des temples à *Vénus la prostituée*? Quel opprobre! tandis que l'encens fumoit dans toute la Gréce à l'honneur de l'amour impudique, il n'y avoit pas un seul autel érigé à l'amour conjugal. Les Payens

mêmes ont fait cette réflexion. Voyez Athénée Deipn. l. 13.

Si l'hiſtoire de différentes perſonnes étoit l'origine de la fable de Vénus, comment tous les peuples idolâtres ſe ſeroient-ils rencontrés dans les mêmes idées? L'on peut encore moins comprendre qu'une ſeule femme ait pu fournir la matiere d'un roman auſſi ſcandaleux. Les Payens ſans doute ont pu ſe faire une idole d'une paſſion impérieuſe dont ils ſe ſentoient ſouvent maîtriſés preſque malgré eux; mais on ne concevra jamais qu'ils ſe ſoient aviſés d'ériger des autels à une femme libertine ou à pluſieurs. Il faut donc convenir que Vénus eſt un être purement allégorique, & qui n'a jamais exiſté.

Selon Pauſanias, on lui donnoit pour cortége les nymphes Génétyllides ou Gennaïdes, c'eſt-à-dire, les nymphes qui préſident à la naiſſance des enfans.

℣. 200. *Ses inclinations ne démentent point ſon origine.* Ce ſeul vers dont il eût été indécent de faire une traduction plus littérale, ſuffit pour nous apprendre ce que c'étoit que Vénus.

℣. 201. *L'Amour & le beau Cupidon.* Ἔρος καὶ ἵμερος, l'amour & le deſir ou la paſſion; ces deux autres perſonnages poëtiques étoient ordinairement réduits à un

ſeul, que les Latins nommoient *Cupido*. On le diſoit fils de Vénus. On en avoit encore imaginé un autre qui lui étoit contraire, qui ſe nommoit Ἀντέρως ou Antipathie. Pauſan. liv. 1, ch. 30.

Les Grecs ont ainſi créé autant de divinités ou de génies qu'ils avoient de termes différens pour exprimer un même objet, ou pour rendre des idées analogues; le même Pauſanias parle d'un temple de Vénus *Praxis* dans la ville de Mégare, où l'on voyoit l'Amour, le Deſir & la Paſſion repréſentés par trois ſtatues, comme autant de perſonnages différens, liv. 1, ch. 43.

On adoroit encore une Vénus Apoſtrophia ou Epiſtrophia, c'eſt-à-dire, préſervatrice, qui détournoit les hommes des deſirs contre nature; nouvelle preuve de l'idée que l'on s'étoit formée de cette divinité. Il ſeroit trop long de parcourir tous les autres ſurnoms que l'on donnoit à Vénus; les uns étoient tirés des lieux où elle étoit ſinguliérement honorée; les autres faiſoient alluſion à ſes différentes fonctions; on peut voir tous ſes titres dans Pauſanias. Si Vénus n'avoit été originairement qu'une femme, ſe ſeroit-on aviſé de lui attribuer un ſi grand pouvoir & tant de ſoins différens?

℣. 207. *Le Ciel donna alors à ſes enfans le nom de Titans.* Le Clerc a raiſon de re- Les Titans.

jetter l'étymologie que donne Héſiode du nom de *Titans*, qu'il rapporte à *τιταίνειν*, *pleƐtre*, comme s'il ſignifioit puniſſables ou dévoués au châtiment; mais il n'en a pas donné une plus juſte, en le rapportant à l'hébreu *tit*, de la boue ou du mortier. Ce nom a pu être donné à la vérité à ceux que l'on regardoit comme enfans de la Terre, qui eſt nommée Titée dans la Coſmogonie des Atlantes, rapportée par Diodore; par conſéquent il a pu convenir aux maçons & aux mineurs qui travaillent ſous terre & dans les carrieres. Delà on a dit de certaines villes qu'elles avoient été bâties par les Titans. Mais il a été auſſi donné aux aſtres: *Titaniaque aſtra* dans Virgile: *ſol Titan*, dans les autres Poëtes, & *Titanis* la lune; on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les aſtres & la boue. Voyez ℣. *697*.

Selon la méchanique ordinaire de la compoſition des mots, la racine de celui-ci eſt *tan*: *ti* eſt le redoublement de la conſonne principale, comme dans *τέτανος*, participe de *τείνω*. Or *tan* a deux ſignifications contraires; il exprime le haut & le bas, le deſſus & le deſſous, l'élévation & la profondeur: dans le premier ſens, il convient aux enfans du Ciel; dans le ſecond, à ceux de la terre. *τιτανος*, dans les Géo-

graphes, eſt une montagne de Theſſalie, & une autre de Sicyonie dans Pauſanias, liv. 2, ch. 11. ἴτανον eſt un promontoire de l'iſle de Crète. τιτήνη, dans Héſychius eſt une Reine, une femme élevée en dignité. Il paroît d'ailleurs que, ſous le nom de Titans, les anciens ont entendu, ou des géans, ou des êtres ſupérieurs. τιτανός exprime par conſéquent l'élévation au propre & au figuré; & c'eſt dans ce ſens qu'il a été donné aux aſtres.

Tan, dans le ſens oppoſé, ſignifie bas & profond : *Titanus* eſt une riviere d'Eolide, ſelon Pline; τανὸς, riviere de l'Argolide; Titana, riviere d'Aſſyrie. C'eſt ſelon cette idée de bas ou de profond que l'on a nommé *Titans* les mineurs & les maçons. Il ne ſeroit pas difficile de montrer des exemples de cette double ſignification de *tan* dans les langues orientales; mais cela n'eſt pas néceſſaire. Nous verrons ailleurs pourquoi les Dieux anciens, les premiers Dieux des Grecs ont été nommés Titans.

℣. 210. *Dont la vengeance devoit retomber ſur les races futures*. Il eſt impoſſible d'accorder ce qu'Héſiode raconte des maux arrivés ſous Saturne, avec le ſiecle d'or que les autres Poëtes & lui-même ont placé ſous ce regne. Voyez les Travaux,

℣. 109. Ce prétendu siecle d'or est un
ble; 1°. comment y ajuster la révolt
Saturne contre son pere? 2°. Commer
concilier avec ce que l'Ecriture racont
crimes commis sous les premieres ra
3°. L'ignorance grossiere où l'on vi
alors, doit nous donner mauvaise opi
des mœurs; une valeur féroce tenoit
de toutes les vertus, & a suffi pour
mettre de prétendus héros au nombre
Dieux. Il est très-faux que les sciences
sent à la pureté des mœurs. 4°. Si les
mes arrivés sous Saturne, c'est-à-dire,
mi les plus anciens habitans de la Gr
n'étoient pas vrais, les Poëtes n'auro
pas osé les forger, & l'on n'auroit
cru ces faits qui étoient déshonorans p
la nation: en vain l'on prétendroit que
âge d'or est un reste de la tradition pri
tive sur l'état d'innocence; il est diffi
que les premiers colons de la Gréce,
milieu des ténèbres de la barbarie où
étoient plongés, en eussent pu conse
la connoissance. 5°. Les Poëtes latins
placé le regne de Saturne en Italie,
comme les Grecs l'avoient supposé
eux. Le seul fondement que l'on puisse
ner à cette tradition de l'âge d'or sous
turne, c'est que par l'invention de l'a
culture l'état des hommes devint beauc

moins malheureux qu'il n'étoit auparavant.

℣. 211. *La Nuit enfanta la Parque cruelle*, &c. Le Poëte parlera encore ailleurs de ces perſonnages, & nous verrons l'origine de leurs noms. Il attribue à la Nuit tout ce qu'il y a d'odieux & de fâcheux dans la nature, la mort, le chagrin, la vengeance, &c. Quand un homme meurt, ſes yeux ſe ferment à la lumiere; delà on a regardé l'état des morts comme une nuit éternelle, & on les a nommés *lumine caſſi*. Voir le jour ou la lumiere, c'eſt vivre ſelon le ſtyle des Poëtes. Pendant la nuit, les chagrins ſont plus cruels, les paſſions plus violentes, les douleurs plus aigues, parce que l'on n'eſt plus diſtrait par les objets extérieurs. La nuit ne peut donc manquer d'être regardée de mauvais œil, & nous voyons encore des preuves de cette prévention dans le langage du peuple des provinces, pour exprimer qu'un homme n'eſt bon à rien, que c'eſt un mauvais ſujet, il dit, *c'eſt la nuit*.

℣. 212. *Le Sommeil & les Songes*. Il n'eſt pas ſurprenant qu'on les attribue à la nuit ſeule; nous n'avons coutume de dormir & de rêver que la nuit. Voyez dans le Diſcours prélim. ch. 11, §. 9, les raiſons qui ont fait diviniſer le Sommeil.

℣. 214. *Elle accoucha de Momus*, Mo- Momus

mus, censeur de tout le monde, médisant d'inclination & de profession, a tiré son nom de *moum*, en hébreu, vice, tache, défaut, blâme; delà sont formés Ἄμωμος & Ἄμεμπτος, irrépréhensible, à couvert de blâme. Μῶμος est donc celui qui censure les autres, médisant, calomniateur; on le suppose enfant de la Nuit, parce que la médisance cherche les ténèbres, n'oseroit se montrer au grand jour. C'est l'explication de le Clerc; & il n'y a pas d'apparence qu'on prenne jamais ce personnage pour un homme.

Les Hespérides. ℣. 215. *Des Hespérides qui gardent au-delà de l'Océan les pommes d'or que portent les arbres de leurs jardins.* Il ne seroit pas aisé de rassembler tout ce que les Mythologues ont écrit sur les Hespérides. Leur nom signifie les nymphes de l'occident: les pommes d'or, selon le sentiment ordinaire, sont les oranges & les citrons. Les Grecs, dit-on, ont raconté des fables sur ces fruits, qui parurent une merveille à ceux qui en virent pour la premiere fois, sur les jardins où ils croissoient, & les anciens ne se sont point accordés sur le lieu où ils étoient placés. Hésiode, ℣. 334, nous dira que ces pommes d'or étoient gardées par un dragon terrible; les autres Poëtes ont publié qu'Hercule les avoit enlevées, après avoir tué

tué le dragon ; c'eſt un de ſes plus fameux travaux.

Selon M. de la Barre, les Heſpérides ſont les Canaries ; le dragon qui les gardoit, eſt le détroit de Gibraltar. Mais Héſiode ne connoiſſoit point l'Eſpagne ; comment auroit-il connu le détroit & les Canaries ? Vainement on cherche hors de la Gréce le fond des fables anciennes ; ceux qui les ont inventées, n'avoient vu que leur pays ; encore le connoiſſoient-ils aſſez mal.

Nous avons montré, ℣. 187, que les *nymphes* ne ſignifient point des ames, comme le Clerc le prétend. Il ſuppoſe ſans fondement que l'on a cru les Heſpérides occupées à garder des jardins, parce que, ſelon l'ancienne opinion, les ames des morts étoient errantes ſur la terre, ſe tenoient ſous les arbres & dans les jardins qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On verra bientôt que les Heſpérides ne ſont, ni des femmes, ni des jardinieres.

C'eſt encore plus mal-à-propos qu'il fait venir Ἕσπερος, l'étoile de Vénus, la belle étoile, de l'hébreu *Aſchpiri*, *pulcher* ; Ἑσπέρα, l'occident ou le ſoir, n'en eſt point dérivé ; c'eſt au contraire l'étoile qui a tiré ſon nom du précédent, c'eſt l'étoile du ſoir : on a nommé le ſoir & le coucher du ſoleil, avant que de remarquer la planete de Vé-

nus. Une preuve de cette allusion, c'est que Vénus n'étoit ainsi nommée que quand on la voyoit le soir; on l'appelloit φωσφόρος, *Lucifer*, quand elle paroissoit le matin. Ἑσπερίδαι désigne donc sans aucun détour les nymphes du soir ou de l'occident.

Mais il y avoit des oranges & des citrons en Asie; si les Grecs en manquoient, il leur étoit plus aisé d'en faire venir de l'orient que de l'occident: la Gréce a dû être peuplée & cultivée avant l'Espagne & l'Italie. Les savantes conjectures que l'on a faites sur ce sujet, péchent toutes par le même endroit; aucune ne s'accorde avec l'état contemporain de la Gréce & du reste de l'univers.

Dans le style ordinaire d'Hésiode, les nymphes sont des eaux ou des fontaines; *Hesperié*, dans Ovide, Métam. liv. 11, fab. 11, est une nymphe des eaux: les noms propres des Hespérides ne nous désignent pas autre chose. Αἴγλη, est dans Virgile une Naïade ou Nymphe aquatique. Ἀρέθουσα est le nom de quatre fontaines connues. Ἐρύθεια vient de ῥυτος, participe de ῥύω, *fluo*; Ἐρυθεία, dans Hésiode même, est une isle, un terrein environné d'eau. Voyez ci-après, ℣. 290: d'autres l'appellent Ὑπερέθουσα; c'est le même sens qu'Aréthusa ci-devant.

Les pommes d'or ont été imaginées sur

l'équivoque de Χρυσόμηλον. Il peut désigner une pomme d'or ; mais il a aussi un autre sens fort différent. Μέλας, Μηλής, est le nom de sept rivieres ; par conséquent, Χρυσόμηλον peut très-bien être synonyme à Χρυσοῤῥόας & Χρυσοῤῥοής, qui est celui de plusieurs autres fleuves. L'allusion apparente de ces termes à Χρυσὸς, de l'or, a fait croire que ces derniers étoient ainsi nommés, parce qu'ils charioient de l'or dans leurs sables ; c'est une erreur. Χρύσας est une riviere de Sicile ; Χρύση est un golfe de Scythie & une riviere des Indes, selon Pline : Χρυσίον, selon Hésychius, est le canal de l'urètre dans les enfans. Χρυσοδίνης, ne signifie certainement pas *qui a des gouffres d'or*, mais *qui a des gouffres profonds* : Χρυσόμηλον peut donc signifier eau profonde ou canal profond. Ce n'est pas un prodige que les Hespérides, qui sont des fontaines, ayent eu des eaux profondes ; mais, comme on vouloit absolument du merveilleux dans les fables, on n'avoit garde de s'attacher à une idée si simple.

Le prétendu dragon qui gardoit les pommes des Hespérides, est, selon Pline, une riviere qui serpentoit ; nous retrouverons souvent la même équivoque : elle vient, non-seulement de ce que les ruisseaux & les rivieres vont ordinairement en serpentant,

mais encore de ce que ὄφις, un ſerpent, eſt le nom d'une riviere d'Arcadie: mais ici Δράκων, un dragon, eſt mis pour τράχων, un lieu eſcarpé; il eſt tout ſimple que des rochers eſcarpés forcent les eaux des fontaines de couler dans un canal étroit & profond.

Nous prouverons fort au long dans l'explication du bouclier d'Hercule, que le nom de ce héros prétendu, déſigne une digue pour arrêter les eaux. Il ne s'agit plus que de ſavoir où l'on doit placer les Heſpérides & le dragon qui les gardoit.

Selon la carte de l'ancienne Gréce, par M. d'Anville, Chyſorrhoës, le même que Chryſomeles, eſt une riviere de Troëzene dans l'Argolide, qui couloit de l'occident à l'orient; cette circonſtance acheve d'expliquer la fable.

Les Heſpérides étoient probablement trois fontaines à l'occident de Troëzene, qui formoient le ruiſſeau Chryſomeles, dont le cours étoit extrêmement tortueux: on fit une digue & un canal qui conduiſoit directement ces eaux; voilà comme Hercule enleva les pommes, ou plutôt les eaux des Heſpérides, & tua le dragon: c'eſt ſans doute ce canal qui fut dans la ſuite appellé fontaine d'Hercule à Troëzene, c'eſt-à-dire, fontaine arrêtée ou fermée par une digue. Voyez Pauſanias, liv. 2, ch. 32.

Mais, dira-t-on, les Hespérides, selon Hésiode, étoient au-delà de l'Océan. Si cela est vrai à la lettre, elles étoient donc en Amérique. Nous verrons que dans le style de notre Poëte, toutes les fontaines coulent *au-delà de l'Océan;* ou traduiroit mieux: *au travers d'un bassin profond;* Ωκεανος ne signifie rien autre chose.

On a supposé les Hespérides, filles de la Nuit, à cause de leur nom, ou parce qu'elles sortent des cavités profondes & obscures, ou enfin parce qu'elles étoient situées à l'occident de Troëzene, l'un des principaux séjours d'Hercule.

Voilà tout le merveilleux de la fable des Hespérides réduit à fort peu de chose; l'on a bâti celle de la toison d'or sur le même fondement.

℣. 217. *Les Déesses fatales, les Parques sont enfans de la Nuit.* Μόρος, le Destin; Μοῖραι, les Parques, peuvent être dérivés, comme dit le Clerc, de Μείρω, *divido*, parce qu'elles font la part ou le sort de tous les hommes. La racine *mar*, *mor*, exprime dans toutes les langues, division, part, portion. Κῆραι, autre nom des Parques, a le même sens, puisque Κήρ signifie perte; Κείρω, couper; il n'a aucun rapport à l'hébreu *Kor*, *frigus*. *Parca*, chez les Latins, peut venir en effet du chaldéen *parac*, rompre, Les Parques.

fiés; ſans cela, dit-il, comment pourroit-on comprendre que la Mort & le Deſtin euſſent du pouvoir ſur les Dieux mêmes? On pourroit lui répondre d'abord qu'il y a bien d'autres choſes dans la Théogonie que l'on ne comprend point, & où le Poëte ne paroît pas raiſonner conſéquemment. Quand on ſuppoſeroit encore que les anciens Dieux avoient été des hommes, du moins depuis qu'ils étoient devenus Dieux, c'eſt-à-dire, depuis leur mort, ils n'étoient plus ſoumis aux Parques ni à la mort; on ne meurt pas deux fois. La ſuppoſition de le Clerc ne rend donc point ce paſſage d'Héſiode plus intelligible, ni ce qu'il dit, ℣. *766.* que la mort eſt l'ennemie même des Dieux immortels. Tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt qu'il reſtoit toujours au milieu des fables du Paganiſme une notion confuſe d'un pouvoir ſuprême & d'une loi ſouveraine à laquelle tout étoit ſoumis; & que jamais ces idées n'ont pu être entiérement effacées. C'eſt ce qu'Homere, Virgile & tous les Poëtes ont reconnu, lorſqu'ils nous peignent Jupiter même ſoumis aux loix immuables du Deſtin. Voyez ſur ce ſujet les judicieuſes réflexions du P. Brumoy: Théâtre des Grecs, tome 1, p. 379.

Les Grec s'étant forgé des Dieux vicieux qui faiſoient beaucoup plus de mal

que de bien, il fallut nécessairement borner leur pouvoir : le monde n'auroit pas été habitable, si des Dieux si enclins à mal faire, n'avoient été retenus par les loix inviolables du Destin.

Punir les crimes des Dieux. Quelle affreuse idée les Payens avoient-ils donc de leurs Dieux ? Des Génies capables de commettre des crimes, & souvent dignes d'être punis, méritoient-ils l'encens qu'on leur offroit ? Tel est l'égarement de la raison humaine, que jamais la Philosophie ne seroit venue à bout de détruire.

℣. 223. *L'odieuse Nuit mit au monde* Némésis.
Némésis. Νέμεσις, ne paroît point dérivé de Νέμω, *Divido* ; il a plus de rapport à Μῖσος, haine, indignation, vengeance. C'est la vengeance divine qui poursuit les criminels, qui leur fait sentir des remords, & qui quelquefois les corrige : Hésiode, dans les Travaux, ℣. 199, entend par Némésis, la Correction : *enfin*, dit-il, *la Pudeur & la Correction habillées de blanc ont quitté la terre pour retourner au ciel*, c'est-à-dire, que les hommes sont devenus incapables de rougir & de se corriger. Le P. Brumoy l'appelle la Déesse des imprécations, tome 1, page 432.

℣. 224. *La fraude, les Amours criminels, la Vieillesse, la Discorde*. On com-

prend assez que la Fraude & les Amours criminels sont appellés les enfans de la Nuit, parce qu'ils cherchent les ténébres; mais il n'y a d'autre raison de lui attribuer la Vieillesse & la Discorde, que la tristesse qu'elle inspire. Voyez ci-devant ℣. 211.

℣. 226. *La Discorde à son tour enfanta le Travail, les Soucis, les Combats, &c.* Ἔρις, la Discorde, ne signifie souvent que la rivalité, sentiment très-différent de l'envie ou de la basse jalousie; Hésiode les distingue dans les Travaux, ℣. 11; mais il paroît qu'il prend ici ce terme dans le sens le plus odieux.

Tant de personnages imaginaires mêlés confusément avec la postérité des Dieux, doivent nous convaincre que ceux-ci ne furent jamais des personnages réels, & que toute leur histoire est pure allégorie: on ne conçoit pas comment les Mythologues ont pu l'envisager autrement.

Nérée. ℣. 233. *La Mer eut pour fils aîné le bon Nérée.* Νηρεύς signifie riviere & les eaux en général. Sans qu'il soit besoin de recourir à l'hébreu *Nahar*, Νηρὸς, Ναρὸν en grec, signifie humide. Ἄναυρος est une riviere de Thessalie; *Naro*, riviere de Dalmatie; Nar, riviere des Sabins; Nerre, riviere de Berry; Nurre, riviere d'Irlande, &c.

℣. 234. *On l'appelle le vieux Nérée*, parce que c'est un des plus anciens noms de la mer chez les Grecs.

℣. 237. *De l'union de la Mer avec la Terre sont nés Thaumas, le vaillant Phorcys, la belle Céto & l'impitoyable Eurybie.*

Θαύμας, pere de l'Iris, fils de la Mer & de la Terre, est sans doute le Dieu des nuées & des vapeurs, le Dieu de la pluie. Son nom ne vient point de θαῦμα, *Mirum*, parce que l'on admire ce météore, comme le Clerc l'explique, mais plutôt de l'hébreu *Damah*, pleurer, répandre des gouttes d'eau; *Demah*, goutte, larme, liqueur. Tame est une riviere d'Angleterre; Tom, riviere de Sybérie; Tamine, riviere de Suisse. *Thaumas* signifie donc pluvieux : on le verra par sa postérité. Thaumas.

Φόρκυς, dit le Clerc, est sans doute quelqu'habile navigateur, & son nom est tiré du syriaque *pherag*, s'éloigner, voyager. Cela n'est pas vraisemblable; il n'y auroit pas de raison de mêler un homme avec des météores : celui-ci vient plutôt de l'hébreu *pharag*, suc ou humidité : πρώξ, πρώκος, dans Hésychius, goutte, distillation; φόρκες, des fossés; βροχή, la pluie; c'est le même que Thaumas son frere. Phorcys.

Κῆτος signifie une baleine, & généralement tous les grands poissons; mais ici c'est Céto.

probablement un nom de la mer ou des eaux en général. Κητιος est une riviere de la Troade; Keth, riviere d'Ecosse; Kat, ruisseau de Silésie. Il est donc inutile de le dériver comme fait le Clerc, de *Kout*, en hébreu, dégoût, aversion, Κητωέσσα, humide, profond selon Hésychius.

Eurybie. Ε'υρυβίη est un autre nom de la mer, formé de ἐυρυ, grand, large; βίη, lac ou canal, comme *bié* en françois. Βίας est une riviere de Messénie; Bé, riviere d'Afrique; Biette, riviere d'Artois. Ε'υρυβίας, dans Pindare & d'autres Poëtes, est un surnom de Neptune.

Le Clerc n'explique point quels personnages ou quels objets Hésiode a voulu désigner par Céto & Eurybie : celle-ci est nommée impitoyable, à cause des naufrages qu'elle cause & des monstres qu'elle nourrit dans son sein. Il est visible que le Poëte range de suite tous les noms synonymes, & les fait descendre les uns des autres.

℣. 240. *Nérée & Doris son épouse, fille de l'Océan ont produit la nombreuse famille des Nymphes marines, Proto, Eucratè, &c.*

Doris. Δωρίς, fille de l'Océan, épouse de Nérée, est encore un nom de la mer ou des eaux; c'est le même que Δώρα, fontaine

l'Arabie, selon Pline; Δύρας, riviere de Thessalie; Βυδώρος, riviere d'Eubée, Dorius, riviere de Portugal; Durias, trois rivieres d'Espagne; Duria, deux rivieres d'Italie; Adour, trois rivieres de Gascogne; Dor, riviere d'Angleterre; Dur, riviere d'Irlande, &c. On appelloit Doriens, les peuples de l'Achaïe & ceux de l'Ionie; ainsi Achéens, Doriens, Ioniens, signifient peuples maritimes.

Les nymphes marines, selon le Clerc, sont les ames de ceux qui ont péri dans la mer, ou de ceux qui ont habité les premiers les isles de la Méditerranée, auxquelles les Poëtes ont donné des noms à leur fantaisie : mais ces noms signifient quelque chose; & en les examinant, peut-être trouverons-nous qu'il n'est point ici question d'ames ni de personnages réels.

Toute la longue suite de ces nymphes marines ou Néréïdes, ne renferme presqu'autre chose que des synonymes. Homere, Iliad. liv. 18, ℣. 39, & Apollodore, l. 1, les ont nommées à peu près de même qu'Hésiode; le premier les a rassemblées pour en faire le cortége de Téthys. Virgile les suppose logées dans la fontaine Cyrène, source du fleuve Pénée. Georg. liv. 4, ℣. 336. Ce sont, 1°. différens noms de la mer ou de l'eau en général; 2°. des épi- Les nymphes marines.

du fleuve Acheloüs; Theu est une riviere des Pays-Bas, & Tuë, riviere de Normandie; Thau, étang de Languedoc.

Σπεῖω, même nom que Σπεῖος, caverne ou abyme; Speï est une riviere d'Ecosse.

Θεῖη, profonde, vient d'être expliqué.

Θαλίη, même nom que τηλία, un seau; une cuve, un vaisseau profond; Κασταλὶ est le nom de deux fontaines; l'une de Delphes, l'autre d'Antioche.

℣. 246. Μελίτη, peut être l'isle de Malte ou l'isle Meleda dans le golfe Adriatique. On peut encore le rapporter à l'hébreu *Melet*, grotte ou caverne profonde; Μαλαῖτας est une riviere d'Arcadie; Μέλας, Μέλης est le nom de sept rivieres; Μελίτη est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Εὐλιμένη, est formé de Λίμην, un port, ou de Λίμνη, lac, étang, réservoir d'eau; Lime, riviere d'Angleterre; Lima, riviere de Portugal; *Limæa* dans Pline, Limia, riviere d'Espagne.

Ἀγαυὴ, est le même nom que le françois *Gave* donné à trois rivieres qui sortent des Pyrénées. *Gavia* en latin, est une poule d'eau, un oiseau aquatique. *Gav*, *Gev*, en hébreu, vallée ou profondeur; *Gué*, dans notre langue, lieu où l'on baigne les chevaux.

℣. 247. Πασιθέη, de πᾶσι, *tota*, & Θεῖη, *profunda*:

profunda : Tai, riviere d'Ecosse; Thées, riviere d'Angleterre; Teya, riviere d'Autriche; Ta, riviere de la Chine.

Ἐρατὼ de Ῥέω, couler, inonder; Ῥῆτοι, dans Pausanias, des courans d'eau. Arathis, riviere d'Italie, dans Pline; Rat, riviere de France dans l'Armagnac; Grate, riviere d'Italie.

Εὐνείκη, formé de εὖ augmentatif, & du syriaque *neka*, couler, inonder, se répandre; Nekre, riviere d'Allemagne; Νεῖκῆσαι, dans Hésychius, avoir humecté.

ỳ. 248. Δωτὼ, est le même que l'hébreu *doudah*, vase creux, chaudiere, marmite: *Dis*, *Ditis*, en latin les Enfers. Cette Néréïde Doto avoit un temple à Gabala près de Corinthe. Pausanias, l. 2, ch. 1. *Dotii campi* dans Strabon, l. 9, est une plaine sur le lac Bœbéis.

Πρωτὼ est expliqué ci-devant, ỳ. 243. Comme la plupart de ces nymphes sont des rivieres ou des fontaines, il n'est pas surprenant qu'il y en ait eu plusieurs de même nom.

Φέρουσα, de Ῥύσις, flux, écoulement: Ἰκαρουσα est une riviere de Scythie; Russ, riviere de Suisse; Ross, riviere d'Ukraine; Ἄμφρυσος, riviere de Thessalie.

Δυναμένη est un pléonasme: Δύν, creux ou profond, comme Δίνη, gouffre; Duna,

riviere de Russie; *Aduna*, riviere de la Susiane; Μεὺ, Μαὺ a le même sens; Μαννὶς, un vase; *Mœnus*, le Mein, riviere d'Allemagne; Σμεὶνος, riviere de Laconie; Min, riviere de la Chine; Minius, Minio, riviere de Portugal; Ἄμινιος, riviere d'Arcadie, &c.

ỳ. 249. Νησαίη, de Νῆσος, une isle, ou de Νῆσσα, ce qui nage, le lieu où l'on nage, dérivé de Νέω; Nesse, riviere d'Allemagne; Neisse, riviere de Silésie; Nesse, riviere d'Ecosse; Νέστος, riviere de Thrace.

Ἀκταίη, vient de Ἀκτὴ, bord, rivage. C'est l'ancien nom de l'Attique, contrée environnée de la mer; ainsi Ἀττικὴ a été dit dans la suite pour Ἀκτικὴ & Ἀκταίη. Voyez Pausanias, l. 1, c. 2.

Πρωτομέδεια, est formé de πρωτὼ, *fluctus*, comme au ỳ. 243, & de Μέδω, *impero*, il signifie celle qui commande aux flots; Μέδεια peut signifier simplement les eaux, & ce seroit un pléonasme: *Medus* est une riviere de Perse; Εὐρυμέδων, riviere de Pisidie; dans ce sens il est dérivé de Μαδάω.

ỳ. 250. Δωρὶς. On l'a déja vu ci-devant, ỳ. 240.

Πανόπη, de πὰ, creux ou profondeur, d'où est venu Σπάω, avaler, & de Νόπη,

eau; *Napap*, en hébreu, couler & arroser; Ἰνωπος, riviere de l'isle de Délos; Ἄναπος, riviere d'Acarnanie; *Anapis*, riviere de Sicile & de Scythie dans Hérodote; *Panopée*, ville sur le Cephissus dans la Phocide.

Γαλάθεια est composé de Γάλ, l'eau ou les flots; *Gal*, fontaine en hébreu, & *Gallim*, les flots; Γαλλός, riviere de Bithynie, & de θεῖα, profond, comme au ℣. 247.

℣. 251. Ἱπποθόη vient de Ἵπος, eau ou boisson; Ἵππος est une riviere de Colchide. Voyez ℣. 5 ci-devant; θόη signifie profonde, comme au ℣. 245.

Ἱππονόη, source d'eau; Νόα, fontaine chez les Laconiens, selon Hésychius; *Noüe* est la même chose dans quelques provinces de France; Ὄινον, fontaine d'Arcadie dans Pausanias; Νόης, riviere de Thrace; Ἀρσινόη, fontaine ou acqueduc de Messénie; Noya, riviere de Catalogne; Nay, riviere d'Angoumois.

℣. 252. Κυμοδόκη est formé de Κῦμα, flot, & δόκη, arrêt, consistance. Δοκεύω ne signifie pas seulement penser & juger, mais arrêter, statuer, se tenir ferme. Δοκάω, s'arrêter, attendre, être en embuscade. Cymodocé est donc celle qui arrête le mouvement des flots.

℣. 253. Κυματολήγη, de Κῦμα, & Λήγω,

eft une riviere de Tofcane ; Arnon, riviere de Suiffe, & une autre du Berry ; Orne, riviere de Normandie ; Ὀρνεαι, riviere du Péloponnèfe, &c.

ꝟ. 260. Ψαμαθη vient de ψαμμός, fable ou rivage fablonneux. Il y avoit une fontaine de ce nom dans l'Argolide, & une autre dans la Béotie, felon Pline.

Μενίππη, de Με, eau, d'où eft venu *Meïo*, & de Νιπτω, *lavo* ; Ἐνιπεύς, deux rivieres de Theffalie, & une dans le Péloponnèfe.

ꝟ. 261. Νησω eft un ifle.

Ἐυπομπη eft fait de ευ augmentatif & de πόμπη, miffion ou voyage : ce peut être le nom d'un vaiffeau. Il paroît que notre fubftantif *pompe*, inftrument à jetter de l'eau, a la même origine.

Θεμιςω reffemble beaucoup à *Temes* en hébreu, liquide ou aquatique ; Tamife eft une riviere d'Angleterre.

Προνοη vient de προ augmentatif, comme en latin, & Νοη de l'eau. Voyez ꝟ. 251.

ꝟ. 262. Νημερτης, de Νᾶμα, eau ou liqueur, dérivé de Νάω ; Νάματα, des eaux ou des fontaines dans Héfychius ; ἐρτης, baffe ou profonde, puifqu'ἐνερθε fignifie en bas ; *Hertha* chez les Germains défignoit le bas ou la terre.

Il paroît prouvé par toutes ces étymo-

Ἐυαγόρη fait le même sens, ce qui coule bien.

Λαομέδεια vient de Λαός, eau en général; c'est le nom d'une riviere de Macédoine & d'une autre en Italie; Μεδεία vient de Μαδάω, comme nous l'avons déja vu.

℣. 258. Πουλυνόμη, de πύελος, lavoir, lieu plein d'eau, & Νομὴ, habitation; il signifie ce qui habite dans les eaux. Il pourroit encore être formé de πολὺ, *multùm*, & Νομὴ dérivé de Νάω, comme Νᾶμα, liqueur; il signifieroit beaucoup d'eau. Νεμέα est une riviere du Péloponnèse.

Ἀυτονόη vient de Νάω, couler; il désigne ce qui coule de lui-même; c'est le nom d'une fontaine.

Λυσιάνασσα peut être dérivé de Λύω, rompre, briser, & Νάσσα, ce qui nage, un vaisseau, comme *nasse* & *nasselle* en françois; il exprime ce qui brise les vaisseaux, c'est une épithéte de la mer.

℣. 259. Ἐυάρνη, de ἐυ augmentatif, & Ἄορνος, gouffre profond; c'est le nom d'une caverne de Thesprotie & du lac Averne en Italie. La fausse étymologie que l'on a donnée de celui-ci, a fait naître une fable: on a cru qu'il faisoit allusion à Ὄρνις, un oiseau; & l'on a publié qu'il sortoit du lac Aornos une exhalaison qui faisoit périr les oiseaux. Voyez Pline, l. 4, *Præm. Avnus*

Naïade ou nymphe des eaux, ℣. 349; c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33; il n'est donc pas surprenant qu'on lui fasse épouser le Dieu de la pluie.

℣. 266. *Celle-ci enfanta Iris.* Ἶρις, l'Arc-en-ciel, a pour racine ἴρ, ce qui fait un cercle ou un arc; c'est le même que l'ancien terme *vire*, anneau en blason: aussi ἶρις désigne encore le cercle qui environne la prunelle de l'œil; ἴρω, dans Hésychius, faire un nœud ou un anneau. On suppose Iris fille de Thaumas & d'Electra, c'est-à-dire, de l'eau & de la pluie.

Iris, dans un autre sens, est la Renommée; il vient de ἰρῶ, ἰρέω, parler; ἶρα, discours: delà on a feint qu'Iris étoit la messagere des Dieux: ensuite la confusion d'Iris messagere, avec Iris l'arc-en-ciel, a fait dire que celui-ci étoit une espéce d'échelle par laquelle la messagere des Dieux descendoit sur la terre; & Hésiode lui donne l'épithéte de *celer*, tout comme on peignoit Mercure avec des aîles aux pieds. C'est ainsi que sur une fausse allusion l'on a mêlé la fable avec la physique.

Chez les Poëtes, Iris est ordinairement envoyée par Junon, parce que celle-ci est souvent prise pour l'air agité & pluvieux: l'on sait assez que l'arc-en-ciel ne paroît que quand l'air est pluvieux.

℣.

℣. 267. *Les Harpyes.* Le Clerc a prouvé que ce sont les sauterelles. On dit qu'elles sont filles de Thaumas & d'Electra, de l'eau & de la pluie, parce que les pluies chaudes font éclorre les œufs des sauterelles, & qu'elles paroissent alors en grande quantité. Leur nom Ἁρπυία est dérivé de Ἁρπάζω, *rapio; Harpa*, en latin est un oiseau de proie; *harper* en françois c'est prendre au collet. Ce nom convient aux sauterelles qui dévorent les fruits de la campagne & dévastent souvent les pays orientaux. Ἀελλὼ paroît être le même que Ἄελλα, vent impétueux, parce que c'est ordinairement le vent qui amene les nuées de sauterelles, & qu'elles suivent la direction du vent. Ὠκυπέτη vient de Ὦκυ, *celeriter*, & πέτη, de πέτομαι *volans*. Les Harpyes.

℣. 269. *Elles s'élevent au plus haut des airs.* Il y a dans le grec, *elles volent audessus du temps:* Μεταχρόνιαι; preuve que l'air, le ciel, le temps ont été confondus en grec comme en françois.

℣. 270. *Céto eut de Phorcys les Grées, blanches dès leur naissance.* Il n'est pas aisé de deviner ce que les anciens Grecs ont entendu par les Grées, ni quelle est l'origine de cette fable; le Clerc n'en a point donné d'explication, & les savantes dissertations que l'on a faites sur ce sujet, ne nous ont pas beaucoup instruits. Il y a bien de Les Grées.

l'apparence qu'il s'agit de deux rochers fameux de la mer Egée : ce sont vraisemblablement les mêmes dont parle Homere, Odyss. l. 4, ℣. 507, & qu'il appelle Γυραὶ πέτρη, où il prétend que Neptune fit périr Ajax. Ils sont nommés Γηρέαι dans Timée, hist. l. 2. Voyez *Natalis Comes*, pag. 28 : par conséquent, ce sont les rochers du promontoire Γήραιςος, à la pointe méridionale de l'isle d'Eubée. On confondit aisément Γυραὶη & Γηρέαι avec Γραῖα, une vieille ; on imagina ensuite qu'ils étoient ainsi nommés, parce qu'ils étoient tout blancs, *à partu canas*.

Grées est donc le même terme que *Grès* ou *Grais* en françois, pierre dure ; on dit qu'elles sont filles de Phorcys & de Céto, c'est-à-dire, de l'eau & de la mer, parce que ces rochers étoient baignées par les flots, & sembloient sortir de la mer. Leurs noms propres confirment cette conjecture.

℣. 272. Πεφρηδώ signifie lieu éminent, que l'on apperçoit de loin, un signal : πέφραδα est le prétérit de φράζω, montrer, faire voir, indiquer. Ἐνύω vient de Νεύω, *nato*, & signifie *enatans*, ce qui paroît au-dessus des eaux. Le Poëte ajoute qu'elles sont toujours couvertes d'un superbe voile, c'est-à-dire, d'un nuage ou des brouillards de la mer. Selon Apollodore, elles avoient le casque de

Pluton ou de l'enfer, *Orci galeam*, Ἄϊδος κυνῆν; Homere se sert de ce terme pour exprimer une nuée fort obscure, un brouillard épais.

Le Clerc observe qu'Hésiode, en disant que les Grées sont ainsi nommées par les Dieux & par les hommes, nous fait entendre que ce nom est fort ancien & dans le vieux langage de la Gréce; cela est vrai. Voilà pourquoi l'on n'en comprenoit plus le sens, comme nous n'entendons plus aujourd'hui les noms propres imposés depuis deux ou trois siecles.

Quelques Mythologues ont admis trois Grées, au lieu de deux, & nomment la troisiéme *Dino*. Ce nom est une nouvelle preuve de ce que l'on vient de dire. Θίν, Δίν, en grec est le même que *Dune*, en françois, montagne de sable ou de rochers sur le bord de la mer. On a dit encore que les Grées n'avoient qu'une dent & qu'un œil pour elles trois; c'est-à-dire, qu'un de ces trois rochers étoit plus pointu que les autres, & qu'il y avoit un trou rond en forme d'œil.

℣. 274. *Céto fut encore mere des Gorgones qui habitent au-delà de l'Océan.* L'explication la plus satisfaisante que l'on ait donnée des Gorgones, est celle de M. Fourmont, tome 7 des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, page 220. Il prétend que Les Gorgones.

ce sont trois vaisseaux, & probablement les premiers vaisseaux à voiles que virent les Grecs, & dont ils firent une description singuliere. Selon Hésiode, les Gorgones habitoient au-delà de l'Océan, du côté de la Nuit; c'est-à-dire que ces vaisseaux, qui étoient une flotte de Marchands Phéniciens étoient venus de Carthage, d'Espagne ou des isles Cassiterides, & avoient passé de l'Océan dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar.

La description que d'autres font des Gorgones, caractérise encore mieux des vaisseaux; elles étoient coëffées de couleuvres, à cause des banderolles flottantes & des cordages attachés aux mats, qui de loin ressembloient à des serpens: elles avoient de grandes aîles, ce sont les voiles: elles n'avoient qu'une dent semblable à une défense de sanglier; c'est le bec de la proue garni de fer ou d'airain, selon l'ancien usage. Elles n'avoient qu'un œil, c'est à-dire, une espéce de fenêtre à l'avant du vaisseau pour servir à la manœuvre; elles avoient des griffes de lion aux pieds & aux mains; ce sont les ancres attachés devant & derriere le navire: elles transformoient en pierres ceux qui les regardoient, à cause de l'étonnement que leur vûe causa aux Grecs, c'est une exagération. On sait ce que les Navigateurs ont raconté de la surprise que

causa aux habitans de l'Amérique la vûe des premiers vaisseaux Européens.

Quelque vraisemblable que paroisse cette explication, il est difficile de l'admettre, dès qu'il faut avoir recours à des Phéniciens; d'ailleurs elle ne s'accorde pas avec la suite des fables. Sans sortir de la Gréce, il paroît que toute l'histoire de Persée & des Gorgones n'est qu'une description plate & grossiere de quelques fontaines, de leurs propriétés, de leur cours. Il suffira pour nous en convaincre, d'examiner la signification des termes, & de rapprocher du texte d'Hésiode quelques circonstances ajoutées par Apollodore, l. 2.

1°. Selon Apollodore, les Gorgones sont des nymphes. Or sous ce nom les Poëtes entendent ordinairement les Eaux ou les Génies qui demeurent dans les eaux. Γοργώ signifie une fontaine, un courant d'eau; Γοργὸς est le nom d'une riviere de l'ancienne Province Adiabène dans Ptolomée; Γοργὰς, dans Hésychius, signifie marin, & Γοργίδες sont les filles de l'Océan. Pausanias, l. 10, c. 38, parle d'une certaine Γοργὴ, fille d'Oeneus, & celui-ci est une riviere; Γοργύρα est un canal, un aqueduc; Γόργυλος, riviere de Laconie; Γοργώ est donc évidemment le même terme que le françois *gorge* & le latin *gurges*. *Goûrgo*, en Languedocien, est un con-

Selon d'autres, Prœtus avoit corrompu Danaë; c'est à-peu-près le même sens; Προῖτος est le même que πρωτὼ, nymphe marine, ỽ. 243. Il peut signifier un torrent; il n'est pas étonnant qu'en se mêlant à une fontaine, il la trouble & en précipite le cours. Nous verrons d'autres exemples de ces prétendus commerces: dans le langage des Poëtes, un torrent qui trouble une fontaine, est un Dieu qui corrompt une nymphe.

Persée avoit pour fille Γοργόφονη, bruit de fontaine, murmure des eaux: qu'une fontaine qui bouillone, fasse du brit en coulant, c'est sans doute un profond mystere de physique.

5°. Persée, selon Apollodore, va trouver les Grées pour savoir le chemin qui conduit aux nymphes. On se souvient que les Grées sont des rochers. Cela signifie donc que les fontaines enflées par les pluies trouvent dans les rochers un chemin pour s'écouler & se réunir aux rivieres. Les Grées, en ce sens, sont les sœurs des Gorgones, parce que les fontaines coulent ordinairement au travers des rochers, & qu'il est peu de rochers où l'on ne trouve des fontaines.

6°. Persée coupe la tête à Méduse, ỽ. 280, tandis que les Gorgones sont endormies; c'est-à-dire, qu'une eau impétueuse mêlée avec une eau dormante rompt les digues de

cette derniere, force souvent une fontaine à changer de canal, & à s'ouvrir un chemin par un autre endroit. Il fait cette expédition avec le secours de Ἄϊδος Κύνη, l'obscurité de l'enfer, par des conduits souterrains. Avec la tête de Méduse, il change en rochers les habitans de l'isle de Sériphe. Il y avoit apparemment dans cette isle une fontaine Danaë & une fontaine Perséa, comme dans l'Argolide; voilà pourquoi Apollodore y fait demeurer Persée avec sa mere. L'une des deux charioit peut-être du tuf, & formoit des pierres sur ses bords: delà les Grecs ont publié qu'elle avoit produit tous les rochers dont l'isle est environnée.

7°. ℣. 281. Il naît du corps de Méduse Chrysaor & Pégase, enfans de Neptune. Les Mythologues sont bien embarrassés d'expliquer ce que c'est que ces deux nouveaux monstres. On ne s'arrêtera pas à copier toutes leurs conjectures; elles sont sans fondement, & n'ont aucune liaison avec la fable que nous expliquons. Chrysaor.

Chrysaor est évidemment le même nom que Chrysaoras, riviere de Lybie, selon Étienne de Byzance; il est formé de Χρύσα, creusé ou profond : Chrysas, riviere de Sicile; Χρύση, golfe de Scythie & riviere des Indes selon Pline : Χρύσος riviere de l'Asie mineure. Creuse, riviere de Touraine

& de Poitou. Auſſi, ſelon les fables, Chryſès étoit fils de Neptune. Pauſan. l. 9, c. 36. *Or*, *our* ſignifie l'eau en hébreu, en grec, & dans les autres langues : Aure, Oure, riviere de Normandie; Ourt, riviere des Pays-Bas; Oron, riviere de Dauphiné; Or, riviere d'Angleterre; Orr, riviere d'Ecoſſe; Oria, Oro, deux rivieres d'Epagne, &c.

Chryſaor eſt donc ſynonyme à Chryſorrhoas, qui a été dit de pluſieurs rivieres, de celle qui coule à Damas en Syrie, du Phaſe dans la Colchide, du Pactole en Lydie, de celle qui paſſe à Troezène dans l'Argolide; & c'eſt de celle-ci ſans doute qu'il eſt queſtion dans la fable. Comme les Grecs rapportoient ce nom à χρυσος, de l'or, ils ont cru bonnement que toutes ces rivieres charioient de l'or, fait qui n'a jamais été vérifié.

Chryſaor, né de Méduſe, eſt un ruiſſeau né d'une fontaine à laquelle on a coupé la tête, c'eſt-à-dire, que l'on a fait changer de baſſin : voilà où ſe réduit le monſtre, & nous allons voir que Pégaſe ſon frere n'eſt pas autre choſe.

Pégaſe. Πήγασος ἵππος eſt à la lettre une eau froide, une eau glacée, ou une eau qui ſort d'un rocher. πηγάς, πηγὴ πάγη, παγος, ſignifient un lieu élevé, un rocher, une

fontaine, de la glace & du sel. Pline, l. 5, c. 29, parle d'un étang Pégasien dans l'Ionie, *Pegaseum stagnum*; & l. 31, c. 27, de certaines sources d'eaux chaudes appellées *Pagasæi fontes*, parce que l'on en tiroit du sel. Ππγος est de l'eau; on n'en a fait un cheval que par une grossiere équivoque. Voyez ci-devant, ℣. 6.

Strabon, l. 8, dans la description de Corinthe, nous indique l'origine de la fable & le lieu de la scène. Il parle de la fontaine Piréne située presqu'au sommet de la montagne, & dont les eaux descendoient dans la ville par des conduits souterrains. On disoit que Pégase buvant dans cette fontaine avoit été surpris par Bellérophon, & que Pirène étoit une nymphe sœur de Pégase. Bellérophon, comme on le verra ci-après, est un trou dans lequel l'eau s'engloutit: ainsi l'histoire de Pégase, de Pyréne, de Bellérophon, des Gorgones, est une description mal-entendue des fontaines de Corinthe & de l'Argolide.

Le Clerc qui a pris Pégase pour un cheval, comme tous les autres Mythologues, a cru qu'Hésiode vouloit dire par-là que les chevaux avoient été apportés en Gréce par des vaisseaux qui venoient d'Afrique. Cette supposition paroît une erreur. Selon l'ordre des migrations du genre humain,

la Gréce, & sur-tout la Thessalie, a dû être peuplée beaucoup plutôt que les parties occidentales de l'Afrique; & le climat étant plus tempéré, est plus favorable à la propagation des animaux. La cavalerie Thessalienne a été estimée dès les temps les plus anciens : d'ailleurs, selon la tradition des Grecs, l'art de monter à cheval est né dans ce pays-là, & on en étoit redevable aux Centaures & aux Lapithes. Voyez le bouclier d'Hercule, ℣. 178.

L'on a dit à la vérité que le cheval étoit une production de Neptune; mais on vient de voir la source de cette fausse tradition. Neptune étoit surnommé Ἵππιος, c'est-à-dire, aquatique; en le rapportant à *Hippos*, cheval, on a cru qu'il signifioit cavalier; on a conclu que Neptune étoit le pere des chevaux & le maître de l'équitation par excellence. Voyez le Discours préliminaire, chap. 10, §. 14. Pausanias, l. 6, ch. 21, parle de deux rivieres, Eripha & Parthenias, changées en cavales.

De même, quelques-uns ont pris les Gorgones, qui étoient des fontaines, pour des jumens de Numidie, &c. L'erreur a passé chez les Latins; ils traduisirent *Hippios* par *Consus*; d'où sont venus les jeux *Consualia*, à l'honneur de Neptune cavalier; de-là enfin on lui a consa-

cré l'Hippopotame ou le cheval marin.

Une autre équivoque a contribué à cette confusion. L'on dit : monter un vaisseau, monter un cheval, monter un char ; comme l'art de monter les vaisseaux venoit de Neptune, en qualité de Dieu de la mer, on lui a attribué de même le talent de monter les chevaux & de conduire les chars ; en un mot, toute espéce de monture.

Il est bon de se souvenir encore que chez certains peuples, les vaisseaux légers étoient nommés *chevaux* ou coursiers ; d'où plusieurs Mythologues ont conclu que Pégase cheval aîlé n'étoit autre chose qu'un vaisseau à voiles. Voyez M. l'Abbé Banier, tome 2, l. 2, c. 4, page 297.

℣. 282. *Pegase fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan ; & Chrysaor, parce qu'il portoit à la main une épée d'or.* C'est ainsi qu'Hésiode bâtit les fables sur de fausses étymologies ; & ces deux exemples ajoutés à tant d'autres, doivent nous convaincre que toutes sont nées de la même source.

℣. 285. *Il s'est envolé de dessus la terre au séjour des Immortels, où il porte le tonnerre & la foudre.* On ne voit pas d'abord si c'est de Pégase ou de Chrysaor qu'Hésiode veut parler : il paroît vraisemblable que c'est du second, & qu'il imagine cette

nouvelle circonſtance, en prenant Χρυσάωρ dans le même ſens qu'Homere, lorſqu'il donne cette épithéte au ſoleil; alors il ſignifie lumiere dorée, ou lumiere brillante, comme celle de l'éclair. Les Cariens qui adoroient Jupiter-Chryſaor, entendoient ſans doute la même choſe. Voyez Strabon, l. 14.

Géryon. ℣. 287. *Chryſaor époux de Callirhoë, fille de l'Océan, fut pere de Géryon, monſtre à trois têtes. Callirhoë* ſignifie belle eau, belle fontaine; il y en avoit une de ce nom à Athènes, une près du fleuve Acheloüs, une en Achaïe, & pluſieurs autres. Celle-ci eſt fille de l'Océan, comme toutes les nymphes des eaux. Son mariage avec Chryſaor acheve de démontrer que celui-ci étoit un ruiſſeau : mais qu'eſt-ce que Géryon leur fils?

Rien de conſtant, rien d'uniforme dans les anciens ſur ce Géryon. Selon Héſiode, il regnoit dans l'iſle Erythie, que l'on ſuppoſe voiſine des colonnes d'Hercule, & pluſieurs diſent que c'étoit un Roi d'Eſpagne. Selon d'autres cités par Bochart, il étoit à Ambracie en Epire. Pauſanias, l. 1, ch. 35, raconte que les Lydiens montroient chez eux les veſtiges de ſa demeure. Quelques-uns prétendent que c'étoit un Roi des trois iſles Baleares; & c'eſt pour cela qu'on

lui suppose trois têtes. Justin. liv. 44, dit qu'on a voulu désigner par-là trois freres étroitement unis. Le Clerc prétend que ce sont trois troupes des soldats de Géryon. Cette diversité d'opinions vient de ce qu'on exagéroit la beauté des bœufs de ce Roi prétendu ; il falloit par conséquent le placer dans un pays d'excellens pâturages. Or on en connoissoit de tels en Epire, & on vantoit ceux d'Espagne. La fertilité de ce pays étoit si célèbre parmi les Grecs, qu'Homere y a placé les Champs Elysées.

On raconte qu'Hercule enleva ces bœufs. Si c'est en Espagne, cela ne peut convenir à l'Hercule Thébain qui n'y a jamais été ; & comme on suppose qu'il a fait encore une expédition semblable en Italie contre Cacus, il est clair que toute cette histoire n'est qu'un conte forgé à plaisir sur de pures équivoques.

Le lecteur sera sans doute bien surpris de l'explication que l'on va donner de ce monstre prétendu. Géryon est un marais ; son nom est formé de Γή Ῥύων, terre abreuvée ou arrosée, de Ῥύω, couler ou arroser : Ῥυάς, dans Aristote, *perfluens* : dès-lors on comprend sans peine comment il est fils de Chrysaor & de Callirhoë, d'un ruisseau & d'une fontaîne. Selon Pausanias, l. 8, ch. 3, le Poëte Sthésicore avoit fait

un poëme sur Jupiter Géryon ; c'est Jupiter qui arrose la terre. Géryon avoit trois têtes, & selon Apollodore, trois corps qui se réunissoient en un seul ventre ; c'est-à-dire, qu'il étoit formé par trois sources qui y déposoient leurs eaux. Il est bon d'observer qu'au lieu de τρικάρηνον, *tricipitem*, comme l'appelle Hésiode, en ôtant une seule lettre, on aura τρικρήνον, trois sources. Au-dessous du ventre, il avoit l'extrêmité de trois corps, parce qu'il en sortoit trois canaux ou trois ruisseaux.

On comprend encore comment il demeuroit dans une isle, puisque c'étoit un terrein environné d'eau : c'est ce que signifie Ἐρυθεία, à quoi le Poëte ajoute encore l'épithéte *circumflua*, pour le mieux désigner. Εὐρυτίων, celui qui gardoit les bœufs de Géryon, est le ruisseau même qui l'environnoit ; Ῥυτὸν, dans Hésychius, signifie un ruisseau. Ὄρθος, Ὄρθρος signifie enceinte ou enclos ; d'où est venu *hortus* des Latins ; il est ici métamorphosé en chien, parce que Κύων, qui signifie ordinairement un chien, désigne aussi quelque chose de creux, selon Hésychius. Ὄρθος κύων τῦ Γηρυόνυ, exprime à la lettre *l'enceinte creuse du marais* ; Κυνία est un lac d'Acarnanie dans Strabon.

Les bœufs gardés dans cet endroit sont les

les eaux, par l'équivoque de βοῦς avec βόας, eau ou riviere; c'est le nom du Phase dans la Colchide : βόσφορος ou βόσπορος signifie trajet d'eau, & non pas trajet de bœufs, comme on l'entend ordinairement. Ces bœufs, ou plutôt ces eaux étoient rouges, selon Apollodore, c'est-à-dire, roussâtres, comme sont souvent les eaux croupissantes. Géryon les nourrissoit de chair humaine, parce que ces eaux causoient des maladies par leur infection, ou parce que plusieurs personnes avoient péri dans ce marais.

℣. 291. *Hercule les conduisit à Tirynthe.* Au lieu d'Hercule, il y a βίη Ἡρακληείη, qui semble signifier *vis Herculea*, & c'est ici la premiere fois que le Poëte en a parlé : mais il faut se rappeller que βίη signifie un canal dans Εὐρυβίη, ℣. 239, & que βίας est une riviere de Messénie. Ἡρακληείη est composé de Ἥρα pour Ἄρα, particule augmentative, & de Κλείω, fermer. En dialecte ionique, on disoit Κληεῖν pour Κλείειν. Ces deux termes signifient donc un canal fermé, une écluse; d'où nous devons conclure que les eaux du marais Géryon étant arrêtées plus haut par une digue, on les conduisit par un canal dans la riviere de Tirynthe. Si l'on veut jetter un coup d'œil sur la carte de l'ancienne Gréce, par M.

d'Anville, on verra que cette riviere de Tyrinthe est formée par plusieurs ruisseaux qui s'y déchargent; qu'après avoir passé près de la ville, elle se précipite dans un gouffre appellé *claustra Tirynthis*; qu'à peu de distance de ce gouffre, il y en a un autre où tombe la riviere Astérion & les eaux de Mycènes.

Les fables que nous venons de voir, ne sont donc qu'une description mal entendue des rivieres, des fontaines, des marais, des rochers de Corinthe & de l'Argolide, où l'on a placé la postérité de Persée; la suite nous en convaincra de plus en plus.

On sera sans doute indigné de voir Hercule changé en digue ou en écluse; mais on doit se souvenir que la Mythologie est le pays des métamorphoses : celles d'Ovide n'ont pris racine que parce que le sol étoit fait pour les nourrir. Avant que de se révolter contre celle-ci, il faut que le lecteur ait la patience d'attendre l'explication de la fable d'Hercule, qui est à la tête des remarques sur le poëme du Bouclier : quand il l'aura vûe, il sera en état de décider si toutes celles que l'on a données jusqu'ici des travaux & des actions de ce héros, sont plus vraisemblables, & donnent mieux raison de toutes les circonstances.

℣. 295. *Callirhoë enfanta encore la redoutable Echidna.* Ἔχιδνα, une vipere femelle, le mâle se nomme Ἔχις, & ce terme peut signifier toutes sortes de serpens: mais *Echidna* peut aussi désigner une eau qui serpente, de Ἄχ, Ἔχ, l'eau, & ἴδνα, torse: ἰδνόω, tordre, courber, rendre tortu. Ἄχαιος, riviere de Scythie; Ἀχαίη, fontaine de Messénie; Ἐχεδωρός, riviere de Macédoine; Aiche, riviere de Suabe; Aiche, riviere de Lorraine; Yche, riviere des Pays-Bas; Ouche, riviere de Bourgogne, &c. La confusion des deux sens d'Echidna fait tout le fond de la fable. 1°. C'est un monstre composé de deux natures, puisqu'il désigne une nymphe, c'est-à-dire, de l'eau & un animal; il a le visage de nymphe, parce que ce terme est du féminin. 2°. Il est fils de Callirhoë, ce qui coule; cela s'entend de l'eau: mais le serpent peut aussi être appellé enfant des eaux, parce qu'il nage très-bien & se plonge même dans les rivieres pour prendre les petits poissons dont il se nourrit. 3°. Il est taché de diverses couleurs & vit de carnage: point d'animal plus carnassier que le serpent, on en a vu d'assez petits avaler des grenouilles & des crapauds tout entiers. 4°. Il se tient sous terre sous les rochers: cela est vrai des serpens & des fontaines. 5°. Il est immor- Echidna.

tel & ne veillit point : on peut l'entendre, & des sources d'eau qui ne tarissent point, & des serpens qui semblent se rajeunir en changeant de peau. 6°. Il est placé ἐν Ἀρίμοις : ce nom peut signifier la Syrie, ou en général les montagnes. On verra bientôt la raison de cette topographie. Hérodote l. 4, c. 8, rapporte que selon les Grecs de la province du Pont, Hercule avoit eu trois enfans d'Echidna. Cela signifie qu'avec le secours d'une digue on fit trois canaux pour aligner le cours d'un ruisseau ou d'une riviere qui serpentoit.

yphon. ℣. 306. *On dit que Typhon a eu commerce avec elle.* Qu'est-ce que Typhon mari d'Echidna ? C'est tout ce qu'il plaît aux Poëtes, parce que ce nom peut signifier divers objets. 1°. Selon Hésiode, c'est un vent orageux, un tourbillon qui submerge les vaisseaux : voilà pourquoi quelques-uns ont dit que Junon ou l'Air l'avoit conçu, en recevant les vapeurs de la terre dans son sein. Il a eu commerce avec Echidna, avec l'eau qui tourne & qui serpente; parce que τύφαον peut également signifier un tourbillon d'eau & un tourbillon de vent. 2°. Il désigne une riviere ou un gouffre, τῖφος en grec est un marais ou un lac ; *Tipho* en syriaque, un ruisseau ou un fleuve ; Τύφων, selon plusieurs Auteurs, étoit

le nom de l'Oronte, riviere de Syrie, parce qu'elle se jette dans un gouffre & tourbillonne en plusieurs endroits : voilà l'alliance de Typhon avec Echidna dans la Syrie. Selon Plutarque, *in Anton.* Les Egyptiens appelloient les exhalaisons du lac Serbonide, *Typhonis exhalationes*; c'étoit aussi le nom de la mer chez les Egyptiens, conséquemment on a placé un autre Typhon en Egypte. 3°. D'autres ont pris Typhon pour un géant, parce que ce nom peut signifier élévation au propre & au figuré: τύφος, faste, fierté, arrogance; τυμφαῖοι étoient les habitans du mont Pindus; τυποίες, montagne d'Elide dans Pausanias; 4°. enfin le plus grand nombre l'ont pris pour un volcan, pour ces tourbillons de fumée & de flammes qui sortent des volcans, parce que τύφος signifie de la fumée, & τύφω, brûler, enflammer. Ces deux derniers sens n'ont aucun rapport à la fable d'Echidna; mais nous les trouverons dans la description du mont Etna, ℣. 820. Tous les lieux sulfureux & remarquables par des volcans ou des feux souterrains ont été nommés le domaine de Typhon & le pays des Géans.

Comme Homere avoit oui parler d'un Typhon en Syrie, qui est une riviere, & d'un Typhon en Sicile, qui est un volcan;

il a confondu l'un avec l'autre, Iliad. l. 2, Cathal. ℣. 190. Il a dépeint Typhon comme un volcan, & il le place ἐιν Ἀρίμοις, chez les Araméens, c'est-à-dire chez les Syriens. Hésiode l'a répété après lui, & il n'étoit pas mieux instruit, puisqu'il le prend pour un vent violent; il est bon de remarquer qu'ils n'en parlent l'un & l'autre que par oui-dire : *Ubi dicunt Typhæi esse cubilia*, Homer. ibid. *Huic Typhaonem aïunt mistum esse concubitu*, Hésiode, ℣. 306. Comme les Poëtes Latins ne comprenoient pas ce que c'étoit que ἐιν Ἀρίμοις dans Homere, ils ont cru qu'il avoit voulu parler de l'isle *Inarimé*, ou *Pithecusa* près de Naples, & Virgile l'a ainsi répété, Enéïd. l. 9, ℣. 716; & Lucrèce, l. 4.

Ceux qui ont regardé Typhon comme un Roi ou un Tyran qui a regné en Egypte, ne se sont pas donné la peine de concilier les différens récits des Poëtes, ni d'expliquer tout ce qu'ils ont dit : comment auroient-ils pu en venir à bout dans leur systême? Voyez les Mém. de l'Acad. tome 3, page 116. Mythologie de Banier, tome 1, liv. 6, chap. 1, page 478 & suiv.

L'explication que l'on vient de donner, doit paroître plus supportable que celle de le Clerc, qui prétend que la fable d'Echidna & de Typhon désigne en termes ambi-

sus l'embrâsement de Sodome & de Gomorrhe. Il suppose sans aucun fondement que les Grecs ont eu connoissance de cet événement. Ce n'est pas la peine de réfuter cette opinion, non plus que celle de Dickinson, qui veut que Typhon soit Og, Roi de Basan. *Delphi phœnicizantes, cap.* 2.

℣. 309. *De Typhon & d'Echidna est venu Orthos, chien de Géryon.* Nous avons vu que Orthos ou Orthros signifie une enceinte, & même l'enceinte d'un marais; ℣. 287. Il n'est pas fort difficile de comprendre que de l'eau qui serpente & qui tourbillonne, puisse environner un marais. On donne à Orthos deux têtes, parce que cette eau venoit probablement de deux sources.

℣. 311. *Cerbere, chien de Pluton.* Quand on sait ce que c'est que les monstres précédens, il n'est pas difficile de comprendre la nature de celui-ci; il n'y a qu'à expliquer les termes. Κερβεροχίνδυνος, dans Hésychius, signifie le Tartare; Κῆρ en grec est le cœur, l'intérieur; βέρ doit signifier profond; il exprime un puits en hébreu; βέρις & l'Ιβηρος est le nom de deux rivieres; Κύων, un chien, désigne aussi un trou, une ouverture, selon Eusthate; Ἀΐδης, Pluton est l'enfer; Κέρβερος Κύων τῦ Ἀΐδεος, est donc à la lettre *la profonde ouverture de l'enfer.* Cerbere

On sait que les Grecs regardoient les cavernes & les gouffres comme les bouches ou les soupiraux de l'enfer : dès-lors nous comprenons comment Typhon & Echidna, c'est-à-dire les eaux tournantes qui tourbillonnent, ont enfanté ce monstre, ont produit les gouffres où elles s'engloutissent.

Hésiode donne cinquante têtes à Cerbere, ℣. 312. Il n'en avoit originairement que trois, ou plutôt trois gueules, & on les avoit imaginées à l'occasion de quelque caverne où il y avoit trois ouvertures; mais il n'en coûtoit rien de les multiplier, le monstre en devenoit plus terrible. On l'a placé à la porte de l'enfer, non-seulement parce qu'il signifie gueule de l'enfer, mais encore pour s'accommoder à l'usage ancien d'avoir des chiens pour garder les maisons, & Homere n'a pas manqué d'en mettre un à la porte du palais d'Ulysse. Comme le chien des enfers ne pouvoit pas être un chien ordinaire, il a fallu en faire un monstre.

Selon la remarque de Pausanias, l. 3, c. 25, Homere parlant du chien qu'Hercule tira des enfers, Odyss. l. 11, ℣. 622, ne le nomme point, & n'en fait aucune description; ce sont les Poëtes qui sont venus après lui, qui en ont fait un tableau d'imagination.

℣.

℣. 313. *Il en est venu encore l'Hydre de Lerne.* Ὕδρα est un serpent qui vit dans les lieux marécageux & aquatiques; il tire son nom de Ὕδωρ, l'eau. On prétend que l'Hydre du marais de Lerne avoit un grand nombre de têtes; qu'à mesure qu'Hercule en coupoit une, il en renaîssoit une autre; qu'enfin il fut obligé de se servir du feu pour les empêcher de renaître: cela signifie, dit-on, qu'il y avoit beaucoup de serpens dans ce marais; & que, pour parler populairement, plus on en tuoit, plus il en revenoit: qu'Hercule ayant imaginé de mettre le feu aux joncs & aux herbes, lorsqu'ils furent desséchés pendant l'été, cela fit périr les serpens & leurs œufs, & il n'en revint plus. Hercule fit cette expédition par le conseil de Minerve, c'est-à-dire, par un trait de prudence & d'industrie dont personne ne s'étoit avisé avant lui. Jolaüs, dont il emprunta le secours, peut signifier du bois, comme l'hébreu *Elah* & le grec Ὕλη. L'Hydre de Lerne.

Tout cela est très-bien; mais à quel propos faire descendre ces serpens de Typhon & d'Echidna? En quel sens a-t-on pu dire que Junon les avoit nourris? Pausanias prétend que cette Hydre n'avoit qu'une tête, que c'est le Poëte Pisandre qui lui en a donné plusieurs, l. 2, c. 37. Il parle aussi d'une fontaine Lerna dans la ville de Corinthe, *ibid.* c. 4.

Cette remarque nous indique le vrai
de la fable. On ne disconviendra pas
Υ῞δρα dans sa premiere signification ne
de l'eau; elle a été changée en serpent
les Poëtes; mais Hésiode ne lui donne p
ce nom. *Junon l'avoit nourrie par h*
contre Hercule, ℣. 315. Jupiter & Jun
Dieux de l'air, sont souvent pris pou
pluie; nous en verrons plusieurs exemp
ce n'est pas une merveille que les lacs &
marais soient augmentés par les eaux d
pluie. Junon, toujours ennemie d'Herc
c'est la pluie qui fait enfler les eaux, ro
les digues & les écluses qui les arrêt
nous avons vu que βίη Ἡρακληείη ne sig
rien autre chose; Ἰόλαος pour Ἰούλος,
gne, selon Numénius cité par Athé
une cavité dans la terre, par conséquen
canal; ainsi le mystere se développe.

Hercule, par le moyen d'Iolaüs, tue
dre de Lerne, c'est-à-dire, qu'une dig
un canal arrêtant & détournant les e
font sécher ce marais. En effet, selo
carte de l'ancienne Gréce par M. Dan
ce marais n'est plus considérable, parce
a une issue; il se décharge par deux ca
dans la mer.

Servius donne la même explication
défaite de l'Hydre de Lerne; mais elle
trop simple pour être du goût des Myt

gues historiens. Apollodore la confirme, en disant qu'Hercule trouva l'Hydre près des sources de l'Amymone. Cela signifie donc qu'avant que l'on eût fait une digue & un canal pour conduire directement dans la mer les eaux de l'Amymone, elles se jettoient dans le marais de Lerne & inondoient les environs. Il ajoute qu'un cancre donnoit du secours à l'Hydre, & mordit Hercule au pied. Καρκίνος signifie un cancre marin & un chancre, maladie qui ronge les chairs & fait un ulcere; celui-ci désigne donc une veine d'eau qui mina le terrein sous la digue, & y fit une ouverture.

Remarquons encore qu'Euripide dans son Hercule furieux, appelle Κύνα cette prétendue Hydre de Lerne; or Κύνα ne désigne certainement pas un chien dans cet endroit, mais une cavité, un lieu profond où se rassemblent les eaux, comme Κυνία, lac d'Acarnanie dans Strabon.

℣. 319. *Echidna enfanta encore la Chimere, animal monstrueux .... Bellérophon avec Pégase s'en rendit maître.* La Chimere.

Selon les Historiens, la Chimere est une montagne de Lycie, de laquelle il sortoit souvent des flammes, comme il en sort de plusieurs autres volcans. Homere, Iliad. l. 6, ℣. 180, en a fait la même description qu'Hésiode; la difficulté est de savoir ce

que c'eſt que ce compoſé de trois animaux. Bochart prétend que ce ſont trois chefs de brigands Piſidiens, appellés *Solymi*, dont l'un s'appelloit la chevre, l'autre le lion, l'autre le ſerpent, ou qui avoient ces animaux pour ſymboles ſur leurs drapeaux. Le Clerc réfute cette explication, & ſoutient que les trois têtes & les trois corps de la Chimere ſont trois ſommets de la montagne, dont l'un repréſentoit une tête de lion, l'autre la tête d'une chevre, le troiſiéme la tête d'un ſerpent; cela n'eſt pas aiſé à comprendre. Χίμαιρα vient, ſelon lui, de l'hébreu *Camar*, brûler, parce que cette montagne jettoit du feu.

Il y a un dénouement beaucoup plus ſimple à ce myſtere. La Chimere paroît avoir eu en effet trois ſommets: le premier étoit nommé Λέων ou Λείων, qui en dialecte ionique ſignifie également un lion & un lieu plein & uni; c'étoit le lieu le moins élevé de la montagne, ſur lequel il y avoit une eſpéce de plate-forme, un terrein applani; le ſecond ſommet s'appelloit Χίμαιρα, qui déſigne une chevre ſauvage & *le lieu le plus haut*. Χίμαιρα étoit une eſpéce de château ſitué à la cime des monts Acrocérauniens; Χειμέριον, une montagne de Theſſalie & un promontoire de Theſprotie. Nous avons déja remarqué, ỳ. 19, l'équivoque de *chevre*,

animal & montagne: le troiſiéme ſommet portoit le nom de τράχιν, ſcabreux, eſcarpé, & les Lyciens prononçoient Δράκων, qui exprime un ſerpent; *Draco*, montagne d'Ionie dans Pline. Voilà le monſtre composé de trois natures, de trois têtes & de trois corps; & nous n'avons pas beſoin des autres langues pour développer l'énigme.

Mais croirons-nous que Bellérophon, l'un des deſcendans de Perſée, que l'on ſuppoſe né dans l'Argolide, ait paſſé la mer monté ſur Pégaſe pour aller vaincre ce monſtre prétendu? Dès que nous ſaurons ce que c'eſt que Bellérophon, nous ſerons bientôt détrompés. Ῥόφω, Ῥοφέω, ſignifie avaler, engloutir: βέλ doit exprimer de l'eau, puiſque βέλος eſt une riviere de Syrie dont on fait deſcendre les Bélides ou Danaïdes, qui empliſſent, dit-on, dans les enfers un tonneau percé. Βελλεροφόντης, eſt donc à la lettre *glutiens aquam*, un gouffre où l'eau s'engloutit. On le dit fils de Glaucus, Dieu marin & frere de Piréne, fontaine de Corinthe; cette généalogie nous le fait encore mieux connoître. Voyez ℣. 281. Bellérophon.

Où trouverons-nous dans l'Argolide la Chimere qu'il vainquit? Pauſanias nous y indique une riviere Χείμαρος, ou plutôt Χειμάῤῥοος, c'eſt-à-dire, qui coule pendant l'hiver, par conſéquent un torrent, & un

autre torrent Χίμεριον dans la Theſprotie; l. 8, c. 7. L'on ſait déja que πηγασὸς ὕδατος eſt de l'eau glacée, de l'eau de neige. En rapprochant les trois perſonnages, Bellérophon qui dompte la Chimere par le moyen de Pégaſe, eſt un gouffre, qui formé par la violence des eaux de neige, engloutit le torrent Χείμαρος ou Χιμαίρα; voilà le premier canevas de la fable. Comme les Grecs confondoient les objets les plus diſparates ſur le moindre rapport de noms, ils prirent le Χείμαρος de l'Argolide pour le Χιμαίρα de Lycie, dont ils avoient oui parler confuſément, & firent ainſi voyager leur Bellérophon au-delà de la mer.

Les Danaïdes.

Une autre fable qui a rapport aux précédentes, dont l'Argolide eſt le théâtre, & de laquelle Héſiode ne parle point, eſt celle de Danaüs & des Danaïdes. Selon Apollodore, l. 2, p. 63 & ſuiv. Danaüs & Ægyptus étoient deux freres dont le premier avoit cinquantes filles, & le ſecond cinquante fils qui les épouſerent. La premiere nuit de leurs noces ils furent tous égorgés par leurs femmes, excepté Lyncéus qui fut épargné par Hypermneſtre, parce qu'il n'avoit point attenté à ſa virginité. Les autres Danaïdes, en punition de leur crime, furent condamnées à remplir dans les enfers un tonneau percé. Cependant il eſt dit qu'elles furent

expiées ou purifiées par Minerve & par Mercure, selon l'ordre de Jupiter.

Il faut un talent supérieur pour expliquer cette narration dans un sens historique; c'est une gloire à laquelle nous n'osons prétendre. Que deux freres ayent eu l'un cinquante fils, l'autre cinquante filles, sans aucune diversité de sexe dans l'une ni l'autre famille; ce prodige est difficile à croire. Mais que les Argiens qui n'avoient ni fontaine intarissable, ni riviere, excepté l'Inachus qui étoit souvent à sec, ayent été obligés de faire des trous dans la terre pour y renfermer l'eau de pluie, que ces citernes ayent été nommées Δαναὶς, amas d'eau, & Αἴγυπτος, eau renfermée ou arrêtée; il n'y a point là de miracle.

Ces deux personnages étoient fils de Βέλος, un pic, une pioche, un instrument pointu; on a dit qu'ils étoient Egyptiens, à cause du nom Ægyptus. Si l'on veut se donner la peine de parcourir les noms des femmes & des filles de Danaüs dans Apollodore, on y retrouvera la plupart des nymphes marines ou des fontaines dont Hésiode a parlé, sur-tout celles qui étoient voisines de l'Argolide; Amymone, Gorgophone, Glaucé, Hippoméduse, Gorgé, Pirené, &c. Leurs maris portent des noms de rivieres ou de ruisseaux, Ister, Lycus, Alcés, Potamon;

Lixus, &c. Toutes ces alliances sont aisées à comprendre.

Après une pluie abondante, les Danaïdes tuerent leurs époux dans une seule nuit, c'est-à-dire, rompirent les digues qui arrêtoient leurs eaux. Hypermnestre, qui signifie *superfluens*, épargna le sien, parce que ses eaux coulerent par-dessus. Il est bon de remarquer que Λυγκεὺς, Lynceus, époux de cette Danaïde, est dérivé de Λύγος, saule ou fascine, d'où vient λυγέω, lier, arrêter, retenir; il désigne une digue faite de fascines. Les Argiens furent donc obligés de creuser des puits plus profonds, & peut-être de les tailler dans le roc. Les Danaïdes expiées par Minerve & par Mercure, sont les eaux de pluie purifiées par l'industrie & par les veine de rocher où elles passent: *Hermés*, Mercure, est aussi un rocher ou une pierre. Les Danaïdes, quoique purifiées, furent ainsi condamnées à remplir dans les enfers, ou dans le sein de la terre, les muids ou réservoirs qu'on leur avoit creusés.

Strabon nous apprend, Géogr. l. 8, que les Argiens attribuoient aux Danaïdes les puits de leur contrée, qui étoient leur seule ressource pour avoir de l'eau dans les temps de sécheresse. La tradition même nous conduit donc au vrai sens de la fable, & con-

firme l'explication que nous avons donnée à celle des Gorgones, ℣. 274; j'en demande pardon aux Mythologues historiens, mais quand cette allégorie devroit leur donner encore plus d'humeur, je ne puis me refuser à son évidence.

℣. 326. *La chimere unie au chien Orthos mit au monde le Sphinx.* On sait que le Sphinx étoit originairement une figure Egyptienne, une espéce de monstre qui avoit le visage d'une femme, le corps d'un lion & les aîles d'un oiseau. Quand nous saurons ce que les Egyptiens vouloient exprimer par cette figure bizarre, nous comprendrons par quelle voie un pareil monstre a pu se trouver transplanté en Béotie. Dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome 34, p. 28 des Mém. M. de Guignes observe que chez les Egyptiens le Sphinx désignoit le débordement du Nil, & il dérive ce mot de *saphac*, *sphik*, effusion, débordement. C'en est assez pour nous mettre sur la voie. Il y avoit dans le voisinage de Thèbes une chaîne de montagnes qui forme une enceinte ou un demi-cercle : elle est nommée Κύθερων au midi, & Σφίγξ, Φίξ ou Φίκιον vers le nord : ces deux noms signifient l'un & l'autre lien ou ceinture, ce qui serre & qui environne. Les Béotiens ayant oui parler ou ayant vu des Sphinx d'Egypte, ima-

Le Sphinx.

Bithynie; ἐυλαῖος, riviere de Médie; Laye, riviere des Pays-Bas; Layon, riviere d'Anjou, &c. Apparemment l'une de celles qui couloient dans la plaine dont nous parlons, portoit le même nom, mais les eaux enflées en effacerent le lit ou le détournerent; voilà comme Œdipe tua Laïus, après avoir défait le Sphinx, qui étoit enfant de Laïus selon quelques-uns. Voyez Pausanias, l. 9, c. 26. Ces mêmes eaux s'éleverent jusqu'à une fontaine nommée *Jocaste* & s'y mêlerent; ainsi Œdipe épousa sa mere. L'on verra, ℣. 356, qu'Ἀκάστη est une nymphe des eaux, par conséquent une fontaine.

De ce commerce naquirent Eteocle & Polynice, deux autres sources d'eau. Ἐτεοκλῆς signifie fermé chaque année, & Πολύνεικη, qui coule abondamment, ℣. 247. La premiere étoit à sec pendant l'été, l'autre couloit pendant ce temps-là: tel est le sens du regne alternatif d'Etéocle & de Polynice, Rois de Thèbes aussi réels que leurs ayeux. En voilà suffisamment pour développer le canevas sur lequel les Poëtes ont fait de si belles tragédies, & que les Mythologues historiens ont pris pour une narration authentique.

Le lion de Némée. ℣. 327. *Le lion de Némée.* S'il étoit ici question d'un animal, à quel propos le feroit-on naître de la Chimere & du chien Orthos, qui sont des eaux? D'ailleurs est-il

bien prouvé que l'on ait jamais vu dans la Gréce des lions, qui sont des animaux propres aux pays Méridionnaux? Mais il y avoit dans la forêt de Némée un Λεῖον, un lieu plein & uni dont les eaux croupissantes infectoient les environs: selon quelques-uns, il étoit né de Typhon ou d'un ruisseau; cette généalogie n'est pas contraire à la premiere. Il avoit été nourri par Junon ou par la pluie: il fut tué par Hercule, par une digue & un canal bien fermé qui détourna les eaux ailleurs. Tout cela n'est pas difficile à comprendre; Λεωπέτρα, dans Hésychius, désigne une pierre lisse & unie. D'ailleurs Λέον peut très-bien désigner de l'eau ou un marais, puisque *Aleos* & *Aleon* sont deux rivieres d'Ionie selon Pline; Laye, riviere des Pays-Bas; Layon, riviere d'Anjou; Lée ou Léa, riviere d'Ecosse; Léo, riviere d'Irlande; Lée, riviere de Franconie.

Au reste, ce n'est pas sans fondement que l'on suppose de fréquentes inondations dans la Gréce; la tradition s'en étoit conservée: rien de si connu que les déluges d'Ogygès & de Deucalion. Ils sont la clef de la plupart des fables héroïques.

℣. 333. *Enfin Céto & Phorcys engendrerent le dragon des Hespérides.* Après ce qui a été dit, ℣. 215, sur les Hespérides, l'on n'est plus en peine de savoir ce que c'est que

Le dragon des Hespérides.

auquel les grappes de raisin sont attachées; jamais les Mythologues n'ont supposé le moindre rapport entre Bacchus & les serpens. 6°. L'on voit aisément le but de notre Philosophe : il veut insinuer que l'histoire du serpent qui tenta Eve, n'est qu'une fable ou une allégorie, comme tant d'autres que l'on racontoit chez toutes les nations ; mais cette conséquence est aussi fausse & aussi déplacée que les observations par lesquelles il a essayé de nous y préparer. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage.

℣. 336. *Telle est en détail leur postérité.* Il est bon de rappeller en peu de mots toute la postérité de Céto & de Phorcys, c'est-à-dire, des eaux & de la mer, pour faire sentir la suite & la liaison des fables ; 1°. les Grées qui sont des rochers ; 2°. les Gorgones qui sont des fontaines ; 3°. Géryon, marais de l'Argolide ; 4°. Echidna, les eaux qui tournent, & Typhon, les rivieres & les gouffres ; 5°. Orthos, enceinte aquatique ; 6°. Cerbere, gouffre ou caverne ; 7°. l'Hydre de Lerne, lac ou marais ; 8°. la Chimere ou le torrent qui coule en hiver ; 9°. le Sphinx, embarras causé par les eaux ; 10°. le lion de Némée, autre marais ; 11°. le ruisseau formé par les Hespérides. Tous ces objets ont une relation évidente avec les eaux ou avec les divinités marines ; si on les en-

tend

vend autrement, cette relation ne ſubſiſtera plus. C'eſt par-là que péchent principalement les explications données juſqu'ici par les Mythologues; celles que l'on vient de voir, ſont peut-être moins ſavantes, mais elles paroiſſent mieux liées au principe que nous avons établi dans le diſcours préliminaire, que les fables des Dieux ſont le tableau de la nature en général; celles des héros & des monſtres, la topographie des différentes contrées de la Gréce.

℣. 337. *De Téthys & de l'Océan ſont ſortis les Fleuves les plus fameux.* On ſe ſouvient que Téthys eſt un des noms de la mer: elle eſt épouſe de l'Océan, parce que celui-ci eſt maſculin, & l'autre du féminin. Il n'y a pas d'apparence qu'Héſiode ait été aſſez bon Phyſicien, pour ſavoir que ce ſont les eaux de la mer réduites en vapeur qui font la pluie, & qui ſont la ſource des fleuves. Malgré l'opinion de le Clerc, il eſt probable que le Poëte fait ceux-ci enfans de la mer, à cauſe de la reſſemblance de nature, & parce qu'ils ſont moins conſidérables, tout comme il ſuppoſe les fontaines filles des rivieres.

Les Fleuves.

Par l'énumération qu'il fait des fleuves, on voit que ſes connoiſſances géographiques ne s'étendent pas bien loin; à la réſerve du Nil, du Pô & du Danube, il ne

parle que de ceux de la Gréce & de l'Asie mineure. Hérodote qui a vécu 400 ans après lui, n'en savoit guère davantage; il n'avoit que des notions très-confuses de la source & du cours du Danube. Voyez l. 4, n°. 150.

Cette ignorance de la géographie avoit fait naître chez les Grecs une infinité de fables sur les fleuves. Les Sicyoniens disoient que le Méandre, riviere d'Ionie, reparoissoit chez eux sous le nom d'Asope: ceux de Délos prétendoient que leur fontaine Inope venoit du Nil. Quelques-uns racontoient que l'Euphrate, après s'être perdu dans les sables, renaissoit en Ethiopie, & prenoit le nom de Nil; Pausan. l. 2, c. 5.

℣. 338. *Le Nil.* Le Clerc remarque très-bien que Νεῖλος n'est point un nom propre, mais le nom appellatif de riviere en général, & le même que l'hébreu *nahal*, fleuve ou ruisseau: Νεῖλος, dans plusieurs Auteurs, signifie un canal ou un abyme. Il ajoute que les peuples qui habitent sur les bords d'une riviere, l'appellent simplement l'eau ou le fleuve, sans lui chercher un distinctif. Cette observation qui est fort juste, sera confirmée par l'étymologie de tous les noms des fleuves dont Hésiode va parler. L'on peut déja conclure que *Sihor*, nom hébreu du Nil, ne signifie point noir;

comme on le dit communément, puiſqu'il eſt donné à un ſimple ruiſſeau, Joſ. 13, 3. C'eſt donc le même que *Siris*, qui, ſelon Pline, eſt le nom du Nil en Ethiopie, & celui d'une riviere d'Italie près de Tarente: *Sier*, riviere de Savoye; Σύρος, riviere d'Arcadie, &c. Ce n'eſt point par alluſion à ce fleuve que la Canicule a été nommée Σείριος, puiſqu'il ſe dit auſſi du ſoleil & de tous les aſtres. Selon Diodore, tom. 1, pag. 133, le Nil étoit appellé dans les premiers temps *Ægyptus*, c'eſt-à-dire, le fleuve d'Egypte; l'Ecriture le déſigne de même, parce qu'il eſt la ſeule riviere de ce pays-là.

L'Alphée, Ἀλφειός, riviere d'Elide dans le Péloponnèſe. C'eſt auſſi un lac dans Pline, & un ruiſſeau de l'iſle de Ténédos. Il y avoit encore un Alphée dans l'Ionie, & un autre en Acarnanie, ſelon Pauſanias, l. 8, c. 38. On fait mention d'un ruiſſeau ἔλαφος en Arcadie: c'eſt par conſéquent le nom général d'eau ou de riviere: il eſt inutile d'en puiſer l'étymologie, comme Bochart, dans le phénicien *halaph*, *ſecare*. Alp eſt une riviere de Suiſſe, & Chinalaph une riviere d'Afrique (*a*).

(*a*) On ſait la fable que l'on racontoit ſur le fleuve Alphée & la fontaine Aréthuſe, en Sicile. On prétendoit

Le Pô, Ἠριδανός. On appelloit de mêm une petite riviere qui couloit près d'Athè nes: Pausan. l. 1, c. 19. Ce nom est for mé de Ρί ou ἔρι, eau ou riviere; Δάν, pro fonde, même terme que *Rhodanus*, le Rhô ne. Les syllabes *ra*, *re*, &c. signifient d l'eau dans toutes les langues; Ῥα, le Volga grande riviere de Tartarie; Rô, riviere de Pays-Bas; Rey, Rie, Rüe, trois riviere d'Angleterre; Ἴρίν, lac d'Arcadie, &c. Pô nom moderne, ne signifie rien que profond c'est le nom d'un puits dans quelques Pro vinces; Pô est une riviere de la Chine; *Pa dus*, en latin avoit le même sens, comm *Pader*, riviere de Westphalie.

℣. 339. Le Strymon, riviere de Thra ce ou de Macédoine; Στρυμόν est le mêm que *Struma* en latin, écrouelle, humeu froide qui coule de quelque partie c corps. Le racine est *Rum*; Ῥεῦμα, fluxion qui a passé dans notre langue; Rhume Prume sont des rivieres d'Allemagne; Ῥυμ dans Strabon, est une riviere du Pont.

---

que celle-ci conduisoit ses eaux au travers de la mer p aller se mêler avec l'Alphée. Selon Pline, l. 2, c. 1 ce que l'on jettoit dans l'Alphée, se retrouvoit dans fontaine Aréthuse en Sicile. C'auroit dû être tout le c traire. Il est peu de pays où l'on ne raconte de parei fables. Comme il y avoit plusieurs fontaines de ce no on a confondu l'Aréthuse qui se jettoit dans l'Alph avec celle de Sicile.

Μαιάνδρος, le Méandre, riviere de l'Asie mineure. Son ancien nom étoit Μαίων, de Μαί, eau ou riviere, comme *Mei* en hébreu; d'où est venu *Meio*; Mayenne, riviere d'Anjou; Mahon, riviere de Berry; Mai, riviere d'Irlande & de Picardie. On y ajouta l'épithéte Ἄνδρος, qui tourne, qui serpente, comme *hadar* en chaldéen: le Méandre étoit remarquable par ses replis tortueux.

Ἴστρος ou Ἴστηρ, le Danube, même nom que Ὕστρος, le ventre, les inteſtins, le dedans, la profondeur; Οἴστρος, riviere de Pamphilie, dans Pomponius Mela; Καΐστρος, riviere d'Ionie; Heſtrun, riviere des Pays-Bas. *Danube*, nom plus moderne, eſt formé de *Dan*, profond, & *ub*, eau ou riviere; Ubaye, riviere d'Italie. Les Allemands prononcent durement Thonaw, de Ton, profond, aw, de l'eau.

℣. 340. Φασίς, le Phaſe, riviere de la Colchide, & une autre de l'Arménie; Hyphaſis, riviere des Indes.

Ρῆσος, riviere de la Troade, vient de Ῥέω, *fluo*; Ροῖζος, dans Héſychius, flux impétueux; Ῥίζιος, riviere du Pont; Rize, riviere du Comté de Foix.

Ἀχελῷος, riviere de la Gréce proprement dite, qui ſort du mont Pindus. Ce nom, ſelon Héſychius, ſignifie en général toute ſorte d'eau; auſſi y avoit-il encore deux au-

ỷ. 344. Σαγγάριος, riviere de Bithynie; nous retrouvons *Sanga* chez les Basques, *Sangona* pour la Saône; *Sagra* & *Sagrus* en Italie.

Λάδων, riviere d'Arcadie; c'est aussi le nom du Pactole en Lydie, Laud en Afrique, Aled en Angleterre, *Ledum* dans les Gaules, selon Méla, Lydd en Angleterre, Λυδίας en Macédoine, Lida en Suéde; ainsi les voyelles se changent chez les différentes nations.

Παρθένιος, riviere de Paphlagonie, & autre d'Arménie; παρθενίας, riviere d'Elide, sont formés de πάρ ou παρά augmentatif, & θέν, profond; Teyn, riviere d'Angleterre; Tenu, riviere de Bretagne, &c.

ỷ. 345. Ἐυηνὸς, riviere d'Etolie; il y en a une de même nom en Ionie; Οἶνος en Laconie; *Œnus*, l'Inn en Allemagne, Aîne en Champagne, Venne en Languedoc, Aven en Bretagne & en Angleterre, sont le même terme.

Ἄρδισκος, riviere de Scythie, appellée *Ordessus* dans quelques Auteurs, vient de Ἄρδω, couler, arroser; Ardesche est une riviere de Languedoc; Wardach, riviere de Soüabe.

Σκαμανδρος, riviere de la Troade, est dérivé de Σκάμ, creux ou canal; Σκάμμα, un fossé, & Ἄνδρος, tortueux, comme dans Μαιανδρος ci-devant.

H

Il est prouvé par ce détail que tous ces noms de rivieres n'expriment autre chose que l'idée générique d'eau, de profondeur, de canal, qu'il seroit inutile de leur chercher d'autre étymologie dans les langues orientales ou ailleurs. Ce fait deviendra plus évident encore par les noms des Naïades ou Nymphes des eaux, c'est-à-dire, des fontaines dont Hésiode va faire une longue énumération. Il suppose que ce sont des génies féminins, parce que leur nom est de ce genre : quelques-unes de ces nymphes ont eu de célébres aventures.

Voilà donc les fleuves mis par Hésiode au nombre des Dieux ; on sait en effet qu'il est peu de rivieres qui n'ayent reçu un culte de ceux qui en habitoient les bords. L'utilité qu'on en retiroit, les ravages qu'elles caussoient quelquefois en se débordant, firent croire qu'elles étoient habitées & conduites par un Génie, tantôt débonnaire & tantôt irrité : l'intérêt & la crainte sont les deux grands ressorts de la Religion des peuples : mais si on avoit commencé par déïfier les hommes, quelle relation auroient-ils avec les fleuves ?

℣. 346. Téthys est encore la mere des Nymphes qui habitent les fontaines, auxquelles les jeunes gens consacrent leur chevelure aussi-bien qu'au grand Apollon & aux Les Naïades.

Fleuves. D'où a pu venir l'uſage de conſacrer la chevelure des jeunes gens aux fleuves & aux fontaines ? De tous temps, le plaiſir de prendre le bain & de nager a été du goût des jeunes gens, & il devoit être plus familier aux Grecs qu'à nous, parce que leur climat eſt plus chaud que le nôtre. Après les exercices du corps qui leur étoient journaliers, la lutte, le diſque, le ſaut, la courſe, on ne manquoit pas d'aller ſe jetter dans la riviere. Sans doute il arrivoit ſouvent dans ce temps-là comme aujourd'hui aux nageurs & aux plongeurs de ſe noyer, & quelquefois il y en eut qui furent accrochés par les cheveux aux branches ou aux racines des arbres qui croiſſent ſur le bord des eaux. La perſuaſion où l'on étoit que tous les fleuves étoient habités par un Génie, fit dire que c'étoit le fleuve qui avoit ſaiſi le noyé par les cheveux. Ceux qui en échapperent, ſe crurent obligés de conſacrer leur chevelure au Dieu ou Génie du fleuve qui les avoit épargnés, & bientôt la coutume s'établit de couper ainſi ſes cheveux & de les offrir aux fleuves, pour ne pas être arrêté par-là en ſe baignant. On fit la même cérémonie à l'honneur d'Apollon, parce qu'il préſidoit aux exercices des jeunes gens. De longs cheveux pouvoient incommoder beaucoup les lutteurs; on jugea qu'il valoit mieux s'en défaire & les

vouer au Dieu, que de les conſerver: c'eſt peut-être la raiſon qui introduiſit chez les Grecs & chez les Romains l'uſage de ſe raſer la tête ou de porter les cheveux fort courts.

Il eſt aiſé de comprendre que la même raiſon qui avoit fait déifier les rivieres, fit auſſi décerner un culte aux fontaines. Il n'étoit pas aiſé aux Grecs de deviner d'où pouvoit venir une ſource d'eau qui ne tariſſoit point; ils conclurent qu'un Génie obligeant ſe chargeoit de la faire couler.

ỳ. 348. *Tel eſt le ſort qu'ont reçu de Jupiter, Pitho, Adméte*, &c. Nous verrons dans la ſuite comment Jupiter a réglé le ſort de tous les Dieux, & leur a diſtribué leurs emplois. On paſſera le plus rapidement qu'il ſera poſſible ſur toutes ces étymologies de noms propres, dont pluſieurs ont déja été expliqués parmi les précédens.

ỳ. 349. Πειθω ou πυθω étoit un nom de fontaine, puiſque, ſelon Pline, il y en avoit une nommée *Pythia* ou *Phinthia* en Sicile; il ſignifie creux ou profond, comme πιθος, tonneau, & *puteus* en latin; voilà pourquoi il avoit auſſi déſigné la caverne de Delphes, où ſe rendoient les Oracles d'Apollon. Voyez ỳ. 499.

Αδμήτη, ſource d'eau; Αδα, ſelon Heſychius, eſt une fontaine; Μήτη, eau ou li-

queur; Μέθυ signifie le vin & l'ivresse; *matus*, humide en latin, *moite* en françois.

Ἴανθη exprime de l'eau; Anté, riviere de Normandie; Anthie, riviere de Poitou; Went, riviere d'Angleterre; *Avantus*, riviere d'Italie.

Ἠλέκτρη, coulante, comme *helec* en syriaque: c'est le nom d'une riviere de Messénie dans Pausanias, & il le rapporte à une nymphe, fille d'Atlas, l. 4, c. 33. Voyez ℣. 265.

℣. 350. Δωρίς est déja mis ci-devant au nombre des nymphes de la mer; ℣. 241.

Πρυμνώ, de Ρύμ, écoulement, comme au ℣. 339.

Οὐρανίη, de Οὖρον, *urina*, de l'eau; *urinator*, nageur; Οὐρία, lac d'Acarnanie dans Strabon.

℣. 351. Ἱππώ, c'est une riviere de Colchide: ce nom a pu être donné à plusieurs fontaines; Ἶπος, liqueur ou boisson. Voyez ℣. 251.

Κλυμένη est analogue à Εὐλιμένη, ℣. 246; Κλυμενός étoit un trou profond près d'Hermione dans l'Argolide, Pausan. liv. 2, ch. 35. Il peut être dérivé de Κλύω pour κλύζω, laver.

Καλλιρόη, *pulchrè fluens*, belle eau: il y a eu plusieurs fontaines de ce nom. Pline en cite une en Palestine & une en Ar-

ménie. Il a été parlé de cette nymphe, ℣. 287.

℣ 352. Ζευξώ. Il seroit difficile de montrer ce nom ailleurs; il a quelque ressemblance avec Ζεύχις, lac d'Afrique dans Strabon, l. 17.

Κλυτίη, profonde, comme *glutio* en latin, avaler, engloutir; il peut encore venir de Κλύζω.

Ἰδυῖα, de Δεύω, verser, répandre; *Addua*, riviere d'Italie.

Πασιθόη, même nom que Πασιθέη ci-devant, ℣. 247.

℣. 253. Πληξαύρη est formé de πλήξ, eau; comme *Pleysse*, riviere d'Allemagne; Αὔρη, coulante; Αὔρας, riviere de Mœsie, Aure en Normandie, &c.

Γαλαξαύρη, de Γαλάξ, eau, comme Γέλας, riviere de Sicile, & Αὔρη dans le nom précédent.

Διώνη, de Διαίνω, humecter, arroser; c'est celle-ci que plusieurs donnoient pour mere à Vénus; de-là est encore venu Διώνυσος, Bacchus.

℣. 354. Μηλόβοσις. Μήλο, *aqua;* Mello, riviere d'Italie; Μέλας, nom de cinq rivieres; βόσις, profonde; *Bosa*, riviere de Sardaigne; βῆσα, fontaine de Thessalie.

Θόη, profonde, a déja été remarqué plusieurs fois.

Πολυδώρη, de πολὺ, *multùm*; Δώρη, voyez Δωρὶς ci-devant.

℣. 355. Κερκηΐς est le même que Κερκίος, *Cercius*, riviere d'Etrurie.

Πλουτὼ, profonde; delà est venu *Pluto* des Latins, le Dieu des enfers. On supposoit celle-ci mere de Tantale, marais de Phrygie. Pausanias, l. 2, c. 22.

℣. 356. Περσηΐς est le même que *Persea*, fontaine de Mycènes, dans Pausanias, l. 2, c. 16; Aigue-Perse en Auvergne est une fontaine d'eau bouillante.

Ἴανειρα est formé de l'α augmentatif, & Νεῖρ, de l'eau, comme dans Νηρὸς, humide, & Νηρεύς, la mer. Cette nymphe est la même que Δειανεῖρα, Déjanire, épouse d'Hercule dont nous verrons l'histoire.

Ἀκάστη, de Α augmentatif & Κάστη, profonde; Χάσκω, être creux, être ouvert; Καστὸρ, animal aquatique; Κέστρος, riviere de Pisidie.

Ξάνθη, nymphe du fleuve Ξάνθος en Lycie, & du Scamandre dans la Troade; il y avoit encore un Xantus en Epire.

℣. 357. Πετραίη peut signifier pierreuse ou qui coule entre les rochers, de πέτρη, *petra*.

Μνησθὼ, de Μὴ, eau, d'où vient *Meïo*; Νέθω, *fluo*; Νεστὸς, riviere de Thrace; Niester, riviere de Tartarie.

Ε'υρώπη. On pourroit croire que c'est l'Europe, une des quatre parties du monde; mais il est ici question d'une nymphe aquatique, d'une fontaine semblable aux précédentes. Son nom vient de ἐυ augmentatif, & Ρ'οφω, Ρ'οφάω, avaler, engloutir; Ρ'οφίον, *fluctus*, dans Hésychius: c'est la nymphe qui fut enlevée par Jupiter changé en taureau; cette fable sera expliquée ailleurs.

ỳ. 358. Μῆτις, eau ou liqueur, comme dans Α'δμήτη ci-devant; Μαθις, riviere d'Illyrie; Α'μαθεις, riviere d'Arcadie: celle-ci fut encore épouse de Jupiter.

Ε'υρυνόμη, de ἐυρυ, ce qui coule; Heure, riviere des Pays-Bas; Νόμη, habitations; il signifie ce qui habite dans les eaux.

Τελεσθώ, même nom que *Telis*, riviere du Roussillon dans Méla; Thiéle, riviere de Suisse; Teols, riviere du Berry; Thelley, riviere d'Angleterre. Θώ, pour θέη, profonde.

ỳ. 359. Κριστὴ, analogue à Ρ'ίζιος, riviere du Pont; Ο'ρίζιος, riviere de Mysie.

Α'σίη peut venir de Α'σις, boue, limon; Α'σίος, boueux. Il paroît que le Poëte n'entend point sous ce nom l'Asie.

Καλυψὼ ressemble assez à Κάλπης, riviere de Bithinie, à *Colapis*, la Kulp, riviere d'Hongrie. Cette Calypso est fameuse par ses aventures avec Ulysse. V. ỳ. 1016.

ỳ. 360. Εὐδώρη, de εὖ augmentatif, & δώρ, couler? Ὕδωρ, de l'eau.

Τύχη. Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode entende ici la fortune; ou bien il en fait une divinité des eaux, à cause des divers accidens auxquels on est exposé dans la navigation. Pausanias, l. 4, c. 30, remarque de même qu'Homere n'a parlé de τύχη, que comme d'une nymphe marine, & non point comme d'une divinité qui préside à tous les événemens. Cette idée est des siecles postérieurs. Le nom de la premiere est le même que τεῦχος, *vas*, *alveus*; *Tichis*, riviere d'Espagne, selon Pline.

Ἀμφιρώ pour Ἀμφιρόη, *Circumfluens.*

Ὠκυρόη, *Celeriter fluens.*

ỳ. 361. Στύξ, Στύγος, fontaine d'Arcadie, dont l'eau qui distille d'un rocher, est d'un froid mortel; voilà pourquoi on l'a regardée comme un fleuve d'enfer, ou parce qu'elle tombe dans une caverne. Il y en avoit une de même nom en Egypte, & une autre dans l'Arabie heureuse, selon Ptolomée. C'est le même nom que Σταγὼν & Στάγμα, *gutta*, ce qui distille, comme le froid resserre & engourdit, & que *serment* dans toutes les langues est analogue à *serrer*, on a feint que jurer par le Styx étoit un serment irrévocable parmi les Dieux.

ỳ. 361. Hésiode ajoute que c'est la plus

pectable de toutes les eaux, à cause de
te circonstance; il en parlera encore,
383 & 775.
Quand on fait attention à cette multitude
fontaines célèbres chez les Poëtes, l'on
st plus surpris de la bizarrerie des fables
'ils ont forgées sur les nymphes; ce sont
; descriptions grotesques de ces fontaines,
leur cours, des effets qu'elles produisoient,
propriétés vraies ou fausses que l'on y
narquoit. Si ces nymphes avoient été des
nmes, comment auroit-on pu se souvenir
tant d'aventures que l'on mettoit sur
r compte, & qui ne valoient pas la peine
tre rapportées: aussi la plupart de ces
ntes sont inintelligibles dans le systême
; Mythologues historiens.
℣. 362. *Telle est la postérité de l'Océan & de*
thys, &c. L'on a vu, ℣. 129, que la peur
ontribué beaucoup à faire peupler de nym-
es les montagnes & les forêts: l'admira-
n stupide des phénoménes de la nature
a fait placer dans les fontaines & les ri-
res. D'où peut venir cette eau dont la
ırce ne tarit point & dont on n'apperçoit
; le réservoir? C'est sans doute une Intel-
ence qui se plaît à la faire couler ainsi par
pouvoir supérieur. A plus forte raison
t-il un pouvoir divin pour gouverner un
ment aussi admirable que la mer: il en

eft de même de toutes les autres p
la nature. Au lieu que parmi nous,
ple éclairé par la Religion foulage f
rance, en penfant qu'un feul Die
rainement fage & puiffant condui
chofes : les Payens ne trouvoient
fource à la leur qu'en multipliant
nités autant qu'ils les jugeoient 1
res.

Le Soleil. ℣. 371. *Thia, époufe d'Hypérion ta le Soleil*, &c. Le Clerc a raifo
marquer que Θεία dans fon origi
même que *thohu*, qui en hébreu fi
vuide & la profondeur; mais ce n'
le chaos, comme il le foutient. F
dit, ℣. 135, que Thia étoit fille
& de la Terre; c'eft donc la mer,
avons vu ce nom plufieurs fois p
divinités des eaux. Hypérion eft le
ont enfanté le Soleil, la Lune & l
parce que le foleil en fe levant
aux Grecs fortir de la mer Egée, t
me il fe couchoit dans la mer Io

Ἥλιος, le Soleil ne vient point
altus; mais il eft analogue à *hel*
la lumiere; ἕλη, εἵλη, ἕλα, ἐλεία,
chaleur & lumiere; *Sol*, chez le
a le même fens, comme Σέλας, cl
eft venu Σελήνη, la Lune, & no
Lanah, *pernoctavit*.

Aurora est l'hébreu *or*, *our*, lumiere, de L'Aurore.
même que Ἠὼς en grec, vient de Ἄω, luire.
La fonction de l'Aurore dans Homere
est d'ouvrir les portes du ciel : les Latins
lui avoient substitué *Janus*, qui signifie la
lumiere ou le soleil ; voilà pourquoi Horace,
sat. 6, l. 2, ỳ. 20, l'appelle *matutinus pa-
ter* ; & en rapportant son nom à *Janua*,
ils lui mirent une clef à la main. On le pei-
gnoit avec deux, & quelquefois avec quatre
visages, pour rendre l'idée d'Homere, qui
dit que *le soleil voit & entend toutes choses*,
et qu'il répand la lumiere de tous côtés :
Odyss. l. 12, ỳ. 323 : aussi le disoit-on fils
d'Apollon. Il est aisé de voir par-là que Ja-
nus, non plus que l'Aurore, n'a jamais été
un être vivant. *Janus*, le soleil, *Jana*, la
lune, ont été ainsi prononcés au lieu de
Dianus & *Diana* ; la syllabe *Dia*, se pro-
nonce *dja* chez plusieurs peuples, & ensuite
ja. *Diablintes* est aujourd'hui *Jublains* dans
le Maine.

ỳ. 375. *Euribia*, *femme de Crius*, *fut* Les Astres.
mere d'Astræus, *de Pallas*, *de Persès*. Crius
& Eurybie, dit le Clerc, aussi-bien que leurs
enfans, ne paroissent être nés d'aucune des
parties de la nature, ni de l'ancienne histoi-
re mal entendue, mais du cerveau des Poë-
tes qui mentoient de propos délibéré. Mal-
gré son avis, nous avons vu, ỳ. 134 & 237,

que Crius est le ciel, & Euribie la me
les eaux en général : Ἀστραῖος leur fils e
rivé d'Ἄστρον, un astre, une étoile, to
qui luit dans le ciel. Les Grecs voyoie
astres sortir de la mer au commence
de la nuit, tout comme le soleil à son l
Πάλλας est le même que φαλός, clai
Ἀπολλὼν, le soleil ; Πέρσης est analog
πρήσσω, brûler ; il signifie la chaleur.
qu'on suppose que le Ciel & la Mer
enfanté les Astres, il est tout simple de
qu'ils ont produit en même temps la
& la chaleur : mais comme tous ces te
sont tirés du vieux langage de la Gréce
n'étoit plus en usage au temps des Po
ils en ont fait des personnages. Le p
sait-il parmi nous que *Aigue-Perse* si
eau bouillante ?

Les Vents. ℣. 377. *Astræus marié avec l'Au*
a fait naître les Vents impétueux, A
& Zéphyre, le rapide Borée, l'humid
tus. Astrée est ici l'époux de l'Aurore,
que la clarté de l'aurore succéde imm
tement aux astres de la nuit ; ou,
veut, parce qu'elle est la premiere lu
plus brillant de tous les astres ; m
donnoit à l'Aurore plusieurs autres
Elle est la mere des vents, parce q
vents ont coutume de se lever avec l'a
particuliérement sur mer.

Ἀργεστής, selon le Clerc, est une épithéte de Zéphyre, vent du couchant; & c'est un des noms de ce vent, selon Pline & selon Strabon.

Ζέφυρος, vent d'ouest ou du couchant, a tiré son nom de ζέφ, le soir ou l'obscurité, comme ζόφος, & ῥέος, le vent, & non pas de ζωηφόροις, qui porte la vie; comme disent les Grammairiens. L'on appelle de même le vent frais qui souffle après le coucher du soleil, de quelque part qu'il vienne, pour la même raison, parce que c'est le vent du soir.

Βορέας, selon l'explication qu'en donne Hésychius, signifie gauche ou de travers, parce qu'en regardant à l'orient, on a le nord à la gauche. *Aquilo* en latin, & *haquil* en hébreu, paroissent avoir le même sens. *Nord* en françois est le même que *noir*, *bise*, de même; pain bis, couleur bise. Lorsque la bise souffle en hiver, le septentrion paroît extrêmement noir. Dans les Travaux, ℣. 553, il est dit que Borée amene de Thrace de sombres nuages.

Selon la fable, Borée enleva Orithye, qui traversoit la riviere d'Ilissus; Ὠρείθυια est formé de Ὥρα, beauté, & Αἴθυια, un plongeon, ce qui va au fond: c'est une épithéte des eaux de l'Ilissus dont on a fait une nymphe. On sait que le vent du nord fait sou-

vent enfler les eaux, qu'il les enleve
les dissipe & les réduit en vapeurs. l
de ce rapt Ζήτης, le bouillonnen
eaux; Κλεοπάτρα, ce qui fait du brui
de la neige, & Χάλαις, de la grêle
Apollodore, l. 3, p. 200. L'on conç
men tcette postérité.

Νότος est le vent de la pluie, de
humidité (a).

℣. 381. *L'Aurore accoucha encor*
toile du matin & des Astres. On
conclure delà que les astres sont d
férens d'Astræus, dont le Poëte a
devant; mais ce n'est pas ici le
exemple du même objet présenté
férens noms, ni du même nom ré
sieurs fois.

℣. 383. *Pallas & Styx produisir*
deur bouillante & la Victoire, la
la Valeur. Tous ces personnages
rement allégoriques, il n'est pas co
d'en chercher l'origine dans l'anci
toire de la Gréce, comme le Clerc
à le faire. Rien n'est plus mal ente
vérité que de faire naître de Styx,
d'un froid mortel, Ζῆλος, l'Ardeur

(a) C'est aux Navigateurs que nous somn
bles de la distinction exacte des vents; mai
d'Hésiode, la navigation étoit encore bien
chez les Grecs. Voyez *les Travaux & les Jou*

Νίκη, la Victoire; Κράτος, la Valeur; βίη, orce. La seule relation que l'on peut iner entre ces divers objets, c'est qu'en ant Pallas, la lumiere ou le feu, à Styx, froide, on la fait bouillir.

iis l'équivoque des noms peut avoir ibué à cette généalogie; πάλλας peut de πάλλω, lancer, pousser avec force; vient de Ζέω, bouillir ou bouillonner; ityx, épouse de Pallas, c'est-à-dire, au chassée avec force ait bouillonné, st pas une merveille. Nous avons vu, 17, que Νίκη ou Νείκη peut signifier nte; Κράτος se confond aisément avec ς, nom de trois ou quatre rivieres; βίη, ie un canal, ℣. 239. Ainsi la famille tyx ne désigne rien autre chose que étuosité du cours de cette fontaine ou ruisseau d'Arcadie qui tombe dans la e Crathis. Voyez la carte. Mais ces physiques pris dans la suite pour des moraux de même nom, sont devenus atiere d'une généalogie fausse & ridi-

392. *Ceux qui combattroient avec lui e les Titans.* Nous montrerons dans la que le combat de Jupiter & des Dieux re les Titans n'est qu'une allégorie sous elle Hésiode a désigné le changement arriva dans la religion grecque, quand,

au lieu du Dieu unique & ſouverain, adoré d'abord ſous le nom d'Ouranos & enſuite de Chronos, on commença d'adorer Jupiter avec une foule d'autres divinités. Suppoſer que dans les temps dont nous parlons, & avant qu'il n'y eût aucune ville bâtie dans la Gréce, un Roi de Theſſalie a été aſſez puiſſant pour raſſembler ſous ſes drapeaux les habitans du fond de l'Arcadie & des bords du Styx, c'eſt imaginer un monarque fameux chez les Hurons ou chez les Eſquimaux. Les Royaumes & les Empires ne ſe ſont formés que chez les peuples déja civiliſés; or, avant la fondation des premieres villes grecques, ce pays étoit très-peu peuplé, ſes habitans étoient errans & nomades, étoient réduits à quelques familles diſperſées ça & là.

V. 397. *L'immortelle Styx arriva la premiere.* Le Clerc n'eſt pas peu embarraſſé d'ajuſter toute cette narration à ſon ſyſtême. Cela ſignifie, dit-il, que les habitans de l'Arcadie qui demeuroient près de la fontaine Styx, furent des premiers à ſe ranger du parti de Jupiter, & contribuerent beaucoup à ſa victoire : mais on a vu ci-devant ce que c'eſt que la famille du Styx, le Zèle, la Victoire, la Valeur, la Force, tous perſonnages auſſi réels que Jupiter, & très-dignes d'être ſes ſoldats. Cette hiſtoire n'eſt forgée que

que pour rendre raison bien ou mal du prétendu serment des Dieux par l'eau de Styx.

℣. 404. *Cœus rendit Phœbé mere de Latone.* L'on a dit, ℣. 134, que Cœus est un nom du ciel, & que Phœbé est la lune : selon la méthode de notre Poëte, autant elle a eu de noms divers, autant nous allons voir de différens personnages.

Λητὼ, Latone, selon le Clerc, vient de l'hébreu *lout*, fascination, enchantement, parce qu'Apollon & Diane, enfans de Latone, ont présidé à la magie. Selon l'histoire du ciel, il est le même que *Lethoa*, un lezard ; c'étoit un symbole du débordement du Nil. Ces étymologies sont arbitraires, tirées de trop loin, ne rendent raison de rien, ne montrent point la liaison des fables ; Λητὼ est plutôt l'hébreu *lath*, enfanter ou enfantement, 1 Sam. 4, 19. Nous verrons bientôt le pouvoir que les anciens ont attribué à la lune sur la naissance des enfans. C'est pour cela que Latone, l'enfantement ou la fécondité, est regardée comme fille du Ciel & de la Lune ; dès-lors on comprend pourquoi on l'a nommée la mere des Dieux, & pourquoi Hésiode dit qu'elle fait la joie des Dieux & des hommes : Λητὼ a donc la même racine & le même sens qu'Εἰλήθυια, *Lucina*, l'accoucheuse, surnom de Diane,

Latone

qui est la lune ; mais ce terme n'est point étranger à la langue grecque ; Λανθάνειν, dans Hésychius, signifie élargissement ou délivrance ; Λήθω, oublier, laisser sortir ou échapper de sa mémoire ; Λήθη, l'oubli, ce qui nous échappe. Le Clerc en a pris le contre-sens ; selon lui, Latone est celle qui lie, qui fascine ; au contraire, c'est celle qui délivre. Cette étymologie sera confirmée dans la suite.

ỷ. 409. *Phœbé mit encore au monde la brillante Asteria, dont Persès fit son épouse, & qui fut mere d'Hécate.* Φοίβη, Ἀστερία, Ἑκάτη signifient brillante ; ce sont trois épithètes de la lune que l'on fait naître l'une de l'autre. Ainsi le Poëte continue à reproduire le même objet sous différens noms, & en fait autant de personnages. Il n'est donc pas nécessaire de recourir comme le Clerc à l'hébreu *sathar*, se cacher. Asteria, selon lui, signifie la Déesse qui se cache, parce qu'elle est fille d'une magicienne. Cette étymologie bizarre & fausse ne nous apprend point qui étoit Asteria.

Persés, que le Clerc prend pour un être imaginaire, est la chaleur, comme on l'a observé, ỷ. 375. Il n'est pas surprenant qu'on lui donne pour épouse la lumiere des astres ; ce sont eux qui produisent la chaleur & la lumiere. Feu, chaleur, lumiere, sont exprimés par les mêmes racines dans toutes les langues

Hécaté est encore la lune, le Clerc le reconnoît; mais il dérive assez mal son nom de l'hébreu *Achadah*, *unica*. Ἑκάτη est le féminin de Ἕκατος, nom donné par Homere, à Phœbus ou Apollon, & on sait que celui-ci est souvent confondu avec le soleil. La racine de ces deux termes est *Kat*, le feu ou la lumiere, qui se retrouve dans le chaldéen *Kaït*, l'eté, le temps des chaleurs, dans Καύτας, Καύτης, Καύτηρ, *combustor*, de Καίω, *uro*. Quoique la lune ne donne point de chaleur, elle donne de la lumiere, c'en est assez pour la nommer Hécaté. *Luna*, chez les Latins, a le même sens; Λευκόν, dans Hésychius, *fulgens*. Toute l'érudition employée par le Clerc & dans l'histoire du ciel, pour prouver qu'Hécaté signifie *unica*, porte à faux & suppose des changemens de prononciation qui ne suivent point la méchanique ordinaire du langage. Hécaté.

℣. 412. *Jupiter lui a donné les plus grands priviléges.* Le Poëte nous atteste ici l'antiquité de l'opinion populaire sur les influences de la lune: mais quelle en est l'origine? Il n'est pas surprenant que les peuples qui habitoient les bords de l'océan, & les Navigateurs qui en avoient vu le flux & le reflux, se soient apperçus que les marées sont plus hautes ou plus basses selon les différentes phases de la lune, qu'ainsi ils ayent

imaginé qu'elle avoit part à ce phénoméne; sans concevoir le méchanisme de cette influence : delà ils ont conclu qu'elle pouvoit influer aussi sur les divers changemens de l'air, sur la pluie & le beau temps. Ils ont été d'autant plus enclins à le croire, que souvent elle les indique d'avance par ses différentes couleurs, ou par le cercle dont elle paroît environnée. Comme toutes les productions de la terre dépendent beaucoup de la température de l'air, par une progression de conséquences, on a cru que la lune influoit sur tout ce qui sort de la terre. Quelques observations vérifiées par hasard ont affermi l'opinion générale, & il n'y a pas d'apparence que l'on parvienne si-tôt à la détruire. Dès que l'on a imaginé une fois dans la nature un agent dont on ne connoissoit le pouvoir que confusément, l'on n'a pas manqué de lui attribuer tous les effets dont on n'appercevoit pas la cause immédiate. C'est le propre de l'humanité de soulager son ignorance à moins de frais qu'il est possible.

Ce n'est pas seulement sous le regne de Jupiter, & après la naissance de l'idolâtrie, que l'on a commencé à croire les influences de la lune, c'est dès les temps les plus anciens, & *déja sous le regne du lumineux Cœlus*, comme parle Hésiode, ℣. 414. Voilà

le ſeul ſens raiſonnable que l'on puiſſe donner à ſes paroles, qui ne ſont pas intelligibles dans le ſyſtême des Mythologues hiſtoriens. Si Cœlus a été un Roi de Theſſalie, quelle part a-t-il pu avoir à l'opinion que l'on a conçue des influences de la lune ?

℣. 417. *De même aujourd'hui, ſi quelqu'un offre des ſacrifices*, &c. Le Clerc a obſervé avec raiſon que la coutume d'offrir des ſacrifices à la nouvelle lune étoit très-ancienne. Elle a pris ſon origine ſans doute, dans l'uſage qu'ont ſuivi les premiers hommes de s'aſſembler dans ce temps-là, pour rendre en commun leurs hommages à la Divinité, lui offrir les fruits de la terre, & prendre enſuite un repas commun en ſigne de fraternité. La nouvelle lune ramenoit la joie parmi les hommes. En hiver ſur-tout, lorſque les nuits ſont ſi longues, elles ſont beaucoup plus triſtes, lorſqu'on ne voit point de lune ; les anciens peuples devoient être encore plus affectés que nous de ſon abſence, parce qu'ils ne ſavoient pas tirer du feu & des lumieres artificielles tout le parti que nous en tirons. Qu'y a-t-il de plus triſte qu'une pauvre chaumiere où l'on eſt réduit à la ſeule clarté d'un petit feu pendant la nuit ? La révolution réguliere des mois marquée par les apparences de la lune, & qui

eſt beaucoup plus aiſée à remarquer que le cours du ſoleil, a donc commencé de mettre un ordre dans la ſociété : c'eſt à quoi Dieu a deſtiné cet aſtre : *fecit lunam in tempora*, Pſeaume 103. Quand la lune n'auroit jamais influé dans les productions de la nature, elle a toujours eu beaucoup de part à l'ordre politique; c'en étoit aſſez pour lui rendre des honneurs & pour affermir l'opinion très-ancienne que l'on a eue de ſon pouvoir.

℣. 420. *Elle répand les richeſſes & l'abondance.* Dès que l'on a été perſuadé que la Lune influoit ſur la fécondité de la terre & des animaux, il eſt tout ſimple qu'on l'ait envisagée comme la dépoſitaire des richeſſes, & qu'on lui ait fait des vœux pour en obtenir : nous verrons la ſource de cette opinion.

℣. 423. *Jupiter ne lui a retranché aucune de ſes prérogatives.* On expliquera dans la ſuite en quel ſens les Dieux de nouvelle inſtitution ont reçu de Jupiter les priviléges dont ils ont joui. La Lune en a eu de plus conſidérables que tous les autres Dieux; tandis que l'on a ſuppoſé qu'ils ne préſidoient qu'à certaines parties de la nature, la Lune étendoit ſes influences dans le ciel & ſur la terre dans l'ordre civil & religieux. L'on conçoit que dans le ſyſtême hiſtorique des fables, ce que dit Héſiode, ne forme au-

cun sens. Jupiter, Roi de Thessalie, en récompense de ce que la Lune lui a aidé à détrôner son pere, a réglé qu'elle continueroit à être honorée comme auparavant: qu'est-ce que le Poëte a pu entendre par-là?

℣. 424. *Sous le regne des Titans ou anciens Dieux.* Cette distinction si marquée entre les Dieux anciens & les Dieux nouveaux nous fait parfaitement comprendre quel a été le dessein d'Hésiode dans la Théogonie. Il a voulu nous marquer les différens états de la religion grecque & les changemens qui y sont survenus: c'est en vain que l'on voudroit l'entendre autrement; jamais on ne réussiroit à donner un sens raisonnable à la plupart de ses expressions.

Ces mêmes paroles d'Hésiode nous apprennent encore que *Titanes* & *priores Dii*, sont synonymes. On a remarqué, ℣. 207, que *Titan* signifie grand & supérieur: il peut donc aussi exprimer *ancien*, qui a précédé, tout comme *majores* désigne l'un & l'autre en latin. *Superiores* se dit non-seulement de ceux qui sont au-dessus de nous, mais encore de ceux qui ont été avant nous. Les Titans sont donc les premiers Dieux que les Grecs ont adorés; ce sont les différentes parties de la nature, comme nous l'avons vu jusqu'ici: les Dieux nouveaux

ſont ceux qui ont préſidé aux arts & aux ſciences, & dont le culte a été beaucoup plus pompeux ; Héſiode le racontera dans la ſuite.

Le Poëte nous apprend enfin que le culte de la Lune, loin d'avoir diminué par la ſucceſſion des temps, a beaucoup augmenté au contraire, & cela eſt exactement vrai. D'abord elle ne fut connue & honorée que ſous un ſeul nom, comme un des aſtres dont les mouvemens étoient les plus intéreſſans pour la ſociété : dans la ſuite, elle fut adorée ſous les noms de Ἥρη ou Junon, de Ἄρτεμις ou Diane : de Εἰληθυῖα ou Lucine, de Λητὼ ou Latone, de Ἑκάτη, Φοίβη, Σελήνη, Μήνη. Dans les premiers temps, on s'étoit contenté de croire qu'elle influoit ſur les principaux phénoménes de la nature, mais ſous le regne de Jupiter, c'eſt-à-dire, lorſqu'il fut regardé comme le Dieu ſouverain, on ſe figura que, ſous différens noms, la Lune exerçoit ſon empire, même ſur les eſprits & ſur tous les événemens de la vie ; que les hommes étoient riches ou pauvres, ſavans ou ignorans, victorieux ou vaincus, heureux ou infortunés, comme il plaiſoit à la Lune. Héſiode va nous l'apprendre. Delà on a dit que Jupiter lui avoit donné tous ces priviléges.

ỷ. 429. *La Déeſſe protége & fait proſpérer*

pérer qui elle juge à propos, &c. jusqu'au ꝟ. 453.

Il est évident par ce détail que c'étoit à la Lune que s'adressoient les vœux que l'on faisoit aux différentes Divinités dont nous avons parlé; à Junon, pour être victorieux & honoré dans le monde; à Diane, pour être heureux à la chasse; à Lucina, pour la fécondité des femmmes & des troupeaux; à Latone, pour la prospérité des familles; à Hécaté, pour le beau temps dans les voyages. Dès que l'on supposoit que la Lune pouvoit influer sur le gain ou sur la perte des batailles, il n'est plus surprenant qu'une éclypse de Lune ait suffi autrefois pour effrayer des armées entieres.

L'opinion qui a fait présider la Lune à la naissance & à l'éducation des enfans, ꝟ. 450, est fondée en raisons & en préjugés. 1°. Il est certain que c'est dans l'intervalle de neuf à dix lunes, ou de neuf à dix mois que l'enfant se forme dans le sein de sa mere, y prend la croissance & vient au monde; il en est de même des animaux à proportion. C'est la remarque de Cicéron, *de Nat. Deor.* l. 2, n. 207. 2°. Les femmes du commun sont encore aujourd'hui persuadées que leurs couches peuvent être accélérées ou retardées de plusieurs jours, se-

lon que la lune eſt plus ou moins avancée. Delà eſt née chez les anciens la coutume d'invoquer Junon, Diane, Ilythie, Hécaté, pour les femmes en travail. 3°. L'on a pouſſé plus loin la prévention. L'on a cru, & on le croit encore parmi les femmes peu inſtruites, que la lune influe ſur la différence des ſexes; que ſuivant qu'une mere ou une femelle accouche en vieille ou en nouvelle lune, on peut prédire ſi dans la groſſeſſe ſuivante, elle portèra un garçon ou une fille, un mâle ou une femelle. De cette opinion, il n'y a plus qu'un pas à faire jusqu'à celle d'Héſiode & des anciens, que de la lune dépendent nos deſtinées. Sans les idées plus ſaines que la religion nous donne, nous ſerions pour le moins auſſi ridicules que les Grecs; & il n'y a encore que trop de gens aſſez ſtupides pour ajouter foi à toutes ces anciennes puérilités. C'eſt delà que l'on dit en plaiſantant d'un homme qui réuſſit mal dans ſes affaires, qu'il n'eſt pas né en bonne lune.

Le préjugé des Grecs que la Lune préſidoit à l'éducation des enfans, leur fit élever des autels à *Diane la nourrice*. Pauſanias, l. 4, c. 34. On montrera ci-après que Diane eſt la même qu'Hécaté.

℣. 453. *Rhéa, épouſe de Saturne, eut d'illuſtres enfans.* L'on a obſervé, ℣. 135,

que Rhéa est la terre, & ℣. 137, que Saturne est le temps. Leurs enfans ne sont plus des Dieux Titans, ce sont des Dieux nouveaux adorés sous la troisiéme époque de la religion grecque.

℣. 454. Ἑστίη, *Vesta*, est le feu: on reconnoît encore ce nom dans *Æstus*, *Æstas*, *Æstuo ;* Ἑστία en grec est le foyer. En supposant cette divinité, fille du Temps & de la Terre, Hésiode semble insinuer que les Grecs ne connurent pas d'abord les divers usages du feu, qu'il leur fallut du temps pour les apprendre; & il raconte, ℣. 510, que Prométhée déroba le feu aux Dieux. L'Auteur de l'origine des loix, des arts & des sciences, a prouvé, 1re part. l. 2, tome 1, page 152, que les anciens peuples ont ignoré l'usage du feu assez long-temps. Mais il n'est peut-être ici question que du culte de Vesta & des Dieux Lares qui n'est pas de la premiere antiquité: il ne commença chez les Grecs qu'à la formation des sociétés, & lorsque chaque famille eut son foyer particulier. D'ailleurs, c'est sur-tout aux Dieux nouveaux dont nous allons parler, qu'il faut appliquer le principe de M. de la Barre, que l'époque de leur naissance est celle de leur culte. Vesta

Cette même époque nous montre qu'il n'est point ici question d'une femme qui ait

inventé l'usage du feu; cet usage n'a pas pu être ignoré jusqu'alors chez les Grecs, puisqu'il y avoit chez eux des volcans, & que le Poëte a parlé ailleurs des Cyclopes.

Cérès. Δήμητηρ, la mere Cérès, n'a point tiré son nom du phénicien *Dai*, abondance; mais de Δάιω, nourrir; c'est la Divinité qui préside à l'agriculture & à l'usage que l'on fait des fruits de la terre. Les Cnidiens la nommoient Κύρη, nom relatif à l'hébreu *Karah*, au latin *Cerès*, au françois *Chere*, qui tous signifient nourriture. Les Siciliens l'appelloient Σίτω, le bled & le pain. L'agriculture n'ayant pas été connue dès les premiers temps de la Gréce, Cérès n'est point une des plus anciennes Divinités; on la suppose fille de la Terre & du Temps: la raison en est assez claire.

M. l'Abbé Banier, tome 2, liv. 4, c. 10, a senti la difficulté de prendre dans le sens historique les aventures de Cérès & l'enlévement de sa fille Proserpine; il a judicieusement remarqué qu'il est impossible de les concilier avec les époques les plus certaines de l'histoire grecque.

1°. L'on ne concevra jamais ce que rapporte Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, n. 41, page 305, que cette isle soit le premier lieu du monde où l'agriculture ait été

connue, & où il ait crû du bled; ni qu'une Reine de Sicile nommée *Dio* ait passé la mer pour venir enseigner cet art aux Athéniens. Selon l'ordre des migrations du genre humain, la Gréce a dû être habitée, peuplée & cultivée avant la Sicile; & nous voyons la naissance des arts suivre constamment la marche des premieres colonies. La Sicile n'a passé pour être le berceau & la demeure de Cérès, que parce que c'étoit un des plus fertiles pays du monde: Diodore lui-même observe que plusieurs autres peuples, en particulier les Egyptiens, revendiquoient la naissance de Cérès. *Ibid.*

2°. L'on comprend encore moins que la navigation ait été en usage, & le commerce établi entre la Gréce & la Sicile, avant que les Grecs ayent eu aucune connoissance de l'agriculture: celle-ci est un des premiers arts chez tous les peuples, parce que c'est un des plus nécessaires: les Sauvages ne sont occupés que de leur subsistance & des besoins les plus pressans de la vie.

3°. Le savant Auteur de l'origine des Loix, &c. a prouvé, tome 1, liv. 2, sect. 2, que l'agriculture est plus ancienne dans la Gréce, que l'époque où l'on place ordinairement l'arrivée de Cérès. Cet art est venu, selon lui, des princes Titans; mais comme il fut négligé après eux, les colo-

nies d'Egyptiens & de Phéniciens le remirent en vigueur. On ne relevera point la foiblesse de cette supposition; mais le fait de l'ancienneté de l'agriculture dans la Gréce n'en est pas moins certain.

4°. Soit que l'on place la demeure de Pluton dans le fond de l'Espagne, comme le prétendent les uns, ou dans l'Epire, comme veulent les autres, on n'imaginera jamais que dans ces siecles barbares un Roi ait été assez fou pour passer les mers & enlever une fille, ni une mere assez simple pour aller la chercher par tout le monde. Ces amours ridicules des Dieux sont des contes forgés dans les siecles postérieurs par les Grecs devenus galans & aventuriers, & fondés sur de grossieres équivoques. L'enlévement de Proserpine n'est qu'un tissu de circonstances fabuleuses.

5°. Il est impossible de se persuader que les Grecs ayent érigé des autels à une femme étrangere, de son vivant même, qu'ils ayent institué des fêtes & des mysteres à son honneur, parce qu'elle leur avoit enseigné un art utile qu'ils ignoroient. Jamais les Sauvages de l'Amérique n'ont été tentés d'adorer les Européens, parce que ceux-ci sont plus savans qu'eux.

Est-il bien certain d'ailleurs que l'art de cultiver le bled & de s'en servir, ait été

apporté en Gréce par une étrangere qui le possédoit déja dans une certaine perfection? M. Goguet a montré, 1re part. l. 2, c. 1, que l'art de faire du pain ne s'est formé qu'à la longue & par une infinité de tentatives qui se sont succédées. On a mangé d'abord le grain verd ou sec, ensuite on l'a fait griller: on a commencé à le broyer avec des pierres; on en a fait de la bouillie, ensuite de la pâte plus ferme & des gâteaux, enfin du pain. Comment donc pourroit-on attribuer cet art à une seule personne?

6°. L'équipage de Cérès dans ses courses décele la nouveauté de la fable. Elle étoit, dit-on, montée sur un char, symbole de la charrue; or ce n'est point par la charrue que le labourage a commencé: on s'est contenté d'abord de fouir la terre avec des pieux de bois, comme font encore les Sauvages. Les premieres charrues n'avoient pas de roues: c'étoit un arbre traîné par des bœufs; l'une de ses branches coupée en crochet servoit de soc pour tracer le sillon. L'histoire de Cérès est une vaine imagination, une pure fable.

Il faut donc nécessairement recourir au sens allégorique, comme a fait M. l'Abbé Banier, en cela peu fidéle à son systême. Proserpine, fille de Cérès, étoit nommée *Perephatta* dans les langues orientales, de

perè ou *pheri*, fruit, production, & *phatah*, creuser, labourer la terre: *Perephatta* est à la lettre le fruit du labourage. Le grec Περσέφονη est formé de πέρ ou πέρι, qui signifie quelquefois *ex* & Σέφον même terme que Σίφων & Σιφνός, creux; ce nom exprime comme le précédent, ce qui provient du creusage de la terre ou du labourage. *Proserpina* chez les Latins, en changeant la prononciation du grec, n'en a point altéré le sens: selon Varron, l. 4, n. 10, elle est ainsi nommée, *quòd ex eâ proserpant fruges*: ce n'est pas la plus mauvaise de ses étymologies.

La généalogie de Proserpine est l'explication de son nom. Elle est fille de Jupiter & de Cérès, c'est-à-dire, du Ciel & de l'Agriculture; elle se tenoit en Sicile dans la vallée d'Enna, parce que c'est un des vallons les plus fertiles & les plus agréables de cette isle, dont les Historiens, aussi-bien que les Poëtes, ont fait une description charmante.

Elle est enlevée par Pluton, Dieu des enfers, parce qu'il faut enfouir le grain dans la terre pour le faire germer. Sa mere Cérès la cherche par tout le monde, parce que dans tous les pays du monde, l'agriculture est occupée à faire sortir les fruits de la terre & à les recueillir. L'équipage qu'on lui

[...]onne, eſt un nouvel emblême ; ſon char, [...]gure de la charrue, eſt conduit par *Tripto-[...]lême*, celui qui rompt les ſillons ; c'eſt ce [...]que ſon nom ſignifie. Il eſt attelé de deux [...]ſerpens aîlés, parce que ſouvent les ſillons tracés par la charrue vont un peu en ſerpentant.

Dans l'Argolide, en Sicile près de Syracuſe, en Béotie près de Céphiſe, & dans l'iſthme près de Corinthe, on montroit des trous profonds par leſquels on prétendoit que Proſerpine avoit été enlevée. Tous ces monumens étoient auſſi authentiques les uns que les autres.

Proſerpine retrouvée dans les enfers, eſt condammée à y demeurer ſix mois, & les ſix autres avec ſa mere, parce que, pendant les ſix mois d'hyver, les grains demeurent comme enſevelis dans la terre, & ne reparoiſſent que pendant la belle ſaiſon.

Bientôt Héſiode donnera pour ſecond époux à Cérès un certain Jaſius de l'iſle de Crète, qui la rend mere de Plutus, Dieu des richeſſes. Il eſt évident que cette ſeconde filiation n'eſt pas différente de la précédente. On ſuppoſoit encore que Cérès avoit eu commerce avec Neptune changé en cheval, c'eſt-à-dire, avec l'eau conduite par des canaux pour arroſer les terres. Pauſan. l. 8, c. 25.

Les fêtes & les mysteres de Cérès ne sauroient être regardés comme autant de monumens de ses aventures. Ces fêtes ont été célébrées par tout le monde, & le sont encore aujourd'hui par les laboureurs, lorsqu'ils finissent leurs travaux dans les différentes saisons. Les mysteres n'étoient dans leur origine qu'une représentation innocente de ces travaux divers & des pratiques du labourage; on les fit passer dans la suite pour des cérémonies mystérieuses, afin de leur concilier plus de respect; les différentes circonstances dont on ne comprenoit plus le sens, donnerent lieu d'imaginer les aventures de Cérès.

unon. Ἥρη, Junon, ne vient point de *harah*, jalouse ou ennemie; il a plusieurs significations différentes, & c'est ce qui a donné lieu à la fable de Junon. 1°. Il est le même que ἦρ, le feu ou la lumiere; d'où sont formés Ἄηρης dans Hésychius la chaleur, & Ἦρ, le matin: voilà pourquoi il a désigné la lune ou le flambeau de la nuit: Junon est la lune dans son origine: delà les surnoms *Novella* & *Calendaris*, que lui ont donnés les Latins. 2°. Il se confond aisément avec Ἀηρ, l'air, le ciel: conséquemment, Junon est devenue la sœur & l'épouse de Jupiter, qui désigne aussi l'air & le ciel. Delà est encore née la fable qu'Ho-

re raconte, Iliad. l. 15, ℣. 20, que Ju-
r avoit suspendu Junon entre le ciel &
rre. Cicéron l'a remarqué. *Aër, ut Stoi-*
sputant, interjectus inter cœlum & mare,
nis nomine consecratus. De Nat. Deor.
:. C'est l'origine des noms *fluonia* &
ta, l'air qui produit la rosée du matin.
ı Pausanias, liv. 2, les habitans de
olide sacrifioient à Jupiter & à Junon
demander de la pluie dans les temps
:cheresse. 3°. On l'a pris pour Ἥϱ,
l, élevé, puissant, d'où viennent Ἥϱως,
, grand homme, *herus* & *hera* en la-
delà on a dit que Junon étoit la Reine
ieux & la Reine des Dieux. 4°. Ἥϱα est
ême que l'hébreu *harah*, femme en-
e, qui accouche, qui enfante; Ἥϱατο,
Hésychius, *concepit*, & Ναϱεῖν, *gra-*
n esse. On a donc surnommé Junon
na, l'accoucheuse, & on lui a prêté le
ıe pouvoir qu'à la Lune sur les couches.
l a rapport encore avec Ἀ'ϱα, colere,
diction, comme *ira* en latin; consé-
ıment on a supposé Junon, fiere, cole-
alouse, & on lui consacroit le paon
ole de l'orgueil.
ı mauvaise humeur & la jalousie de cette
:e viennent encore d'une autre source.
n est souvent l'air; toutes les fois que
est agité & orageux, c'est Junon qui

continue, si l'orage fait déborder les
ſeaux, rompt les canaux, briſe leurs di
alors c'eſt Junon jalouſe & irritée qu
ſécute les maîtreſſes de ſon mari, &
perdre leurs enfans.

Rien n'eſt plus commun dans H
que les querelles de Jupiter & de Jun
le ſcandale de leur mauvais ménage. Q
il pleut d'un côté & que le ſoleil luit d
tre, la ſérénité de l'air combat en qu
maniere contre le mauvais temps; on
en ſtyle poëtique que Jupiter ſe battoi
Junon. Ce langage puéril & badin ſu
encore parmi les enfans de la camp
quand ils voyent tomber de la pluie &
le ſoleil en même temps, ils diſent
diable bat ſa femme. On ne ſera pas ſ
que Jupiter ſoit pris par les enfans p
diable.

Lorſque les Péruviens vouloient
citer la pluie, ils diſoient que c'étoi

enfans & des Sauvages; & les idées qui ont fait naître les fables, subsistent toujours.

Juno en latin a dû signifier aussi la lune; puisque celle-ci est appellée *Jana*, & le soleil *Janus*: c'est le même que ἰανη en grec, la lumiere: ἰανηφόρος, *Lucifer* ou *Aurora*. Il est donc certain que la Divinité nommée Ἥρα, Ἥρη, étoit la lune dans son origine; que l'on a composé les fables dans la suite sur l'équivoque des divers sens de son nom que l'on ne comprenoit plus. Sous le nom d'Hécaté, elle étoit au nombre des plus anciennes Divinités; sous le nom d'Hera ou Junon, elle n'étoit connue que depuis le regne de Jupiter.

M. Fourmont le cadet, dans sa Dissertation sur Vénus, tome 7 des Mém. de l'Acad. a rapporté un passage de Varron, qui prétend que Junon étoit la terre chez les Latins. Virgile semble avoir eu la même idée; Georgic. liv. 2, ℣. 325. *Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther: conjugis in gremium lætæ descendit.* Cela prouve seulement que les anciens ont souvent confondu le nom de leurs divinités, parce qu'ils n'en concevoient plus la signification.

℣. 455. *Pluton.* Ἀΐδης, Ἅδης, le tombeau ou l'enfer, c'est-à-dire, l'intérieur de la terre. On a supposé que les entrailles de Pluton.

la terre étoient le séjour des manes ou ames, à cause de l'usage établi d'entr les morts. On a cru qu'un Roi regnoit eux, parce qu'on voyoit tous les peu gouvernés par des Rois, & dans un te où les Grecs eux-mêmes étoient sous gouvernement monarchique. Pluton, l' fer ou le tombeau, est fils de Saturne, p que Κρονὸς signifie quelquefois un creu un gouffre profond : voyez ℣. 181. comprend assez comment il est enfan Rhéa, la terre. Selon Diodore de Si tome 1, p. 203, l. 1, c. 36, Orph rapporté d'Egypte toute la fable des en & dans Sanchoniathon, Pluton ou Dis e *mouth* des Phéniciens, la mort.

On a dit encore que Pluton étoit le des richesses, parce que l'on fouille da terre pour trouver les métaux, & que vent les avares enfouissent leur or & argent.

Ce nouvel attribut nous fait compr que *Pluto* chez les Latins a le même qu'*Adès* chez les Grecs, qu'il signifie l rieur de la terre ou le tombeau. Selo fables, il y avoit une nymphe *Pluto*, fi l'Océan : voyez ci-dessus, ℣. 355. Ce par conséquent désigne un lieu pro C'est le tirer de trop loin, que de le venir de *palat*, délivrer, parce que la

la délivrance des justes ; les anciens peuples n'ont point connu ces sortes d'allusions.

Orcus, autre nom latin de Pluton, a la même énergie que le premier, puisqu'*Orca*, selon Isidore, signifie un vase profond propre à mettre de l'eau. Ourque, est une riviere de France, & Arques, une riviere de Normandie.

Pour découvrir l'origine de la fable de Pluton, il n'est pas nécessaire de recourir à un certain Aidonée, qui a regné, dit-on, en Epire, & qui fut appellé Roi des enfers, parce qu'il faisoit creuser la terre pour tirer des mines, & que ceux qui sont occupés à ce travail, ressemblent plus à des morts qu'à des vivans. Le Clerc convient que cet Aidonée vivoit au siecle de Théfée, par conséquent plus de 700 ans après le prétendu regne de Saturne. Comment prouveroit-on que dès les premiers temps de la Gréce, il y a eu un Royaume en Epire, ni un Roi Adès occupé à fouiller des mines? Cet art est sûrement postérieur à l'agriculture : voilà pourquoi Hésiode place la naissance de Cérès avant celle de Pluton. D'où pourroit venir la relation entre ce Roi & Jupiter & leur prétendue fraternité? Enfin, pourra-t-on faire voir que la fable des enfers est postérieure à Théfée, que l'on suppose avoir vécu

plus de 600 ans après la formation des premiers états de la Gréce ? Théſée, Orphée, Pluton, ſont également des perſonnages imaginaires. La double fonction que l'on donnée à ce Dieu de préſider aux richeſſes & aux funérailles, nous fait aſſez comprendre qu'il n'eſt pas ici queſtion d'un homme.

Les Savans ont employé bien de l'érudition pour expliquer en quel ſens certains héros étoient deſcendus aux enfers. On pourroit croire d'abord que ces hiſtoires ſont venues de la fourberie de quelqu'un qui, après s'être caché pendant quelques jours dans des cavernes profondes, où perſonne n'oſoit deſcendre, publia qu'il étoit allé aux enfers: mais il y a un dénouement beaucoup plus ſimple. Les noms de la plupart de ces héros, Orphée, Théſée, Hercule, ont rapport aux eaux qui tombent dans des gouffres; ces eaux conduites par des digues & des canaux ont été changées en perſonnages tirés des enfers. On le verra dans la ſuite.

Neptune. ℣. 456. *Neptune qui fait entendre au loin le bruit de ſes flots.* Ἐννοσίγαιον, Ἐννοσίχθων ſont deux épithétes de Neptune, que l'on traduit ordinairement *quatiens* ou *movens terram.* Mais nous ne ſommes pas certains ſi ἐννόω, *movere*, qui n'eſt pas en uſage, ne ſignifie

signifie pas aussi *cingere*, comme ἐννύω, environner, habiller; dans ce cas les deux termes précédens exprimeroient *cingens* ou *ambiens terram*, comme Γαιάοχος, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Neptune. Pausan. l. 3, c. 20.

Le nom grec de Neptune est Ποσειδῶν; il n'est point dérivé de l'hébreu *posedôn*, *tractor navium*, comme l'explique le Clerc, ni de *peschitân*, *expansus*, comme dit Bochart, suivi par M. Fourmont, mais de πός, seigneur, ou maître, comme en latin, πόσις, mari, & εἶδος, ἴδος, l'eau ou la sueur; ἴδιον, humide, dans Hésychius. Il signifie donc maître ou seigneur des eaux. C'est le synonyme de ποντομέδων, surnom que les poëtes donnent souvent à Neptune. *Neptunus*, nom latin, a précisément le même sens. Il ne vient point de *Neptôni*, *classis appulsio*, comme l'entend l'histoire du ciel, mais de *nep*, eau, qui est la racine de Νίπτω, laver ou mouiller; *Tun*, élévation ou autorité, comme *Dun* dans toutes les langues. *Neptunus* exprime donc sans détour ce qui domine sur les eaux. Les Egyptiens, selon Plutarque, appelloient Νέφθυν, les promontoires ou les rochers placés au bord de la mer. *Neptunium* étoit une ville d'Italie placée sur un promontoire. *Posideum*, même nom que *Poseidon*, étoit aussi un promontoire d'Io-

nie : ces noms désignent ce qui est élevé sur les eaux, par conséquent l'autorité sur les eaux dans le sens métaphorique. Les Egyptiens nommoient aussi la Divinité des eaux Μωσηλέ, de Μω, Μοϋ, l'eau en égyptien, & Σηλ, Seigneur : c'est toujours la même idée. Ils appelloient encore la mer Typhon, & lui donnoient pour femme Nephté ; on ne peut méconnoître l'analogie de celle-ci avec Νέφθυν.

Selon Hérodote, les Scythes nommoient Neptune Thamimasades : or *Thamim*, dans les langues orientales peut désigner les eaux, puisque *Tamah* en chaldéen signifie submerger : *Asades* est celui qui fait couler ; *asad*, *aschad*, verser, répandre, faire couler ; *Thamimasades*, celui qui fait couler les eaux.

Varron donne pour épouse à Neptune *Salacia ;* on voit bien que celle-ci est la mer.

Le trident de Neptune n'est point un sceptre royal, comme M. l'Abbé Banier le prétend ; c'est plutôt l'instrument dont les pêcheurs se servent encore aujourd'hui, qu'ils appellent vulgairement *fouine* ou *fougne*, & avec lequel ils percent le poisson.

Les Savans ont écrit sur l'autorité d'Hérodote, que Neptune n'étoit pas un Dieu ancien dans la Gréce, qu'il étoit venu de Lybie : ce fait auroit besoin d'être mieux

éprouvé. Le culte de Neptune n'eſt pas à la vérité depuis le regne de Saturne, mais ſeulement depuis que les Grecs ont connu la navigation; Nérée eſt l'ancien nom de la mer. Quoique celui de Νέφθυν ſoit Lybien, il ne s'enſuit pas que ce perſonnage ne ſoit auſſi ancien que Jupiter & Pluton. Hérodote n'appuye ce qu'il dit que ſur l'autorité des Prêtres d'Egypte, & ce témoignage n'eſt pas infaillible, celui d'Héſiode, qui eſt plus ancien de 400 ans, mérite un peu plus d'attention. Cette vieille tradition, que Neptune étoit venu de Lybie, peut ſignifier ſeulement que les Grecs avoient appris la navigation des Phéniciens de Carthage.

D'autres ont penſé que Neptune, frere de Jupiter, Roi de Theſſalie, avoit été regardé comme Dieu de la mer, parce qu'il avoit eu des iſles pour ſon partage; mais quelles iſles? Dans le ſtyle ancien, la Gréce & les pays voiſins ſont nommés les iſles: Neptune auroit donc regné dans la Gréce; c'eſt ce qu'on n'a pas encore imaginé.

On a dit enfin que Neptune étoit chef des armées navales de Jupiter. En effet, il devoit y avoir des flottes brillantes dans un état où il n'y avoit pas encore de villes, où Cérès, l'agriculture, ne faiſoit que de naître, où l'on n'entend parler de navigation

que plus de 600 ans après. C'eſt ainſi que le ſyſtême des Mythologues hiſtoriens eſt perpétuellement en contradiction avec l'état contemporain de la ſociété.

L'art de la navigation a commencé par de foibles tentatives; telles que nous les voyons chez les Sauvages: il eſt très-vraiſemblable que le haſard y a donné lieu: ce n'eſt donc point l'inventeur de cet art que l'on a honoré ſous le nom de Neptune. Voyez M. Goguet, premiere partie, l. 4, ch. 2.

Jupiter. ℣. 457. *Jupiter.* Nous voici enfin à la naiſſance du plus grand des Dieux. Ζῆν ou Ζῆνα, ancien nom de Jupiter, n'eſt point l'hébreu *zanni*, *ſcortator*, comme le Clerc l'a imaginé. Ce n'eſt point ſous cette idée odieuſe que les Grecs ont déſigné d'abord leur Dieu principal: les débauches qui lui ont été attribuées dans la ſuite, ne ſont fondées que ſur de groſſieres équivoques, nous le verrons en détail.

Ζῆν & Ζεύς ne viennent point non plus de ζάω, vivre, mais ils ſignifient haut, élevé, ſupérieur, au propre & au figuré; Ζανίδες, *Duces*, dans Héſychius; Ἄζαν eſt une montagne d'Arcadie; Ἄζον, haut, élevé; Ζῆν, Ζεύς, Δίος chez les Grecs; *Jou* chez les Latins; παπαίος chez les Scythes, ſelon Hérodote; *Bel* chez les Babyloniens; ἐλίευς

chez les Thébains; Καραίος chez les Béotiens, &c. ont tous le même sens. Ils désignent en général ce qui est au-dessus de nous, par conséquent le ciel & le Dieu du ciel ou la divinité, tout comme Ouranos & Chronos. Hérodote nous apprend, l. 1, p. 55, que les Perses nommoient Jupiter toute l'étendue du ciel.

M. Fourmont le cadet a très-bien prouvé dans ses Dissertations sur Mercure & sur Vénus, tome 7 des Mém. de l'Acad. page 1 des Mém. que Jupiter est la même chose que Cœlus, que ces deux noms expriment le même objet. Jupiter n'est donc pas un personnage plus historique que Cœlus & Saturne. Il est appellé fils de ce dernier, parce que dans le style populaire, on a pu dire que la pluie est fille du Temps ou du Ciel, & parce que le regne de Jupiter dans la religion a succédé à celui de Saturne.

Homere dans l'Iliade, l. 9, ℣. 457, & Euripide dans Electre, acte quatriéme, ont nommé Pluton Jupiter infernal: dans Eschyle, le Dieu de la mer est encore nommé Jupiter; on voit dans Pausanias des autels dédiés à Jupiter terrestre: Hésiode fait mention de ce dernier dans les *Travaux*, ℣. 465. Preuve convaincante que ce nom dans son origine n'exprime rien autre chose que Dieu, Maître, Seigneur, celui qui regne sur toute,

si grand pouvoir & un caractere si malfaisant, tant de fonctions & tant de forfaits. Dès qu'on l'a pris pour un Génie aërien, pour une Intelligence occupée à diriger les influences & les phénomenes du ciel, il a fallu nécessairement le rendre responsable de tous les effets bons ou mauvais qu'ils produisent sur la terre. Ainsi c'est Jupiter qui tonne & qui foudroye, qui rend le ciel orageux ou serein, qui envoye la pluie ou la sécheresse, la stérilité ou l'abondance, qui est l'auteur des inondations & des tempêtes, qui fait déborder les fleuves & les ruisseaux, qui corrompt les nymphes ou qui trouble les eaux, qui forme des torrens & des gouffres; sa postérité est immense, son empire s'étend sur tout l'univers. Les autres Dieux qui ne président qu'à certaines parties de la nature, deviennent ou ses enfans ou ses vassaux, & sont exposés tous les jours à sa colere. Jupiter doit donc être envisagé comme le plus grand des Dieux, être le plus redouté & le plus honoré. Telle est la véritable origine du culte pompeux qui lui a été rendu partout, & des fables ridicules que l'on a mises sur son compte: double objet dont les Mythologues historiens ne donneront jamais une raison satisfaisante.

On a observé, ℣. 182, que Bochart a

cru

cru sans fondement que Saturne étoit Noë; il n'a pas mieux rencontré dans ce qu'il a dit des enfans de ce Patriarche. Selon lui, Jupiter est Cham, parce qu'il a été adoré sous le nom de *Hammon:* mais il est fort incertain si le Dieu adoré dans les sables de Lybie étoit le même que Jupiter. *Hammon* peut signifier idole, figure, représentation; & ce terme ne décide rien. Les Grecs l'ont pris pour leur Jupiter, parce qu'ils avoient le foible de rapporter tous les Dieux des autres peuples à ceux qu'ils connoissoient. L'Egypte est appellée dans l'Ecriture *terre de Cham;* mais elle n'a jamais été nommée par les profanes, terre de Hammon, ni terre de Jupiter. Prétendre qu'il a été regardé comme Dieu du ciel, parce qu'il a eu l'Afrique pour son partage, c'est une explication forcée & qui ne satisfait point. Que Japhet soit Neptune, parce qu'il a peuplé l'Europe où il y a beaucoup d'isles; c'est une autre conjecture aussi foible. Enfin il est encore moins vraisemblable que Sem soit Pluton. Sem a peuplé l'orient de l'Asie, & n'a rien de commun avec le Dieu des enfers.

℣. 459. *Saturne les avaloit à mesure que leur mere les mettoit au monde.* En quel sens Saturne dévoroit-il ses enfans? Dans le même sens que Cœlus enterroit les siens,

dans un ſens purement allégorique ; tous les Mythologues en conviennent, il n'eſt queſtion que de le déterminer. Or Héſiode nous l'indique aſſez clairement, en diſant de Saturne, *qu'il ne vouloit pas qu'aucun autre des enfans du Ciel lui diſputât l'empire ſur les Immortels.* Prendre cette royauté dans le ſens propre, c'eſt bâtir en l'air.

Mais qu'eſt-ce qui a pu donner lieu à cette maniere de parler, que Saturne dévoroit ou engloutiſſoit ſes enfans ? Il faut néceſſairement en revenir à l'équivoque du nom Κρονός, confondu avec Γρώνος, une foſſe, un gouffre ; voyez ỳ. 181. Qu'un antre profond paſſe pour engloutir des enfans, & même pour avaler des pierres, ỳ. 484, cela peut ſe ſouffrir en ſtyle poëtique ; mais que l'on ait commencé à le dire d'un homme ou d'un Dieu, on ne l'imaginera jamais. C'eſt donc cette confuſion groſſiere qui a donné lieu aux Poëtes de ſe ſervir d'une ſi étrange métaphore, pour nous apprendre que ſous Saturne aucun autre Dieu que lui n'étoit adoré.

M. de la Barre croit que Saturne a paſſé pour dévorer ſes enfans, parce qu'on lui immoloit des victimes humaines. Cela peut être vrai des Tytiens & des Carthaginois dans les ſiecles poſtérieurs ; mais on ne peut pas le dire des anciens Grecs. Avant le regne

de Jupiter, ils ne connoissoient point l'usage des sacrifices ni des victimes sanglantes; on le verra dans la suite. D'ailleurs il n'est pas absolument certain que le Dieu des Phéniciens étoit Saturne. La coutume barbare qui s'introduisit dans la suite de lui immoler des hommes, a pu venir en partie de la fable que nous examinons; elle en est l'effet plutôt que la cause.

℣. 464. *Il avoit appris que par l'ordre des Destins*, &c. Ceci est dit par anticipation; le Poëte tourne en prophétie ce qui arriva dans la suite, lorsque le culte de Jupiter & des autres Dieux prévalut sur celui de Saturne. Quoique Dieu souverain, il est supposé soumis aux loix du Destin; voyez ℣. 220.

℣. 467. *Rhea désolée en gémissoit*, &c. jusqu'au ℣. 184.

S'il falloit entendre historiquement cette narration, pourquoi Jupiter, dernier enfant de Saturne & de Rhéa, seroit-il devenu maître de ses freres, & leur auroit-il été préféré dans le partage de la succession paternelle? Il faudroit supposer que son nom lui eût été donné après coup, puisqu'il signifie le Dieu supérieur, le pere souverain. Pour que Rhéa se soit sauvée en Crète, tandis que Saturne regnoit dans la Gréce, il falloit que la navigation fût déja connue

& le commerce établi entre les Grecs & les Crétois, lorſque Cérès ne faiſoit que de naître, & que l'agriculture étoit encore au berceau. L'on a penſé ſans doute à ſe nourrir avant que de courir les mers. Il faut ſuppoſer enfin Saturne d'une cruauté inouïe & d'une imbécillité ſans égale. C'eſt un trait de ſtupidité, de n'avoir pris aucune précaution pour s'aſſurer de Rhéa, & pour empêcher ſa fuite; c'eſt un excès de cruauté d'exterminer ſes propres enfans, dans la crainte d'en être détrôné. La royauté n'étoit pas alors une dignité aſſez brillante pour l'acheter par des crimes: un Roi étoit le citoyen le plus conſidérable par ſes richeſſes, par ſon crédit, & ordinairement par ſa prudence & ſon équité. Tel eſt le portrait qu'Homere nous fait d'Ulyſſe, de Neſtor, de Ménélas, dans l'Odyſſée.

℣. 477. *Ils l'envoyerent à Lyctus.* Les Critiques obſervent qu'il faut lire Λύττοι, *latibulum*, de l'hébreu *lut*, caché; la reſſemblance de ce terme avec Λύκτος, ville de Crète, a fait dire que Rhéa s'étoit allée cacher dans cette iſle. Mais cette tradition n'étoit pas ſuivie par-tout; les Arcadiens prétendoient que Jupiter étoit né chez eux, & ſur le mont Lycæus; que Rhéa, après ſes couches, s'étoit lavée dans la ſource du Néda, Strabon, l. 9, p. 335. Ils produi-

soient pour preuve une caverne du mont *Thaumasius*, nommée *grotte de Rhéa*; Pausan. *l. 8*, c. *36*. Ils étoient aussi bien fondés que les Crétois.

v. 480. *La Terre éleva Jupiter dans l'isle de Crète*. On a dit que Rhéa avoit confié Jupiter enfant aux Curètes, appellés aussi Corybantes ou Dactyles Idéens. Selon la tradition des Crétois, rapportée par Diodore, tome 2, page 298, c'étoient les premiers habitans de cette isle. Que signifient ces noms divers? On n'en trouve point l'explication dans les Mythologues, & Strabon, l. 10, rapporte une infinité de traditions différentes sur ces Curètes.

Κύρητοι a été prononcé ensuite Κρῆτοι, & il paroît que ce nom désigne des hauteurs ou des montagnes, puisque Κρῆθεν dans Hésiode signifie *à capite*; Κρᾶς, Κρατὸς, la tête, selon Hésychius. Selon Pline, l'Acarnanie, pays montueux, avoit aussi été nommée *Curetis*, l. 4, c. 1.

Δάκτυλοι a signifié les doigts de la main, & en général quelque chose de pointu; selon Hésychius, il désigne la pointe d'un gouvernail & une espéce d'herbe à feuilles pointues. On sait qu'*Ida* étoit le nom générique de montagne; il y en avoit une ainsi appellée en Phrygie aussi-bien qu'en Crète, & selon Pausanias on nommoit de Dactyle Idéens.

même tous les lieux couverts de forêts. Dactyles Idéens a donc désigné des pointes de terre ou des promontoires couverts de forêts ; aussi dit-on qu'un de ces Dactyles avoit nom Ida. Γάργαρα est le sommet du mont Ida ; & comme il dominoit sur toutes les montagnes voisines, on a dit que Gargaris ou Gargarus étoit le Roi des Dactyles Idéens. Pline, l. 6, c. 29, parle d'une montagne chez les Troglodites nommée πεντεδάκτυλος, montagne à cinq sommets.

Le nom de Corybantes Κορύβας a beaucoup de ressemblance avec Κόρυμβος, le faîte, le sommet de quelque chose : selon Hésychius & Strabon, on a prononcé aussi Κύρβας ; or Κυρβασία est la crête d'un coq. Il est donc vraisemblable que l'isle de Crète a été ainsi nommée, à cause de la multitude de ses promontoires qui avancent dans la mer du côté du nord, & qui lui donnent précisément la forme d'une crête de coq. L'isle envisagée de loin de ce côté-là devoit présenter aux yeux cette figure. On sait que *crest* ou *creste* dans notre langue signifie encore un sommet de montagne. Dans la suite, ces promontoires de Crète, qui ressemblent aux doigts de la main extrêmement ouverts, ou aux différentes pointes d'une crête de coq, ont été pris pour ses premiers habitans, parce qu'on ne compre-

noit plus le sens de leurs noms : par-tout on a fait la même confusion, & l'on est tombé dans la même erreur. Il est clair que toutes les étymologies que Strabon a données de ces noms dans sa géographie, sont toutes fabuleuses, l. 10, p. 448 & 454; plusieurs les ont pris pour des Dieux ou des démons, & non pas pour des hommes.

Selon la fable, Rhéa confia Jupiter à ces Dactyles Idéens, à ces promontoires hérissés de montagnes & de forêts. Jupiter désigne ici la pluie, comme dans plusieurs autres fables; celle-ci nous apprend que c'est du sommet des montagnes dont nous parlons que s'élevent les vapeurs & les nuages qui forment la pluie. Jupiter ainsi élevé étoit à l'abri des poursuites de Kronos, des gouffres profonds qui engloutissent les eaux. Cette physique n'est pas fort sublime.

On a dit encore que les Dactyles Idéens avoient été les inventeurs du feu; c'est ce que rapporte Diodore, tome 2, l. 5, p. 299. Sans doute on vit quelquefois sur ces montagnes, qui étoient au nord de l'isle de Crète, une lumiere boréale en forme de flammes ou de larges sillons de feu. Voyez les Mém. de l'Acad. tome 25, p. 202. Ainsi les Dactyles Idéens furent les auteurs du

feu, comme ils ont été les nourriciers de Jupiter ou de la pluie.

Il est bon de remarquer que Diodore de Sicile, dont les Mythologues historiens réclament sans cesse le témoignage, rapporte la tradition des Crétois sur la naissance des Titans & de Jupiter dans leur isle, sans la garantir, & qu'il ne témoigne point y ajouter aucune foi; voyez l'endroit cité.

℣. 483. *Au pied du mont Egée.* Nouvelle équivoque d'où est née la fable. Ἀγαῖος, nom d'une montagne de Crète, signifie haut, élevé, comme Γαῖος; Ἀιγαίων est le nom de Briarée, l'un des Géans; Iliad. l. 1, ℣. 404. Ce même nom a été donné à Jupiter, pour exprimer sa dignité supérieure; & alors il est synonyme de Ζὴν ou Ζεύς, comme Ἀιγίοχος, *altè habitans.* Mais en confondant ce titre avec le mont Egée, on a dit que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne. Par un nouveau contre-sens, on a cru qu'il faisoit allusion au substantif Ἀῖγες, les chevres; delà on a raconté fort sérieusement que Jupiter avoit été nourri par la chevre Amalthée. Voilà comme les fables sont toujours allées en croissant. On auroit mieux rencontré, si l'on avoit dit qu'il étoit nourri par les montagnes, comme dans la fable précédente; voyez le ℣. 10.

Une autre raiſon qui a pu faire ſuppoſer que Jupiter étoit né en Crète, c'eſt que ſon culte a peut-être commencé dans cette iſle. Tandis que les Grecs honoroient le Dieu ſouverain ſous le nom de Chronos, les Crétois le révéroient ſous le nom de Ζῆν ou Ζεύς; peut-être encore ce ſont des Crétois qui ont fait connoître ce nom aux Grecs, & qui introduiſirent parmi ceux-ci les cérémonies obſervées dans cette iſle: voilà pourquoi l'on y a placé le berceau de Jupiter. Mais pluſieurs autres peuples revendiquoient cet honneur, comme nous l'avons déja remarqué après Pauſanias, preuve aſſez claire que Jupiter n'a pris naiſſance nulle part; que tout ce que l'on en a dit, eſt une fable fondée ſur des équivoques puiſque les prétentions de tous ces peuples étoient également appuyées ſur des noms de lieux.

℣. 484. *Rhéa prit une groſſe pierre*, &c. Ce n'eſt pas une petite difficulté de ſavoir ce que c'eſt que la pierre dévorée par Saturne. Le Clerc prétend qu'au lieu d'une pierre, il faut entendre un enfant étranger que Saturne mit en priſon avec ſes autres fils, & que c'eſt l'équivoque d'*eben*, *lapis*, avec *ben*, *filius*, qui a fait cette confuſion. C'eſt en effet le ſeul dénouement qui puiſſe convenir au ſyſtême qu'il ſoutient, que tous ces evénemens fabuleux ſont nés de l'hiſ-

toire ancienne mal entendue : mais puisque la scène a été en Gréce, il faudroit montrer l'équivoque dans la langue grecque ; & il n'est pas aisé de le faire.

Bochart pense, sur le témoignage de plusieurs Auteurs, que la pierre en question est ce que les anciens ont nommé βαιτύλον & *Abaddir*, des pierres consacrées pour conserver la mémoire d'un événement, comme celle que Jacob nomma *Béthel*, *domus Dei*, & que du nom Béthel s'est formé celui de Bætyles. Il croit encore qu'Abaddir est l'hébreu *eben dir*, pierre ronde, parce que les Bætyles étoient ordinairement ronds. Il est clair d'abord qu'Abaddir n'est point grec ; or en hébreu, il peut signifier non-seulement une pierre ronde, mais une pierre élevée ou une grosse pierre, & il paroît que βαιτύλος a le même sens. Βά, βαὶ, βου, en composition sont augmentatifs ; βαγαῖος, βουγαῖος, fort élevé, τύλος est une dureté, une bosse calleuse, par conséquent une pierre ; βαιτύλος, une grosse pierre. Selon Strabon, l. 10, p. 346, la ville de Pyle dans la Messénie, étoit nommée βαιτύλος. Il n'est donc pas nécessaire de recourir au Béthel de Jacob, & il n'y a pas d'apparence que les Grecs en ayent eu connoissance.

On verra, ℣. 497, ce qu'on peut dire

de plus probable sur cette pierre dévorée par Saturne, qui est incontestablement le sujet le plus obscur de la mythologie.

℣. 485. *A Saturne ancien souverain des Dieux.* Le regne de Saturne est donc de la même espéce que celui de Jupiter son fils: il est ici appellé Roi, non pas des hommes ou d'un peuple particulier, mais des Dieux; par conséquent il fut un temps où Saturne occupoit dans la religion grecque le même rang que Jupiter y tint dans la suite; c'est tout ce qu'Hésiode entend par le regne ou la royauté de Saturne.

℣. 492. *Après l'année révolue*, &c. Le Clerc avertit qu'au lieu d'une année révolue, il en fallut sans doute plusieurs pour faire grandir Jupiter. Cela est vrai, s'il étoit ici question d'un homme; mais plus on avancera dans la lecture d'Hésiode, plus on verra que la narration signifie toute autre chose que l'avénement d'un Prince à la couronne.

℣. 496. *Il vomit la pierre qu'il avoit avalée récemment*, &c. La pierre dévorée par Saturne ne peut pas être entendue d'un enfant étranger mis en prison, & ensuite délivré puisqu'il est dit que Saturne la vomit, que Jupiter la planta dans la terre auprès de Pytho, & qu'il tira de prison les fils du Ciel.

℣. 497. *Auprès de Pytho.* Selon Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, ℣. 480, Pytho étoit la ville de Delphes. Ce nom signifie lieu profond; c'est une nymphe des eaux, ℣. 349. Il a donc désigné d'abord la caverne d'où partoient les oracles d'Apollon; delà on a nommé ce Dieu Pythien & sa Prêtresse Pythie; delà on a appellé *esprit Pythien* toute exhalaison semblable à celle qui sortoit de l'antre de Delphes, & en général la Divination. C'est mal-à-propos que l'on a rapporté ces termes au serpent Python, que l'on suppose avoir été tué par Apollon.

Pytho est exactement synonyme à Δελφὺς, *uterus*, & Δελφοὶ, nom qui fut donné à la ville à cause de sa situation; telle est la source de la fable obscène que l'on contoit sur la maniere dont la Pythie recevoit l'enthousiasme; telle est l'origine de la folie des Grecs, qui regardoient la ville de Delphes comme le milieu du monde, ou comme le nombril de la terre.

M. de la Barre est persuadé qu'Hésiode, en disant que Jupiter planta auprès de Pytho la pierre dévorée par Saturne, nous indique en termes obscurs l'établissement de l'oracle de Delphes, & cela est assez vraisemblable, puisqu'il commence à nous indiquer la révolution qui fit cesser le regne

aturne, qui établit le regne de Jupiter
es autres Dieux. Tous les Savans con-
nent qu'une des raiſons qui contribue-
le plus à faire regarder la ville de Del-
comme un lieu ſacré, eſt ſa ſituation
iliere ſur le penchant du mont Parnaſ-
es rochers affreux dont elle étoit envi-
ée, auſſi-bien que la caverne d'où l'on
oit qu'il ſortoit une exhalaiſon divine.
rochers ne paroiſſoient point aux Grecs
production de la nature, le reſpect
s avoient conçu pour l'oracle, leur per-
a que Jupiter lui-même avoit planté ces
ers dans la terre comme un monument
victoire ſur Saturne: on publia enſuite
la terre les avoit fait avaler à Saturne,
qu'il avoit été obligé de les revo-

our trouver la ſource de cette idée bi-
, il faut ſe rappeller la ſignification de
nos, que l'on a indiquée, ℣. 181. Il
ne un lieu profond, un puits ou un
. Cette phraſe d'Héſiode: *la Terre prit
roſſe pierre qu'elle enveloppa de langes,
préſenta à Saturne* exprimée en an-
grec, a pu ſignifier: *la Terre poſa un
r en forme de langes ou de ceinture au-
de la caverne.* Delà eſt venu le reſte
fable.

lon le récit d'Hérodote, l. 2, p. 108;

les nouveaux Dieux des Grecs furent empruntés des barbares, en vertu d'un oracle de Dodone; ne peut-on pas supposer avec vraisemblance que l'Oracle de Delphes y contribua pour sa part? Dans cette hypothèse, on pourroit dire en style poëtique que les nouveaux Dieux étoient sortis de l'antre de Delphes ou des entrailles de Chronos, la caverne: d'où il faudroit conclure que Chronos les avoit donc avalés auparavant. Ainsi le sens historique de l'établissement du regne de Jupiter se trouve ridiculement confondu avec la topographie de la ville de Delphes: nous avons vu la même chose dans la fable d'Ouranos & de Saturne, ℣. 181.

On prétend que ce fut d'abord la Terre, qui rendit des oracles dans cet endroit (*a*), parce que l'exhalaison prophétique sortoit du sein de la terre, qu'ensuite ce fut Thémis, parce que Θεμίστες signifie des oracles. Neptune y eut encore part, parce qu'en jettant une pierre dans la caverne, on entendoit peut-être des eaux dans le fond. Enfin Apollon s'y établit, après avoir tué le dragon qui gardoit l'Oracle. On se souviendra que Δράκων signifie une ceinture, & τράχων, un lieu escarpé & scabreux:

(*a*) V. les Euménides d'Eschyle, acte I, scène I.

le prétendu dragon peut donc désigner l'enceinte de rochers dont la ville de Delphes & la caverne étoient environnées; & c'est la fable de Rhéa rendue en d'autres termes.

Ou, si l'on veut, Apollon qui tue le serpent Python après le déluge, c'est le soleil qui desséche une fontaine dont le cours serpente, & formée par une inondation: on sait que *Pytho* est une nymphe des eaux, ℣. 349.

Nous avons exposé dans le Discours préliminaire, chap. 12, §. 6, comment l'Oracle de Delphes a pu s'établir.

℣. 501. *Il tira de prison les fils du Ciel.* Les fils du Ciel sont ceux dont Hésiode a parlé, ℣. 134 & suiv. Cœus, Créus, Japetus, &c. qui n'étoient point honorés sous Saturne, parce que ce sont seulement divers noms du ciel; mais sous le regne de Jupiter où l'on déifia tout, ils reparurent sur la scène. C'est ainsi que Jupiter les tira de prison.

℣. 503. *Ils lui mirent en main le tonnerre.* Hésiode, ℣. 139, a mis au nombre des enfans du Ciel les Cyclopes, parce que leurs noms qui signifient le tonnerre, l'éclair, la foudre, sont des phénomenes du Ciel. Ce sont eux qui ont donné le tonnerre à Jupiter, comme notre Poëte l'a

déja dit, ℣. 141. Le Clerc n'y a pas fait attention, quand il a ſuppoſé que ceci ne devoit point être pris à la lettre; c'eſt qu'on ne peut pas lui donner un ſens dans ſon ſyſtême.

Héſiode eſt perſuadé que Jupiter n'eſt le Roi des Dieux & des hommes que parce qu'il eſt maître du tonnerre, & qu'il a en main de quoi ſe faire craindre, ℣. 506. Idée baſſe qui inſpire aux hommes une crainte ſervile, mais qui ne leur donne ni reſpect ni amour pour la Divinité.

℣. 507. *Japetus prit en mariage Clymene, fille de l'Océan, qui fut mere du vaillant Atlas.* On a remarqué, ℣. 134, que Japetus eſt l'argille ou la glaiſe : ici on lui fait épouſer Κλύμενη, fille de l'Océan, dérivée de Κλύω pour Κλύζω, *lavo*, parce que pour pêtrir la terre, il y faut mêler de l'eau. D'autres ſuppoſent que Clyméne eſt épouſe du ſoleil & mere de Phaëton, parce qu'ils rapportent ſon nom à Κλύω, Κλύεω, briller. Selon Varron, l. 4, n. 6, Japetus avoit pour épouſe la nymphe *Aſia*; nous avons vu, ℣. 259, que ce nom déſigne la boue, le limon; cette alliance eſt donc la même que la premiere, & démontre que l'on ne peut pas prendre Japetus pour un homme.

Ἄτλας n'a point tiré ſon nom de l'hébreu *Talah*, *pendere*, comme le Clerc l'imagne, mais

mais d'Ἀτλάω, Ἀντλάω, Ἀντλέω, puiser, verser & soutenir. De ce double sens, on a formé deux fables. La premiere, que les Pleïades, constellation que l'on croyoit pluvieuse, étoient filles d'Atlas; la seconde, qu'Atlas soutenoit le ciel, comme nous le verrons bientôt.

℣. 510. *Elle enfanta encore le fameux Menœtius.* Μενοίτιος, selon le Clerc, vient de *menat* en chaldéen, épouvanter, parce qu'il est appellé dans la suite insolent & scélérat. Ce n'étoit pas la peine d'aller chercher si loin une étymologie peu vraisemblable. Il vient plutôt de μένος, le courage, qui exprime aussi, selon Hésychius, la violence & la colere. Mais qui est ce personnage? Pourquoi le fait-on descendre de Japetus, la terre glaise, & de Clyméne, les eaux? Les Poëtes ne nous disent rien qui puisse nous le faire connoître. Selon Apollodore, l. 2, p. 100, il gardoit les bœufs de Pluton. Nous avons vu par plusieurs exemples que dans le langage des fables, les bœufs sont des eaux; les bœufs de Pluton, selon la force des termes, sont les eaux d'un lieu profond. Il s'agit donc ici d'un canal fait de terre glaise, ou d'un torrent creusé dans la glaise; dès-lors on comprend sa généalogie. Μένος peut avoir cette signification, comme Σμένος, riviere de Laconie;

Mœnus, le Mein, riviere d'Allemagne; Menay, riviere d'Angleterre, &c. Ἴτιος signifie bruyant, puisqu'ἴτη, dans Hésychius, exprime le bruit : Μενοίτιος est à la lettre un courant d'eau qui fait grand bruit. Il est dit, ℣. 514, que Jupiter l'a précipité dans l'érebe, c'est-à-dire, que la pluie, à force de le creuser, a fait entrer ses eaux dans un gouffre; c'est ce qui arrive ordinairement aux torrens formés dans la terre marneuse. On lui attribue des crimes, des violences, de la férocité, à cause du double sens de Μένος, ou parce que ses eaux avoient causé du ravage. Voilà tout ce que l'on peut conjecturer sur ce personnage isolé dont il n'est plus fait mention dans la suite.

Prométhée. ℣. 511. *L'industrieux & rusé Prométhée & l'insensé Epimethée.* Προμηθεὺς paroît d'abord formé de πρό, augmentatif, & de Μῆτις, sagesse, prudence; il signifie en ce sens qui a beaucoup d'esprit & de sagesse; Ἐπιμηθεὺς exprime tout le contraire. On sait qu'ἐπί se prend quelquefois en composition pour *sub*, & qu'alors il est diminutif; ἐπιλεύκος, *subalbus*; ἐπιμέλας, *subniger*. Ἐπιμηθεὺς est donc celui qui a peu d'esprit; voilà pourquoi Hésiode l'appelle insensé. Mais si l'on s'arrête à cette signification, que deviendra leur généalogie? Pourquoi les suppose-t-on nés de l'humidité ou de la boue?

Faisons attention que Μῆτις exprime aussi l'eau & l'humidité, que c'est une nymphe des eaux, ℣. 358. Dès-lors *Prometheus* désigne ce qui est bien détrempé, & *Epimeteus*, ce qui l'est moins; & on comprend pourquoi ils sont fils de Japetus, l'argille, de Clyméne, l'humidité. Ce double sens t la source des fables suivantes. Eschyle ans son Prométhée suppose que ce dernier fils de Thémis; & il ajoute que celle-est la même que la Terre, acte I, scène ; Hérodote, l. 4, c. 45, donne pour mme à Prométhée, *Asia*, la boue, le li-on; tout cela s'accorde. Cette généalogie est donc point contraire à la précédente; ais on est en peine de savoir comment s Mythologues historiens peuvent ajuster leur systême, toutes ces alliances & ces iliations contradictoires.

Reste à examiner qui est ce Prométhée i fameux dans la Mythologie. Selon Bochart, c'est Magog, pere des Scythes ou des Tartares: on feint qu'il est attaché au mont Caucase parce que c'est la demeure de sa postérité. Il a dérobé le feu du ciel, parce que les peuples voisins du Caucase, appellés *Chalybes*, étoient fameux par leurs ouvrages en fer. Il a le cœur rongé par un aigle, parce que le nom Magog vient de l'hébreu *moug*, *contabescere*. *Agag*, selon

le Clerc, signifie en arabe brûler
flammé : ainsi Gog peut être le
d'Epiméthée, qui se laisse domi
passion des femmes.

Ces conjectures sont de pures
tions. 1°. Le nom de Prométh
habile, industrieux, à qui les
tribuent l'invention de la plupa
utiles ne convient à personne m
Patriarche des Scythes, peuples
vagabons, qui n'ont jamais conn
ces ni les arts, qui ont toujours é
les Tartares sont aujourd'hui. 2°
logie de *Magog* est forcée & tir
loin, comme la plupart de celles
nées Bochart. 3°. Gog n'a rappor
thée dans aucun des deux sens q
lui convenir. On ne le connoît
qu'en dit Hésiode, qu'il fut le p
fut assez fou pour épouser une f

Ce trait de satyre nous fait c
que Prométhée & ses freres son
sonnages purement allégorique
ceux qui précédent & qui suivent
l'Abbé Banier est forcé de conve
2, l. 1, c. 6, p. 120, qu'il faut
ment recourir aux allégories da
de Prométhée, & il entend so
dans un sens figuré. Nous verro
qu'on ne peut pas l'entendre autrem

V. 535.

ꝟ. 517. *Atlas porte le ciel sur sa tête r sur ses bras.* Selon tous les Mytholo- ues, Atlas est la chaîne des montagnes 'Afrique, au-delà de laquelle les anciens e connoissoient rien, dont le sommet est aché dans les nues, & qui semble porter : ciel à cause de sa hauteur. On en a fait n personnage; on dit qu'il est près des Iespérides, parce qu'il est au sud-ouest de a Gréce: il a tiré son nom d'un Roi fa- neux. Atlas

Rien de si pompeux que l'histoire de ce Roi rapportée par Diodore sur d'anciennes raditions, tome 1, l. 3, c. 31, page 453. « Atlas, dit-on, étoit fils d'Uranus & frere » de Saturne; ils partagerent entr'eux le » Royaume de leur pere. Les lieux mari- » times étant échus par le sort à Atlas, ce » Prince donna son nom aux Atlantes ses » sujets, & à la plus haute montagne de » son pays. On dit qu'il excelloit dans l'as- » trologie, & que ce fut lui qui représenta » le monde par une sphere. C'est pour cette » raison qu'on a prétendu qu'Atlas portoit » le monde sur ses épaules; cette fable fai- » sant une allusion sensible à son invention. » Il eut plusieurs enfans; mais Hesperus se » rendit le plus remarquable de tous par » sa piété, par sa justice & par sa bonté. » Celui-ci étant monté au plus haut du

» mont Atlas pour obſerver les aſtres, fut
» ſubitement emporté par un vent impé-
» tueux, & on ne l'a pas vu depuis. Le
» peuple touché de ſon ſort, & ſe reſſou-
» venant de ſes vertus, lui décerna les hon-
» neurs divins, & conſacra ſon nom, en
» le donnant à la plus brillante des plane-
» tes. Atlas fut auſſi pere de ſept filles qui
» furent toutes appellées Atlantides, mais
» dont les noms propres furent Maïa, Elec-
» tre, Taygète, Aſterope, Mérope, Alcyone
» & Celæno. Elles furent aimées des plus cé-
» lèbres d'entre les Dieux & les Héros, &
» elles en eurent des enfans qui devinrent
» auſſi célèbres que leurs peres, & qui fu-
» rent chefs de bien des peuples. Maïa l'aî-
» née de toutes, eut de Jupiter un fils ap-
» pellé Mercure, qui fut l'inventeur de plu-
» ſieurs arts. Les autres Atlantides eurent
» auſſi des enfans illuſtres : car les uns don-
» nerent l'origine à pluſieurs nations, &
» les autres bâtirent des villes. C'eſt pour-
» quoi, non-ſeulement quelques Barbares,
» mais mêmes pluſieurs Grecs font deſcen-
» dre leurs anciens Héros des Atlantides.
» On dit qu'elles furent très-intelligentes,
» & que c'eſt pour cette raiſon que les
» hommes les regarderent comme des Déeſ-
» ſes après leur mort, & les placerent dans
» le ciel ſous le nom des Pleïades. Les At-

lantides furent aussi nommées nymphes, parce que dans leur pays on appelloit ainsi toutes les femmes ».

Il y auroit bien des choses à relever dans cette histoire si authentique. 1°. Il semble qu'elle ait été écrite par un Auteur contemporain, tant elle est bien circonstanciée; cependant aucun des Poëtes Grecs n'en a eu connoissance, puisqu'ils la contredisent en plusieurs points. Il est évident qu'elle a été forgée par les Grecs postérieurs, lorsqu'ils entendirent parler du mont Atlas; c'étoit leur goût d'imaginer des Rois, des Héros, des Nymphes qui avoient donné leurs noms aux montagnes, aux astres, aux peuples. Diodore n'avoit point puisé ce qu'il dit dans les archives des Atlantes ou des Africains; toutes ces fables sont de la façon des Grecs. 2°. Si Atlas a eu pour son partage les lieux maritimes, comment cette succession a-t-elle passé à Neptune? 3°. Atlas est un habile Astronome capable de construire une sphere dans un temps où il est fort incertain si l'Afrique & sur-tout les environs du mont Atlas étoient déja peuplés, plus de 1500 ans avant que les Grecs eussent soupçonné la rondeur de la terre, en un mot au siecle des Titans voisins du déluge. 4°. A-t-on pu dire qu'un Prince portoit le ciel sur ses épaules, parce qu'il

étudioit l'aſtronomie ? Ce ſeroit quelque choſe de curieux aſſurément, qu'un chef de ſauvages devenu Aſtronome. 5°. Si c'eſt un fils d'Atlas qui a donné le nom Heſperus à l'étoile de Vénus quand elle paroît le ſoir, quel eſt le Prince qui l'a fait nommer Phoſphorus, quand elle ſe montre le matin? Sent-on le ridicule d'un Prince Africain qui donne des noms Grecs aux étoiles? 6°. Par quel moyen les Atlantides, filles d'un Roi d'Afrique qui regnoit à 50 lieues des côtes, ont-elles été tranſplantées dans la Gréce pour y épouſer des Dieux & des Héros, dans un temps où les peuples les plus voiſins ſe connoiſſoient à peine les uns les autres? 7°. L'uſage de placer des hommes & des femmes dans les aſtres, eſt une fantaiſie des ſiecles poſtérieurs; on ne s'en aviſoit pas dans les temps où il faudroit placer Atlas & ſa famille. Toute cette Mythologie hiſtorique n'eſt qu'un rêve ſans ſuite, ſans vraiſemblance auquel Diodore a fait trop d'honneur de daigner ſeulement le rapporter.

Laiſſons donc à part le mont Atlas que les anciens Grecs ne connoiſſoient pas, l'aſtronomie & la ſphere qu'ils n'ont connues que fort tard; ne prêtons à des peuples barbares & très-ignorans que les idées plates, groſſieres & pueriles dont ils étoient capables

capables. 1° Le fardeau dont on a chargé Atlas, vient d'une équivoque risible. Nous avons vu qu'Atlas vient d'Αντλάω, puiser & porter; il exprime un puiseur d'eau, ou celui qui porte sur ses épaules, selon Hésychius. Ουρανὸς, le ciel, est aussi un vase d'eau: ce n'est pas une merveille qu'un puiseur d'eau la porte dans un vase sur sa tête & sur ses bras; voilà le prétendu mont Atlas chargé du ciel. Comme Ηρακλέης, une digue, un canal, un aqueduc, a souvent servi à faire venir des eaux dans une ville, & a dispensé les habitans d'en aller chercher sur leurs épaules, on a dit fort sérieusement qu'Hercule avoit déchargé Atlas de son fardeau. N'oublions pas qu'Hésiode place Atlas, le puiseur d'eau, près des Hespérides qui sont des fontaines. 2°. Les nymphes Atlantides sont les eaux ainsi élevées par des digues ou des canaux. Selon Apollodore, l. 3, page 168, elles sont nées d'Atlas & de Pleïoné, fille de l'Océan sur le mont Cyllène en Arcadie. Deux d'entre elles, Celæno & Alcyoné, ont eu commerce avec Neptune. Leurs noms propres sont donc des noms de fontaines, de ruisseaux, d'aqueducs; il seroit trop long de le montrer en détail. 3°. L'on en a fait la constellation des Pleïades à cause de Pleïoné leur mere, & parce que l'on a cru que sous cette

constellation le temps étoit ordinairement pluvieux; nous en parlerons encore.

Servius, sur le huitiéme livre de l'Enéide, ỳ. 140, nous apprend qu'il y a eu trois Atlas, ou plutôt trois monts fameux ainsi nommés; l'un en Mauritanie le plus élevé de tous, l'autre en Italie qui fut le pere d'Electra; le troisiéme en Arcadie, pere de Maïa, de laquelle est né Mercure. Les Grecs, selon leur génie ordinaire, les ont confondus pour forger leurs fables.

ỳ. 521. *Il a enchaîné Prométhée.* Selon tous les Poëtes, dit le Clerc, c'est sur le Caucase que Prométhée est attaché, tout comme Atlas est relégué au fond de l'Afrique. Cela nous fait entendre que lorsque Jupiter se fut emparé de l'Empire, plusieurs des Titans ou partisans de Saturne furent obligés de s'éloigner, les uns à l'orient, jusques dans la Colchide & au pied du mont Caucase, les autres aux extrémités de l'Afrique pour se soustraire à sa domination. Mais, 1°. Hésiode ne parle point du Caucase; c'est une circonstance ajoutée par quelqu'un des Poëtes postérieurs, sur une équivoque que l'on espére de découvrir. 2°. Croira-t-on qu'un Roi de Thessalie ait pu être assez puissant pour éloigner jusqu'aux extrêmités du monde ceux qui ne vouloient pas le reconnoître, & les y tenir

comme enchaînés, sans qu'ils osassent en sortir? 3°. Il faut supposer qu'ils se sont enfuis par mer, dans un temps où la navigation n'étoit pas encore en usage chez les Grecs. La prétendue expédition des Argonautes, qui est le premier voyage de long cours que l'on ait attribué aux Grecs, est postérieure de plus de 700 ans au regne supposé de Jupiter.

4°. Que signifie ce foie de Prométhée rongé par un aigle ou par un vautour, & qui renaît sans cesse? C'est, dit le Clerc, une équivoque de *kebed*, qui en hébreu signifie les richesses & le foie. L'on a voulu dire que Prométhée fouillant des mines dans les montagnes de la Colchide, trouvoit des richesses inépuisables, & qu'autant l'on en ôtoit, en un jour, autant l'on en retrouvoit le lendemain. Si l'équivoque pouvoit se montrer encore dans la langue grecque, on pourroit peut-être l'admettre; mais que deviennent l'aigle ou le vautour & la punition de Prométhée? Dès qu'il faut recourir à une allégorie, autant vaut supposer que toute la fable en est une. D'ailleurs Prométhée travaillant chez les Chalybes, vers les sources de l'Araxe, se trouveroit au moins à cent lieues du Caucase proprement dit, & la géographie se trouve par ce moyen aussi mal observée que la chronologie.

Les Mythologues hiſtoriens peuvent à leur gré voyager à 500 lieues de la Gréce pour trouver la ſcene du ſupplice de Prométhée & de ſa délivrance : bientôt Héſiode nous indiquera le lieu où tout s'eſt paſſé, & nous nous y arrêterons pour expliquer cette fable.

ỳ. 526. *Hercule, fils d'Alcmène, a délivré le fils de Japhet de ce ſupplice.* Tout le monde convient que ceci eſt une pure fable, que l'Hercule Thébain a vécu pluſieurs ſiecles après Prométhée. Mais il y a eu, dit-on, pluſieurs Hercules, & ceci doit s'entendre ſans doute de l'Hercule Phénicien, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de le Clerc, de quelque Marchand Phénicien qui a navigué en Colchide, & a ramené dans la Gréce quelques-uns de ceux qui s'étoient retirés auparavant pour n'être pas ſoumis à Jupiter. Ἡρακλῆς, dit-il, eſt le même que l'hébreu *Harokel*, un marchand. Sans diſputer ici ſur l'exiſtence d'un prétendu Hercule Tyrien ou Phénicien, dont nous montrerons la fauſſeté ailleurs, nous perſuaderons-nous que les marchands Tyriens ſoient allés, au travers des écueils & des dangers de la mer Egée, de la Propontide & du Pont-Euxin, naviger juſques dans la Colchide, plus de cent ans avant le temps où l'on ſait que les premiers navigateurs

Phéniciens ſont arrivés dans la Gréce?

℣. 528. *Jupiter l'a permis.* Eſchyle ſuppoſe au contraire qu'Hercule a délivré Prométhée malgré Jupiter. Voyez, ℣. 563, en quoi conſiſte cette délivrance.

℣. 534. *Il oſa diſputer d'habileté contre le ſouverain des Dieux.* Telle eſt l'origine de la haine & de la jalouſie de Jupiter contre Prométhée. 1°. En inventant les arts, ſur-tout le ſecret de faire des figures humaines, il a voulu en quelque maniere diſputer d'habileté contre Jupiter. 2°. Il a rendu aux hommes l'uſage du feu que Jupiter leur avoit ôté. 3°. Il leur a enſeigné à garder pour eux la meilleure part dans les ſacrifices; à manger la chair & la graiſſe des victimes, tandis qu'ils ſe contentent de brûler les os pour les Dieux: Héſiode le racontera ci-après.

En effet Prométhée pris pour de la terre ou de la pâte détrempée, a fourni la matiere des premieres ſtatues; il a ſervi à faire les foyers où l'on a conſervé le feu à l'abri des injures de l'air; enfin il a été pêtri en maniere de gâteau pour être offert aux Dieux à la place des victimes ſanglantes. Nous le verrons en détail. Il eſt clair que cette allégorie ſatyrique a pour objet la maniere dont le culte fut réglé ſous le regne de Jupiter. C'eſt la troiſiéme époque de la

de la mer.

De la Nuit, sont sortis le De
Parques, les Hespérides, le Som
Mort, Momus, &c.

De la Mer, Nérée, Doris, les N
de la mer, Téthys, les Fleuves, les
ou Nymphes des fontaines, tous le
tres.

De Thyia & d'Hypérion, c'es
de la Mer & du Ciel, les Astres, le
la Lune, l'Aurore mere des Vents.

De Cœus ou du Ciel, Phœbé o
ne, Latone & Asteria mere d'Hécat

De Rhéa & de Saturne, Vesta,
Junon, Pluton, Neptune, Jupiter
ci méritent une attention parti
non-seulement ils doivent occuper
mieres places sous le regne suivan

tans présidoient aux diverses parties de la nature considérées physiquement, & telles qu'elles se montrent aux yeux & à l'imagination des peuples barbares. Les Dieux nouveaux ont regné sur les arts & les talens par lesquels l'homme devient le maître de la nature, & supposent un peuple déja policé. Ainsi Vesta préside au foyer & à la société domestique, Cérès à l'agriculture, Junon aux mariages, Pluton aux funérailles, Neptune à la navigation, Jupiter à la société civile, & dispose à peu près de tous les événemens.

Il est à remarquer encore que plusieurs Divinités placées sous le regne de Saturne avoient déja paru sous celui de Cœlus, & qu'il n'y a que leur nom de changé, comme la mer, Nérée, Doris, Téthys, qui sont la même chose, la Lune qui est Phœbé & Hécaté, Rhéa qui est la terre; que cette différence de noms, après avoir abusé les Grecs, a aussi trompé les Mythologues, parce que l'on n'en prenoit pas le vrai sens. Il en résulte que Jupiter est un Monarque de même espéce que Cœlus & Saturne avec lesquels il est souvent confondu: que si on les envisage comme des Princes qui se sont partagé le monde, il n'y a plus ni suite, ni liaison, ni bon sens dans le Poëme d'Hésiode.

Delà ſuit une nouvelle différence et la filiation des Dieux anciens & celle de plupart des Dieux nouveaux. La premi faiſoit principalement alluſion à la phyſiqu mais à une phyſique groſſiere, ſouvent fa ſe, & digne de la ſtupidité des ancie Grecs. La ſeconde a ordinairement plus d rapport à l'hiſtoire de la religion : c'eſt l'é tabliſſement ſucceſſif du culte des nouvea Dieux ; preſque tous ſont enfans de Jupiter, parce qu'ils ont été créés ſous ce nouveau regne : mais ſous l'une & l'autre époque, mêmes idées, même ſtyle, équivoques perpétuelles, abus conſtans des termes & du langage.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'en prenant l'hiſtoire des Dieux pour une ſuite d'événemens réels, on trouve dans les Auteurs anciens & modernes une diverſité de traditions qui effraye : c'eſt qu'il eſt impoſſible que les eſprits ſe rencontrent dès qu'ils ont abandonné la ſeule route qui conduit au vrai. M. l'Abbé Banier veut que l'on choiſiſſe entre les différentes opinions celle qui paroît la plus vraiſemblable, ſans trop s'embarraſſer des difficultés qu'on peut lui oppoſer ; & il aſſure qu'on n'objectera jamais rien contre la fraternité des trois Princes Titans, qui ſoit plus fort que ce qu'on aura pu dire pour l'établir, tome 1, l. 1, c. 1, page 19. Pour

user de la liberté qu'il nous donne, il nous paroît que cette fraternité n'a pour elle que des autorités, ou plutôt des traditions très-récusables, puisqu'elles se contredisent, au lieu que nous avons contr'elle la raison, le bon sens, l'exemple de tous les peuples, le témoignage des Philosophes, qui nous paroissent des preuves infiniment plus solides : le seul moyen d'accorder les traditions, c'est de les regarder toutes comme également fabuleuses.

QUATRIÉME PARTIE.

Regne de Jupiter & des autres Dieux ; établissement des Sacrifices ; troisiéme époque de la Religion Grecque.

CETTE quatriéme partie du poëme d'Hésiode paroîtra un peu moins ennuyeuse que les précédentes ; elle renferme moins de généalogie, plus de morceaux historiques, & quelques descriptions d'une grande beauté ; elle fournira aussi de nouvelles preuves du systême que nous suivons, & des réflexions que l'on vient de faire sur le regne de Saturne. On y verra que Jupiter n'a pas plus regné dans la Thessalie que dans les Gaules ou dans les Indes ; que les différens peuples qui

prétendoient avoir chez eux le berceau ou le tombeau de ce Dieu fameux, étoient, ou des imposteurs, ou des gens follement prévenus & abusés par des traditions fabuleuses.

C'est ici, à proprement parler, que commence le polythéïsme & l'idolâtrie dans toute la rigueur du terme. Dans les siecles précédens, on avoit regardé la Divinité comme un être unique, seul digne d'être adoré, du moins d'un culte suprême. Les Génies inférieurs auxquels on croyoit qu'il avoit confié le gouvernement de l'univers, n'avoient point encore reçu l'encens ni les hommages des peuples. Bientôt l'habitude d'attribuer les phénomenes de la nature à ces Intelligences sécondaires, fit regarder le Dieu souverain comme un Monarque oisif, semblable à ces souverains Asiatiques, qui plongés dans la mollesse, uniquement livrés à leurs plaisirs, se reposent sur leurs Officiers du gouvernement de leurs états, & se croyent trop grands pour s'occuper du bien de leurs sujets.

Cette idée ne pouvoit manquer d'opérer dans la religion le même abus qu'elle a coutume de causer dans la politique chez les nations dont nous venons de parler. Insensiblement les Ministres chargés du gouvernement s'emparent de la confiance & de

'affection des peuples, réunissent peu-à-
peu les diverses branches de l'autorité,
ont oublier le Monarque, parviennent
ouvent à le détrôner, & à se mettre à sa
lace.

Ou, si l'on veut, il se fit parmi les Dieux,
a même révolution qui arriva dans tout
occident par l'établissement du gouverne-
ment féodal. Jupiter fut d'abord le Dieu
ouverain comme l'avoit été Saturne; mais
force de partager son autorité avec d'au-
tres Dieux, il lui en demeura fort peu. Son
mpire se trouva resserré dans le ciel, tan-
dis que d'autres établirent le leur sur la terre
& sur la mer. Ces vassaux de Jupiter de-
venus indépendans, se crurent bientôt égaux
à leur Seigneur, & lui parlerent souvent
très-insolemment: ainsi les Ducs de Bour-
gogne & les Comtes de Champagne deve-
nus Souverains, oserent plus d'une fois pren-
dre les armes contre nos Rois.

Tous les Dieux, grands & petits, vieux
& nouveaux, reçurent le même culte; ils
eurent des statues, des temples, des autels,
les sacrifices; & si Jupiter n'avoit eu le ton-
nerre pour se faire craindre, son trône auroit
été très-mal affermi.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la
religion acheva de se corrompre chez les
Grecs, précisément dans le temps où elle

paroissoit devoir être plus pure, au moment même où ils commencerent à sortir de la barbarie, par la culture des arts les plus nécessaires : leurs idées, loin de se rectifier par la succession des temps, devinrent de jour en jour moins raisonnables ; à mesure qu'ils acquirent de nouveaux talens, ils forgerent de nouveaux Dieux pour y présider. Lorsque leurs premiers Ecrivains parurent, les fables étoient déja si anciennes, & l'erreur si universellement répandue, que personne ne s'avisa de réclamer contr'elle. Les Poëtes suivirent aveuglément la tradition vulgaire, les Philosophes ensuite n'oserent l'attaquer ouvertement ; & il est étonnant qu'après un si grand nombre de siecles, cette tradition nous montre encore de légers vestiges de la religion primitive.

Si l'on peut se flatter d'avoir réussi à les découvrir, le poëme d'Hésiode devenu moins obscur, en devient aussi plus intéressant ; c'est un monument de la maniere dont l'idolâtrie s'est établie ; d'où il s'ensuit que l'histoire de la création fidélement conservée chez les Juifs a été le plus excellent reméde pour les préserver du polythéïsme. Comment auroient-ils pu adorer sérieusement les diverses parties de la nature, tant qu'ils se souvenoient de la maniere dont le Créateur les avoit tirées du néant ? Et puis-

ue la philosophie ne pouvoit découvrir cet nportant secret, il est évident qu'elle ne roit jamais parvenue à montrer le ridicule : l'idolâtrie.

✠. 535. *Lorsque les Dieux étoient en disute avec les hommes à Méconé*, &c. jusqu'au ✠. 560. Le Clerc a fait tous ses efforts our adapter cette narration à son systême, ais il y a mal réussi. Les Dieux, dit-il, ont les enfans de Saturne & leurs partisans; s hommes sont les habitans du Péloponèse, que Jupiter vouloit subjuguer: par-là est évident que les Dieux & les hommes toient de même espéce, & que les premiers n'étoient différens des seconds qu'en e qu'ils étoient plus riches & plus puisans.

C'est précisément le contraire qui est évident. 1°. Par le lieu de la scène qui est Méconé ou Sicyone, ville qui n'étoit pas encore bâtie avant le prétendu regne de Jupiter. S'il y avoit eu des villes en ce temps-là, Jupiter y auroit demeuré, & l'on suppose qu'il demeuroit sur le mont Olympe, où il n'y eut jamais de villes. 2°. Le sujet de la dispute entre les Dieux & les hommes étoit de régler le cérémonial de la religion & la maniere d'offrir les sacrifices; or on ne s'avisoit pas en ce temps-là d'adorer des hommes vivans, quelque puissans qu'ils fussent;

ni de leur immoler des victimes. S'il s'étoit agi seulement de subjuguer les habitans du Péloponnèse, quelle relation y auroit-il entre cette conquête & la tromperie que Prométhée fait à Jupiter? 3°. Prométhée est appellé par Jupiter le plus puissant des Rois, c'est-à-dire, des Dieux, selon l'explication de le Clerc: Prométhée étoit donc aussi bien Dieu que Jupiter, Eschyle lui en donne formellement le titre; cependant ce sont les hommes que Jupiter a punis des mauvais tours de ce Dieu. Tout cela forme un chaos.

En prenant le sens allégorique, tout l'embarras disparoît. Il est clair qu'Hésiode parle ici de la révolution qui a formé le troisiéme état de la religion grecque, & qui a commencé avec les premiere sociétés politiques, à la naissance des villes & des arts. On peut s'en convaincre aisément par l'examen des circonstances. 1°. C'est à Sicyone qu'arrive la dispute entre les Dieux & les hommes, parce que cette ville étoit regardée par plusieurs comme la plus ancienne de la Gréce, où les arts ont été cultivés avec le plus d'éclat, d'où sont sortis les artistes les plus habiles; séjour convenable par conséquent à Prométhée, que l'on suppose avoir inventé les arts, dérobé le feu aux Dieux, &c. 2°. C'est-là que Vulcain forma la premiere femme, & fit une statue parfaite, comme

Hésiode le dira bientôt, parce que la sculpture en marbre & en bronze ne fut exécutée nulle part avec plus de perfection qu'à Sicyone; c'est ainsi que Pline le raconte. 3°. Il est ici question de royauté pour la premiere fois; Prométhée est appellé par Jupiter le plus puissant des Rois, & suivant une vieille tradition grecque, que Pausanias semble avoir suivie, c'est à Sicyone qu'a commencé le premier état monarchique, l. 2, c. 5: par conséquent, le prétendu regne de Jupiter n'a point précédé l'établissement des sociétés politiques, ni la culture des arts dans la Gréce. On peut confirmer ce fait par Pausanias, qui prétend que Cécrops est le premier qui ait appellé Jupiter le Dieu suprême, l. 8, c. 2. 4°. Cette histoire est jointe à celle d'Epiméthée, qui épousa, dit-on, la premiere femme; c'est donc alors que l'on fit des loix sur les mariages, & que ce contrat fut assujetti à des formalités. 5°. Dans ce même temps fut reglée la maniere d'offrir des sacrifices; les assistans font un repas, mangent la chair de la victime, & les os sont brûlés à l'honneur des Dieux. Ceci nous désigne donc assez clairement la naissance de la police & de la religion publique dans la Gréce. Le Poëte en fixe l'époque à la fondation de Sicyone.

Tous ces faits sont encore détaillés plus

clairement dans le Prométhée d'Eſchyle. Jupiter y eſt peint comme un nouveau ſouverain du ciel & de l'univers, même comme un uſurpateur qui a tout bouleverſé dans la cour céleſte, qui, après avoir gagné la faveur des autres Dieux par des dons politiques, les a tous réduits en eſclavage, & qui abuſe de ſon pouvoir d'une maniere tyrannique. Prométhée vante les ſervices qu'il a rendus à ces nouveaux Dieux, mais ſur-tout aux hommes. C'eſt lui qui leur a enſeigné, non-ſeulement l'uſage du feu, mais encore tous les arts & toutes les ſciences, l'agriculture, l'architecture, la ſculpture, la navigation, l'aſtronomie, la médecine, la métallurgie, qui les a rendus ſociables, de ſauvages & de brutes qu'ils étoient; Théâtre des Grecs, tome 3, page 226 & ſuiv.

En effet, Prométhée ou l'argille détrempée ayant été la matiere dont on a fait les premieres ſtatues des Dieux qui ont été adorées, c'eſt à lui en quelque maniere que ces Dieux ſont redevables de leur culte & de leur divinité. Il a auſſi fourni aux hommes la matiere pour bâtir les premieres maiſons, pour conſerver le feu dans un foyer, pour faire des forges & des fournaiſes, pour mouler les modeles de tout ce qui ſe jette en fonte, &c. C'eſt en ce ſens qu'il s'attribue tous les arts.

Le

Le regne de Jupiter & des nouveaux Dieux est donc de même date que les premieres sociétés politiques & l'invention des arts dans le Gréce. Donc, tout ce qui a précédé, est pure allégorie. Ici commence à la vérité le regne de Jupiter, mais dans la religion, & non pas dans la politique, dans le ciel des Poëtes, & non pas sur la terre.

On a dit, ℣. 534, qu'Hésiode parlant des sacrifices, semble faire allusion à la maniere dont ils étoient offerts dans les premiers temps. Ce n'étoit point l'usage d'offrir aux dieux des victimes sanglantes, mais les fruits de la terre, & des gâteaux de fleur de farine. Quelques-uns prétendent que souvent l'on faisoit avec de la pâte des figures d'animaux pour les offrir au lieu des animaux mêmes. Selon Pausanias, l. 8, c. 2, Cécrops faisoit offrir aux Dieux des gâteaux nommés βοῦς. Prométhée ou la pâte détrempée servoit à cet usage; voilà pourquoi on lui attribue une tromperie dans l'oblation des sacrifices.

℣. 563. *Dès-lors Jupiter irrité n'accordoit plus l'usage du feu*, &c. Cela peut signifier, disent les Mythologues historiens, que Jupiter ôta aux peuples qu'il vainquit l'usage du feu dans les forges où l'on fondoit les métaux, où l'on fabriquoit les armes

de Jupiter ont précédé la naiſſance d
cain; voyez le ℣. 925. D'ailleurs nous
vu plus haut que Cérès eſt ſœur de Ju
par conſéquent l'agriculture étoit enc
berceau; à plus forte raiſon l'art de t
ler les métaux. Enfin quelles conquête
voit faire Jupiter ſur des peuples q
cultivoient rien, qui vivoient de chaſ
pêche, & de leurs troupeaux comm
ſauvages, & qui avoient des pays imm
pour ſe placer?

Le vol du feu par Prométhée n'e
un grand myſtere; il déſigne uniqu
le ſecret qui fut trouvé pour lors de
ſerver le feu & de le tranſporter ſans
ger. Jupiter l'avoit ôté aux hommes,
à-dire, que le feu allumé au grand air
ſouvent éteint par la pluie; nous avons

une plante creuse, remplie d'une moëlle que le feu consume lentement, & qui peut tenir lieu d'agaric ou d'amadou; les matelots s'en servent encore pour transporter sans risque le feu d'une isle dans une autre. Il n'est pas surprenant que cette invention ait été regardée d'abord comme un trait de génie supérieur, capable de donner de la jalousie à Jupiter même: & comme Prométhée, selon l'étymologie la plus apparente, signifie un homme rusé & de beaucoup d'esprit, on lui a attribué le secret de se servir de la férule. Mais dans un autre sens, Prométhée contribua encore à la conservation du feu; on va le voir par l'explication de son supplice.

Selon Hésiode, ℣. 522, Prométhée est attaché à une colonne, selon d'autres au mont Caucase. Selon Apollodore, c'est Vulcain qui fut chargé par Jupiter d'enchaîner Prométhée à cette montagne. Cette circonstance n'est pas à négliger. Κίον, une colonne, signifie aussi *interseptum*, une paroi, une cloison; Καυκάσος est formé de Καίω, *uro*, ou plutôt de Καυσόω, qui signifie la même chose; il paroît désigner ici un foyer, en style vulgaire, *un contre-feu*; par une erreur grossiere, on l'a pris pour le mont Caucase. Voici donc ce qui a donné lieu à la fable. Pour pouvoir allumer du feu dans

les hutes de bois, & y pratiquer un foyer, il a fallu enduire de mortier ou de terre glaise la paroi ou la cloison contre laquelle on vouloit le mettre; c'est encore aujourd'hui l'usage des bucherons & des charbonniers qui sont logés dans ces hutes. Voilà προμηθεύς, le mortier, la terre détrempée, attaché étroitement à Κίον, la cloison, & à Καυκάσος, le foyer. On a mis auprès de lui, non pas Ἄιετον, un aigle, comme dit Hésiode, mais Ἄιθον, du feu, selon Hésychius; d'où vient Ἄιθω, brûler. Ce feu lui déchire les entrailles, c'est-à-dire, ronge & calcine peu-à-peu le bas de cet enduit; & comme il faut le renouveller souvent, parce que le feu le fait tomber, le supplice de Prométhée ou du mortier recommence à chaque instant. Ἡρακλέης, une clôture plus ferme, un mur de maçonnerie a délivré Prométhée de ce supplice, parce qu'avec un tel foyer il n'y a plus besoin de terre glaise. C'est en ce sens que Hercule est le libérateur de Prométhée. La double signification de προμηθεύς est encore la clef de la fable suivante.

Diodore de Sicile, tome 2, l. 5, p. 303, pense que Prométhée a été accusé d'avoir volé le feu, parce qu'il trouva le premier les matieres combustibles propres à allumer & à entretenir le feu. Cela seroit fort bien, s'il

étoit prouvé que Prométhée étoit un homme. On ne peut pas douter que l'usage du feu n'ait été ignoré chez la plupart des nations devenues sauvages après le déluge ; voyez l'origine des loix, des arts & des sciences, tome 1, l. 2, page 152 & suiv.

℣. 571. *Jupiter donna ordre à Vulcain de former la figure d'une fille*, &c. La vengeance que Jupiter exerce contre le genre humain par le moyen des femmes, signifie seulement, selon le Clerc, que Jupiter envoya des femmes débauchées, qui amollirent par le libertinage les peuples auparavant belliqueux & féroces ; ainsi en usa Cyrus à l'égard des Lydiens. Cet expédient pouvoit convenir au siecle de Cyrus ; mais dans les premiers temps de la Gréce, on n'étoit pas si rusé ni si voluptueux.

C'est plutôt une allusion à l'art qui fut inventé de faire des statues, & qui fut porté à la derniere perfection par les sculpteurs de Sicyone. Vulcain formant une femme de terre, est un ouvrier en bronze qui fait le moule d'une statue ; Minerve qui travaille à l'orner, exprime l'adresse infinie qu'il faut pour observer les proportions & imiter fidélement la nature ; l'admiration que ce chef-d'œuvre inspire aux Dieux & aux hommes nous peint l'étonnement dont les Grecs furent saisis à la vue des beaux ouvrages

Ainſi Héſiode commence à raconter la guerre que Jupiter fit à ſon pere ; mais les circonſtances de la narration font évidemment comprendre qu'il eſt queſtion d'une guerre imaginaire, d'une révolution arrivée dans la religion grecque. Jupiter parvint à détrôner ſon pere, c'eſt-à-dire, qu'il devint le Dieu principal des Grecs, tout comme Saturne l'avoit été avant lui ; que le vrai Dieu adoré auparavant ſous les noms d'Ouranos & de Chronos ne reçut plus les hommages de perſonne. Quoique le nom de Zeus eût pû ſervir à le déſigner comme les deux précédens, l'idée univerſellement attachée à ce nom étoit indigne de la Majeſté Divine puiſqu'on admettoit d'autres Dieux avec lui, de même nature, dont il n'étoit différent que par un pouvoir plus étendu : par conſéquent le polythéïſme & l'idolâtrie furent dès-lors la religion dominante, ou plutôt la ſeule religion des Grecs.

℣. 630. *Les Dieux Titans.* Le Clerc remarque très-bien que *Titanes Dii* ſont les Dieux des âges précédens, les anciens Dieux. C'eſt ce que ce nom ſignifie ; voyez ℣. 207 & 424. C'eſt donc mal-à-propos qu'il explique ce nom par *luto geniti ;* auroit-on pu les déſigner vulgairement par une idée ſi baſſe ! D'autres entendent par-là *les Dieux d'argille ;* mais les Grecs n'ont fait des ſtatues
de

de leurs Dieux qu'après l'invention des arts & sous le regne de Jupiter.

Cette distinction si marquée, & déja répétée plus d'une fois, des Dieux anciens & des Dieux nouveaux, auroit dû faire comprendre aux Mythologues qu'il n'est question dans les différens regnes distingués par Hésiode, que des diverses manieres dont les Grecs ont connu & honoré la Divinité; que son poëme n'a aucun rapport à l'histoire civile de la Gréce. On a montré dans le discours préliminaire que cette expression, *Titanes Dii* ou *priores Dii*, ne prouve point que l'idolâtrie ait déja regné sous Saturne.

℣. 632. *Les Titans campés sur l'Othrys*, &c. Le Clerc donne une fausse étymologie du nom Othrys. Il le dérive de l'hébreu *hathar*, *cingere*, parce que Saturne y fut assiégé & environné par l'armée de son fils. Les noms propres de lieux ne sont point tirés de la fable; ce sont plutôt les fables qui ont été composées sur ces sortes de noms. Ceux des montagnes sont ordinairement le terme générique de hauteur ou d'élévation: Ὀθρὺς, Ὀθρύος a pour racine θρὺ; d'où est venu *struo* en latin, dresser ou élever. Ὀλυμπὸς est tiré de même de λὺπ, qui a un sens équivalent au précédent: aussi est-ce le nom de huit ou dix montagnes.

ỿ. 633. *Les Dieux bienfaisans : Dii datores bonorum.* Ceci nous montre l'idée sous laquelle les Grecs envisageoient les Intelligences particulieres dont ils s'étoient fait autant de Dieux ; c'est d'elles qu'ils attendoient des bienfaits, les fruits, les moissons, les richesses, la santé, la prospérité ; tel étoit l'unique motif de leur culte. Ce n'est point ainsi qu'ils se les représentoient sous Saturne & sous Cœlus, ils les nommoient simplement alors *Titans* ou êtres supérieurs ; mais ils n'attendoient les bienfaits que du Dieu unique dont les Titans n'étoient que les ministres, & c'est à lui seul qu'ils offroient leur encens.

La religion payenne étoit donc un culte grossier & mercenaire qui n'avoit pour objet que la félicité de cette vie : jamais les Payens n'ont pensé à demander à leurs Dieux la vertu ni la sagesse, ils étoient persuadés que ces biens dépendoient uniquement de leur propre volonté. Comment des Dieux insensés & vicieux auroient-ils pu donner à leurs adorateurs ce qu'ils ne possédoient pas eux-mêmes ? La fierté des Stoïciens, qui disoient que *le sage est plus grand que Jupiter*, n'a pas de quoi nous étonner ; & la priere non moins audacieuse qu'Horace fait au plus grand des Dieux, est une suite de l'esprit & des principes du Paganisme ; Epist. 18, L. 1.

Le Clerc croit bien sérieusement sur le témoignage d'Euhemere, qu'il est ici question d'un combat réel & d'une guerre dans les formes, entre Saturne, Roi de Thessalie, & Jupiter son fils. Outre ce que l'on a remarqué dans le discours préliminaire sur l'histoire fabuleuse d'Euhemere, sur la foiblesse des preuves dont on veut l'appuyer, il est bien difficile de regarder comme réel un événement dont on est forcé d'avouer que presque toutes les circonstances sont fabuleuses.

Pourquoi donc suppose-t-on Jupiter campé sur le mont Olympe? Par la même raison que l'on dit ailleurs, qu'il y tenoit sa cour avec les Muses, ℣. 36 & suiv. & il faut se souvenir que le Poëte a eu soin de les placer tous au sommet: *Vertex nivosi Olympi domus immortalium*, ℣. 42. Beau séjour pour un Roi, qu'une montagne couverte de neige, tandis qu'il y avoit de si agréables vallons dans la Thessalie! C'est donc une confusion grossiere d'Olympe, ciel & montagne, qui a donné lieu à la fable. Hésiode ne fait camper les Titans sur l'Othrys, que pour les mettre vis-à-vis des Dieux retranchés sur l'Olympe.

Les peuples de l'Indostan ont aussi une tradition qui porte qu'autrefois des Géans ou des montagnes se révolterent contre les

Dieux, & causerent dans la nature un bouleversement épouvantable; voyez les Lettres curieuses & édifiantes, tome 13. On en peut conclure que d'un bout du monde à l'autre, la Mythologie est à peu près la même; que pour l'expliquer, il est très-utile d'en confronter les parties éparses chez les différens peuples, & cette ressemblance démontre la fausseté du systême historique des fables.

℣. 636 *Ils se battirent pendant dix années entieres.* Aussi long-temps qu'à la guerre de Troye & le sujet en valoit mieux la peine. Le Poëte semble insinuer qne la révolution arrivée dans la religion grecque à la troisiéme époque ne se fit pas tout-à-coup, mais insensiblement. Cette circonstance de la durée de la guerre ne prouve cependant point la thèse principale des Mythologues historiens, que ce sont des hommes qui ont combattu contre d'autres hommes.

℣. 639. *Jupiter les ayant rassasiés de nectar & d'ambroisie.* Les Poëtes ne s'accordent point pour nous apprendre ce que c'est que ces deux mets, lequel des deux servoit de viande ou de boisson; l'on convient cependant assez communément que le nectar étoit une liqueur. Les étymologies que les Grammairiens ont données de ce terme, sont ridicules. Le Clerc prétend qu'il vient

du phénicien *niktar*, parfum, ou l'odeur des victimes, parce qu'on croyoit que les Dieux s'en nourrissoient. Νέκταρ paroît formé de Νέκ, liqueur, comme en syriaque *Neka*, verser, répandre, & τάρ, τέρ, excellent, délicieux, d'où est formé l'hébreu *jather*. *Ambrosius* signifie divin, selon le Clerc; mais ce n'est point le sens primitif du terme. Il vient d'α augmentatif & de βρῶσις, nourriture, viande; il désigne une excellente nourriture, une viande délicate.

℣. 644. *Illustres enfans du Ciel & de la Terre.* Il est bon de remarquer que ces mêmes partisans de Jupiter sont appellés, ℣. 624, enfans de Saturne & de Rhéa; preuve évidente que ces deux personnages sont les mêmes que le Ciel & la Terre, & non pas un homme & une femme.

La harangue de Jupiter pour animer ses gens au combat ne forme aucune difficulté. Dès que le Poëte suppose une guerre dans les formes, il est d'usage qu'un Général exhorte ses troupes à bien faire.

℣. 653. *Les ténèbres profondes.* Tel est le service que Jupiter a rendu à ceux qu'il a voulu attirer à son parti; il les a tirés de l'obscurité où ils étoient sous le regne de Saturne, temps auquel ils n'étoient point adorés comme des Dieux; au lieu que Jupiter a partagé avec eux les honneurs di-

vins, du moins avec le plus grand n
bre.

ỳ. 654. *Cottus prit la parole.* Cot
fils du Ciel, eſt repréſenté ailleurs con
un géant. Dès que l'on vouloit mettre
priſes les Dieux les uns contre les aut
on a dû ſuppoſer qu'ils combattoient
autrement que des hommes, & avec
armes ſupérieures.

ỳ. 665. *Tous combattirent avec plu*
fureur. Le Clerc convient que toutes
circonſtances de ce fameux combat ſon
tableau d'imagination. Il obſerve en
qu'Héſiode confond enſemble les choſe
plus diſparates, lorſqu'il dit que Jupiter
çoit le tonnerre du haut du ciel & de l'Ol
pe, qu'il confond le ciel avec une monta
le ſouverain Etre avec un Roi né dans
de Crète, & le foudre avec les armes
guerrier. En effet dans ſon ſyſtême, c
peine à comprendre ce mêlange m
trueux: mais dès qu'on ſuppoſe que t
cette guerre n'eſt qu'une allégorie ſous
quelle eſt déſigné un changement con
rable arrivé dans la religion grecque
comprend que ce langage poëtique ne
point être pris à la lettre.

Le ſuccès du combat & les ſuites d
victoire de Jupiter confirment ce ſentin
Héſiode ne dit point que les Titans a

été tués, écrasés, brûlés, réduits en poudre par la foudre & les rochers lancés contr'eux: tout se réduit à les *obscurcir* par la multitude des traits, ℣. 716, & à les reléguer sous terre dans les ténèbres. Si le combat doit être pris dans le sens littéral, voilà beaucoup de bruit pour peu d'effet; Jupiter use bien modérément de ses avantages: un usurpateur, un fils révolté contre son pere n'est pas ordinairement si débonnaire.

Quoiqu'il soit dit, ℣. 851, que Saturne y fut relégué comme les autres, cela signifie seulement qu'il ne fut plus regardé dès-lors comme le Dieu souverain, que Jupiter lui enleva ce titre; cela n'empêche pas que Saturne & plusieurs autres Titans n'ayent reçu un culte dans la Gréce & ailleurs. Pausanias parle d'un temple de Saturne & de Rhéa dans la ville d'Athènes; on en érigea plusieurs à la Terre nourriciere, à la Nécessité & à la Force, aux Heures & aux Saisons: il cite un autel dressé à Prométhée, un autre dédié aux Cyclopes, une chapelle consacrée à la Nuit, une au Songe & au Sommeil, plusieurs statues du Sommeil & de la Mort. La plupart de ces personnages ont été mis par Hésiode au nombre des Titans.

℣. 697. *Titanes terrestres.* Cette expression prouve que le nom de *Titans* ne signifie

point enfans de la Terre, quand on parle des Dieux, autrement l'épithéte *terrestres* feroit inutile.

℣. 720 & suiv. Description du Tartare. On voit par la maniere dont Hésiode en parle, qu'il avoit une idée fort obscure & très-fausse de la figure de la terre, & qu'il n'en connoissoit pas la rondeur. Il imagine sous terre un vuide immense & ténébreux, où il n'y a ni ciel ni mer; & s'il n'est pas aisé de concevoir ce qu'il en dit, c'est qu'il ne s'entendoit pas bien lui-même. Il paroît qu'il se figuroit la terre comme une croûte extrêmement large & épaisse, environnée par-tout de l'océan, qui couloit autour comme un grand fleuve, & qui touchoit immédiatement le ciel par le bord opposé à la terre; que sous cette croûte, il y avoit un espace égal à celui que nous voyons sur nos têtes jusqu'à la voûte du ciel; espace absolument vuide & obscur, où la lumiere n'entroit jamais. C'est ce vuide qu'il appelle le Tartare; & le peuple se forme encore aujourd'hui à peu près la même idée de l'enfer.

Euripide dans Hippolyte peint le ciel & la terre à peu près comme Hésiode: « J'irois, » dit-il, aux riches jardins des Hespérides, » dans ces climats où Neptune ne laisse » plus le passage libre aux Nautonniers ef-

» frayés ; car il a pour terme le ciel soutenu » par Atlas » ; Théâtre des Grecs, tome 2, p. 228.

ỷ. 746. *Atlas debout à l'entrée*, &c. Voyez l'explication de la fable d'Atlas, ỷ. 517.

ỷ. 748. *C'est-là que le jour & la nuit se suivent.* Si Hésiode avoit compris ce qu'il dit de la succession du jour & de la nuit, il auroit conçu que la terre est éclairée dans l'autre hémisphere tout comme dans le nôtre ; qu'ainsi tout ce qu'il a dit du Tartare, est absolument faux & incompréhensible. C'est la réflexion de le Clerc.

ỷ. 766. *La mort se fait haïr des Dieux mêmes sur lesquels elle n'a aucun pouvoir.* On a dit, ỷ. 220, en quel sens les Dieux ont pu être soumis au Destin. Il est clair par ces paroles qu'Hésiode n'a point cru les Dieux sujets à la mort.

ỷ. 767. *Le triste palais de Pluton & de Proserpine.* La fable de ces deux Dieux est expliquée ỷ. 453 & 455.

ỷ. 770. *L'entrée en est gardée par un chien hideux.* On a vu, ỷ. 311, la description de Cerbere & l'origine de cette fable.

ỷ. 775. *Là se trouve encore la fontaine Styx.* Nous ne pouvons douter, sur le témoignage de Pausanias, l. 8, c. 18, & d'Hérodote, l. 6, p. 349, qu'il y ait eu en Arcadie, près

de la ville de Nonacris, une fontaine Styx, qui tombe d'un rocher extrêmement élevé. Στύξ, Στύγος est le même que Στάγες, goutte, distillation, parce que l'eau de cette fontaine tombe par gouttes d'un rocher fort élevé. Il n'est donc pas nécessaire d'en rapporter le nom à *mé-stouk*, en hébreu, *aqua silentii.* On croyoit à la vérité que l'eau de Styx étoit mortelle, & Pausanias le raconte ainsi : on la regardoit comme un ruisseau ou une fontaine des enfers, à cause de cette propriété, ou peut-être seulement parce qu'elle se perd sous terre. Hésiode semble le supposer, ℣. 787 : mais, selon Pausanias, après s'être fait une route à travers une roche fort haute, elle tombe dans le fleuve Crathis.

℣. 779. Les colonnes d'argent qui soutiennent la caverne de Styx, sont sans doute ces espéces de colonnes de pierre stalactite & fort brillante qui se forment dans les grottes souterraines, où l'eau tombe des rochers, & qui sont fort communes dans quelques Provinces de France.

℣. 785. *Jupiter envoye Iris chercher dans un vase d'or l'eau glacée de Styx.* Pausanias dit au contraire que cette eau dissout l'or, & qu'on ne peut la contenir que dans un vase fait de corne de cheval. C'est une fable.

℣. 793. *Quiconque ſe parjure ſur cette eau*, &c. Il n'eſt pas extraordinaire qu'une eau extrêmement froide cauſe un enrouement, une extinction de voix, & même une maladie à ceux qui en boivent quand ils ont chaud. Ce phénomene, quoique très-naturel, paroiſſoit ſingulier aux anciens Grecs, qui n'étoient pas de grands Phyſiciens. L'opinion s'établit parmi eux, que l'eau de Styx faiſoit cet effet particuliérement ſur ceux qui ſe parjuroient. Ce préjugé reſſemble beaucoup à celui qui a regné dans les ſiecles d'ignorance ſur les épreuves du fer chaud, de l'eau bouillante ou de l'eau froide, que l'on appelloit le jugement de Dieu, & qui étoient déja en uſage chez les Grecs; voyez l'Antigone de Sophocle, Théâtre des Grecs, tome 3, p. 402.

℣. 806. *Fontaine révérée de tout temps.* ὠγύγιον, *antiquam*, ſelon les traducteurs. Le Clerc prétend qu'il faut traduire *amaram*, & qu'*Agag* a cette ſignification en arabe; mais aucun Poëte, ni aucun Hiſtorien n'a dit que l'eau de Styx fût amere. On pourroit peut-être lire *abundantem* ou *exundantem*, puiſque Γυγαίος eſt un lac de Lydie.

℣. 807. *C'eſt-là que commencent & finiſſent*, &c. Ceci eſt une répétition des ℣. 736 & ſuiv. & ce n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve dans Héſiode.

℣. 814. *Là demeurent les Titans, dan fond du chaos ténébreux.* Il eſt bon de rem quer l'affectation du Poëte à répéter que Titans ſont dans l'obſcurité; c'eſt comme diſoit, qu'ils ſont dans l'oubli, qu'il n' plus queſtion d'eux parmi les Dieux ado de ſon temps.

℣. 815. *Cottus, Gyges ſont placés a ſources de l'océan.* Il eſt aſſez étonnant ces Géans, pour récompenſe des ſervi qu'ils ont rendus à Jupiter, ſoient relég dans le Tartare avec les Titans; voyez ℣. 734. Le ſéjour qu'on leur aſſigne, ſem faire alluſion à leurs noms. Κοττός peut av le même ſens que Κώθων, un grand vaſe lon Héſychius, & ſignifier quelque ch de profond; Γύγης eſt analogue à Γυγαί un lac.

℣. 817. *Neptune a fait Briarée ſon g dre, & lui a donné ſa fille Cymopolie.* Ce alliance eſt fondée ſur une nouvelle équi que. Βριάρεως vient de βρὶ, augmentatif, Ἀρέως, humide, aquatique, dérivé de Ἀρ humecter, arroſer. Cymopolie eſt for de Κῦμα, flot, & πόλος, le ſommet, qui domine; il ſignifie *dominans fluctil* Notre Poëte a dit, ℣. 147, que ces tr perſonnages étoient fils du Ciel & de Terre: cela ſe conçoit très-bien, ſi ce ſ des lieux pleins d'eau; mais comme le

noms peuvent avoir un ſens tout contraire & déſigner quelque choſe de fort élevé, on en a fait des Géans.

℣. 820. *Lorſque Jupiter eut chaſſé du ciel les Titans.* Remarquons cette expreſſion. Jupiter n'a point chaſſé les Titans de la Theſſalie, ou de l'Olympe, ou de ſon Royaume, mais du ciel, ἀπ' Οὐρανοῦ, parce qu'ils ne ſont plus au nombre des Dieux principaux, ou des grands Dieux dont la demeure eſt dans le ciel.

℣. 821. *La Terre unie au Tartare eut pour dernier fils Typhon*, &c. Le Clerc prétend que, ſous le nom de Typhon, Héſiode a peint la ſcélérateſſe des habitans de Sodome, dont les Grecs avoient oui raconter la punition aux Phéniciens. Nous avons vu, ℣. 306, que c'eſt une ſuppoſition en l'air. En quel ſens Héſiode a-t-il pu dire que ſi Jupiter n'avoit pas foudroyé Typhon, celui-ci ſeroit devenu maître des Dieux & des hommes? Dans le ſyſtême de le Clerc, quelle relation les Sodomites peuvent-ils avoir avec le regne de Jupiter dans la Theſſalie? Typhon.

Il paroît qu'Héſiode veut parler d'un volcan, & même du mont Etna; auſſi Apollodore, l. 1, dit expreſſément que la Terre enfanta Typhon en Sicile. Dans le Prométhée d'Eſchyle, il eſt dit que Typhon eſt

enterré ſous le mont Ætna, & les Poëtes ont appellé les montagnes qui vomiſſent des flammes le lit de Typhon, *Typhœi cubilia*, Iliad. l. 2, ℣. 290; Ovide, Métam. l. 5, fab. 6. Cela eſt certain d'ailleurs par la deſcription qu'en fait notre Poëte. 1°. Il naît de la Terre & du Tartare, parce que les volcans ſortent des entrailles de la terre dans les montagnes, & y font de profondes ouvertures. 2°. Ses têtes de ſerpent ou de dragon ſont les ſommets eſcarpés d'où ſort la flamme, par la confuſion de Δράκων, un ſerpent, avec τράχων, lieu eſcarpé: *Draco*, dans Pline eſt une montagne d'Ionie, & Δρακόνιον dans Héſychius, une montagne de Carie. 3°. Le feu lui ſort de la gueule & des yeux, non pas pour exprimer la vivacité de ſes regards, comme l'entend le Clerc, mais parce que les volcans font ordinairement leur eruption à la cime des montagnes. 4°. Il a la voix terrible & ſemblable à celle de différens animaux; ce ſont les mugiſſemens ſouterrains que l'on entend au loin, lorſque les volcans ſont prêts à faire une éruption violente. La terre, dit Héſiode, ſemble gémir, & Pluton en entend le bruit juſqu'aux enfers. 5°. La mer & les flots en bouillonnent; c'eſt un des effets que l'on remarque dans les mers voiſines des volcans. 6°. Jupiter le foudroye, parce que le bruit qu'il fait,

imite le tonnerre, & qu'il lance quelquefois dans les airs des pierres enflammées. La terre continue de brûler, parce que les volcans subsistent souvent pendant un grand nombre de siecles. 7°. La terre tombe en dissolution & devient liquide comme le fer par la violence du feu; le Poëte désigne par-là les torrens de pierre fondue qui sortent des volcans, & que l'on appelle ordinairement *la lave*. 8°. Typhon est l'auteur des vents orageux, non-seulement parce que ce nom signifie quelquefois un tourbillon de vent, mais encore parce que l'éruption des flammes dans les volcans est ordinairement précédée par l'éruption des vents souterrains. 9°. Enfin Typhon est le dernier enfant de la Terre, parce qu'il s'est formé des volcans où il n'y en avoit point autrefois, & peut-être n'y avoit-il pas long-temps que l'Etna vomissoit des flammes lorsqu'Hésiode écrivoit. Comment pourroit-on appliquer toutes ces circonstances à l'embrasement de Sodome?

Il ne faut pas oublier que Typhon est souvent confondu avec Ἔγκελαδος, autre Géant prétendu, & dont le nom signifie un volcan comme le précédent. C'est le même que l'hébreu *cheled*, flamme ou éclair; *enceladus* signifie *intùs urens*.

ỳ. 851. *Les Titans précipités avec Sa-*

turne dans le fond du Tartare. C'eſt une contradiction avec ce qu'Héſiode enſeigne dans *les Travaux*, ℣. 169, que Saturne eſt dans les iſles fortunées avec les ames des héros dont il eſt le Roi. Il y a bien d'autres contradictions ſemblables dans les Poëtes.

℣. 884. *Par les conſeils de la Terre.* On ne voit pas en quoi les conſeils de la Terre ont pu être néceſſaires à l'arrangement pris par les Dieux, ſi ce n'eſt pour nous faire comprendre que ce ſont proprement les habitans de la terre ou les hommes qui ſont les auteurs du regne de Jupiter, de ſa divinité, & des fonctions qui ont été attribuées aux autres Dieux.

℣. 885. *Jupiter leur a diſtribué à tous des emplois.* Cette diſtribution, ſelon le Clerc, ſignifie que Jupiter donna des récompenſes à ſes ſoldats; mais la poſtérité, dit-il, a entendu cela des différens départemens qui ont été aſſignés aux Dieux. Et comment auroit-on pu l'entendre autrement? Il eſt évident par ce qui a précédé & par ce qui va ſuivre, qu'il s'agit ici d'un nouvel arrangement dans la religion des Grecs.

℣. 886. *Jupiter prit pour ſa premiere épouſe Métis.* Le Clerc eſt ici forcé d'abandonner ſon ſyſtême, & de recourir au ſens allégorique. Le mariage de Jupiter avec Métis, l'Intelligence, la Prudence, ne ſignifie autre

autre chose, de son aveu, sinon qu'un Roi doit prendre la Prudence pour compagne inséparable. C'est ce que le Sage disoit de lui-même, Sap. 8, 2, *J'ai aimé la sagesse & l'ai cherchée dès ma jeunesse; je l'ai prise pour mon épouse & me suis livré à ses attraits.*

Il faut donc encore entendre de même ce qui est dit ensuite, ℣. 890 & 899, que Jupiter cacha Métis dans ses entrailles. C'est une figure pour nous apprendre qu'il est de la prudence de ne pas faire paroître au-dehors sans nécessité les connoissances & l'habileté qu'on peut avoir acquises; qu'il vaut mieux réfléchir intérieurement, que de parler beaucoup. C'est encore l'avis du Sage, Prov. 29, 11. *L'insensé fait paroître d'abord tout ce qu'il sçait; le Sage ne se presse point, & garde ses connoissances pour l'avenir.* Ce qu'ajoute le Poëte, que le fils de Métis seroit devenu le Roi des Dieux & des hommes, par conséquent de Jupiter lui-même, est une nouvelle leçon pour nous faire comprendre que l'intelligence & l'habileté l'emportent aisément sur la force.

Mais si les aventures de Jupiter que l'on va lire, doivent être entendues dans un sens figuré, pourquoi n'en seroit-il pas de même de son regne, de sa révolte contre Saturne,

de la guerre des Titans ? C'eſt une méthode aſſez ſinguliere chez les Mythologues hiſtoriens de paſſer ainſi, comme il leur plaît, du ſens littéral au ſens allégorique.

D'ailleurs ne donnent-ils pas ici dans le ridicule qu'ils reprochent ſi amérement à leurs adverſaires ? Ne prêtent-ils pas trop d'eſprit aux anciens Grecs, en ſuppoſant qu'ils ont caché ún ſens moral ſous l'écorce des fables ? Il faut donc trouver à celle que nous examinons, un ſens plus analogue à l'eſprit groſſier & minutieux de ſes auteurs.

Μῆτις ne ſignifie pas ſeulement la ſageſſe, mais encore l'humidité ; nous l'avons remarqué plus d'une fois. Jupiter étant le Dieu de la pluie, ſouvent confondu avec elle, il étoit aſſez convenable de lui donner l'humidité pour épouſe : mais les Poëtes voulant donner un ſens moins puérile à cette fable, ont pris Métis pour la ſageſſe, & en ont fait deſcendre Minerve.

℣. 889. *Les diſcours ſéduiſans du Ciel & de la Terre.* Ainſi le Ciel, ſelon Héſiode, ſubſiſte toujours comme perſonnage, même après la défaite de Saturne, quoiqu'il ne ſoit plus le maître des Dieux, ni le principal objet de l'adoration publique : ſi c'eut été un homme, il auroit dû être mort depuis long-temps.

℣. 895. *La Déesse aux yeux bleus qui sortit du cerveau de Jupiter.* Minerve, Déesse des sciences, qui préside encore à la guerre sous le nom de Pallas, qui a pour mere Métis, la Prudence, l'Intelligence, est un nouveau personnage allégorique. M. l'Abbé Banier, tome 2, l. 1, ch. 9, page 132, convient que la naissance de cette Déesse, prise à la lettre, est une énigme impénétrable; on doit donc l'entendre dans un sens figuré. Minerve.

Son nom Ἀθήνη, dit le Clerc, est le même que le phénicien *Ethana*, *fortis*. Mais quelle relation y a-t-il entre la force & les sciences? Ne pouvoit-on pas désigner la Divinité qui les dirige, par un nom plus analogue à ses fonctions? Ἀθήνη chez les Grecs, Ὄγγα ou Ὄγκα chez les Thébains, *Neith* chez les Egyptiens, *Minerva* chez les Latins, ont tous la même énergie.

Il faut se souvenir que Minerve dans son origine est l'industrie, la Déesse de l'occupation, du travail, de tous les arts. Or dans toutes les langues, être occupé ou attaché, c'est la même chose; toute racine ou terme primitif qui signifie un lien, désigne aussi l'occupation, soit de l'esprit, soit du corps, par conséquent l'étude, la méditation, la pensée. On ne pouvoit désigner ces objets spirituels que par une métaphore, & il n'en

crés à Minerve, & on assura fort sérieusement que Minerve avoit fait sortir l'olivier de terre par un coup de lance. Cela signifie seulement que cet arbre & son usage sont un fruit de la culture & de l'industrie. Comme les ouvriers qui travaillent pendant la nuit, ont été les premiers qui ont eu besoin de l'huile pour s'éclairer, c'a été une nouvelle raison de consacrer l'olivier à Minerve.

On donna pour symbole à cette Divinité, une chouette, parce que cet animal voit clair pendant la nuit; il représente ainsi, & les ouvriers laborieux qui travaillent souvent de nuit, & les génies supérieurs dont la vue pénétre dans les choses où le commun des hommes ne voit goutte. On a pu imaginer encore ce symbole par l'allusion de Γλαυξ, *noctua*, avec Γλαυκῶπις, surnom de Minerve, qui peut signifier *yeux de chouette.*

Croirons-nous que sous le nom d'Athené, les Grecs ont honoré la premiere femme qui s'est appliquée aux ouvrages de tisséranderie? Il n'y a qu'à lire dans M. Goguet, 1re part. liv. 2, c. 2, les différentes matieres dont les hommes se sont servis d'abord pour faire des vêtemens, & la suite des essais par lesquels on est enfin parvenu à faire des tissus; l'on verra si cet art a pu venir d'une seule personne.

gne par-là même le fil, ce qui ressemble à un fil, le tissu fait avec du fil. Il n'est donc pas étonnant que la Déesse dont les noms signifient lien, fil, occupation ou métier, préside tout-à-la-fois aux sciences, aux arts, & sur-tout à la tisséranderie. On sait que les Mineïdes ou les filles de Minée, dont le nom fait allusion à celui de Minerve, sont dans Ovide de fameuses ouvrieres en toile, qui furent punies pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus. Arachné en est une autre qui fut changée en araignée, pour avoir voulu disputer d'adresse avec Minerve.

Ce qui exprime un lien, désigne aussi son effet, qui est d'arrêter, le lieu où l'on est arrêté, où l'on demeure, une habitation. La ville d'Athènes avoit pris son nom de cette idée générale, comme Α'νθάνα, ville de Laconie; Ε'υθηναι, ville de Carie; *Atina*, ville d'Italie; *Athenæ Diades* dans l'isle d'Eubée; mais les Athéniens prétendirent par vanité que la leur tiroit son nom d'Athéne ou de Minerve, & ne manquerent pas de la choisir pour Déesse tutélaire.

L'huile & toute liqueur grasse & ténace a tiré de même son nom de ce qui lie, de ce qui s'épaissit; delà ἐλαία, ἔλαιον, *oliva*, *oleum*, sont exactement analogues au verbe Α'λεω, lier, assembler: conséquemment l'olivier, son fruit & sa liqueur furent consa-

coëffée de couleuvres, & on repréſentoit ſouvent Minerve avec cette tête ſur ſa poitrine.

La double fonction de préſider aux ſciences, aux arts & à la guerre auroit-elle été attribuée à Minerve, ſi celle-ci eût été une femme? Sans doute ce ſont les hommes qui ont commencé les premiers à ſe ſervir des armes : il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent appris de leurs épouſes l'art funeſte de la guerre.

On a dit que Minerve étoit ſortie du cerveau de Jupiter, parce que l'on ſuppoſe que l'eſprit ou l'induſtrie réſide principalement dans la tête; c'eſt ce que ſignifie ſon nom τριτογένεια, que le Clerc traduit avec raiſon *Capite genita* ou *Capita*, comme elle eſt appellée par Ovide. Héſychius & Euſtathe nous apprennent que τριτὼ ſignifioit la tête chez les Athamanes & les Crétois. Il la ſignifioit auſſi en dialecte Eolien; voilà pourquoi les Arcadiens diſoient que Minerve étoit fille de Κὸρυφη, le ſommet de la tête; d'autres, qu'elle avoit pour pere Cranaüs, le crâne ou la tête. Mais Apollodore & les autres Mythologues qui ne penſoient point à cette ſignification de τριτὼ, ont cru que Minerve étoit née auprès du lac Triton en Afrique; c'eſt à cauſe de cela, diſent-ils, qu'on lui a donné des yeux bleus ou tirant

ſur

sur le verd de mer; voyez Pausanias, L. 1, c. 14.

Mais nous avons vu plus haut que la couleur des yeux de Minerve venoit d'une autre source: Γλαυκῶπις peut signifier *yeux pers* & *yeux de chouette*, qui voyent clair la nuit; c'est le même sens que Minerve *aux bons yeux*, comme la nommoient les Argiens, ou Ὀφθαλμῖτις chez les Laconiens.

Elle avoit plusieurs autres surnoms que l'on peut voir dans Pausanias. Un des principaux est Κορυφασία, de Κόρυφη, la tête; & comme Jupiter étoit aussi nommé Κορυφαῖος, le plus élevé des Dieux, il n'en a pas fallu davantage pour imaginer que Minerve étoit fille de Jupiter: ce titre peut signifier encore que son culte a commencé sous le regne de Jupiter. On consacroit le coq à Minerve Ἐργάνη ou Minerve ouvriere, parce que le chant du coq éveille les ouvriers, & on la représentoit avec cet oiseau sur son casque. Ainsi toute l'histoire de Minerve, comme celle des autres Dieux; a été composée successivement sur des allusions & des équivoques.

℣. 901. *Jupiter épousa ensuite la belle Thémis.* Hésiode marie successivement Jupiter avec les vertus & les talens les plus nécessaires à un Roi. Θέμις, la Justice, est

ſans doute le même nom que l'hébreu *Tham*, ce qui eſt juſte, parfait, irrépréhenſible; mais il n'eſt pas différent non plus de ἔτυμος, vrai, entier, parfait; *Tam*, *item*, en latin déſignent l'égalité.

Elle enfanta les Heures, &c. Il ne paroît pas que Ὧρα, le temps, la convenance, ait aucun rapport à l'hébreu, *our*, la lumiere, comme le Clerc le prétend; il doit plutôt ſe rapporter à Ἄρω, orner, ajuſter, accommoder; Ὥρα, beauté, agrément, &c. Ὧραι *dans les Travaux*, ℣. 75, ſignifie les ſaiſons.

Thémis qui produit la proportion, la convenance de toutes choſes, ſe prend donc ici dans le ſens le plus étendu, pour l'amour de l'ordre. On le voit par le nom de ſes filles Ὧραι, *opportunitas*, *l'à-propos*; Εὐνομία, bonne loi, ſage loi; Δίκη, le droit, l'équité; Εἰρήνη, la paix.

℣. 904. *Et les Parques*. Thémis en eſt la mere, parce qu'une des fonctions de la Juſtice eſt de diſtribuer à chacun des peines & des récompenſes ſelon ſes mérites. Il eſt vrai qu'au ℣. 217, Héſiode a dit que les Parques ſont filles de la Nuit; il ne faut cependant pas en conclure avec le Clerc, que les trois vers où il en eſt ici queſtion, ſoient ſuppoſés & ajoutés par une main étrangere. On a déja vu par pluſieurs exem-

ples qu'Hésiode ne se pique pas d'une grande exactitude, non plus que tous les anciens Poëtes, & qu'il ne lui est pas rare de se contredire. D'ailleurs, selon le sentiment ordinaire, Hésiode n'est point l'auteur des fables; il ne fait que raconter ce que l'on disoit communément des Dieux; ce n'est donc pas sa faute si ces narrations se contredisent. Un ouvrage d'imagination fondé sur des équivoques & des allusions arbitraires, n'a pas pu être uniforme, & le Poëte n'a pas tort de rapporter les diverses opinions qui avoient cours chez les Grecs. On a donné ailleurs l'explication du nom des Parques.

℣. 906. *Eurynomé eut de Jupiter les trois Graces.* Eurynomé est une nymphe des eaux, dont Hésiode a parlé ℣. 358. Voilà pourquoi il l'appelle fille de l'Océan; & l'on ne voit pas quel rapport il peut y avoir entre les eaux & les Graces: mais Εὐρυνόμη est un nom équivoque. 1°. Il peut être formé de ἔυρυ, eau ou riviere, & Νόμη, habitation; alors il désigne ce qui demeure dans les eaux; 2°. ἔυρυ exprime souvent en composition, grandeur ou excellence, & Νομός, coutume, maniere; en ce sens Εὐρυνόμη est équivalent à *benè morata*, qui a de belles manieres; & ce titre convient à la mere des Graces. Ἀγλαίη est le brillant de la beauté,

comme Ἀγλαός, *splendidus*; Εὐφροσύνη, la gaieté ou le bon caractere; Θαλία, la fleur de l'âge, la jeunesse.

℣. 912. *Jupiter prit pour épouse Cérès.* On a parlé de Cérès, ℣. 454. Là il est dit que Cérès est fille de Saturne, , par conséquent sœur de Jupiter; ici on la lui donne pour épouse aussi-bien que Junon qui est de même sa sœur. Il est clair que ces mariages incestueux du plus grand des Dieux ne sont fondés que sur de froides allusions; que, malgré la corruption des mœurs qui a pu regner dans les premiers âges de la Gréce, il est impossible qu'un seul Roi ait pu se rendre coupable de tous les crimes & de toutes les infamies que l'on attribue à Jupiter. Inutilement l'on dira qu'il y a eu plusieurs Rois de ce nom, que l'on a prêté à un seul les actions de plusieurs; il est évident que tous ces mariages ne sont pas plus réels que le premier dont le Poëte a parlé; que jamais Cérès n'a été une femme non plus que Métis, qu'on a supposé qu'elle avoit vécu en Sicile à cause de la fertilité de cette isle. Comment Jupiter, Roi de Thessalie, seroit-il allé chercher une épouse en Sicile? Et comment une Reine de Sicile auroit-elle été sa sœur? Dans la suite Hésiode donnera un autre mari à Cérès qui n'est pas plus réel que celui-ci.

L'on eſt donc forcé de recourir à une phyſique groſſiere & à l'équivoque des noms pour rendre raiſon de toutes ces fables. Que Jupiter, la pluie, épouſe Métis ou l'humidité; Thémis, ce qui eſt liquide; Eurynomé, ce qui demeure dans les eaux; Cérès, l'agriculture; qu'il ait de celle-ci Proſerpine, les fruits de la terre, parce que la pluie les fait germer & croître, on ne trouve dans tout cela que des allégories proportionnées à l'intelligence d'un peuple barbare; quelqu'autre méthode que l'on ſuive, on ne peut éviter de donner dans un ridicule continuel.

On a examiné ailleurs la fable de Cérès, de Pluton & de Proſerpine.

℣. 915. *Jupiter aima encore Mnémoſyne qui donna naiſſance aux neuf Muſes.* Nous avons parlé de Mnémoſyne & des Muſes, ℣. 53.

℣. 918. *Latone eut de lui Apollon & Diane.* On ſe ſouvient que Latone ſignifie l'enfantement ou la fécondité, ℣. 406.

Apollon eſt un ſurnom de Phœbus, Homere l'appelle conſtamment φοῖϐος Ἀπόλλων. Ce nom, dit le Clerc, vient de l'hébreu *phé bo hapollon: os in eo mirum*, parce qu'il eſt le Dieu de la divination. Dans ce cas-là, Phœbus eſt fort différent de Phœbé, la lune, ℣. 404; & on ne voit Apollon

plus quelle relation il y a entre Apollon
Latone.

Φοῖϐος a différentes significations, & l
confusion a fait naître toutes les fables
ce nouveau Dieu. 1°. On lui a donné le m
me sens qu'à ἐφηϐός, un enfant déja gran
un jeune homme: Ἀπόλλων dérivé de πο
λὸς, signifie grand & puissant: Φοῖϐος Ἀπό
λων est à la lettre un grand jeune homn
Déja l'on conçoit pourquoi il est né de I
tone; il est tout simple que les enfans,
jeunes gens soient le fruit de la fécondi
Tout le monde sait qu'Apollon est toujo
représenté sous la figure d'un jeune ho
me. 2°. Ἀπόλλων peut se rapporter à πάλλ
chasser, pousser, lancer; πολλὴ, dans Hé
chius, est un carquois, & πολλοὶ, des
chers: c'est le synonyme de Ἰήϊος, bon
reur, titre si souvent donné à Apollo
Φοῖϐος Ἀπόλλων en ce sens est un jeune ch
seur. Par-là on comprend pourquoi on
suppose frere de la chasseuse Diane, & co
ment cet attribut est lié avec le précéde
L'un des principaux exercices de la jeune
a toujours été de tirer des fleches, de la
cer des traits, de chasser le gibier. Il a e
core rapport à la signification suivante:
rayons du soleil sont comme des traits
lumiere & de chaleur qu'il darde de tou
parts. L'armée des Grecs périt devant Tro

par les traits d'Apollon, c'est-à-dire, par une contagion que la chaleur excessive du soleil avoit causée; Iliad. l. 1. 3°. Φοίϐος signifie pur, clair, ce qui donne de la clarté ou de la lumiere: φοιϐάω, lustrer, rendre clair; Ἀπόλλων se dérive très-bien de πολέω, tourner; πόλος, ce qui tourne, le ciel ou le monde; alors φοῖϐος Ἀπόλλων est le soleil qui tourne: en effet on a nommé le soleil Phœbus & la lune Phœbé; on a confondu Apollon avec le soleil, on lui donne pour sœur Diane, qui est la lune: ce n'est donc pas parce qu'on a supposé que les ames d'Apollon & de Diane avoient passé dans ces deux astres, comme le Clerc l'a pensé; cette folie n'a été imaginée que fort tard. D'ailleurs, pourquoi les auroit-on placées plutôt dans ces deux astres que dans les étoiles, sinon à cause du rapport des noms? C'est donc l'équivoque des noms qui est la vraie source de la fable.

4°. Φοῖϐος a exprimé le souffle, l'inspiration, la divination; le jeu des instrumens à vent, comme de la flûte, du chalumeau, de la trompette: φοιϐάζω, φοιϐαίνω, deviner ou prédire; φοῖϐος Ἀπόλλων, puissant devin; conséquemment on a fait présider Apollon à la divination, à la magie. Comme la poësie & la musique passoient pour une espéce de divination, les Poëtes & les Mu-

Z iv

ſiciens pour des hommes inſpirés, on n'a pas manqué d'aſſocier Apollon aux Muſes, & de le faire préſider à leurs concerts.

5°. Πολεύειν, dans Héſychius, ſignifie guérir, rendre la ſanté: φοῖϐος Ἀπόλλων rapporté à ce ſens, a exprimé à la lettre un divin médecin ou le ſoleil qui guérit. On ſait que la médecine étoit regardée chez les anciens peuples comme une ſorte d'inſpiration ou de magie. C'eſt encore aujourd'hui la coutume des malades, & ſur-tout des convaleſcens, parmi le peuple, de s'expoſer au ſoleil, & de prétendre qu'ils s'y trouvent ſoulagés: ainſi Phœbus Apollon eſt devenu le Dieu de la médecine, le pere d'Eſculape, & par une contradiction aſſez bizarre, le ſoleil s'eſt trouvé doué du pouvoir de tuer les hommes & de les guérir.

6°. Πολεῖν, ſelon le même Héſychius, ſignifie paître, nourrir; dans ce ſens φοῖϐος Ἀπόλλων eſt un jeune berger. Auſſi n'a-t-on pas manqué de dire qu'Apollon chaſſé du ciel par Jupiter, étoit devenu berger d'Admète, Roi de Theſſalie, dont il gardoit les bœufs. Ἀδμήτη eſt une nymphe des eaux, ℣. 349. Ici l'on en fait un Roi, mais nous ſavons d'avance que les eaux ſont ſouvent changées en bœufs par les Poëtes. Cette fable ſignifie donc que le ſoleil banni du

ciel pendant l'hiver par les nuages & par les pluies, laisse glacer les eaux & les retient ainsi comme enchaînées; voilà Phœbus Apollon qui garde les troupeaux d'Admète. D'autres ont dit qu'il avoit encore gardé les bœufs de Laomédon; nous verrons dans la fable d'Hercule que ce second Roi est aussi réel que le premier.

On a remarqué, ℣. 29, que le laurier étoit un symbole de l'inspiration poëtique; conséquemment il a fallu le consacrer à Phœbus; & pour faire entendre que cet arbre lui étoit agréable, on a composé la fable d'une nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée, métamorphosée en laurier, parce qu'il croissoit des lauriers sur les bords de cette riviere. Parce que la corneille passoit pour prédire l'avenir, on a forgé une autre nymphe Coronis dont Apollon étoit amoureux.

Les équivoques de l'ancien grec fournissent donc une clef fort simple pour expliquer toutes les circonstances de la fable d'Apollon; celle de Diane n'a pas besoin d'un autre secours.

On n'imaginera pas sans doute qu'un même homme ait inventé la chasse, la médecine, la poësie & la divination, ni qu'on lui ait dressé des autels pour ce sujet.

Diane. Ἄρτεμις, nom grec de Diane, v selon le Clerc, de *har-Thémi*, *mons ratio mea*, parce que Diane demeure les montagnes. On sent que toutes ce mologies sont forcées, arbitraires, rendent raison de rien. Ἄρτεμις, en a grec signifie ce qui chasse, ce qui fa tir, par conséquent chasseuse & accou se; ce sont les deux attributs de I Ἀρτεμῆ, dans Hésychius, ce qui saur qui guérit, ce qui tire d'affaire; Ἀρ sain & sauf, échappé du danger. *Art* est l'armoise, herbe qui provoque le & fait accoucher: & comme c'est ori rement la lune que l'on a supposé pr aux couches & aux mois des femmes clair qu'Artémis est un surnom de la Lorsque les femmes mouroient par l'u l'autre de ces maladies, on les app Ἀρτεμιδόβλητοι, blessées ou tuées par ne.

L'équivoque est encore plus sensib latin. *Diana* fait allusion à Δίω, ch mettre dehors, & à Δία, clarté, lun εὐδία, sérénité; Ἀΐδα, le feu ou le s d'où est venu *dies*, le jour. *Diana* si donc la chasseuse, l'accoucheuse, & qui brille, en un mot la lune. Aussi dan ripide, Diane est appellée φωσφόρος θεὰ *lucifera*; Iphigénie en Tauride, acte 1

avoit sous ce nom un autel dans l'Attique & un chez les Messéniens; Pausanias, l. 1, c. 31; & l. 4, c. 31.

A présent l'on comprend pourquoi Diane chasseuse, est sœur d'Apollon, tireur habile; pourquoi Diane accoucheuse est fille de Latone, celle qui enfante; pourquoi les deux premiers que l'on suppose toujours jeunes, sont appellés par Hésiode les plus aimables enfans de tous les immortels. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que l'un signifiant le soleil & l'autre la lune, on les ait regardés comme frere & sœur: c'étoit l'idée des Péruviens, adorateurs de ces deux astres.

Il est vrai qu'Hésiode, ℣. 371, a fait naître le soleil & la lune d'Hypérion & de Thia, du ciel & de la mer; cela ne prouve rien contre ce que l'on vient de dire. Il est certain par cent exemples que toutes les généalogies données par ce Poëte ne sont fondées que sur des noms différens: il suffit que le soleil & la lune ayent eu différens noms dont on ne comprenoit plus le sens, pour leur donner des ancêtres divers.

On a quelquefois surnommé Apollon *Lycius*, & Diane *Lycea;* & l'on a cru que l'un & l'autre faisoient allusion à Λύκος, un loup. Ils ont bien plus de rapport à Λύκη, la pointe du jour; d'où sont venus *lux* & *luceo* des

Latins, & à Λύκος, qui est le soleil dans Macrobe; voyez Pausanias, liv. 2, ch. 19 & 31. Le premier signifie Apollon, le lumineux, & le second Diane, qui brille pendant la nuit; c'est le synonyme de φωσφόρος, ci-devant : Homere qui appelle souvent Apollon Λυκογένετης, donne aussi cette épithete au soleil.

Niobé. Une des principales fables que l'on raconte d'Apollon & de Diane, est la punition de Niobé. Celle-ci, dit-on, étoit fille de Tantale, épouse d'Amphion : ayant eu quatorze enfans, elle osa se préférer à Latone pour sa fécondité; Apollon & Diane outrés de l'injure faite à leur mere, tuerent à coups de fleches tous les enfans de Niobé. Cette mere infortunée, dans l'excès de son désespoir, fut changée en un rocher qui ne cessoit de répandre des larmes.

Nous apprenons de Pausanias que Niobé étoit un rocher du mont Sipyle en Ionie : Tantale son pere est un marais voisin; Amphion son mari, d'Ἀμφὶ & ἰὼν, *aqua circuiens ;* & il faut se souvenir que Niobé, selon Pline, est aussi une fontaine de l'Argolide, que les Mythologues disent être fille de Phoronée, riviere de ce pays-là.

Les enfans de Niobé étoient sans doute les fontaines & le ruisseaux qui sortoient

du mont Sipyle : Homere parlant de cette montagne, dit qu'elle est le séjour des nymphes qui dansent sur les bords de l'Acheloüs ; Iliad. l. 24, v. 615. Comme ils furent dessechés dans un temps de grandes chaleurs, on raconta qu'ils avoient été tués par les fleches d'Apollon & de Diane. On sait assez que les traits meurtriers d'Apollon sont des coups de soleil.

Il tomboit apparemment des gouttes d'eau de la roche Niobé, comme il en tombe de presque tous les rochers : ce fut une occasion de dire que Niobé pleuroit continuellement la mort de ses enfans, & Homere assure gravement que, quoiqu'elle soit changée en pierre, elle ressent toujours les douleurs dont les Dieux l'ont accablée.

Mais pourquoi associer Diane ou la lune au soleil pour faire ce meurtre prétendu ? Les Grecs ont-ils été assez ridicules pour penser que la lune pouvoit contribuer à dessécher des ruisseaux ? Cette imagination ne seroit pas plus surprenante que le préjugé populaire qui regne encore aujourd'hui que la lune calcine les pierres.

Pausanias étoit allé exprès visiter cette roche fameuse, qui avoit conservé, disoit-on, la figure d'une femme qui pleure. L'Historien remarque qu'en la voyant de loin, elle en avoit à peu près la ressemblance, mais qu'é-

Nous avons vu, ℣. 453, la signification des divers noms de Junon, leur équivoque est la vraie source de son mariage avec Jupiter. 1°. Ἥρα, Ἥρη a été confondu avec Ἀὴρ, l'air, le ciel; il n'est donc pas surprenant qu'elle épouse le Dieu du ciel, le Dieu de l'air. 2°. On l'a pris pour le féminin de Ἥρος, grand, puissant, illustre: de même *Hera* en latin signifie Dame, Reine Souveraine; Junon doit donc avoir pour mari le Roi des Dieux & des hommes. 3°. Il est analogue à l'hébreu *harah*, mere, femme féconde: Ἥροσεν, dans Hésychius, *genuit*; Junon doit conséquemment être unie au pere des hommes & des Dieux. 4°. Il peut désigner le feu ou la lumiere: Ἀήρης, chaleur, dans Hésychius; ce nom convient à la lune, au flambeau de la nuit, & Jupiter est le pere du jour, *Diespiter*. Delà Junon est quelquefois surnommée *Lucina*, celle qui fait voir le jour aux enfans. 5°. Ἥρα désigne encore les vapeurs, les nuées, la pluie; Ἀήρης, selon Hésychius nuée: l'on sait que Jupiter est aussi le Dieu des nuées & de la pluie. Par cette raison, quelques Poëtes ont dit que Junon avoit été nourrie par les Heures ou les Saisons; Pausanias, l. 2. c. 13. Lorsque les Argiens étoient affligés par la sécheresse, ils sacrifioient à Jupiter & à Junon.

Comme

Comme le principal séjour de Junon toit la ville d'Argos, où elle étoit singulié- ment honorée, il a fallu supposer que son ariage avec Jupiter s'étoit célébré dans Argolide, & l'on en plaçoit la scène sur mont Θόρναξ, parce qu'on voyoit sou- nt les vapeurs s'élever sur cette montagne se résoudre en pluie. Le mont Thornax oit appellé autrement Κοκκύξ; sur l'équi- oque de ce nom, l'on a débité que Jupiter, our épouser Junon, s'étoit métamorphosé n coucou; & l'on peignoit Junon avec un ceptre surmonté de cet oiseau.

ỳ. 922. Junon devint mere d'Hébé, de Mars & de Lucine. La postérité de Junon la même origine que son mariage. Puis- que Ἥρα est une mere, il est tout simple qu'elle mette au monde Ἥϐη, la jeunesse, es jeunes gens, tout comme Latone, la fé- condité, a enfanté Phœbus, Apollon, le Dieu de la jeunesse: la ressemblance est parfaite. L'allusion est encore sensible en atin entre *Juno* & *Junior*. Il n'est pas dou- eux que Ἥϐη, la jeunesse, ne soit le même que l'hébreu *eb*, fruit, fleur, plante, verdu- e, comme le Clerc l'a remarqué; mais il signifie aussi liqueur, & alors il vient de ἵϐω, répandre, verser: voilà pourquoi l'on a dit qu'Hébé donnoit à boire aux Dieux, nouvelle raison de la supposer fille de Ju- Hébé.

piter & de Junon, Dieux de la pluie.

Les Poëtes ont raconté que Jupiter, touché de la beauté de Ganymède, l'enleva pour le faire succéder à Hébé, & verser le nectar aux Dieux. Cette fable est historique; elle signifie que dans les premiers temps, lorsque les hommes ne savoient point encore faire de liqueurs artificielles, ils ne buvoient que de l'eau: c'étoit alors Hébé qui leur servoit d'échanson. Dans la suite, ayant trouvé le secret de faire des boissons capables d'enivrer, ils les préférerent à l'eau. Γανυμήδης vient de Γάνος, la joie, le plaisir, & de Μήδης, liqueur, dérivé de Μαδάω: il signifie liqueur ou boisson qui donne de la joie: ainsi Ganimède fut préféré à Hébé, & l'on attribua aux Dieux dans la suite, ce qu'avoient fait les premiers hommes.

Mars. Ἄρης, Mars est encore enfant de Junon. Ce nom, dit le Clerc, est le même que ὄρος, montagne; l'un des descendans de Jupiter fut ainsi appellé, parce qu'il s'établit dans les montagnes de Thrace, sur-tout sur le mont Hæmus; l'on sait que Mars étoit la principale Divinité des peuples de cette contrée. Mais le Clerc oublie que Ἄρης signifie aussi le fer, une épée, toutes sortes d'armes offensives, combat, blessure; Ἄρις est un instrument de fer. Il étoit convenable de

nommer ainsi le Dieu qui préside aux armes, à la guerre, au carnage. Comme les Scythes rendoient un culte à une épée, l'on a dit qu'ils adoroient Mars sous ce symbole. Comme l'art de la guerre n'a eu d'autre auteur que la colere & la fureur des hommes, il n'est guère possible d'envisager Mars comme l'inventeur de cet art.

Mars, chez les Latins, est le même que *mas*, *maris*, mâle, fort, robuste; c'est le Dieu du courage: l'on appelloit *Marsi* un des peuples les plus farouches de l'Italie. Il signifioit aussi la fureur du combat: *Martemque accendere cantu*, dans Virgile. *Gradivus*, autre nom du même Dieu, ne vient point de *Gradiri*, comme disent les Grammairiens, mais de Κραδία, le cœur, le courage; Κραδίος, courageux. On lui a donné Junon pour mere, non-seulement à cause de la fierté & de l'humeur colere que l'on attribuoit à cette Déesse, mais par une équivoque qui a donné lieu à plusieurs autres fables, & qu'il est nécessaire de développer.

Ἄρης, Ἄρεος a été confondu avec Ἀρεῖος & Ἄριος. Celui-ci vient de l'ancien verbe Ἄρόω, Ἀροεῖν, humecter, arroser, abreuver; on lit dans Hésychius Ἄροσει, au futur, *adaquabit*; Ἄρος, *locus irriguus* ou *gutta*. *Areus* est une riviere de Bithynie dans Pline & *Areua* une

riviere d'Espagne; Ἄρεια est une fontaine une flaque d'eau à Thèbes, selon Etien de Byzance; Ἀραιὸς est un lieu bas & spo gieux, selon Hésychius. Il n'est pas surpre nant que Ἄρης pris dans ce sens ait pour pa rens Jupiter & Junon, Dieux de la pluie Par la même confusion, l'on a dit de plu sieurs ruisseaux ou courans d'eau de la Grè ce, qu'ils étoient fils de Ἄρης, c'est-à-dire d'un lieu marécageux, & comme l'on cru que ce nom signifioit fils de Mars, Dieu de la guerre s'est trouvé chargé d'u nombreuse postérité à laquelle il n'avo aucune part. Les Grecs honoroient *Jupit areus*, on l'a pris pour Jupiter martial, a lieu qu'il désignoit Jupiter pluvieux; Pau san. l. 5, c. 14. Ce même Dieu porto encore les surnoms d'Ὄυριος & d'Ἀρότριο Jupiter qui arrose: par une fausse étymolo gie de ce dernier, on a cru qu'il désigno Jupiter inventeur de la charrue: voye le fragment de Sanchoniaton. Les Mytho logues sont pleins de ces sortes de bévue

Ἀρειόπαγος, l'Aréopage d'Athènes éto un tertre, une colline sur laquelle il y avo un espace plein & uni, par conséquen aquatique: les Athéniens imaginerent qu' avoit tiré son nom du Dieu Mars, & bâtirent un temple à son honneur. Les Ju ges s'y assembloient pour rendre la justice

une équivoque dont nous avons déja montré la source, fit dire que Mars avoit été jugé à ce tribunal pour un meurtre; c'est-à-dire que l'on y jugeoit criminellement Ἄρης, la hache ou le fer qui avoit servi à tuer un homme ou un animal. Le prétendu crime de Mars étoit d'avoir tué Halirrothius, fils de Neptune: Ἁλιῤῥόθιος signifie qui coule dans la mer, c'étoit un ruisseau: on l'avoit sans doute détourné ou fait disparoître par une chaussée ou par un fossé fait avec un hoyau; voilà comme Ἄρης, le fer, avoit tué Halirrothius. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé d'Alcippe, fille de Mars; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua. Ἀλκίππη signifie eau qui coule fortement, c'étoit une fontaine; elle étoit fille d'Ἄρης, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux; Halirrothius en avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle. C'est ainsi que les Grecs abusoient eux-mêmes de leur vieux langage. L'étymologie de l'aréopage sera confirmée par la fable des Amazones.

Ἐλείθυια, *Lucina* est la Déesse qui préside aux couches. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher son nom dans l'hébreu *helid*, *fecit parere*, il se trouve aussi aisément en grec. On l'appelloit encore Ἐλεύθω; celui-ci est un ancien verbe qui signifie délivrer, dégager, d'où est venu ἐλεύθερος, libre, mis Lucine.

en liberté : on ne pouvoit mieux caractériser la déesse qui délivroit les femmes. Souvent elle etoit confondue avec Diane, parce que leurs noms expriment la même chose. Chez les Latins, *Lucina* étoit un surnom de Junon : *Juno Lucina fer opem*, dans Térence; on en apperçoit la raison par ce que nous avons dit, & pourquoi Lucine est fille de Junon. Rapporter *Lucina* à *Lucus*, comme s'il signifioit la Déesse des bois, c'est confondre toutes les idées.

Pallas. ℣. 924. *Jupiter fit sortir de son cerveau la respectable Pallas.* Cela signifie, dit le Clerc, que Jupiter adopta de son propre mouvement une fille qu'il voulut élever & instruire ; elle devoit être bien mal instruite à l'école d'un pere si vicieux. Comment le Clerc peut-il oublier ce qu'il a dit, ℣. 886 & 895, que le mariage de Jupiter avec Métis, & la naissance de Minerve sont évidemment une allégorie ? Il est donc hors de propos de recourir à un fait historique ; quelque vraisemblable qu'il puisse être, il ne rendra jamais raison de toute la fable, & l'on comprendra aussi aisément comment Minerve est sortie du cerveau de Jupiter, que l'on conçoit comment il a caché Métis dans ses entrailles avant qu'elle accouchât, ℣. 895.

Vulcain. ℣. 927. *Junon, sans le secours de son*

ari, mit au monde Vulcain. Le Clerc sup-
·se que Junon adopta cet ouvrier célèbre;
·ilà pourquoi les Poëtes disent qu'elle l'en-
ndra toute seule. Cette adoption seroit
ı très-bon expédient, si les Poëtes s'accor-
ɔient sur ce prodige; mais Homere fait
ître Vulcain de Jupiter & de Junon; Iliad.
I, ℣. 578. Selon d'autres Vulcain étoit
s du Ciel, à ce que dit Cicéron, parce que
ıpiter & le Ciel sont le même objet. Il est
onc clair qu'il faut recourir au sens physi-
ıe pour expliquer la naissance de Vulcain,
ieu du feu. Il est fils de l'Air, parce que
ıir ou le souffle allume le feu: il n'a pas
llu des réflexions bien profondes pour dé-
ıuvrir cette vérité. Or que l'air soit appellé
ntôt Jupiter, tantôt Junon, tantôt le Ciel,
est de quoi l'on ne peut pas douter; & il
t fort indifférent qu'ils soient séparés ou
unis pour produire le feu.

Ἥφαιστος est formé, dit le Clerc, de l'hé-
:eu *apha*, cuire, & de *esc*, *esch*, le feu;
la peut être; mais il seroit plus analogue
ı latin si on le dérivoit de *epha*, mesure
euse, par conséquent lieu profond, & *est*
feu, d'où vient *Vesta*. Le latin *Vulcanus*
d'abord exprimé un volcan & une four-
aise, un trou d'où sort le feu, de *vol*, *vul*,
ofondeur, comme *vola*, *valva*, & *can*,
feu, d'où descendent *candeo*, *candesco*.

Mulciber, autre nom de Vulcain, pour *mu tiber*, exprime beaucoup de feu. *Bar*, *be bur* est le feu, dans toutes les anciennes lan gues de l'occident. Varron, liv. 4, n. 10 convient que *Vulcanus* désigne un feu violen

Vulcain étoit boiteux selon les Poëtes voyez ci-après, ℣. 945. C'est une confusio de Χωλὸς, boiteux, avec Χολὸς, creux ou pro fond, d'où vient Χολάς, l'intestin: puisqu Vulcain désigne les volcans & les fournai ses, les cavités d'où il sort du feu, on a p lui donner cette épithete. On a pu imagi ner encore que le Dieu des forgerons étoi boiteux, en confondant *Cyclops*, forgeron avec *Cloppus*, boiteux, esclopé.

On pourroit être surpris de ce qu'Hé siode n'a pas placé la naissance de Vulcai avec celle des Cyclopes qui étoient ses ou vriers, ℣. 139; mais le Poëte avoit ses ra sons. Vulcain, considéré comme pere d arts, n'étoit pas un Dieu Titan, un Die ancien, il n'avoit commencé à être conr & honoré que sous le regne de Jupiter. S plus fameux temples étoient celui de l'il de Lemnos, où il sortoit souvent du feu (la terre, & celui du mont Etna en Sici On comprend qu'un phénomene aussi te rible que l'est un volcan, étoit bien propre inspirer de la frayeur, sur-tout à des peup qui n'en connoissoient pas la cause, &

l

leur persuader qu'un pouvoir supérieur, une Divinité y présidoit. Cette seule remarque suffit pour nous faire comprendre qu'il n'est point ici question de l'inventeur de la métallurgie. Il est très-vraisemblable que l'on est redevable au hasard de l'invention des métaux, & que les premieres masses de fer fondu sont sorties des volcans : voilà pourquoi l'on a cru que Vulcain en étoit l'auteur.

℣. 930. *D'Amphitrite & du bruyant Neptune est né Triton, Dieu puissant qui domine sur les abymes de la mer*, &c. Τρίτων ne vient point de l'hébreu *retet*, la crainte ou le bruit, parce que Triton fait du bruit avec sa trompe, quoi qu'en dise le Clerc. Triton est le nom d'un lac d'Afrique dont on avoit fait un Roi imaginaire, & une riviere du même pays ; il y en avoit une autre dans l'isle de Crète, une en Arcadie, une en Béotie, & selon Pline, c'est un des anciens noms du Nil. C'est le nom générique d'eau, qui vient de Ῥέω, couler, comme Ἀμφιτρίτη ; voyez ℣. 243. On a supposé que les Tritons & les Néreïdes composoient la Cour de Neptune. Triton.

℣. 934. *Vénus, épouse de Mars, enfanta la Crainte & la Terreur.* Le Clerc remarque fort bien que la Terreur & la Crainte sont des personnages purement poëtiques qui

n'ont aucun rapport à l'Histoire, il en el de même de Mars & de Vénus & de tou ceux que nous avons vus jusqu'ici. On con çoit assez comment Mars ou la guerre peu enfanter la Terreur & la Crainte; mais or n'apperçoit pas comment on peut les fair naître de Vénus.

On ne comprend pas mieux d'abord su quoi peut être fondé le mariage de Mar avec Vénus; le libertinage qui a regné d de tous temps dans les armées, & don nous voyons des preuves dans Homere pourroit y avoir donné lieu. Selon d'autre Poëtes, c'étoit un commerce adultere, pa ce que Vénus avoit épousé Vulcain. Ces ma riages imaginaires viennent donc d'une pur équivoque, par laquelle on a confond Κυπρίς, Vénus, avec Κυπρὸς, le cuivre, & Ἄρης, le fer, avec Mars. On a dit d'abor de Vulcain qu'il travailloit le cuivre, εἰργαζέτο τον Κυπρὸν, & le verbe entendu de tra vers a fait dire que Vulcain étoit mari d Vénus. On a dit encore qu'il avoit trouv le secret de souder Ἄρης, le fer, avec Κυπρὸς le cuivre, & voilà le commerce supposé d Mars avec Vénus découvert par Vulcain Enfin, comme le cuivre a servi à faire l premieres armes avant que l'on connût fer, il n'en a pas fallu davantage pour di que Vénus ou Cypris avoit épousé Mars.

℣. 937. *Vénus mit encore au monde Harmonia qui devint épouse de Cadmus.* Le Clerc adopte la conjecture de Bochart, qui prétend que Cadmus étoit un des Cadmonéens dont il est parlé, Gen. 15, ℣. 19, & que son épouse est appellée Harmonia, parce qu'elle étoit des environs du mont Hermon. Il ne manque, pour appuyer cette opinion, que de prouver que Cadmus est arrivé dans la Gréce sous le regne de Jupiter pris dans un sens historique, c'est-à-dire, au moins trois cens ans plutôt que les Historiens ne le prétendent.

Nous montrerons plus bas ce que c'étoit que Cadmus & Harmonia; mais celle-ci n'a rien de commun que le nom avec la fille de Vénus dont il est ici question. Ἁρμονίη est formé d'Ἅρμη, assemblage, il exprime la proportion & la convenance des parties d'un tout; c'est la même chose que *concert* en musique. On dit qu'elle est fille de Vénus ou de la beauté; elle en est plutôt la mere, parce que la beauté dépend principalement de la proportion & du rapport exact des parties qui composent un tout.

℣. 938. *Maïa, fille d'Atlas aimée de Jupiter, donna le jour à Mercure.* Qui est cette Maïa? C'est, dit-on, l'une des Pleyades, constellation sous laquelle le temps est ordinairement pluvieux. Son nom vient de

Mercure.

maï en hébreu, *aqua*, d'où est dérivé *mëïo*, &c. Dans cette supposition, l'on peut demander quelle relation il y a entre une étoile & Atlas, une montagne, entre une constellation & Mercure, Dieu de l'éloquence & du commerce. On a montré ailleurs ce que c'est que Maïa, fille d'Atlas; nous verrons bientôt pourquoi on en a fait la mere de Mercure, quoique ces deux personnages paroissent d'abord fort différens.

Μαίη signifie un monceau, une élévation, comme *méhi* en hébreu: Μεῖος, montagne d'Ithaque; Μαl, dans Hésychius, grand ou élevé; Ἴμαος, haute montagne qui fait partie du Caucase; Ἰμαῖος, montagne des Sabins en Italie; Ἑρμῆς, Mercure a la même signification; ἑρμάς est un rocher, une élévation dans la mer: il exprime encore un amas, un monceau; ἑρμαῖος λοφὸς est un tas de pierres amoncelées; plusieurs promontoires ont été nommés ἑρμαῖον. L'on conçoit comment Hermès, un monceau, est fils de Maïa qui est la même chose; dans un autre sens, Mercure est fils de Jupiter, parce que son culte n'a commencé qu'avec celui de Jupiter. On l'a fait naître sur le mont Cyllénius en Arcadie; c'est peut-être une pure allusion au temple fameux qu'il y avoit. D'ailleurs Hermès peut signifier coulant, puisque ἕρμος est une riviere d'Ionie; il a donc pour pere Ju-

piter ou la pluie: alors Maïa, l'une de Atlantides, c'eſt-à-dire; une fontaine ou un aqueduc, peut très-bien être ſa mere. Il n'eſt pas impoſſible qu'il y ait eu au pied du mont Cyllénius un ruiſſeau nommé Hermès & une fontaine nommée Maïa, que la pluie faiſoit ſouvent enfler: telle eſt probablement la ſource de la généalogie de Mercure, de ſa naiſſance ſur cette montagne, & du temple qu'on y bâtit à ſon honneur.

Monceau ou amas au figuré eſt un tréſor; le gain que l'on amaſſe, le profit que l'on fait; auſſi ἑρμῆς le ſignifioit en grec, & c'eſt pour cela qu'Hermès ou Mercure a été le Dieu du gain & du commerce. Ἑρμῆς peut encore être dérivé de ἔρω, ἔρεω, parler; delà on a conclu qu'Hermès étoit le Dieu de l'éloquence, l'interpréte & le meſſager des Dieux. Les mêmes termes qui ſignifient parole & converſation, expriment auſſi commerce ou négoce; nouvelle raiſon de faire préſider Mercure au commerce.

Le Clerc dérive Ἑρμῆς de l'hébreu *haram*, tromper, être fin & ruſé; ce n'eſt-là qu'une des ſignifications de ce verbe; il exprime auſſi amaſſer, & c'eſt à ce dernier ſens qu'Hermès fait le plus d'alluſion; mais comme il n'arrive que trop ſouvent aux marchands de tromper, on a ſuppoſé que le même Dieu qui préſidoit au commerce, préſidoit auſſi

au vol & à la tromperie; delà Mercure est devenu le Dieu des filoux & des voleurs, il a dirigé tous les négoces bons ou mauvais. Ce n'est pas sans raison qu'il se plaint dans Lucien de la multitude des soins dont il étoit chargé, & qui ne lui laissoient point de repos. Un des principaux surnoms de Mercure étoit *Agoreus*, qui préside au marché. La multitude des fonctions qui lui ont été attribuées, nous fait assez sentir qu'un seul homme n'a pas pu être l'auteur de tant de métiers différens; qu'ainsi le culte de Mercure n'a pas eu pour motif toutes ces inventions; voyez l'origine du commerce dans M. Goguet, 1re part. l. 4, c. 1.

Le nom *Mercurius* chez les Latins faisoit principalement allusion à *merces*, les marchandises, & il semble d'abord n'avoir pas eu dans son origine une signification aussi étendue que chez les Grecs; mais il faut faire attention que *marc*, *merc* signifie hauteur, élévation dans la plupart des langues de l'occident, comme ἕρμας en grec. *Marc* est un cheval ou une monture; *Mercore*, selon M. de Valois, est l'ancien nom de Montmartre.

Ἕρμας en grec signifioit une pierre, selon Hésychius. Pausanias, liv. 1, ch. 17, parle de grandes pierres rassemblées dans un Gymnase, & nommées ἕρμαι. Il signifioit aussi une

borne selon Hésychius, & tout ce qui arrête, comme *herem*, en hébreu. On nomma donc ἕρματα, les pierres posées le long des chemins pour servir de bornes, pour marquer les distances, ou pour asseoir les voyageurs, & à cause de l'allusion d'ἕρμας avec Hermès, on donna souvent à ces pierres la figure de Mercure. Nouveau motif pour supposer que Mercure étoit le Dieu des chemins & des voyageurs, & de l'invoquer dans les voyages. Ces idées passerent aisément chez les Latins, parce que l'équivoque des noms dans leur langage étoit à peu près la même. *Marc*, *merc*, dans les langues de l'occident, signifient borne & frontiere, comme ἕρμας chez les Grecs.

M. l'Abbé Banier nous fournit de nouvelles preuves de la signification primitive d'Hermès qu'il n'a pas apperçue, l. 3, c. 9, p. 232. « Quoique les Hermès, dit-il, ne » dussent être que pour les statues de Mer- » cure, puisqu'elles portent son nom, on » le donnoit cependant à toutes celles qui » en imitoient la forme. Ainsi quand c'étoit » Apollon qu'elles représentoient; on les » nommoit *Hermapollons*. Si c'étoit une tête » de Minerve, en grec Athené, on les ap- » pelloit *Hermathènes*, & *Herméros*, celles » qui représentoient la tête d'Eros ou de » Cupidon, ainsi des autres. Enfin cette

» maniere antique fut encore conſervée dans
» les ſtatues du Dieu Terme, qui n'étoient
» que des pierres informes ».

En ſuppoſant qu'Hermès ſignifie toujours le Dieu Mercure, on ne comprend ni pourquoi on s'eſt aviſé de nommer ainſi une pierre quarrée, ni pourquoi on l'a confondue avec le Dieu Terme, ni pourquoi on a nommé une ſtatue *Mercure-Apollon*. Dès que l'on ſait qu'Hermès eſt ſimplement une pierre ou une borne, tout s'éclaircit, on conçoit qu'*Hermapollon* ſignifie Apollon de pierre, ou Apollon fait en forme de borne; *Hermathené*, Minerve de pierre, &c. On apperçoit encore que c'eſt une ſtatue de Vénus ainſi formée & nommée *Hermaphrodité*, Vénus borne, qui a donné lieu à la fable d'Hermaphrodite.

L'on a regardé comme un grand myſtere le Caducée ou bâton de Mercure; peut-être l'origine en eſt fort ſimple. Ce n'étoit d'abord qu'une canne ou un bâton ordinaire de voyageur avec un cordon pour le tenir à la main, comme Ὄφις peut déſigner un ſerpent ou un bracelet; le nom & la figure ont fait prendre dans la ſuite ce cordon pour deux ſerpens entrelacés. Ainſi l'on a pris de même pour des ſerpens, les franges du corcet de Minerve; voyez ℣. 895, la fable de Minerve.

On pourroit supposer encore que c'est une aune ou un bâton de marchand. Les colporteurs ou merciers des campagnes ont coutume d'attacher au bout d'un bâton les lâcets, les cordons & les petits rubans qu'ils ont à vendre : ces cordons ont été transformés en serpens pour la raison que nous venons de dire ; & comme le serpent est le symbole de la vie, on a dit fort sérieusement que le Caducée de Mercure avoit la vertu de rendre la vie aux morts : conséquemment on a chargé Mercure du soin de conduire les ames dans les enfers ou dans le Royaume de Pluton, & de les en faire sortir.

Il y auroit à disputer long-temps pour savoir si le Mercure des Grecs est le même que Taaut ou Anubis des Egyptiens : il suffit de remarquer que leur figure & leurs symboles n'ont jamais rien eu de semblable, qu'on les a confondus sur le seul rapport de quelques-unes de leurs fonctions ; & cette maniere d'en juger est très-sujette à l'erreur : on l'a fait voir dans le discours préliminaire. M. Anquetil pense que l'Anubis à tête de chien que l'on voit sur les monumens Egyptiens, désigne un homme chargé d'embaumer les corps ; Zend-Avesta, tome 3, pag. 582, note 2. Comme une des fonctions de Mercure chez les Grecs étoit de

conduire les ames des morts dans les enf
il n'en a pas fallu davantage pour faire j
aux Grecs que l'Anubis des Egyptiens é
leur Mercure.

Selon l'opinion de M. Gébelin, la f
de Mercure désigne l'invention de l'A
nomie chez les Orientaux; l'explica
qu'il en a donnée, est ingénieuse & très-l
soutenue. Le Caducée de Mercure dés
les points d'interfection du cours de la
& du soleil dans l'éclyptique; cela p
très-probable. Alors on doit supposer
Mercure n'a été connu des Grecs que
tard, & qu'en adoptant son histoire ils l
accommodée au sol de la Gréce pa
froides allusions, puisqu'ils ont fait n
Mercure sur le mont Cyllénius en Arca
ils l'ont dépouillé de ses fonctions primit
parce qu'ils n'avoient encore aucune
noissance de l'Astronomie.

Désormais le Poëte va parler d'une
velle espece de Divinités; ce sont les h
mes mis au nombre des Dieux. Nous
minerons ce que l'on doit en penser
quelle différence il y a entre ces nouv
Dieux & les précédens. Ceci forme
la quatriéme époque de la religion
que, & la cinquiéme partie de la Thé
nie.

Si l'on excepte Triton, Dieu marin

Neptune & d'Amphitrite, les Divinités qu'Hésiode a fait naître sous le regne de Jupiter, sont presque toutes appellées ses enfans : Minerve ou Pallas, les Graces, Proserpine, les Muses, Apollon, Diane, Hébé, Mars, Lucine, Vulcain, Mercure. Nous verrons de même que ceux qui passoient pour les Héros, mis au nombre des Dieux, étoient la plupart appellés fils de Jupiter : cette filiation signifie donc seulement qu'ils ont commencé à être connus & honorés sous le regne de Jupiter, c'est-à-dire, depuis que Jupiter fut regardé comme Dieu souverain. Ils ont reçu de lui la naissance comme ils en ont reçu leurs emplois, ℣. 881 & suiv. En les examinant l'un après l'autre, nous avons reconnu qu'ils font allusion à des arts, à des biens, à des usages qui n'ont pu être familiers aux anciens habitans de la Gréce, qui caractérisent un peuple déja policé. Ils sont donc fort différens des Dieux Titans, des Dieux anciens des Pelasges : ce sont les Dieux de la Gréce devenue un peu moins barbare.



CINQUIÉME PART

Héros placés au nombre des Dieux;
triéme époque de la Religion Grecq

QUAND nous parlons des Héros
au nombre des Diéux, nous ne prétet
pas avouer l'existence réelle de tous
qui sont regardés comme tels par les
thologues; il en est plusieurs sur le
on peut former des doutes très-bien fo
Lorsque nous voyons à tout moment
l'histoire grecque les montagnes, les
ves, les rochers, les marais pris pou
hommes; les fontaines, les lacs, les
nes transformés en nymphes, dont o
gravement la généalogie; devons-nous
ter beaucoup de foi à ce que les Poët
content de tous ces demi-Dieux do
ont chanté les exploits plusieurs siecles
le temps où l'on suppose qu'ils ont
Croira-t-on qu'Homere avoit copié su
registres publics la généalogie de ces H
& peut-on douter que la plupart ne
des noms en l'air? Strabon, l. 13, p.
a remarqué l'allusion évidente du nom
Héros d'Homere avec les noms propr
lieux d'où il les fait partir. Ce judi

rivain qui ne tient aucun compte des les, a bien senti quelle en étoit l'ori-
e.

L'Iliade & l'Odyssée sont les archives où n a puisé tout ce qui a été dit dans la sui- quiconque auroit osé démentir Homere, oit été regardé avec exécration. Ce Poëte t inspiré par les Muses, il savoit tout révélation; aucune ville grecque qui ne ntéressée à défendre la vérité de ce qu'il t; la vraisemblance qu'il a si bien su gar- dans ses narrations, lui a tenu lieu de es justificatives.

D'autres Poëtes cependant ont suivi quel- fois sur le théâtre des traditions différen- quand elles pouvoient flatter les pré- tions de leurs concitoyens. Euripide, s sa tragédie d'Hélene, suppose que cette ncesse n'alla point à Troye, & fut rete- en Egypte. Les Tragiques ne s'accor- t point sur l'histoire de la postérité de naüs & d'Egyptus; tous se contredisent; n'est pas étonnant. Pourquoi n'auroient- pas eu le même privilége qu'Homere, feindre & de mentir chacun à son ût?

Si au douziéme ou au quinziéme siecle Poëte nous avoit donné la généalogie la vie détaillée de tous les Capitaines i ont servi sous Charlemagne, aurions-

C'eſt que leurs exploits étoient, pour la plupart, des travaux humains & évidemment plus récens que ceux des Dieux, puiſqu'ils datoient du temps où l'Agriculture étoit déja connue & pratiquée dans la Gréce. Quand on diſoit que Jupiter avoit foudroyé Tiphon, vaincu les Titans, &c. on comprenoit aſſez que de tels exploits ſont au-deſſus des forces humaines : mais faire du vin, dompter des monſtres, tuer des bêtes féroces, ſont des actions dont un homme peut être capable, ſur-tout avec le ſecours des Dieux. Il y avoit donc lieu de douter ſi les perſonnages auxquels on les attribuoit, n'étoient pas des Héros ou demi-Dieux, des hommes doués d'une force extraordinaire & d'un courage ſupérieur.

Il n'eſt cependant pas moins vrai que cette nouvelle eſpece de Divinités fournit un argument de plus contre le ſentiment des Mythologues hiſtoriens. Les Grecs ont fait une différence entre ces demi-Dieux qu'ils croyoient avoir été des hommes, & leurs grands Dieux; nous le voyons par la diſtinction d'Hercule Dieu & d'Hercule Héros. Selon la maniere de penſer de nos adverſaires, il n'y en a aucune : Jupiter a été un Roi de Theſſalie, Hercule un Héros né dans la Béotie; il n'y a entr'eux d'autre différence que celle du temps où ils ont

vécu.

vécu. Nous verrons dans cette derniere partie du Poëme de nouvelles preuves de ce qui a été dit jusqu'ici.

Quelle différence y a-t-il donc selon nous entre ces Dieux divers que nous rangeons sous trois classes ? Déja nous l'avons dit : les Titans sont les diverses parties de la nature en général ; les Dieux, enfans de Jupiter, sont les Intelligences qui présidoient aux arts & aux talens, ou à quelque nouvel usage : les demi-Dieux sont différentes parties du sol de la Gréce personnifiées & confondues avec des hommes de même nom. L'on a dû s'en appercevoir par les fables de Persée & de Bellérophon : mais il est impossible aujourd'hui de vérifier si ces hommes divinisés ont existé ou non. Reprenons le fil de la narration d'Hésiode.

℣. 940. *Sémélé, fille de Cadmus, eut de Jupiter le joyeux Bacchus, Dieu immortel, quoique né d'une mere mortelle ; mais tous deux jouissent à présent des honneurs de la Divinité.*

Ainsi donc, selon Hésiode, une mortelle & son fils sont parvenus à la divinité ; voilà justement ce que prétendent les Mythologues historiens. Quelle impossibilité y a-t-il que Jupiter & tous les autres, quoique de purs hommes, y soient parvenus de même ? N'est-ce pas ici une

démonſtration de la vérité de leur ſentiment ?

Non aſſurément. 1°. Cette démonſtration prétendue ne prévaudra jamais ſur la preuve de détail par laquelle nous avons montré quels étoient les différens perſonnages qui ont paru ſucceſſivement ſur la ſcène ; encore moins peut-elle détruire les argumens poſitifs raſſemblés dans le diſcours préliminaire, auxquels on n'oppoſera jamais rien de ſolide. 2°. Héſiode met une différence entre ces mortels devenus Dieux & ceux qui avoient été Dieux de tout temps : dans le ſyſtême que nous réfutons, il n'y en auroit aucune. 3°. Lorſque les Grecs eurent pris les fables à la lettre, & furent perſuadés que leurs Dieux avoient autrefois vécu ſur la terre, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ayent conclu que ces Dieux avoient eu commerce avec des mortelles, & les avoient aſſociées auſſi-bien que leurs enfans aux honneurs de la Divinité. Mais cette opinion eſt une rêverie des ſiecles poſtérieurs. C'eſt un effet des fables ; elle n'en peut pas être l'origine. Si Jupiter a été un homme, s'il a regné dans la Gréce, quelle Divinité les Grecs adoroient-ils pendant ſa vie ? Voilà la queſtion à laquelle on ne ſatisfera jamais. A-t-on vu dans l'univers un ſeul peuple qui, après avoir connu un ſeul

Dieu, ait abandonné ſon culte pour ne plus adorer que des hommes ?

Nous avons expliqué dans le diſcours préliminaire, chap. 11, §. 15, les divers ſens du nom de *fils* & de filiation dans les Poëtes, & nous avons fait voir que l'on ne peut rien conclure de cette multitude d'enfans que l'on a mis ſur le compte des Dieux. Le Clerc ſoutient le contraire. Cette opinion, dit-il, n'auroit jamais pu s'établir, ſi on n'avoit pas été perſuadé que les anciens Dieux de la Gréce avoient été des hommes.

On en étoit perſuadé ſans doute au ſiecle des Poëtes, & nous avons indiqué la vraie cauſe de cette perſuaſion ; elle eſt fort différente de celle que le Clerc imagine. Il penſe que l'on attribua des enfans aux Dieux, parce qu'on croyoit qu'ils avoient été des hommes : tout au contraire, on ſe figuroit qu'ils avoient été des hommes, parce que les fables leur attribuoient des enfans & les paſſions de l'humanité. Pourquoi les leur attribuoient-elles ? ſur de pures équivoques, c'eſt un point démontré. Que les hommes devenus Dieux ayent eu des enfans pendant qu'ils vivoient, à la bonne heure ; mais qu'ils en ayent eu après leur mort, & depuis qu'ils étoient devenus Dieux, cela eſt-il concevable ? Jamais les

Grecs n'ont été assez foux pour croire
Jupiter étoit monté au ciel en corps &
ame : or étoit-il plus aisé d'imaginer
l'ame de Jupiter mort avoit eu comm
avec Sémélé ou avec une autre fem
que de concevoir qu'une pure Intellig
en fût capable ? L'opinion de l'hum
de Jupiter ne peut donc pas être la
des fables qui lui ont attribué des
fans.

Ainsi les Mythologues historiens
donnent pour l'origine des fables un pr
qui en fut évidemment la suite ; ils s
sent que les premiers colons de la
pensoient comme ceux qui vécurent
ans après & au siecle d'Homere. Le co
re est prouvé par les Historiens & par l
bles mêmes ; la religion éprouva che
les mêmes révolutions que l'état de la
té, & fut toujours analogue à leurs m
ce que nous avons dit jusqu'ici, a
convaincre le lecteur.

Il est aisé de montrer que les différ
raisons de la filiation des Dieux indi
par le Clerc, ne prouvent point sa p
tion. 1°. Selon lui, on appelloit enfa
Dieux, ceux qui leur ressembloient
Rois descendoient de Jupiter en droite l
parce qu'ils tenoient de lui leur pouvo
belles personnes étoient filles de Vénus

cela prouve-t-il que Jupiter avoit été un homme & un Roi de Thessalie ? Il étoit le Roi des Dieux, c'en étoit assez pour fonder l'analogie.

2°. De même que dans les langues orientales, on confond souvent le nom de fils avec celui de disciple, & le nom de pere avec celui de maître, on appelloit dans la Gréce les guerriers enfans de Mars, & fils d'Apollon ou d'Esculape, ceux qui exerçoient la médecine. On en convient. Mais parce qu'on croyoit les guerriers conduits par Mars, s'ensuit-il que Mars avoit été un capitaine ? Parce qu'on supposoit les Médecins, les Poëtes, les Musiciens inspirés par Apollon, faut-il en conclure que celui-ci avoit été un opérateur ou un chantre ?

3°. Le nom de fils des Dieux fut souvent un effet de la supercherie des femmes ou de la fourberie des prêtres payens. Une femme, pour éviter l'infamie & le supplice dont on punissoit le libertinage, se vantoit d'avoir eu commerce avec un Dieu, & non pas avec un homme. Les prêtres du Paganisme engageoient les femmes à venir passer la nuit dans les temples, sous prétexte que le Dieu l'exigeoit ainsi, &c. Le Clerc en apporte des exemples ; & il a été suivi par M. l'Abbé Banier, tome 1, liv. 5, ch. 4,

pag. 425. Mais ces fourberies, dont on peut à peine citer deux ou trois exemples, suffisent-elles pour établir une regle générale ? Elles ont pu être mises en usage chez des peuples policés & voluptueux, comme étoient les Grecs des derniers siecles, & les Romains sous les Empereurs : des nations sauvages & barbares, tels qu'étoient les anciens Grecs, ne s'en sont jamais avisées.

4°. Le Clerc a passé sous silence plusieurs autres especes de filiation qui ne peuvent point s'accorder avec son systême, & qui en démontrent la fausseté. Le Sommeil, par exemple, est fils de la Nuit, les Vents sont enfans de l'Aurore, une fontaine est fille d'un fleuve, les astres sont nés de la mer, &c. cela prouve-t-il encore que ces divers personnages ont été des hommes ?

D'ailleurs l'explication de le Clerc n'est pas applicable au cas présent. Il est incertain si Cadmus, Sémélé, Bacchus dont il est ici question, furent jamais des personnes vivantes. Cadmus, dit-on, signifie oriental, il vient de *Kedem*, *Kadom*, en hébreu l'orient. Mais *Kadom* ne désigne-t-il rien autre chose ? Il exprime aussi ancienneté & prééminence, par conséquent élévation au propre & au figuré, comme κάδμος. C'est pour cela même qu'il désigne l'orient, le lieu où le soleil se leve, où il monte sur l'horison.

Cadmus peut donc ſignifier un Chef, un Roi & une montagne: Héſychius nous apprend qu'il exprimoit une colline chez les Crétois; dans Strabon & dans Pline, c'eſt le nom d'une montagne près de Laodicée: la ville de Priéné dans l'Ionie étoit appellée Cadmé. Le nom *Cadmea* qui fut donné à la citadelle de Thèbes, ne prouve donc point qu'elle ait été bâtie par un héros nommé Cadmus. Selon Etienne de Byzance, la citadelle de Carthage étoit appellée de même, ſans doute à cauſe de ſon élévation. Cadmus, Prince, Chef, ſupérieur en autorité, eſt un nom appellatif; quand on dit que Cadmus apporta dans la Gréce les lettres des Phéniciens, cela nous apprend ſeulement qu'elles furent apportées par le Chef d'une flotte marchande, ou ſimplement par un homme venu de l'orient. L'établiſſement d'un Cadmus Phénicien dans la Béotie, peut très-bien être une fable fondée ſur l'equivoque de ce nom: s'il y en eut réellement un, ſon hiſtoire a été forgée ſur la deſcription des lieux.

Nous verrons, en expliquant la fable de ce héros prétendu, ℣. 975, que Cadmus eſt la montagne ſur laquelle fut bâtie la citadelle de Thèbes, que Sémélé ſa fille eſt une fontaine qui ſortoit de cette montagne, que Διονύσος, Βαχὸς, Ἴαχχος étoit un Bachus,

marais voisin formé par les eaux de
& qui a été confondu avec le D
chus, à cause de l'identité du nc
c'est ce qui a donné lieu de place
Béotie la scène de la plupart des a
de ce Dieu fameux. Pausanias nous
que plusieurs autres peuples de la C
vendiquoient son berceau & le p
chez eux. Ils étoient aussi-bien foi
les Béotiens.

Mais, dira-t-on, ceci est cont
texte d'Hésiode, qui dit que *Sémé*
que mortelle, a enfanté Bacchus in
& jouit avec lui des honneurs de la
té. On en convient. Hésiode, Bé
naissance, n'avoit garde d'attaque
dition de son pays, où l'on honor
mus comme fondateur de Thèbes
me ayeul de Bacchus. Le Dieu étoi
moyen son compatriote; mais cet
tion n'étoit fondée que sur l'équivc
noms: cela est évident & facile à
1°. Plusieurs autres Auteurs font naî
chus en Egypte, en Arabie, en A
ailleurs. On a pu sans aucune fa
faire naître par-tout où il y avoit de
bles. 2°. Le culte de Bacchus étoit
cien que Cadmus & que la fonda
Thèbes; Bochart l'a très-bien prouv
l'on a pu dire encore que Cadmus é

yeul dans ce ſens qu'un chef de colonie ou le flotte marchande a introduit le culte de Bacchus chez les Grecs, ou leur a enſeigné a maniere de cultiver la vigne & de faire le vin.

On pourroit ſe diſpenſer de réfuter le ſentiment de Bochart, qui a cru que Bacchus étoit Nimrod, que ſon nom eſt *Barchus*, fils de Chus; qu'il eſt né de la cuiſſe de Jupiter dans le même ſens qu'il eſt dit dans l'Ecriture : *Egreſſus eſt de femore Jacob.* Cela ſeroit fort bien ſi l'on commençoit par prouver que Bacchus & Jupiter étoient des hommes. Euripide, dans la Tragédie des Bacchantes, a bien ſenti que cette fable ne pouvoit être priſe à la lettre; il a eſſayé de l'expliquer dans un ſens allégorique, par l'équivoque de Μηρὸς, cuiſſe, confondu avec Μέρος, portion d'air. Euſtathe dit qu'elle tire ſon origine de Méros, montagne des Indes où Bacchus fut élevé. Héſychius fournit une explication beaucoup plus ſimple : il nous apprend que Μηρὸς ne ſignifie pas ſeulement la cuiſſe & une montagne, mais encore un lieu planté de vignes, du bois & un tuyau de chaume. On a donc pu dire que Bacchus, le vin ou le raiſin, ne parvenoit à maturité que quand il étoit cultivé dans un lieu propre à cet uſage, & attaché à un pieu de bois ou à un échalas

avec du chaume. Voilà les trois significatioı de Μηρὸς réunies.

Toutes les allusions que l'on veut fair entre la fable de Bacchus & des expre sions phéniciennes, sont forcées; cette fabl s'explique beaucoup plus naturellement pa la langue grecque.

1°. Tous les noms & surnoms de Bac chus chez les différens peuples ont un rap port marqué au vin & aux liqueurs; c'est l Dieu du vin, le pere de toute boisson qu peut enivrer : aussi Diodore nous apprenc que plusieurs l'envisageoient comme un per sonnage purement allégorique, tome 1, p. 457.

Selon Hérodote, Bacchus en Egypte es *Osiris*, & chez les Arabes *Urotalt*. Nous avons vu ailleurs qu'Osiris est le soleil; on n'a pu le confondre avec Bacchus qu'en donnant à ce nom un sens fort différent. Il est assez probable que les Egyptiens ont souvent pris Osiris pour le Nil; *Siris*, selon Pline est un des noms de ce fleuve: Osiris signifiant l'eau & liqueur en général, a pu sans doute désigner Bacchus le Dieu des liqueurs: il paroît par-là que les Egyptiens eux-mêmes ne concevoient plus le sens des noms de leurs Dieux, & qu'ils les ont souvent confondus. Nous ne devons pas être surpris qu'Hérodote sur leur

récit ait fort mal conçu leur Mythologie.

Urotalt paroît signifier Dieu des liqueurs. *Our*, dans les langues orientales, est l'eau ou la pluie, & *jeour*, ruisseau ou riviere; delà le grec ὑρεω: *tal*, *tel*, dans les mêmes langues, signifie élévation, & par conséquent autorité; c'est la racine du grec Ἀτάλλω, du latin *tollo*, &c. *Uro-Tal* est donc le maître des liqueurs.

Διώνυσος, chez les Grecs, a le même sens que Διώνη, nymphe des eaux, ℣. 353: l'un & l'autre sont dérivés de Διαίνω, humecter, arroser, abreuver. D'ailleurs selon Pausanias, l. 8, c. 38, il y a une riviere *Nus* en Arcadie, & une autre en Cilicie, selon Pline. Διώνυσος peut donc être le même que Διομήδης, *à jove fluens*, ruisseau formé par la pluie. Aimera-t-on mieux rapporter ce nom à la montagne de *Nysa* en Arabie, comme font les Mythologues historiens? Mais Hésychius nous apprend qu'il y avoit des montagnes nommées de même en Ethiopie, en Egypte, près de Babylone, dans la Thrace, dans la Thessalie, dans la Cilicie, dans les Indes, en Lybie, en Lydie, en Macédoine, dans l'Isle de Naxos, en Syrie & ailleurs. Dans laquelle placerons-nous le berceau de Bacchus?

Ἴακχος est formé de ἀκ ou ἀχ, eau, li-

queur : nous avons montré plusieurs fois le sens de ce monosyllabe.

Βάκχος est analogue à βακχεύω, s'enivrer ; & βάκιας, lieu humide. *Baccha*, selon Varron, l. 6, n. 5, signifioit le vin en Espagne.

Λυαῖος à λύω, laver ; Ληναῖος à Ληνὸς, la cuve du pressoir.

Βρομίος fait allusion au vin, puisqu'*Abromius* & *Abstemius* signifient celui qui ne boit point de vin.

Bassareus & *Bassarides* sont évidemment l'hébreu *Batsar*, vendanger.

Διθύραμβος est composé de *Dit*, Seigneur ou maître ; d'où sont venus *Ditare* & *Ditio* des Latins ; *Rab* ou *Ramb*, ce qui coule ; Ρ῾ῆβας, riviere de Bithynie ; Raab, riviere d'Hongrie, &c.

Υ῞ης vient de Υ῞ω, *pluo ;* on donnoit aussi ce nom à Jupiter, & Α῎ττης, *pater.*

Le latin *Liber pater* est la traduction du précédent, & se dérive de Λιβηρὸς, goutte, distillation.

Tous ces noms sont donc à peu près synonymes, & nous rappellent la même idée. On ne seroit point entré dans ce détail, s'ils n'étoient la plupart défigurés par les Mythologues.

2°. Ceux qui ont regardé Bacchus comme un personnage historique, ont été for-

tés d'en admettre plusieurs pour rendre raison de ses différentes aventures. Diodore en compte trois nés en différens lieux; tome 1, l. 3, p. 460. Cet expédient de multiplier les personnages à son gré est fort commode; malheureusement il sert plutôt à embrouiller la Mythologie qu'à l'éclaircir.

Rien de si pompeux dans les fables que les conquêtes de Bacchus; il les poussa, dit-on, jusqu'aux Indes: on a raconté la même chose d'Osiris que l'on a confondu avec lui. Pour peu que l'on ait réfléchi sur l'état & sur les mœurs des peuples dans les âges voisins du déluge, on sent aisément la fausseté & le ridicule de ces grands exploits. Que de prétendus Héros soient partis de l'Egypte, de l'Arabie, de l'Assyrie ou de la Gréce pour aller à cinq ou six cens lieues subjuguer les nations entieres, dans un temps où les premieres Monarchies commençoient à peine à se former, où les Rois étoient à peu près aussi puissans que sont aujourd'hui les Caciques des Sauvages, ou les Chefs des hordes de Tartares: qu'ils ayent traîné après eux des armées nombreuses dans des siecles où l'on ne savoit pas encore ce que c'étoit qu'une armée, où l'on se battoit avec des pierres & des bâtons; cela est du dernier merveilleux, & digne

de figurer dans des Contes des Fées.

Bacchus sans doute a subjugué tous les peuples chez lesquels il s'est trouvé; on le conçoit très-bien: il les a tous enivrés, les a renversés par terre, les a endormis profondément, souvent les a fait battre & s'entre-tuer les uns les autres; cela n'est pas douteux. Tous les peuples barbares qui ont fait usage des liqueurs enivrantes, ont poussé la crapule à l'excès; l'on en voit des exemples effrayans chez les Sauvages, l'ivresse chez eux a les plus funestes suites: c'est alors que Bacchus se change en lion & en tygre. Quand les barbares du nord se répandirent dans toute l'Europe, c'étoit l'envie de boire du vin qui les fit sortir de leurs forêts: l'on peut dire que c'étoit Bacchus qui les conduisoit, & jamais ce Dieu ne fit de plus brillantes conquêtes. Lui en attribuer dans un autre sens, c'est rêver de propos délibéré: ces conquêtes prétendues servent néanmoins à prouver que, sous le nom de Bacchus, les Grecs ne prétendoient point honorer l'inventeur de liqueurs capables d'enivrer: ce n'est point le même homme qui les a successivement imaginées.

3°. Selon Diodore de Sicile, tome 2, l. 4, page 8, il y avoit eu un autre Bacchus plus ancien que le fils de Sémélé. On

endoit qu'il étoit né de Jupiter & de
serpine, & on lui donnoit le nom de
azius. Jupiter est souvent pris pour
a, Diodore le remarque au même en-
it; Proserpine est le grain; or avant
de faire du vin avec le raisin, les
iens usoient de bierre, c'est-à-dire,
ne boisson faite avec le grain fermenté
s l'eau: voilà le premier Bacchus ou
oisson des premiers temps. Σαβάζιος fait
lemment allusion à l'hébreu *sabah*,
re, s'enivrer; Σαβάζειν, dans Hésy-
us, signifie la même chose. Les divers
chus sont donc les différentes boissons
it on a fait usage: les Mythologues
oriens n'avoient garde de le remar-
r.

Enfin, selon le même Diodore, tome 1,
, p. 462, les Peintres & les Sculpteurs
résentoient l'ancien Bacchus avec des cor-
; c'est encore un monument des anciennes
urs: on sait que les cornes des animaux
été les premiers vases ou les premieres
pes dont les hommes se sont servis pour
re & pour mettre les liqueurs. Les mê-
termes qui signifient une corne dans les
gues orientales, expriment aussi un vase,
bouteille: *cornu olei* est une expression
quente dans les Livres saints; voyez Athe-
, liv. 11, ch. 8.

du monde où l'on ne se rassemble pend
temps-là pour se divertir. Au milieu
liberté qui regne ordinairement da
assemblées, on s'avisa par maniere de
contrefaire les occupations des vig
& les différens effets de l'ivresse : n
joie dégénéra bientôt en licence, & c
pouvoit manquer d'arriver; on mêl
indécences à la représentation, & mêr
infamies. Comme c'est dans les repas
qu'on se livre plus volontiers à la g
ces mysteres étoient ordinairement cé
la nuit. Toutes les précautions que l'
à la suite pour donner à cet assembla
zarre un air mystérieux, ne purent en
les désordres, ni ramener la fête à s
cienne simplicité. Souvent l'on fut
de proscrire ces odieux mysteres,
pouvoient plus servir qu'à nourrir le
tinage.

droit, & l'on y expliquera toute la fable d'Hercule.

ỷ. 945. *Vulcain, Dieu fameux, mais mal bâti & boiteux, épousa Aglaé, la plus jeune des trois Graces.* Au lieu que les autres Poëtes donnent Vénus pour épouse à Vulcain, Hésiode lui fait épouser Aglaé; mais celle-ci désigne la beauté aussi-bien que Vénus, la différence ne consiste que dans le nom. Peut-être ces mariages ridicules ne sont-ils fondés que sur un proverbe dont on se servoit communément pour exprimer une alliance mal assortie entre un époux fort laid & une épouse jeune & belle: c'est, disoit-on, en plaisantant, Vulcain qui épouse Vénus ou Aglaé.

Une allusion au nom de cette derniere a pu encore donner lieu à la fable. Ἀγλαΐα signifie le brillant, l'éclat, la lumiere; on la marie à Vulcain, Dieu du feu; c'est comme si l'on disoit que le feu épouse la lumiere.

ỷ. 947. *Bacchus prit pour épouse Ariadne fille de Minos.* Ariadne, dit le Clerc, a peut-être eu commerce avec un prêtre de Bacchus; delà on a supposé qu'elle avoit épousé Bacchus même. D'autres disent qu'Ariadne, abandonnée par Thésée dans l'isle de Naxos, se fit prêtresse de Bacchus. Si Ariadne étoit une femme, il seroit beaucoup

plus ſimple de dire qu'elle s'appliqua à la culture des vignes & à faire du vin; qu'ainſi elle épouſa Bacchus. On peut voir dans Bochart l'eſtime que les anciens faiſoient du vin de Naxos, qu'ils comparoient au nectar, & la quantité de vignes que l'on cultivoit dans cette iſle. Voilà pourquoi l'on diſoit que Bacchus y étoit né, Diodore, tome 2, liv. 5, p. 279, & pourquoi cette iſle lui étoit conſacrée.

Ἀριάδνη eſt composé d'Ἀρι, grand, ſelon Héſychius, il eſt augmentatif en compoſition, & Ἀδην, abondamment; il exprime par conſéquent grande abondance. Ce perſonnage imaginaire a déſigné l'abondance du vin qui croiſſoit dans l'iſle de Naxos. On ajoute que Jupiter a rendu Ariadne immortelle, parce que cette abondance a toujours été la même & n'a point diminué.

Ariadne eſt appellée fille de Minos; & ſi l'on en croit les Hiſtoriens, celui-ci étoit un fameux Roi de l'iſle de Crète: malheureuſement il a vécu trop tôt pour que l'on ait pu conſerver des monumens de ſa généalogie. Μινώα, ſelon Héſychius, eſt une eſpéce de plant de vigne, & probablement une de celles qui portoient plus de fruit que les autres; voilà comment Minos, Roi de Crète vrai ou faux, eſt devenu pere d'Ariadne, l'abondance.

ỳ. 950. *Hercule a épousé dans l'Olympe belle & sage Hébé.* C'est encore ici une légorie, le Clerc en convient; pour faire tendre qu'Hercule a été rajeuni dans le el, on a dit qu'il avoit épousé Hébé, la eunesse. Nous verrons dans l'explication de fable d'Hercule pourquoi on lui a donné cette épouse: on a vu ailleurs celle d'Hébé de Ganymède.

ỳ. 956. *Perseïs, fille de l'Océan, épouse Soleil, l'a rendu pere de Circé & du Roi ëtes.* Tous ces noms ne désignent que des personnages poëtiques ou des êtres naturels. ἐρσηΐς, ou plutôt πέρσιον est une herbe qui roît dans la mer, & qui est appellée par es Latins, *solanum marinum*, la morelle, dont le suc est froid & astringent, & qui t ici transformée en nymphe, fille de l'Océan. Elle est épouse du Soleil, parce qu'elle e croît que dans les lieux exposés au soleil, & que d'ailleurs πέρσης signifie chaleur, ỳ. 375. Perseïs est mere de Circé, parce ue l'herbe appellée Κίρκαια, *Circæa* est une spéce de *solanum*. Le Poëte en fait encore ne nymphe, fille de la précédente, & toute la fable de Circé n'est fondée que sur les propriétés vraies ou supposées de la plante *Circæa*. C'est ce que nous appellons la mandragore, dont le suc est un poison qui la vertu de causer une espece d'assoupisse-

Circé

ment léthargique, & qui peut même rendre fou. Delà on a dit que Circé étoit une fameuse magicienne qui changeoit les hommes en bêtes, parce que la mandragore les rend hébêtés. C'est encore de cette herbe ou racine que les prétendus sorciers se servent pour faire leur main de gloire: erreur qui est toujours la même qu'autrefois.

Comme il y a en Italie une montagne qui étoit autrefois environnée de la mer & de marais, sur laquelle étoit bâtie une ville nommée *Circeïi*, c'est-à-dire, lieu ento[uré] d'eau, l'on n'a pas manqué d'en faire la demeure de Circé; voyez Pline, l. 3, c. Cette isle se nommoit aussi Αἰαία, *Æ*[*æa*], c'est le même sens que *Circeïi*: en eff[et], y avoit dans la Colchide une isle nom[mée] *Ææa*, comme celle d'Italie. C'étoit, [dit-]on, une nymphe qui, pour éviter les p[our]suites du fleuve Phasis, implora le secour[s des] Dieux, & fut changée en isle. C'est [une] ville environnée des eaux du Phase.

C'est donc le nom *Circeïi* qui a d[onné] lieu à Homere de transporter Circé en [Ita]lie. Selon lui, dans l'isle de Circé, les c[om]pagnons d'Ulysse furent changés en d[iffé]rens animaux; & ce fut aussi le terme [de sa] navigation. Toute l'érudition que Bo[chart] employe pour expliquer l'histoire de C[ircé] & de sa demeure, porte à faux; cette

e des Dieux; on a supposé qu'elles avoient commerce avec des hommes, sur de pu- équivoques, sur l'allusion des noms, ou des raisons de physique mal entendues. détail nous convaincra que cette filia- n ne prouve pas plus que la précédente, pinion d'une Mythologie fondée sur l'hist- re.

℣. 969. *Cérès, épouse de Jasius, enfanta Plutus.* Apollodore, l. 3, raconte au con- ire que ce Jasius ou Jasion ayant voulu re violence à Cérès, fut frappé de la fou- e. *Jasius*, dans Pline & dans Méla, est Golfe de Carie; *Æsius*, une riviere de thynie; *Æsis*, une riviere d'Ombrie, nom- ée aujourd'hui *Jasi*; Ἄσιος, un lieu aqua- ue, & Ἀσια, une nymphe des eaux : c'est is qu'il n'en faut pour nous faire compren- e que Cérès, le bled, mariée à Jasius, umidité ou l'eau, enfanta Plutus, c'est- dire, une récolte abondante. On les place ns l'isle de Crète, à cause de sa fertilité nt Hésiode fait ici l'éloge, ou parce qu'il avoit dans cette isle quelqu'endroit humi- & gras nommé Jasius. Plutus.

℣. 975. *L'épouse de Cadmus, Harmonia, le de Vénus, fut mere d'Ino, de Sémélé, Agavé, d'Autonoë qui fut femme d'Aris- e : elle enfanta encore Polydore dans l'illus- e ville de Thèbes.* Il paroît que l'histoire de

Cadmus & de sa famille est entiérement fabuleuse, que tous les personnages sont des êtres physiques, que c'est une description mal entendue de Thèbes & des environs. Il n'est pas difficile de le montrer, en suivant la narration d'Apollodore, l'un des plus anciens Mythologues.

Cadmus. Κάδμος signifie hauteur, élévation; c'est le nom générique de montagne, & en particulier d'une montagne d'Ionie, selon Hésychius; voyez ℣. 940. Il fut donné d'abord à l'éminence sur laquelle on bâtit ensuite la Citadelle de Thèbes, appellée pour ce sujet Καδμεία.

Harmonia. Cadmus avoit épousé Ἁρμονίη, jonction, assemblage, c'est-à-dire, que le mont Cadmus formoit une chaîne, une suite de plusieurs autres montagnes: & cela est évident sur la carte de l'ancienne Gréce. Cette femme prétendue est appellée fille de Vénus, par une fausse allusion du terme, parce qu'Ἁρμονίη signifie souvent bel ordre, suite artistement rangée.

Agénor. Telephassa. Cadmus étoit fils d'Ἀγηνὼρ, élevé sur les autres, & de τηλεφάσσα, ce qu'on voit de loin; il n'est pas surprenant qu'une montagne plus élevée que les autres ait été apperçue de loin. Ce sont deux épithetes du mont Cadmus qu'on lui a données pour parens.

On

On a cru qu'Agénor étoit un Roi de Phénicie, par une grossiere équivoque. Il y a dans la Gréce deux rivierés nommées φοίνιξ, l'une près des monts Acrocérauniens, l'autre près du mont Pindus & qui se jette dans le Pénée : il est incertain si l'une des rivieres qui coulent près de Thèbes, ne portoit pas le même nom : en ce cas, φοινικία signifioit naturellement contrée arrosée par le Phœnix ; Agénor, montagne qui dominoit sur cette plaine, est ainsi devenu Roi de Phénicie : & voilà comme les Phéniciens sont arrivés de si bonne heure dans la Gréce.

On raconte fort sérieusement que Cadmus fut obligé par son pere d'aller à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter, Roi de Crète. Se persuadera-t-on que dans ces temps grossiers où les Grecs étoient encore errans & sauvages, leurs Rois, à supposer qu'ils en eussent déja, ayent traversé les mers pour enlever des filles étrangeres ? On ne voit rien de semblable chez les Sauvages de l'Amérique. Que Jupiter, Dieu de la pluie, ait séduit & enlevé une nymphe, c'est-à-dire, ait troublé les eaux & fait disparoître le cours d'une fontaine, cela se conçoit très-bien : mais qu'un petit Roi de l'isle de Crète soit allé en Phénicie pour ravir une Princesse, cela n'est bon que dans les fables.

Europe. Nous avons vu, ỳ. 357, qu'Europe est une nymphe des eaux, que son nom désigne une fontaine dont l'eau étoit engloutie par un canal souterrain. Ταυρὸς, un conduit formé par la pluie, est le Jupiter changé en taureau qui enleve la nymphe Europe. Cette fontaine qui sortoit des rochers de Cadmus & d'Agénor, de la montagne la plus haute, étoit sœur de l'un & fille de l'autre: telles sont les généalogies ordinaires de la fable.

Cadmus arrivé dans la Gréce, alla consulter à Delphes l'oracle d'Apollon. Est-il bien certain qu'avant la fondation de Thèbes, l'oracle de Delphes fût déja connu? Il seroit inutile de discuter ce point; jamais les Mythologues ne se sont piqués d'exactitude dans la chronologie.

Par ordre de l'Oracle, Cadmus partit de Delphes & du mont Parnasse pour venir dans la Béotie, en traversant la Phocide. En effet, la chaîne des montagnes s'avance depuis le mont Parnasse, le long de la Phocide, jusques bien avant dans la Béotie: cette topographie est exactement conforme à la carte de la Gréce. Apollon avoit ordonné à Cadmus de suivre une vache, τὴν βοῦν, qu'il trouveroit dans son chemin, & de bâtir une ville où cet animal s'arrêteroit. Βοῦν est la racine de βουνὸς, colline, hauteur;

la prétendue vache suivie par Cadmus, est la suite ou la chaîne de montagnes, à l'extrémité de laquelle fut bâtie la ville de Thèbes.

Cadmus envoya ses gens puiser de l'eau à la fontaine de Mars; mais ils furent tués par un dragon qui la gardoit. Ἀρεία Κρήνη ne signifie point fontaine de Mars, mais fontaine qui arrose, de l'ancien verbe Ἄρω: Ἄρες, lieu où l'eau coule, selon Hésychius; Δρακών, que l'on a pris pour un dragon ou un serpent, est le même que τράχων, lieu élevé & escarpé; *Draco* est une montagne d'Ionie, selon Pline, & Δρακάνιον, une montagne de Carie dans Hésychius. La fable signifie que les habitans de Cadmus ou de la montagne alloient puiser de l'eau dans une fontaine qui étoit au pied d'un rocher escarpé, dont la descente étoit dangereuse, & où plusieurs personnes se tuerent. Par la même équivoque, l'on a dit que Cadmus & son épouse avoient été changés en serpens.

Minerve ou l'industrie conseilla de tuer le dragon & d'en semer les dents, c'est-à-dire, de tailler le rocher en forme de dents ou d'escalier, par lequel on pût descendre; alors il sortit de ces dents & du sein de la terre des hommes qui s'entre-tuerent, lorsque Cadmus eut jetté des pierres au milieu

d'eux. Cela nous fait comprendre qu'avant la fondation de Thèbes, les habitans de la montagne demeuroient dans le creux des rochers, & sembloient sortir de terre : ils étoient nommés pour ce sujet Σπάρτοι, peuples dispersés : que souvent il y en eut d'écrasés par des pierres détachées du sommet de la montagne ou de Cadmus.

Le nom de ses compagnons nous fait assez comprendre ce que c'étoit que ces nouveaux personnages. Ἐχίων, hérissé de pointes ; Οὐδαῖος & Χθόνιος, bas ou abaissé ; Ὑπερήνωρ, un peu plus bas ; Πέλωρ, élévation qui avance, nom d'un promontoire de Sicile. Ce sont les divers terreins qui environnoient le mont Cadmus, dont on a fait les fondateurs de Thèbes au lieu de dire simplement que la ville avoit été bâtie sur eux, on a dit qu'elle avoit été bâtie par eux.

Cadmus fut obligé de se rendre esclave de Mars pendant un an, pour expier le meurtre des enfans de ce Dieu. Ἄρης, Mars, désigne aussi le fer & tout instrument tranchant ; la narration nous apprend qu'il fallut employer le fer pour applanir le sommet de Cadmus, pour en tirer les pierres, pour asseoir les fondemens de Thèbes ou de la Cadmée ; ainsi Cadmus fut subjugué par le Dieu Mars. Tous ces événemens n'ont

rien d'extraordinaire; mais les Grecs vouloient du merveilleux à quelque prix que ce fût.

L'histoire qu'ils ont faite de la postérité de Cadmus, est de même espéce. Il eut de son épouse quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Sémélé, & un fils nommé Polydore: tous ces personnages ont été fameux par leurs aventures.

Les quatre filles de Cadmus paroissent être autant de fontaines qui sortoient de la montagne; Polydore, un ruisseau formé de leurs eaux; *πολυ, multùm; δωρός, fluens*, comme Δωρίς, ℣. 240.

Ἶνω est évidemment le même nom qu'Ino, lac ou marais de Laconie; Inus, lac & riviere de Thessalie; il signifie en général un lieu profond & plein d'eau, delà est venu Ἰνάω, vuider ou puiser. Ino fut femme d'Athamas; celui-ci étoit, dit-on, un Roi de Thèbes changé en fleuve: on comprend comment une fontaine peut épouser un fleuve. Ino.

Ino, dans un transport de folie, se précipita dans la mer, où elle fut changée en nymphe marine, sous le nom de Leucothea. Leucothea. Θέα est une nymphe des eaux, ℣. 135 & 244, Λευκοθέα signifie eau blanche; c'est le nom d'une fontaine de l'isle de Samos, & d'une autre d'Italie appellée autrement *Al-*

bunea; voyez Servius, Æneïd. l. 7, ✝. 83. Une eau qui se précipite d'un lieu élevé, ne peut manquer de paroître blanche & couverte d'écume.

Elle avoit eu pour enfans Léarque & Mélicerte. Le premier fut tué par son pere dans un accès de fureur qui lui fut envoyé par Junon; Ino plongea le second dans une chaudiere d'eau bouillante. Λεαρχος est composé de Λέα, une pierre, & ἄρχος, élevé; c'étoit un rocher placé sur les bords de l'Athamas, qui fut détaché par les eaux dans un débordement & qui disparut. Qu'une fontaine & un fleuve soient mis en fureur par Junon, qui est l'air ou l'orage, ce n'est pas un phénomene fort extraordinaire. On ajoute, pour augmenter le merveilleux qu'Athamas, dans l'accès de sa folie, prit son fils pour un lion; c'est une équivoque entre Λέα, une pierre, & Λέων, un lion.

Ino qui se jette dans la mer avec son fils Mélicerte, ou qui le plonge dans un creux d'eau qui bouillonne, c'est le même phénomene raconté différemment.

Mélicer. Palæmon. Μελικέρτης signifie de l'eau renfermée ou environnée, un golfe, un port. Selon tous les Mythologues, Mélicerte est le même que Palæmon & *Portumnus*, le Dieu des ports, auquel les Nautonniers faisoient des vœux pour arriver heureusement. Παλαίμων est fait

de πάλα, ceinture, & λαίμων, la mer; ainsi les explique Hésychius: c'est donc un lieu où la mer est environnée par une enceinte, par conséquent un port. On en verra une nouvelle preuve dans la fable d'Hercule.

Mélicerte ou Palæmon est appellé enfant d'Ino, parce qu'ἶνω en général signifie un lieu vuide & profond, comme sont tous les ports, & parce qu'une eau qui se précipite d'un lieu élevé, a coutume de creuser le bassin où elle tombe.

Ino ou Leucothée étoit appellée par les Latins *Matuta*, & on la confondoit avec l'Aurore. *Matuta* étoit la Déesse du matin ou de la rosée, de *matus*, moite, humide, d'où est venu *matutinus*. Le matin c'est le temps auquel la rosée est répandue sur la terre: *manè* en latin est analogue à *manare*, couler. Il n'est pas surprenant que la rosée ait été appellée *Leucothea*, l'eau blanche; elle paroît sur les plantes comme autant de grains de perles: & comme le temps de la rosée est aussi l'aurore, on a confondu ces deux objets. L'allusion entre le matin & la rosée est d'autant plus certaine, que dans quelques Provinces le peuple appelle encore l'après-midi *la ressue*, le temps où la terre est essuyée, où il n'y a plus de rosée. Matuta.

Les Mythologues n'ont pas vu bien clair

jusqu'ici dans toutes ces fables puisqu'
n'en ont donné aucune explication.

Agavé. Agavé, autre fille de Cadmus, est nombre des Néréïdes, ỳ. 246. C'est a l'une des Danaïdes, dans Apollodore, l. p. 64; enfin l'une des Bacchantes, selon même, l. 3, p. 142. Tous ces caractè démontrent que c'étoit une fontaine; avoit épousé Echion, rocher hérissé de p tes, au pied duquel elle couloit: elle en

Penthée. un fils nommé Πενθεύς, *lacrymans;* c'est terrein humide dont l'eau distilloit par g tes. Il fut déchiré par les Bacchantes, c' à-dire, bouleversé par les eaux dans inondation. Cette explication sera con mée par la fable de Sémélé.

Autonoë. Autonoë, sœur de la précédente, est a une Néréïde ou nymphe des eaux, ỳ. 2 Aristée son mari étoit fils de la font Cyrene & petit-fils du Penée, riviere Thessalie. Cette alliance est aisée à co

Actéon. prendre. De leur mariage naquit Actéon, fut changé en cerf pour avoir vu Dian baigner avec ses nymphes. Ἀκταίων est d vé d'Ἀκτη, rivage. Selon Pausanias, l. 9, Actéon étoit un rocher voisin d'une fon ne, d'où l'on voyoit pendant la nuit l'im de la lune peinte dans les eaux; c'est ce que la fable signifie: ἔλαφος, un cerf aussi un lieu élevé; c'est le nom d'une m

ta

tagne d'Eolide près des isles Arginuses : cette épithete donnée au rocher Actéon fit dire qu'il avoit été changé en cerf.

Sémélé est la plus fameuse des filles de Cadmus, & il n'y a pas d'apparence qu'elle soit d'une nature différente de ses sœurs. Jupiter eut commerce avec elle, c'est-à-dire, selon le style des fables, que la pluie fit grossir cette fontaine. Junon, jalouse de cette intrigue inspira à Sémélé le desir de voir Jupiter avec tout l'éclat du foudre; mais cette nymphe en fut embrâsée & mit au monde Bacchus avant terme. Junon irritée, est l'air agité qui produit les orages. Il est donc probable que dans un orage de pluie accompagné de tonnerre & d'éclairs, le cours de la fontaine Sémélé fut arrêté par l'éboulement des terres, & qu'il s'en forma un marais nommé Διονύσος, βακχὸς, ou Ἴακχος, lieu humecté ou détrempé. Ces mêmes noms furent donnés à Bacchus, le Dieu qui abreuve, qui arrose, qui enivre. On ajoute que Bacchus eut pour nourrice Ino & d'autres nymphes, c'est-à-dire, que plusieurs fontaines contribuoient à humecter le marais dont nous parlons; voyez Pausanias, l. 3, c. 24. Ce marais confondu avec le Dieu Bacchus, à cause de la ressemblance du nom, a donné lieu de placer dans la Béotie la scène de la plupart des fables de Bacchus.

Sémélé.

Bacchus.

Il eſt vraiſemblable que la fontaine Sé
mélé reprit ſon cours dans la ſuite, & l'o
en prit occaſion de dire que Bacchus avo
retiré Sémélé des enfers; voyez le même Pau
ſanias, l. 2, c. 31.

Il eſt clair que toutes ces narrations n
ſont autre choſe qu'une topographie platt
& groſſiere des environs de Thèbes; qu
les noms de lieux ont été pris très-mal-à
propos pour des noms de héros; qu'un
deſcription de l'ancienne Gréce, encor
plus détaillée que celle de Pauſanias, feroi
la meilleure clef pour expliquer les fables

Je prie le Lecteur de comparer cette ſuit
d'aventures, dont toutes les circonſtance
ſont liées les unes aux autres, & répanden
du jour l'une ſur l'autre, avec les hiſtoire
abſurdes & découſues que nous donnent le
Mythologues révoltés contre les allégories
& de préférer celles des deux méthodes qu
lui paroîtra la plus raiſonnable.

✠. 979. *Calliroë, épouſe de Chryſaor, &c*
C'eſt une répétition des ✠. 287 & ſuiv. I
n'en faut pas conclure que c'eſt une additio
faite par une main étrangere; Héſiode a pu
ſe répéter pour mettre de ſuite les Déeſſe
que l'on ſuppoſe avoir enfanté des hom-
mes.

✠. 984. *L'Aurore, épouſe de Titon, ac-
coucha de Memnon Roi des Ethiopiens; &*

l'*Emathion*, *autre Roi célèbre*. Ces deux Rois sont appellés enfans de l'Aurore, parce qu'ils venoient, dit-on, des pays orientaux à l'égard de la Gréce: mais l'Ethiopie où l'on prétend que regnoit Memnon, & la Macédoine, séjour d'Emathion, ne sont ni l'une ni l'autre à l'orient de la Gréce. S'il est ici question de deux hommes, on doit plutôt supposer qu'ils sont appellés fils de l'Aurore, parce qu'ils étoient nés le matin. C'est la même raison qui avoit fait donner à plusieurs Romains le prénom de *Lucius*. On appelle Memnon Roi des Ethiopiens, parce qu'il étoit noir, son nom le signifie; aussi Virgile, Æneïd. l. 1, ℣. 445, dit qu'Enée reconnut le portrait de Memnon à la noirceur de son visage. Sur le même fondement, Ovide raconte que les cendres de son bucher furent changées en oiseaux noirs nommés *Memnoniæ*.

Mais ce n'est point la coutume d'Hésiode de mêler des hommes avec des Météores. Μέμνον signifie noir; Ἡμαθίων, pour Ἀιμάτιον, rouge, couleur de feu ou de sang; τίθων, blanc: τιθωνοκόμος, dans Hésychius, qui a les cheveux blancs. Ce sont les différentes couleurs dont le ciel est paré au lever de l'aurore; on les donne à celle-ci pour enfans & pour mari, c'est le style ordinaire de notre Poëte; comme la Macédoine étoit

nommée Ἠμαθία, on a rêvé qu'Hémathion étoit Roi de Macédoine; & Memnon, le noir, Roi des Ethiopiens.

ỳ. 986. *L'Aurore unie à Céphale eut le vaillant Phaëton.* D'autres font naître Phaëton du soleil & de Clyméne. C'est un personnage en l'air formé de φάω & Αἴθω, luire, briller; de même Κλυμένη vient de Κλύω, être brillant : il est assez indifférent de le supposer fils du soleil ou de l'aurore. Vénus qui enleve Phaëton encore jeune pour le placer dans son temple, est une allégorie pour exprimer que Vénus aime le brillant de la jeunesse.

Céphale paroît dérivé de φάλος, blanc, clair, luisant: son mariage avec l'Aurore est facile à comprendre, & comment ils font naître Phaëton, la lumiere.

Selon Apollodore, Céphale étoit mari de Procris; l'Aurore le rendit infidele & l'enleva à son épouse; il ajoute que Céphale étoit fils d'Hermès & de Hersé, qui est la rosée. Il ne faut pas confondre ce Hermès avec Mercure, comme a fait le traducteur; il désigne l'humidité, la vapeur humide du matin : ἑρμάζειν, dans Hésychius, signifie humecter, amollir; ἕρμος est une riviere d'Ionie. Procris exprime encore la rosée, comme πρόκα dans Hésychius. On conçoit comment Céphale, le brillant de la rosée, est uni

avec elle, comment il en eſt le fils & l'époux; l'aurore l'enleve, parce que la roſée tombe & diſparoît avec tout ſon éclat après le lever du ſoleil ou de l'aurore. Le ſtyle des fables eſt toujours le même: tous les noms ſynonymes ſont peres, enfans, époux les uns des autres.

℣. 992. *Jaſon, fils d'Æſon, enleva Médée, fille du Roi Æëtes.* Si Médée eſt une Princeſſe, Héſiode a tort de la mettre au nombre des Déeſſes qui ont épouſé des hommes; c'eſt donc une nymphe ou un perſonnage allégorique, comme on l'a déja obſervé.

Jaſon & les Argonautes.

L'enlévement de Médée & de la toiſon d'or par Jaſon, ou le voyage des Argonautes dans la Colchide, eſt un des plus célèbres événemens de la fable. Non-ſeulement les plus ſavans Mythologues l'ont pris à la lettre, mais ils ont hautement blamé le Clerc de n'avoir pas donné de cette aventure une idée auſſi magnifique que celle qu'ils en avoient eux-mêmes conçue. Selon le Clerc, les Argonautes étoient une troupe de marchands Theſſaliens qui allerent les premiers dans la Colchide; leur voyage fut regardé comme une merveille par les Grecs encore peu exercés à la navigation: c'eſt mal-à-propos qu'on l'a pris pour une expédition militaire. Diſons mieux, ſi c'étoit un fait

réel, on pourroit l'appeller une entrepri[se]
de corsaires exécutée par tous les aventurie[rs]
de la Gréce. Il faut être étrangement pré-
venu, pour trouver une histoire sérieuse dan[s]
un pareil tissu d'absurdités & de contradic-
tions.

1°. Peut-on se persuader qu'avant la guerr[e]
de Troye, près de 400 ans avant la fonda-
tion de Carthage, dans un temps où le[s]
Phéniciens mêmes n'avoient encore tent[é]
aucun voyage de long cours, les Grec[s]
ayent été assez savans dans la navigatio[n]
pour entreprendre une course dans la Col-
chide au travers des écueils & des périls d[e]
la mer Egée, de la Propontide & du Pont
Euxin? Croirons-nous qu'un Roitelet d'Iol-
cos aura été assez puissant pour équiper un[e]
flotte ou seulement un vaisseau; que tous le[s]
Héros des divers cantons de la Gréce, qu[i]
alors ne se connoissoient pas, se sont réu-
nis pour aider Jason dans une entreprise [si]
périlleuse, sans y avoir aucun intérêt, san[s]
en espérer aucun avantage; que tout en ar-
rivant dans la Colchide, pays dont la lan-
gue devoit leur être étrangere, ils ayen[t]
trouvé une Princesse prête à les aider dan[s]
leur dessein? &c. Si la guerre même d[e]
Troye est fabuleuse dans la plupart de s[es]
circonstances, comme des Auteurs très-sen-
sés l'ont soutenu, il est bien plus probab[le]

que l'expédition des Argonautes eſt un conte forgé par les Poëtes: auſſi Homere n'en a eu aucune connoiſſance, comme le remarque Strabon, l. 1, p. 42.

2°. Nous avons vu que ces Héros ſi fameux pourroient bien être des perſonnages en l'air, nous le prouverons encore dans la ſuite. Hercule, Théſée, Orphée, &c. ou n'ont jamais vécu, ou n'ont point fait ce qu'on leur attribue. Platon le ſoutient. Eſt-il aiſé de les prendre pour des hommes, quand on voit que les uns ſont fils de Jupiter ou de la pluie, les autres de Neptune ou de la mer; celui-ci de Mercure, ou plutôt d'Hermès, l'humidité, celui-là d'Arès, lieu marécageux confondu avec Mars; quelques-uns de Borée ou du vent, d'autres des rivieres de la Gréce les mieux connues? Il eſt clair que la plupart de ces noms déſignent des objets phyſiques; & l'on ne comprend pas aiſément comment on auroit pu les donner à des hommes.

3°. L'on a déja dit ce que c'étoit que Médée, l'eau en général & tout ce qui coule; il eſt dérivé de Μαδάω, Jaſon eſt préciſément la même choſe. Pline nous indique un fleuve Jaſon ou *Jaſonius* dans le Pont qui eſt voiſin de la Colchide; les cartes nous montrent un promontoire *Jaſonium* dans le même pays: donc c'eſt Jaſon qui les a nom-

més; donc Jaſon eſt allé dans la Col
telle eſt la concluſion des Grecs. Il
dit-on, Roi d'Iolcos; la ſcène de ſe
tures ne peut être placée ailleurs: ma
κος, ville de Magnéſie, confondu ave
χός, la Colchide, a pu donner lieu
tranſplanter à 400 lieues. Ἴασον Ἄργος
Héſychius, ſignifie le Péloponnèſe o
chaïe, pays environné de mers: voilà
avec ſon navire Argo: Ἴασον Ἄργον
que l'on a pris pour Jaſon l'Argonau
ſigne à la lettre *la mer qui coule prè*
gos ou du Péloponnèſe, de Ναύω, j
étoit fils d'Æſon; celui-ci eſt une riv
Piérie ou de Macédoine marquée
carte.

4°. Χρυσόμαλλον Δέρας, qui exprin
peau à toiſon d'or, a un autre ſens fc
férent, & on l'a déja indiqué dans l
des Heſpérides, ỷ. 215. Δέρας, une
eſt auſſi le cou & un paſſage étroit;
lieu profond; Μαλλόν eſt augmenta
deux termes réunis peuvent donc ſi
un canal fort étroit & fort profond.
gardé par un dragon: nous ſommes
tumés à voir confondre τράχων, roc
carpé, avec Δράκων, un dragon; il e
ſimple que, parmi des rochers eſcarp
eaux ſoient reſſerrées & forcées de
dans une gorge étroite & profonde.

on d'or étoit encore gardée par des taureaux d'airain ; nous verrons dans la fable d'Hercule, que ταῦρος, un taureau, est aussi un torrent ou un canal, & χαλκεῖος, d'airain, exprime aussi profond. L'on n'a pas oublié que tous les monstres dont Hésiode a parlé, étoient les torrens ou les eaux qui causoient des ravages. Jason qui s'en rend maître & qui les tue par le secours de Médée, est la mer ou les eaux enflées qui se font un passage par la violence des flots.

Qu'est-ce donc que la conquête de la toison d'or par Jason l'Argonaute aidé de Médée ? Ce sont les eaux du lac ou du golfe de Magnésie, sur lequel étoit placée la ville d'Iolcos, qui se creusent un canal pour se jetter dans la mer Egée. Selon Hésiode, Jason fut forcé à cette expédition *par l'injuste & superbe Roi Pélias*. Ce Roi prétendu est une branche du mont Pélion, qui resserre la mer du côté du nord, & la réduit à un canal assez étroit : Jason fut aidé par tous les Héros, enfans des fleuves & des rivieres de la Gréce, c'est-à-dire, par le concours de toutes les eaux de la contrée dans un temps d'inondation. Les enfans de Borée, Calaïs & Zetès eurent part à cette opération, parce que le vent du nord qui poussoit les eaux vers la mer, en augmenta la violence. Κάλαϊς vient de χαλάω, ouvrir & faire cou-

ler; Ζήτης, de Ζέω, bouillir ou bouillonner: on n'a pas de peine à comprendre que le vent fait bouillonner les eaux & en précipite le cours.

Cette explication eſt confirmée par une autre fable que rapporte Strabon, liv. 11, p. 510. Il dit que les eaux de l'Araxe retenues par une barriere, inondoient autrefois une vaſte campagne; que Jaſon ayant percé cette digue naturelle, l'Araxe alla dès-lors ſe décharger dans la mer Caſpienne, & mit la campagne à ſec. Selon la tradition, Jaſon entreprit ce travail pour imiter le canal par lequel le fleuve Pénée ſe décharge dans la mer Egée, & on prétend que le Pénée avoit auſſi porté le nom d'*Araxe*. Il eſt aiſé de voir que cette expédition de Jaſon eſt auſſi fabuleuſe que la premiere, & qu'elle peut ſervir à l'expliquer: elle n'eſt fondée que ſur les noms *Jaſonium* & *Jaſonia*, que portoient quelques lieux voiſins de l'Araxe, & qui ſignifioient *lieux aquatiques*. Les exploits de Jaſon ne ſont autre choſe que les changemens opérés par quelques inondations ſur le ſol de la Gréce.

5°. L'on a dit pour embellir la fable que le navire Argo parloit: c'eſt une confuſion groſſiere des deux ſens de Ρ'έω, parler & couler: que la mer d'Argos ou de la Gréce ait coulé, cela ſe conçoit; mais qu'un na-

ire ait parlé, cela n'eſt bon que dans les ables.

C'eſt dommage ſans doute que l'on ait employé tant d'érudition à ſuivre le navire Argo dans ſon voyage & dans ſon retour, & à éclaircir la géographie du poëme d'Apollonius ſur les Argonautes. Il eût fallu commencer par prouver que ce voyage étoit poſſible, & l'on a montré ſeulement que les Grecs étoient fort ignorans en géographie dans des temps bien poſtérieurs au ſiecle où l'on a placé cette fameuſe expédition.

℣. 1000. *L'épouſe de Jaſon mit au monde un fils auquel elle donna ſon nom de Médée.* Il n'eſt pas ſurprenant qu'un canal ou un bras de mer ait été nommé *courant d'eau*, comme ſa mere, ou comme le lac qui l'avoit creuſé.

℣. 1001. *Il fut élevé dans les montagnes par Chiron fils de Phillyras.* Nous verrons dans la deſcription du *Bouclier d'Hercule*, ce que c'eſt que Chiron & les autres Centaures; on comprend déja qu'un courant d'eau peut être formé par les torrens qui deſcendent des montagnes.

℣. 1002. *Ainſi ſe ſont accomplis les deſſeins du grand Jupiter.* Cela ſe ſuit ſans difficulté; les inondations & les ravages des eaux ſe font par la volonté & par l'opération du Dieu de la pluie.

℣. 1003. *Psamathé, fille du vieux Nérée, ayant eu commerce avec Æacus, devint mere de Phocus.* Φῶκος ou φώκη est un veau marin; il est fils de Ψάμαθη, le sable de la mer. Αἰακὸς, son pere, est formé d'Αἶα, eau; c'est le nom d'une fontaine selon Hésychius, & Ἄγκος, profondeur. Cette généalogie signifie que le veau marin naît dans le fond des eaux & vit sur le sable. On comprend par la signification du nom d'Æacus ce que c'étoit que les Æacides ses descendans, dont il est si souvent parlé dans l'histoire héroïque.

éthys, ée, hille. ℣. 1006. *Téthys choisit Pélée pour son mari, & mit au monde le vaillant Achille.* Il est vraisemblable, disent les Mythologues, qu'Achille fut trouvé exposé sur le bord de la mer ou dans une barque; delà on a dit qu'il étoit fils de la mer ou d'une nymphe marine. Si l'existence d'Achille étoit prouvée par d'autres monumens que par les poësies d'Homere, on pourroit adopter cette explication; mais il est à craindre qu'Achille ne soit un personnage de même espéce que son pere & sa mere.

On sait que Téthys est la mer, Pélée son mari vient de πήλος, boue, marais; πηλεῖος, marécageux. Ἀχιλλεὺς, selon les Grammairiens, est dérivé de χύλος, suc, humeur, humidité; aussi y avoit-il une fontaine Achil-

lée près de Millet, un port Achillée au promontoire de Ténare, & une isle Achillée dans le Pont-Euxin; Α'χιλλειον étoit une espece d'éponge. Homere lui donne pour demeure la Phtiotide entre deux golfes, & pour sujets les peuples nommés Αχαιοὶ, Ἕλληνες, Μυρμιδόνες, c'est à-dire, maritimes; Iliad. l. 2, ℣. 191. Euripide, dans Iphigénie, dit qu'il avoit les statues des Néréïdes pour symbole sur la poupe de ses vaisseaux. Il étoit petit-fils d'Æacus dont on vient de parler.

Selon la fable, Téthys le plongea dans les eaux du Styx à sa naissance pour le rendre invulnérable; il fut élevé par Chiron le Centaure, qui le nourrissoit de moëlle de lion. Nous verrons dans la fable d'Hercule que les Centaures étoient des torrens; la moëlle de lion est à la lettre le suc des lieux humides; cette nourriture étrange convenoit parfaitement au fils de la mer. Il fut le meilleur coureur de son siecle, c'est l'épithete qu'Homere lui donne communément, & qui caractérise la rapidité des eaux. Le même Poëte nous apprend qu'il fut tué par Pâris & par Apollon, c'est-à-dire, par le soleil. Selon Pausanias, on l'honoroit sur les bords de la mer. Tant d'allusions avec les eaux dans les noms, les surnoms, les aventures d'Achille, nous font assez com-

prendre de quelle nature étoit ce héros.

Quoi, dira-t-on, l'entêtement de systême peut conduire jusqu'à douter de l'existence d'Achille dont on connoît les ancêtres & la demeure, dont Alexandre visita le tombeau, dont on conservoit les armes dans quelques villes de la Gréce? Que restera-t-il de certain dans l'histoire? Rien; j'entends dans l'histoire héroïque & fabuleuse de la Gréce. On connoît de même les ancêtres de Jupiter; on montroit son berceau & son tombeau dans l'isle de Crète; pas une ville de la Gréce, qui n'eût été la scène de quelques-unes de ses aventures. On voyoit part-tout des tombeaux vuides ou cénotaphes érigés à la mémoire des héros. Ἀχιλλεῖος τάφος, le tombeau d'Achille, exprime à la lettre un fossé plein d'eau; cela ne fait-il pas un monument bien authentique? Mais, encore une fois, le systême d'une Mythologie allégorique ne nous force point de nier l'existence des Héros. Qu'il y ait eu un guerrier nommé Achille, j'en conviendrai volontiers, pourvu que l'on m'accorde que son histoire & sa généalogie ont été formées sur la description d'un marais de la Phtiotide, à cause de la ressemblance du nom.

℣. 1008. *Vénus & Anchise ont donné le jour à Enée.* On sait ce que c'est que Vé-

nus : Ἀγχίσης est un mari ; Αἰνείας, un bel enfant ; cette fable signifie que celui qui épouse une belle personne, aura de beaux enfans : cela n'arrive pas toujours. Comme Αἰνεία est le nom de plusieurs villes de la Gréce, il est probable que l'on a placé Enée à Troye, à cause de l'allusion à quelque lieu voisin.

℣. 1011. *Circé unie au malheureux Ulysse, en eut Agrius & Latinus.* Rien de si fabuleux que cette généalogie que les Poëtes Latins ont copiée fort exactement. Circé est un personnage imaginaire, Latinus, Agrius ou Adrius ne sont pas plus réels. Le *Latium* n'a point tiré son nom du Roi Latinus, mais de *Latus*, parce que c'est une plaine étendue ; on l'appelle aujourd'hui la campagne de Rome. *Adria*, la mer Adriatique n'a point reçu le sien d'un prétendu Adrius, mais d'Ἄδρος, supérieur, parce que la mer Adriatique est à l'orient de l'Italie : les Latins l'appelloient *mare superum* ou *superius*, c'est le sens d'*Adria* ; voyez ℣. 123.

℣. 1015. *Ils tenoient sous leurs loix les Tyrrhéniens.* Les peuples d'Italie étoient appellés par les anciens Grecs Τυρσηνοί, & l'Italie Ἑσπέρια, parce qu'ils sont à l'occident de la Gréce. De même les Latins appelloient la mer de Toscane, *mare Tuscum*, *Etruscum*, *Tyrrhenum*, *inferius*, ou *interius*, la mer

d'en-bas, la mer occidentale: tous ces non expriment la même chose; voyez ỳ. 123.

Le savant auteur du Traité de la forma tion méchanique des langues, explique l nom de Tyrrhéniens par *habitans des vill* ou des enceintes murées. Il peut très-bie avoir raison.

Hésiode n'étoit pas plus habile qu'Homè re en fait de géographie. Celui-ci, aprè avoir fait voyager Ulysse jusqu'au promon toire *Circeïi*, aujourd'hui mont *Circello* dans le Latium, n'imagine plus rien au delà que les Cimmériens, c'est-à-dire, de peuples plongés dans une nuit éternelle Odyss. l. 11, ỳ. 14. De même Hésiode ap pelle le pays des Tyrrhéniens ou l'Italie, le isles les plus éloignées.

ỳ. 1016. *Calypso eut du même Ulyss Nausithoüs & Nausinoüs.* Calypso, fille d l'Océan & de Téthys, est un personnage d même espéce que Circé. On a donné l'éty mologie de son nom, ỳ. 359. On peut l dériver encore de Καλύπτω, couvrir, cacher parce que l'isle Ogygie & l'isle Othonos où l'on a feint qu'elle demeuroit, sont tou tes deux à l'occident de la Gréce. Dan l'Odyssée, l. 1, ỳ. 52, elle est appellée fil d'Atlas: on se souvient que celui-ci est u porteur d'eau. Ναυσιθόος, qui court sur u vaisseau; Ναυσινόος, qui pense à un vaisseau

ſont des noms en l'air, qui font entendre qu'Ulyſſe retenu chez Calypſo, ne penſoit à autre choſe qu'à trouver un vaiſſeau pour s'enfuir.

℣. 1018. *Voilà les Divinités immortelles qui unies à des hommes, ont eu des enfans immortels.* Il eſt évident par le détail que tous ces mariages des Dieux avec les femmes, ou des Déeſſes avec les hommes, n'ont aucun fondement dans l'hiſtoire; ce ſont des fables de même eſpéce que la généalogie des Dieux; toutes ſont bâties ſur des alluſions, ſur des équivoques; toutes ſont nées de l'ignorance des Grecs, qui n'entendoient plus l'ancien langage de leurs peres, ou de leur affectation à en méconnoître le véritable ſens.

℣. 1020. *Muſes, chantez la race des femmes dignes de l'immortalité.* Ces derniers vers nous apprennent que le Poëme de la Théogonie n'eſt pas complet, ou du moins que nous ne l'avons pas entier; qu'Héſiode parloit en finiſſant des Héroïnes ou des femmes célébres dans l'Hiſtoire Grecque; quelques anciens auteurs le ſuppoſent ainſi; voyez les notes de le Clerc ſur *le Bouclier d'Hercule.*

Un coup d'œil général ſur les principaux Dieux qui ont paru dans la Théogonie, achevera de démontrer que la plupart ne ſont

différens qu'en apparence; qu'après avoir été adorés ſous un nom par les anciens Pélaſges, ils ont continué à l'être par les Grecs poſtérieurs ſous une dénomination différente. L'on a vu ſous le regne d'Ouranos ou de Cœlus, 1°. la Terre déſignée ſous les termes de Γαῖα, Théa, Rhéa; elle a continué à recevoir un culte pendant le regne de Jupiter; ſous le nom de Cybèle & de mere des Dieux, quoiqu'Héſiode n'en parle pas, même ſous ſon propre nom de Tellus ou Γῆ, & les Eléens nommoient ſon temple Γαῖον; Pauſanias, liv. 3, ch. 12; l. 6, c. 26, &c. 2°. Ouranos ou le Ciel eſt appellé Céus, Créus, Hypérion; & nous avons montré que le Ciel eſt le même objet que Saturne & Jupiter, mais que celui-ci devenu le Dieu principal, fit oublier les autres noms. 3°. La Mer, l'Océan, Téthys reparoiſſent ſur la ſcène ſous les noms de Nérée, Doris, Triton, & de la multitude des nymphes marines, juſqu'à ce que Neptune qui n'eſt pas un être différent dans le fond, devient la ſouveraine divinité des eaux. 4°. Phœbé ou la lune eſt appellée ſucceſſivement Hécaté, Latone, Junon, Diane & Lucine, comme le ſoleil eſt nommé Apollon. 5°. Cupidon ou l'Amour & Vénus nés ſous Saturne ont eu leurs autels, & ont tenu un rang diſtingué parmi les Dieux nouveaux. 6°. Le Tar-

tare, l'Erebe, la Nuit, les Parques, la Mort ont été placés dans le Royaume de Pluton, & les Furies ont été honorées sous le nom d'Euménides. 7°. Les Cyclopes ne sont pas démeurés dans l'oubli; on en a fait les ouvriers de Vulcain, & ils avoient un autel à Corinthe; Pausan. liv. 2. 8°. Les nymphes Mélies ont continué de regner sous les noms de Napées, d'Oréades, de Dryades, de Naïades, &c.

Si donc l'on excepte les Géans, il n'est presqu'aucun personnage cité sous le regne d'Ouranos, qui ne se trouve sous les regnes suivans, & l'on a peine à concevoir qui sont ces Titans vaincus par Jupiter & précipités au fond du Tartare dont parle Hésiode. On voit seulement de nouveaux noms substitués à la place des anciens pour désigner les mêmes objets.

On auroit abrégé davantage les *Remarques sur la Théogonie*, si le préjugé contre la Mythologie allégorique étoit moins autorisé parmi les Savans; il est temps de donner par l'explication de la fable d'Hercule une nouvelle preuve de ce que l'on a dit des Héros dans la cinquiéme Partie. Elle ne persuadera sûrement pas ceux qui ne veulent céder qu'à des démonstrations; la matiere que nous traitons, n'en est pas susceptible: pour ceux qui cherchent de bonne foi ce

qu'il y a de plus vraisemblable, peut-
après avoir tout considéré, commencer
ils à douter si l'existence des Héros est
certaine qu'on le croit communément.
pis aller, on regardera cette explica
comme un rêve systématique; il est per
de rêver sur des objets indifférens, dans
pays des fables on peut s'égarer sans c
séquence.





REMARQUES SUR LE BOUCLIER D'HERCULE.

Explication de la fable de ce Héros.

PERSONNE n'ignore qu'Hercule eſt le plus fameux des Héros de la fable, celui dont on raconte les plus merveilleuſes aventures, auquel on attribue des exploits & des travaux inouis. Nous ne pouvons examiner avec trop de ſoin ce que l'on en a publié; ſon hiſtoire eſt liée à celle d'une infinité d'autres perſonnages: une explication détaillée de ce qu'en ont dit les Poëtes, ne peut manquer de répandre un grand jour ſur toute la Mythologie. Si on peut réuſſir à la donner, elle ſera ſuffiſamment connoître ce que l'on doit penſer de tous les autres Héros fabuleux.

Selon la remarque de Diodore de Sicile, tome 1, p. 50, c'eſt très-mal-à-propos que les Grecs ont ſuppoſé qu'un Héros que l'on croit avoir vécu peu de temps avant la guerre de Troye, avoir purgé la terre de monſtres; des exploits de cette nature ne ſauroient

tomber dans les temps de Troye, où le genre humain s'étant considérablement accru, on trouvoit par-tout des villes policées & des terres cultivées. On ne peut les placer raisonnablement que dans cet âge grossier & sauvage où les hommes étoient accablés par la multitude des bêtes féroces, particuliérement en Egypte, dont la haute région est encore remplie de ces animaux. D'où il donne à conclure que l'on a faussement attribué à l'Hercule de Gréce ce qui ne convient qu'à celui d'Egypte. Essayons s'il n'y a pas un moyen de découvrir l'origine de cette erreur.

Il convient de rappeller d'abord le principe qui sert de base à notre systême, que les fables des Dieux sont le tableau de la nature ou des êtres physiques en général; que les fables des Héros sont l'Histoire naturelle de la Gréce ou de quelqu'autre pays en particulier, la topographie des anciennes villes & des environs, le récit des travaux que les premiers colons furent obligés d'entreprendre pour rendre leur séjour habitable. Tel est le plan d'explication que l'on s'est prescrit d'avance; il s'agit de savoir si le récit des Poëtes & des anciens Mythologues viendra s'y ajuster de lui-même.

Il est nécessaire de rappeller encore ce que nous avons déja répété plusieurs fois,

qu'il importe peu de savoir s'il y a eu réellement un ou plusieurs Héros nommés *Hercule*, ou s'il n'y en eut jamais; que l'Hercule Thébain soit un homme ou un personnage fabuleux, son histoire est une topographie mal entendue de plusieurs cantons de la Gréce ou des autres parties du monde. C'est le seul point qu'il s'agit de prouver. Le jugement de Strabon nous paroît d'abord mériter beaucoup d'attention: en parlant de l'expédition d'Hercule dans l'Elide, il fait cette réflexion: les anciens Ecrivains, dit-il, ont laissé à la postérité bien des choses qui ne furent jamais; le goût qui regnoit de leur temps pour les fables, les avoit accoutumés de bonne heure à mentir; l. 8. Il pense de même sur le prétendu combat d'Hercule aux jeux Olympiques, & sur son expédition à Troye.

Pour ne rien omettre sur le compte d'un Héros si célèbre, examinons sa généalogie & la suite de ses ancêtres. Il descendoit en droite ligne de Persée, & l'on a supposé que les Héraclides ou la postérité d'Hercule, aussi-bien que ses ayeux, avoient habité l'Argolide, Tirynthe, Mycènes & les environs. La raison de ce séjour n'est pas difficile à découvrir: il y avoit à Mycènes une fontaine *Persea*, & une fontaine d'Hercule à Troëzène; Pausanias, l. 2, c. 16 & 32. Donc

l'une avoit été nommée par Persée, & l'autre par Hercule : voilà le raisonnement des Grecs. Selon une autre tradition rapportée par Diodore, l. 1, sect. 1, c. 13, Persée étoit né en Egypte.

Persée & Andromède eurent entr'autres enfans Alcée, pere d'Amphitryon, & Electryon, pere d'Alcmène, par conséquent celle-ci, mere d'Hercule, avoit épousé son cousin-germain.

Persée est un nom de fontaine, cela est prouvé; Théog. ℣. 274. Ἀνδρομέδα est formé d'Ἄνδρο, qui en composition, signifie force ou quantité; Μέδα vient de Μαδάω, être humide ou couler; Théog. ℣. 249. L'épouse de Persée est donc comme lui, un lieu où l'eau coule, une fontaine; il y a bien de l'apparence que leur postérité est de même espéce Déja l'on conçoit comment Persée avoit délivré Andromède d'un monstre marin auquel elle étoit exposée. Ce monstre Κήτω est la mer même, selon Hésychius; pour empêcher la fontaine Andromède de tomber dans la mer, on en réunit les eaux avec celles de la fontaine Persea; ainsi Persée épousa Andromède après l'avoir délivrée.

1°. Ἀλκαῖος leur fils, est le même nom qu'Ἄλκης, riviere de Bithynie; Ἄλκα, dans Hésychius, pour Ἄλυκα, la mer : Ἀλκυόνη est une

une nymphe des eaux, fille du fleuve Evenus dans Homere; Alcée avoit épousé Ἱππονόμη autre nymphe aquatique; Théogonie, ℣. 251. Il n'y a point là de mésalliance.

2°. Ἠλεκτρύων, frere du précédent, est semblable à Ἠλέκτρη autre nymphe; Théog. ℣. 349; & c'est une riviere de Messénie dans Pausanias, l. 4, c. 33; τρύων est un courant d'eau ou un réservoir comme dans le nom suivant.

3°. Ἀμφιτρύων est composé d'Ἀμφι, autour, & τρύων, coulant ou aquatique. Θρύον désigne les joncs, les herbes qui croissent dans les eaux. *Trua*, en latin est un vase; *Truinus*, *Truentus*, deux rivieres d'Italie; Truye, riviere du Gévaudan; Truyere, riviere de Rouergue.

4°. Ἀλκμήνη s'entend aisément, quand on fait attention à Ἄλκης, & Ἀλκαῖος ci-dessus, & Μάνης, un vase, un instrument creux: c'est la même signification qu'Electryon son pere. Il ne faut pas oublier que dans le style des Poëtes, tous les personnages dont les noms sont synonymes, descendent les uns des autres, ou sont mariés ensemble. Ainsi, par ressemblance de signification autant que par droit de parenté, Amphitryon devoit épouser Alcmène.

5°. De ce mariage sont nés Ἰφικλῆς, *validè claudens*, & Ἡρακλέης, qui est la mê-

me chose; mais celui-ci étoit fils de Ju
qui avoit rendu Alcmène grosse pe
l'absence de son mari; c'est-à-dire, qu
un temps où le fossé Amphitryon é
sec, & ne mêloit pas ses eaux à la fo
Alcmène, Jupiter fit pleuvoir, & Alc
grossit; qu'ensuite le fossé ayant été r
& commençant à couler, Alcmène e
encore plus enflée: il fallut deux c
pour arrêter leurs eaux, & voilà leurs
enfans Iphiclès & Hercule, deux forte
rieres, deux fortes écluses. L'une cepe
plus foible fut emportée dans la me
ευρθῆα, de εὐρυς, grand, large; Θῆα, ou
nom de la mer; Théog. ℣. 131. C'e
qu'Iphiclès abandonna sa famille pou
trouver Eurysthée; *Bouclier*, ℣. 90. I
plus forte Ἡρακλέης, résista, & on lui
bua dans la suite de grandes prouesses
les verrons en détail.

Il est bon de se souvenir que le n
plus ancien d'Hercule dans Homere &
Hésiode, est βίη Ἡρακληείη: Théog. ℣
βίη est l'eau ou le lieu qui renferme les
ευρυβίη, nom de la mer; ibid. ℣. 23
ancien nom d'Hercule signifie donc à
tre *aqua firmiter clausa*, une forte éc

6°. Electryon, pere d'Alcmène, av
bœufs qui lui furent enlevés par les
Boïens ou Taphiens; Amphitryon d

brigands, ramena les troupeaux, & tua par mégarde ou volontairement son beau-pere Electryon. Les bœufs de celui-ci étoient de la même espéce que ceux de Géryon; Théog. ℣. 290. Ce sont des eaux. Elles furent enlevées par les τηλεϐόαι, gouffres profonds; τηλία, un vase; βόαι, les eaux; ou de τῆλε, ce qui emmene; τελέϐοας est une riviere d'Arménie; ταφίοι, de ταφός, tombeau, fosse, les entrailles de la terre. Le canal Amphitryon conduisit les eaux loin de ces gouffres, & ramena ainsi le troupeau: mais il tua Electryon, il fit disparoître cette source. Il ne pouvoit pas posséder Alcmène avant de s'être vengé des Teléboïens, *Bouclier*, ℣. 15, parce qu'il ne pouvoit pas mêler ses eaux à celles de cette fontaine, avant de l'avoir écartée des gouffres dont nous parlons.

La scène de cette histoire grotesque étoit l'Argolide & les environs de Tirynthe; mais comme il y avoit aussi près de Thèbes en Béotie des fontaines & des canaux nommés Amphitryon & Alcmène auxquels il fallut mettre des digues, les deux époux se trouverent ainsi transplantés à Thèbes avec leur fils Hercule. Tout ce qui est arrivé dans la Gréce & ailleurs à l'occasion de ces digues, ou par les eaux ainsi retenues, a été pris dans la suite pour les travaux de l'Hercu-

le Thébain. Nous le verrons en détail.

On ne doit pas être surpris que la fable ait décrit si pompeusement les travaux entrepris dans l'Argolide, pour y conduire & pour y conserver les eaux ; Pausanias, l. 2, c. 15, nous apprend que toutes les rivieres de cette contrée étoient à sec pendant les chaleurs de l'été, qu'il n'y avoit alors que le marais de Lerne où l'on pût trouver de l'eau. Pline raconte que l'on avoit surnommé Argos *Dipsium*, la ville qui a soif, liv. 4, chap. 5. Voilà ce qui avoit rendu si pompeux chez les Argiens le culte de Jupiter & de Junon, Dieux de la pluie. Hercule, l'art de faire des digues, des canaux, des aqueducs, d'arrêter les ravages des torrens pendant l'hiver, ne pouvoit donc avoir plus d'occupation que dans l'Argolide ; c'est aussi où l'on a placé son séjour ordinaire & plusieurs de ses travaux.

Avant de les examiner, il est à propos de montrer que le sens du nom d'Hercule dans les autres langues est le même qu'en grec ; que par-tout il a exprimé une digue, une chaussée, un arrêt pour détourner ou pour conduire les eaux, une enceinte pour les environner. Les Phéniciens le nommoient Mélicerthe, Désanaüs, Agénor : les Egyptiens Osochor, & le disoient fils du Nil. Nous ne pouvons découvrir le sens de

ces noms que dans les langues orientales : on se souviendra que les voyelles y sont indifférentes.

Dans Mélicerthe, *meli* sont les eaux : *melo*, *moulo*, en syriaque, inondation, déluge : *Cartha*, en phénicien, enclos, lieu fermé, c'est le nom de Carthage. *Melicartha*, clôture ou arrêt des eaux, une digue, une écluse. Aussi le Mélicerthe des Grecs étoit encore nommé Palæmon, & par les Latins *Portumnus*, le Dieu des ports, parce qu'un port est le lieu où la mer est enfermée, où les vaisseaux sont à couvert ; delà tant de ports appellés *portus Herculis*, port fermé : Palæmon, selon Hésychius, est le même qu'Hercule ; voyez Théog. ℣. 975. Dès-lors nous ne sommes plus surpris de voir les Nautonniers Phéniciens faire des vœux à Hercule Dieu des ports ; usage dont les Mythologues n'ont point encore découvert l'origine.

Désanaüs vient de *des*, *dessa*, lien ou clôture, comme Δέσις en grec. *Pardès*, παράδεισος, jardin ou enclos ; *Edessa*, ville de Mésopotamie ; c'est le nom générique de ville, ou lieu fermé de murs. Voilà pourquoi il y en avoit plusieurs de ce nom. *Naüs* est l'eau ; *nahah*, pleurer ; *néhi*, des pleurs ; *dessa-naüs*, clôture ou arrêt des eaux.

Agénor est composé de *hag*, lien, arrêt ;

hagag, en chaldéen, être arrêté, être en repos; *nahar*, *nar*, eau ou riviere; *hag-nor*, arrêt de riviere. Il étoit fils de Bélus, Roi de Phénicie, βέλος est une riviere de Syrie dont parlent Pline, l. 5, c. 19, & Josephe, l. 1 de la guerre des Juifs; elle couloit à deux stades de Ptolémaïde. Agénor est son fils, comme Hercule l'est d'Alcmène qui est un courant d'eau; Agénor eut pour fille Europe; c'est une nymphe aquatique; Théog. ỳ. 357; elle fut enlevée par Jupiter changé en taureau. Nous avons déja remarqué plusieurs fois que Jupiter est souvent pris pour la pluie, & que ταῦρος est un canal. Cette fable signifie qu'un torrent formé par la pluie fit disparoître la fontaine Europe.

Osochor, nom égyptien d'Hercule, paroît mal prononcé pour *Hos-sihor; hos*, arrêt; *has*, en hébreu à l'impératif, arrête, ou tais-toi. *Sihor* est le nom du Nil & d'un torrent de la Palestine. On a donc exprimé par *Osochor*, les digues qui arrêtent les inondations du Nil; voilà pourquoi l'on dit qu'il est enfant de ce fleuve. Cela sera vérifié par la fable de Busiris. On conçoit à présent pourquoi les Egyptiens ont dit qu'Hercule étoit plus ancien chez eux que chez les Grecs; l'Egypte est le premier pays du monde où il a fallu faire des digues, & où elles étoient plus nécessaires.

Il seroit inutile de parler de l'Hercule Ogmius des Gaulois, dont Lucien a fait le portrait; c'étoit un tableau allégorique formé sur les fables d'Hercule dont les Gaulois avoient entendu parler.

On ne doit pas être surpris qu'il y ait eu un si grand nombre de villes nommées Ἡράκλεια, bien fermée; plusieurs ports appellés *portus Herculis*, port fermé; plusieurs fontaines d'Hercule, c'est-à-dire fermées ou arrêtées par une barriere: ils n'ont aucun rapport à Hercule, Dieu ou Héros; mais sur la seule allusion du terme on a supposé qu'Hercule avoit parcouru l'univers & bâti des villes par-tout. Dans la suite, les Mythologues effrayés de la multitude d'exploits que l'on mettoit sur le compte d'un seul homme, se sont crus obligés de supposer plusieurs Hercules, d'en placer chez toutes les nations. Selon quelques Auteurs, on en a compté jusqu'à 40. On en pouvoit créer autant qu'il y a eu dans l'univers de digues, de levées de terres, d'écluses, de canaux artificiels pour élever, pour détourner, pour arrêter les eaux.

M. Gébelin, dans l'explication des allégories Orientales, juge que les travaux d'Hercule sont allusion aux douze signes du Zodiaque; que ce héros prétendu est le soleil, comme Macrobe s'est attaché à le prouver.

Cela peut être; mais les Grecs très-ignorans en Astronomie, ont travesti la fable d'Hercule à leur maniere, & l'ont adoptée à la topographie de leurs pays. On le verra par l'explication détaillée des *Travaux d'Hercule*.

Le plus célèbre est sans contredit d'avoir séparé les deux montagnes Calpé & Abyla, entre lesquelles est aujourd'hui le détroit de Gibraltar. On les a nommées colonnes d'Hercule, sans avoir aucune idée du héros grec. Κίων, une colonne, signifie aussi *interseptum, repagulum :* les Anatomistes Grecs nomment ainsi le cartilage & la carnosité qui séparent les deux narines. Κίων Ηρακλείων, colonne d'Hercule, exprime sans métaphore, *interseptum firmiter claudens*. Selon Pline, l. 3, Proëm. Strabon, l. 1, p. 54, & Pomponius Mela, l. 1, c. 5, on a cru qu'autrefois le détroit de Gibraltar n'étoit pas ouvert, que l'Afrique étoit *continente* à l'Espagne par une langue de terre qui séparoit l'océan de la méditerranée, que βίη. Ηρακλήειη, la mer ainsi renfermée, avoit forcé la barriere & s'étoit creusé un canal entre les deux montagnes Calpé & Abyla: voilà comme Hercule est devenu l'auteur de cet événement. Le plus célèbre de ses travaux se trouve ainsi expliqué par l'Histoire naturelle, sans qu'il soit besoin de faire venir un Hercule Phénicien aux extrê-

mités de l'Espagne pour y planter des colonnes. Ce voyage & toutes les fables dont il est la source, ont été imaginés dans la suite sur la fausse étymologie d'un nom que l'on n'entendoit plus. L'Hercule Phénicien n'est pas mieux prouvé que les autres.

Comme l'un des promontoires qui resserrent le détroit de Gibraltar du côté de l'Afrique, se nommoit Antée, on en a fait un géant dompté par Hercule; & c'est encore un de ses travaux; voyez Pomponius Mela, *ibid.*

Selon Diodore de Sicile, Hercule avoit déja fait quelque chose de semblable dans la Gréce, il avoit creusé un canal pour dessécher la fameuse vallée de Tempé qui étoit inondée par le Penée; & il avoit au contraire submergé la Béotie, en arrêtant les eaux d'une riviere, tome 2, p. 43; & Pausan. l. 9, c. 38. Celui-ci raconte encore que l'on montroit le long du fleuve Olbius ou Aroanius en Arcadie, des fossés faits par Hercule, liv. 8, c. 14. On ne sera donc pas surpris que les autres travaux d'Hercule ayent eu le même objet d'arrêter ou de détourner des eaux.

La formation du canal de Gibraltar, le desséchement de Tempé, l'inondation de la Béotie, ne sont certainement pas les travaux d'un homme, mais l'effet de quelques révo-

lutions dans la nature : n'avons-nous pas lieu de présumer que les autres exploits attribués à notre Héros sont une imitation de ceux-là ?

Nous les suivrons dans le même ordre où ils sont racontés par Apollodore, l. 2 ; mais nous en avons déja expliqué plusieurs dans les *Remarques sur la Théogonie*. L'enlévement des pommes d'or des Hespérides, ℣. 215, ce sont les eaux de trois fontaines conduites dans un canal par le moyen d'une digue. La défaite de Géryon, ℣. 289, c'est le desséchement d'un marais par le secours d'un canal. Celle de l'hydre de Lerne, ℣. 313, & du lion de Némée, ℣. 332, sont la même chose. La victoire sur le fleuve Achéloüs, ℣. 340, ce sont les eaux de ce fleuve conduites dans les terres pour les fertiliser. La délivrance de Prométhée, ℣. 526, c'est un mur ou un foyer de pierres substitué à une cloison de bois, pour conserver le feu. Atlas déchargé de son fardeau, ℣. 517, est un porteur d'eau délivré de ses peines par un aqueduc. Ces grands exploits se bornent tous à retenir, à détourner, à faire écouler des eaux ; le même dénouement servira pour tous les autres.

Un Ecrivain très-récent dont on se gardera bien d'adopter toutes les idées, a compris que les travaux d'Hercule ne désignoient que des effets physiques ; il ne paroît pas

aussi convaincu de l'existence de ce Héros, qu'on l'a été jusqu'ici ; voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages, l. 1, c. 6.

1°. Hercule âgé seulement de huit mois étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer lui & son frere. Ce n'est pas la premiere fois que des eaux ou des ruisseaux sont appellés des serpens ; on sait d'ailleurs que les inondations qui rompent les digues des rivieres, sont regardées comme un effet de la colere de Junon ou de l'air. Ce n'est pas un prodige qu'une digue récemment construite ait arrêté le cours de deux ruisseaux ou l'ait détourné : malgré la haine de Junon contre Hercule, quelques Poëtes ont supposé qu'elle lui avoit donné de son lait ; cela ne peut être entendu que de la pluie.

On s'appercevra sans doute que c'est ici la répétition de ce qui a été dit sur la naissance d'Hercule & d'Iphiclès ; les deux serpens envoyés contr'eux par Junon, sont les deux ruisseaux d'Amphitryon & d'Alcmène grossis par la pluie. Iphiclès effrayé se sauva, l'une des digues fut emportée, l'autre résista ; c'est Hercule qui étouffa les deux serpens.

2°. Hercule pendant sa jeunesse fut chargé de garder les bœufs d'Amphitryon. Quoique cette occupation fût peu digne d'un

Héros, il y prit tant de goût qu'il passa une partie de sa vie à promener des bœufs par le monde. Comme ces bœufs sont des eaux, & qu'Hercule est une digue, son inclination n'est pas difficile à comprendre. Pendant ce temps, il tua un lion qui, descendu du mont Cythéron, dévoroit les bœufs d'Amphitryon & de Thestius. On comprend que ce lion est de même nature que celui de Némée, un lieu aquatique ou un torrent. Ἀλέων, dans Pline, est une riviere d'Ionie; *Layon*, riviere d'Anjou; Lée ou Léa, riviere d'Ecosse; Leo, riviere d'Irlande; Lée, riviere de Franconie, &c. Celui-ci entraînoit les eaux d'Amphitryon & de Thestius, & ravageoit la campagne. Thestius est une riviere de Thessalie, selon la carte. Il est ici appellé Roi de Thespies, parce qu'il y en avoit une de même nom à Thespies. Cette explication fort simple nous découvre le sens d'une autre fable ridicule, qui raconte qu'Hercule eut commerce avec les cinquante filles de Thestius. En style poëtique, les filles des fleuves sont des fontaines; on a donc voulu dire que la digue qui arrêtoit les eaux de Thestius, les ayant fait remonter, elles se mêlerent avec celles des fontaines qui s'y déchargeoient, & en couvrirent les bassins; ainsi Hercule corrompit les nymphes. Par l'énumération qu'en fait Apollodore, on voit

ue leurs noms sont à peu près les mêmes
ue ceux des nymphes aquatiques dans Hé-
iode.

3°. Dans les montagnes d'Arcadie, Her-
ule atteignit à la course une biche qui avoit
es cornes dorées & les pieds d'airain, & la
orta sur ses épaules. Comme les biches
'ont jamais eu de cornes, quoi qu'en di-
ent les Poëtes, il n'est pas ici question d'un
nimal, mais d'un ruisseau des montagnes
'Arcadie, nommé Ἔλαφος, à cause de sa
apidité, & auquel il fallut mettre des di-
ues, ou que l'on conduisit par un aqueduc.
'ausanias fait mention de ce ruisseau liv. 8,
hap. 36. Les cornes dorées & les pieds d'ai-
ain sont un ornement de plus qui n'a rien
oûté aux Poëtes; ils l'ont emprunté de
eux équivoques. Χρυσόκερας peut signifier
orne d'or, mais il exprime aussi un bras
rofond de riviere: on a montré ailleurs le
ouble sens de Χρυσὸς & de Κέρας. Χαλκό-
πους, pied d'airain, est dans un autre sens
n lieu plein d'eau. Χαλκὶς est une riviere
l'Elide & un port d'Eubée, qui n'ont cer-
ainement pas tiré leur nom de l'airain;
Ὀπός désigne en général eau, suc, liqueur.

4°. Il en est de même du sanglier d'Ery-
manthe; Κάπρος, sanglier, est aussi une rivie-
re de l'ancienne province Adiabéne dans
Strabon & dans Ptolomée, & une riviere

de Phrygie dans Pline; selon Suida
fie l'urètre, par conséquent un can
gne donc ici la riviere d'Erymant
cadie qui sortoit d'une montagne
nom, & qu'il fallut arrêter par ur

5°. Hercule vuida les étables
Roi d'Elide, en y faisant passer l
vieres Alphée & Pénée. Αὐλὴ, u
est aussi un tuyau ou un canal, c
λός. Il n'est pas impossible de cure
en y faisant passer les eaux d'une r
le secours d'une digue: mais c'est
énorme contre la géographie de r
phée & le Pénée, qui coulent,
carte, à dix lieues l'un de l'aut
que l'un suppose Roi d'Elide, ét
Soleil, selon quelques-uns, parce
portoient son nom à Αὐγὴ, lumi
d'autres qui rencontroient mieu
fils de Neptune, puisque c'étoit
Roi, mais une riviere d'Elide don
avoit été débarrassé, en y faisant
le moyen d'une digue une parti
de l'Alphée.

6°. Il chassa les oiseaux du lac
qui se refugioient sur les arbres
fuyoient à la nage de peur des l
servit pour cela de tymbales d'
Minerve lui donna. Les Poëtes on
oiseaux comme des monstres; les

gues historiens ont cru que c'étoit des brigands qu'Hercule extermina: mais les uns ni les autres ne nous ont pas appris comment des oiseaux qui nagent, peuvent être perchés sur des arbres, comment des animaux qui ont des aîles, peuvent craindre les loups, & en quoi des tymbales d'airain pouvoient être utiles pour dissiper les voleurs.

Ὀρνεία, des oiseaux, est mis évidemment pour Ὀρνεάι, riviere d'Achaïe, qui coule à peu de distance du lac Stymphale, & ce nom est commun à plusieurs autres. Λύκος, un loup, est aussi le nom de cinq ou six rivieres de différens pays; c'en est assez pour entendre la fable. Hercule, une digue, détourna & fit prendre un autre cours à plusieurs sources Ὀρνεία, qui s'écartoient des autres eaux ἄπο τῶν Λύκων, & qui incommodoient dans la campagne. Cela réussit par le moyen de plusieurs Χάλκεια Κρόταλα, canaux profonds; Κρόταλος est une riviere des Brutiens en Italie. On a déja observé que Χαλκέος ne signifie pas toujours *Æreus*, puisque Χαλκίς est une riviere & un port de mer. Ainsi les tymbales d'airain deviennent des canaux dont on est redevable à Minerve ou à l'Industrie: toutes les circonstances de la fable concourent à en indiquer le sens. Pour n'en être pas incommodés, les Mythologues historiens ont pris le parti de sup-

primer celles qu'ils ne pouvoient pas expliquer. On a vu, Théog. ℣. 259, une autre fable fondée sur la même confusion d'ὄρνος, creux profond, avec ὄρνις, un oiseau.

7°. Dans l'isle de Crète, Hercule se rendit maître d'un taureau furieux produit par Neptune, le même, ajoute-t-on, qui avoit enlevé Europe. L'origine de ce Taureau nous en indique la nature: ταῦρος, selon Suidas, est l'urètre, par conséquent un canal. La source de la riviere Hilycus près de Troëzène est appellée ταυρίος dans Pausanias; Tar, Ter, Tor, Tour, est le nom de plusieurs rivieres d'Italie & des Gaules. On peut croire sans peine qu'un torrent ou un ruisseau de l'isle de Crète eut besoin d'une digue pour le retenir dans son lit, ainsi Hercule s'en rendit maître: il le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la mer. On ajoute pour augmenter le prodige que ce Taureau parcourut la Laconie & l'Arcadie, pénétra jusqu'à Corinthe & à Marathon dans l'Attique, où il recommença ses ravages. Cela veut dire qu'il y avoit dans ces différentes contrées des torrens qui eurent besoin de digues & de chaussées aussi-bien que celui de Crète.

8°. Un nouvel exploit de notre Héros fut de s'emparer des cavales de Diomède, Roi des Bistoniens dans la Thrace, qui nourrissoit

nourrissoit ces animaux de chair humaine. Comme jamais les chevaux n'ont mangé de chair, sans doute ἵπποι désigne autre chose que des cavales. Nous avons déja vu dans Pausanias, l. 6, c. 21, deux riviere d'Elide ainsi métamorphosées. Diomède leur maître étoit fils de Mars & de Cyrène, nymphe des eaux; cette épouse ne convient pas trop au Dieu de la guerre.

Διομήδης signifie ce que le ciel ou la pluie fait couler, *à jove fluens*; c'est un torrent; il est fils d'une fontaine, cela n'est pas étrange. Ἄρης, Ἄρεος, son pere, est un lieu bas & aquatique, un marais, & non pas le Dieu Mars; voyez les Remarques sur ℣. 922 de la Théog. Il étoit Roi des Bistoniens, c'est-à-dire, qu'il déchargeoit ses eaux dans le lac Bistonide. Tous les fleuves, les lacs, les montagnes de la Gréce & des environs ont été changés en Rois. Il nourrissoit ses eaux ἵππους de chair humaine, parce que plusieurs personnes y avoient été submergées. Hercule, une digue, une écluse, une chaussée les rendit moins impétueuses & plus aisées à traverser; c'est où se termine cet exploit miraculeux.

9°. Hercule fut chargé d'enlever le baudrier de Mars à Hippolyte, Reine des Amazones, femmes guerrieres qui habitoient les rives du Thermodon. Rien de si célèbre

dans les anciens que ces femmes belliqueuſes nommées Amazones ; pluſieurs en ont parlé d'un ton ſi affirmatif que l'on n'a oſé rejetter leur témoignage. Si c'étoit des auteurs contemporains ou voiſins de l'événement, il y auroit de la témérité à les contredire ; mais Hérodote le plus ancien, a vécu au moins 800 ans après le ſiecle où l'on place Hercule. Dans ces temps de barbarie, le fait n'a pu être conſtaté par aucun monument ; Hérodote n'en parle que ſur la tradition populaire, l. 4, p. 253 : auſſi des Auteurs très-ſenſés, Strabon en particulier, ont regardé les Amazones comme un peuple imaginaire : il paroît par la maniere dont s'exprime Diodore qu'il penſoit à peu près de même, tome 1, p. 303. Peut-être quelques obſervations ſur l'origine de cette fable pourront ſervir à confirmer leur ſentiment.

On conviendra d'abord que l'étymologie du nom Α'μαζόνες donnée par les Grecs, n'eſt rien moins que certaine. Eſt-il vraiſemblable que des femmes en corps de nation ſe ſoient aſſujetties à une opération auſſi douloureuſe & auſſi inutile que de ſe couper ou de ſe brûler le ſein pour mieux tirer de l'arc ? Ce nom peut ſe rapporter à Μάζα, qui ſignifie détrempé d'eau ; Ι'ππολύτη, leur Reine, fait le même ſens, diſſous par les eaux. L'on trouve dans le pays même où l'on place

les Amazones, une ville *Amasea*, traversée par une riviere; les Géographes nous indiquent un fleuve *Amasenus* en Sicile & un autre en Italie chez les Volsques. Le golfe voisin de l'embouchure du Thermodon se nomme *sinus Amisenus;* c'est plus qu'il n'en faut pour nous mettre sur la voie. Il est donc aisé de comprendre ce que c'est que le baudrier ou la ceinture de Mars, Ἄρεος ζωστὴρ. C'est une ceinture d'eau ou de marécages, selon la signification d'Ἄρεος indiquée dans l'article précédent. Il fallut des canaux & des levées de terre pour mettre à sec ce terrein détrempé & fangeux. Lorsqu'il fut ainsi environné, on le nomma Ἡρακλέης, terrein fermé, au lieu d'Ἱππολυτη, terrein aquatique, ou Ἄμαζον, arrosé, qu'il portoit auparavant. Voilà comment Hercule fut victorieux des Amazones & de leur Reine; comment il emporta par des canaux la ceinture aquatique dont ce terrein étoit environné. Les noms propres des Amazones, tels qu'ils sont dans Diodore, tome 2, p. 37, sont presque tous les mêmes que ceux des nymphes aquatiques dont on a vu la liste dans Hésiode.

Apollodore ajoute que Junon prit la forme d'une Amazone, & fit tous ses efforts pour faire manquer cette expédition. L'on sait déja par plusieurs exemples que Junon,

ennemie d'Hercule, eſt la pluie, qui fait enfler les eaux, rompt les chauſſées & les canaux qui les renferment.

On ne peut pas ſe diſpenſer de remarquer le peu de juſteſſe des Auteurs qui prenant ceci pour une expédition militaire, font faire à Hercule un trajet de deux cens cinquante lieues par mer. Il étoit, dit-on, à la tête d'une armée navale: cela est fort beau en ſpéculation; mais dans un temps où les Héros gardoient les bœufs, ils ne devoient pas être fort en état d'équiper des flottes pour voyager ſur des mers auſſi dangereuſes que la mer Egée, la Propontide & le Pont-Euxin. Etoit-ce la peine d'aller chercher ſi loin & à grands frais une ceinture pour en faire préſent à la fille d'Euryſthée? Cette ceinture, ajoute-t-on, c'étoit les richeſſes des Amazones. Tel eſt le privilége des Mythologues hiſtoriens; jamais ils ne ſont embarraſſés par les termes; mais avec leur maniere de les expliquer, il n'eſt point de fable ſi abſurde que l'on ne puiſſe rendre hiſtorique.

La ſcène de celle-ci étoit ſans doute dans la Gréce. Pauſanias, liv. 9, ch. 19, parle d'une riviere ou d'un torrent Thermodon dans la Béotie; & liv. 1, ch. 2, d'un camp des Amazones dans l'Attique; c'étoit une campagne arroſée d'eau. Méla, l. 1, c. 17,

fait encore mention d'un fleuve Thermodon dans l'Ionie près de Smyrne : mais les Grecs fort ignorans en géographie, transporterent sur le Thermodon d'Asie une aventure fort simple qui s'étoit passée chez eux. Aussi dans la suite, Théfée fut encore obligé de combattre contre les Amazones dans l'Attique ; cela n'est pas étonnant : il y avoit par-tout des Amazones à dompter, c'est-à-dire, des terreins fangeux à dessécher. Eschyle, dans les Euménides, acte 5, scène 1, dit de l'Aréopage : « Ce lieu fut » le camp des Amazones, quand elles vin» rent attaquer Théfée ; c'est ici qu'elles sa» crifioient au Dieu Mars dont cette forte» resse a gardé le nom ». Nous avons vu, ℣. 922, qu'*Aréopage* signifie colline humide ou aquatique ; les Amazones campées sur cette montagne, sont des eaux croupissantes : ces Amazones de l'Attique, & Junon Déesse de la pluie changée en Amazone, auroient dû ouvrir les yeux aux Mythologues.

Selon Diodore, il y en avoit en Afrique qui eurent une guerre sanglante contre les Gorgones, tome 1, p. 439. Quand on se rappellera que les Gorgones sont des fontaines, on ne sera plus surpris, ni de leurs combats contre les Amazones, ni des lieux différens où on les a placées.

10°. Hercule ne pouvoit pas faire un si

long voyage sans avoir en chemin des aventures ; il s'en présenta une très-brillante à son retour. Passant par Troye, il y arriva fort à propos pour délivrer Hésione, fille de Laomédon, qui devoit être dévorée par un monstre marin. Hercule tua le monstre, & demanda pour toute récompense, l'attelage de chevaux dont Jupiter avoit fait présent à Laomédon : celui-ci les ayant refusés, Hercule prit Troye & fit épouser Hésione à Télamon.

On comprend d'avance que la délivrance d'Hésione par Hercule est de la même espéce que celle d'Andromède par Persée, & doit s'entendre de même. Mais imaginerons-nous que Troye est ici la ville fameuse dont Homere a chanté le siége, & que sous l'enveloppe d'une fable si puérile on a voulu raconter un événement arrivé au-delà de la mer ? Les anciens Grecs n'étoient pas voyageurs ; Troye n'étoit peut-être pas encore bâtie au siecle des Héros ou des premiers colons de la Gréce, du moins ceux-ci ne la connoissoient pas ; ils ont sûrement trouvé chez eux la matiere de leurs fables. Ne peut-on pas découvrir l'origine de celle-ci & de plusieurs autres, en examinant le nom des lieux & des personnages ?

Ἡσίονη a beaucoup de ressemblance avec Ἀσίη, nymphe des eaux ; Théog. ℣. 359. Ἡσιονεῖς, dans Hésychius, sont les Grecs

d'Asie : l'allusion est donc certaine ; Ἀσίη vient d'Ἄσις, boue, limon ; Ἡσιόνη est un terrein fangeux ou de la boue détrempée. Λαομέδων, son pere, est formé de Λᾶς, Λᾶος, une pierre, & de Μέδων, *fluens*, comme Μέδος, riviere de Perse : c'est un ruisseau ou une source qui sort d'un rocher ; il étoit le pere du marais qu'il abreuvoit ou de la boue qu'il formoit.

Τροία paroît dérivé de τρωῶ, percer, faire une ouverture, selon Hésychius ; *Troia*, chez les Latins est une truye, animal qui fouille la terre ; *Truye* est une riviere du Gévaudan ; le jeu de la fossette est appellé dans quelques Provinces le jeu de la truye : τροῖα peut donc désigner un trou, un terrein enfoncé entre des montagnes. Où placerons-nous celui-ci ? Pausanias nous indique dans la Laconie une ville Λᾶς, Λᾶος, bâtie entre trois montagnes, Ilion, Asia, Kna[illegible]us, & qui avoit été située d'abord sur le sommet de la seconde, liv. 3, ch. 24. N'est-ce point ce terrein bas & profond qui étoit nommé Troia, avant que l'on y eût rebâti la ville, & qui a été confondu avec Troye d'Asie, à cause du nom & des deux montagnes Ilion & Asia ? N'est-ce point encore sur ce premier canevas que l'on a forgé l'histoire du siége de Troye ? Nous n'entrerons point dans cette discussion. Que l'on place où

l'on voudra le *Troia* dont il s'agit, l'explication de la fable est toujours la même.

Selon les Poëtes, les murs de Troye avoient été bâtis par Neptune & par Apollon; c'est-à-dire, que la premiere chaussée que l'on fit pour dessécher le terrein Troie & le cultiver, étoit faite de boue séchée au soleil. Neptune exigeoit pour récompense les chevaux de Jupiter possédés par Laomédon; ces chevaux sont les eaux de la pluie. Pour que le terrein demeurât sec, il falloit conduire directement dans la mer les eaux de Laomédon, quand il avoit plu. Laomédon ayant refusé ces chevaux qu'il avoit promis, Apollon irrité envoya la contagion à Troye, Neptune, une inondation ou un monstre marin, Κητώ, qui dévoroit tout. Pour faire cesser ces fléaux, l'Oracle ordonna d'exposer au monstre, Hésione, fille de Laomédon, c'est-à-dire, une enceinte de terre-glaise abreuvée par Laomédon, plus forte & mieux faite que la premiere. Hercule, la digue plus forte fut construite, en donnant Hésione à Télamon, c'est-à-dire, en retenant la glaise avec des fascines: τέλαμῶν est un lien. Sans cela, Hésione auroit été dévorée par le monstre, auroit été emmenée par les eaux comme la premiere chaussée. M. l'Abbé Banier pense qu'Hercule fit cette digue, & de conquérant devint

vint maçon ; la métamorphose est aussi singuliere que celle que nous supposons : autant vaut dire qu'Hercule étoit la digue même.

Il est triste sans doute de voir Troye changée en marais, Hercule en digue, Laomédon en ruisseau ; que deviendra Priam son fils & toute leur postérité ? Homere y a pourvu. Tant que son Poëme subsistera, cette multitude de rivieres, de lacs, de marais, de montagnes, de rochers changés en Héros, ne courent aucun risque de perdre leur état. Pour le leur ôter, il faudroit avoir une carte géographique de l'ancienne Gréce aussi exacte & aussi détaillée qu'on pourroit la faire aujourd'hui d'une province de France, & cela n'est pas possible.

11°. Il faut supprimer les aventures d'Hercule moins importantes, & abréger un détail qui n'est peut-être déja que trop long. Hercule passant en Egypte, tua le Roi Busiris, fils de Neptune & de Lysianasse, qui sacrifioit les étrangers à Jupiter. On n'aura pas de peine à deviner qui étoit βούσιρις, quand on se rapellera que βού est augmentatif en composition grecque ; βουκέφαλος, grosse tête ; βουφθάλμοι, grands yeux ; βουλιμια grande faim, & que *Siris* est le nom du Nil, selon Pline. Busiris est donc le grand fleuve du Nil. Il étoit fils de Nep-

tune & de Lysianasse, nymphe marine Théog. ꝟ. 258. Cette généalogie devoit de tromper les Mythologues qui le prennei pour un Roi. Il immoloit les étrangers su l'autel de Jupiter. *ξένος*, étranger signifi aussi ignorant, sans expérience, comme *hos pes* en latin, & Jupiter est pris pour les pluie qu'il fait tomber: *metuendus Jupiter uvi* Virg. On nous apprend par cette fable qu dans les premiers temps, les inondations d Nil faisoient souvent périr ceux qui ne s' attendoient pas, & qui ne prenoient pa leurs précautions. Hercule, l'art de faire de digues, arrêta ces ravages, & fit préveni les surprises. On sait que l'Egypte étoit ple ne de canaux, de digues, de levées, pou faire monter le sol des villes au-dessus de eaux, & empêcher les habitans d'être sub mergés: c'est delà que l'Egypte avoit ti son nom. Aussi, selon une tradition Egyp tienne rapportée par Diodore, Hercule avo arrêté le Nil dans une de ses inondation tome 1, p. 38.

12°. Enfin Hercule descendit aux enfe par l'antre du Ténare, il en tira le chie Cerbere, qu'il conduisit à Eurysthée, & laissa retourner ensuite. On a expliqu Théog. ꝟ. 310, ce que c'est que Cerber des eaux qui tombent dans un gouffre. I y faisant une digue, on les tire de l'en

pour les conduire à Eurysthée ou dans la mer. Si la digue vient à se rompre, Cerbere retourne aux enfers. Les Mythologues ne se sont pas accordés sur le lieu où se fit cette descente; cela n'est pas étonnant, on l'a placée par-tout où il y avoit de profondes cavernes.

Il seroit superflu de pousser plus loin l'examen des travaux d'Hercule; la résurrection d'Alceste, Thésée tire des enfers, le meurtre des enfans de Nélée, &c. ne nous fourniroient aucun nouveau mystere à développer. Ce sont toujours des eaux arrêtées, détournées, élevées par des digues, par des écluses, par des canaux, & rien davantage. Comme les torrens, les gouffres, les débordemens ont été peints par Hésiode sous la figure de monstres affreux qui dévoroient les hommes, il n'est pas surprenant que l'art d'en faire cesser les ravages ait été représenté sous l'emblême d'un Héros destructeur de monstres & bienfaiteur du genre humain.

Les anciens Historiens ne nous ont pas laissé ignorer les révolutions causées dans la Gréce par les tremblemens de terre & par les inondations qui en ont souvent été la suite. Ils parlent de la secousse qui ouvrit la vallée de Tempé, & fit couler dans la mer les eaux du Pénée qui inondoient la Thessalie. Selon les uns, c'est Neptune qui

opéra ce prodige par un coup de son trident, selon les autres, c'est Hercule qui en fut l'auteur. Les Poëtes racontent que les Géans mirent l'un sur l'autre les monts Ossa & Pélion pour escalader le ciel, & que Jupiter les écrasa d'un coup de foudre. Les Géans sont les montagnes mêmes, qui étant contigues l'une à l'autre, faisoient refluer les eaux dans les terres. On n'a pas oublié qu'Ουρανος ne désigne pas seulement le ciel, mais encore un lieu plein d'eau : *monter au ciel*, & *faire remonter les eaux*, c'est une équivoque de l'ancien grec. Un tremblement de terre ayant séparé les montagnes & creusé une issue, l'inondation cessa. C'est donc le même exploit attribué, tantôt à Jupiter ou à Neptune, tantôt à Hercule ou à Jason. On parle encore du déluge de Deucalion, de la rupture du mont Ptoüs dans la Béotie, de la Laconie submergée sous les eaux de l'Eurotas, &c. Voilà le canevas des fables héroïques, de la Gigantomachie, &c.

Que l'on confronte ces explications avec les histoires bizarres que nous ont racontées nos plus savans Mythologues, on verra lesquelles sont les plus satisfaisantes, & rendent mieux raison de toutes les circonstances.

Mais, dira-t-on, pourquoi supposer qu'Hercule est une digue plutôt que l'ou-

vrier qui l'a faite ? Ne feroit-il pas mieux d'attribuer les exploits de ce Héros à des hommes vivans, aux maçons & aux pionniers, qu'à leur ouvrage ? Cela feroit plus convenable assurément, si les fables pouvoient souffrir cette explication ; mais les expressions des Poëtes & la nature même des faits s'y opposent également. 1°. L'ancien nom d'Hercule βίη Ἡρακληείη, l'eau arrêtée ou renfermée, ne peut point désigner un homme. 2°. Plusieurs de ses travaux ne sont point des ouvrages humains ; l'ouverture du détroit de Gibraltar, l'irruption du Pénée dans la mer, &c. 3°. Plusieurs de ses actions ne peuvent être attribuées à des personnages vivans ; les hommes n'épousent point des fontaines, n'engendrent point des rivieres, &c.

Pour rendre donc la preuve plus complette, ajoutons les autres événemens de la vie d'Hercule ; puisque nous l'avons suivi dès sa naissance, il convient de l'accompagner jusqu'à sa mort. C'est toujours Apollodore qui nous servira de guide. Nous montrerons dans les *Remarques sur le Bouclier*, que le combat contre Cygnus raconté par Hésiode, est de même nature que ses autres exploits : voyons à présent ses alliances & sa postérité.

Il épousa, ou du moins il demanda en

mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Œchalie. Le nom d'Iole eſt trop ſemblable à celui d'Iolaüs, compagnon d'Hercule, pour que la ſignification en ſoit différente; Théogonie, ℣. 317. Iolaüs eſt un canal; Ἔυρυτος, pere d'Iole, eſt dérivé de Ῥέω, Ῥύω, couler, arroſer; il ſignifie bien arroſé, ou qui coule bien. Après la mort d'Hercule, elle épouſa Hyllus ſon fils, c'eſt une riviere de Lydie ſelon les Géographes.

Hercule fut eſclave d'Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardanus, à laquelle Tmolus, ſon mari, avoit laiſſé ſon Royaume. Cette Reine impérieuſe contraignit Hercule à filer, occupation peu décente pour un Héros. Ἰαρδανὸς eſt une riviere d'Elide, celui de Lydie ne peut pas être autre choſe; Ὀμφάλη, ſa fille, eſt analogue à Ὀμφαλὸς; celui-ci déſigne le nombril, & la partie la plus éminente d'une figure convexe. Omphale eſt donc une colline ſituée ſur les bords du Jardanus; & ſelon Diodore, il y en avoit une de ce nom dans l'iſle de Crète, tome 2, p. 308. Tmolus ſon mari eſt une montagne de Lydie très-connue. Elle a réduit Hercule en ſervitude & l'a obligé de filer, c'eſt-à-dire, que pour faire une chauſſée & une digue au Jardanus, il fallut ſuivre le contour de la colline, & faire tourner l'ouvrage autour comme un fil. L'équivoque

vient de ce que Νέω signifie tout-à-la-fois aller, nager & filer, & qu'il se confond aisément avec Νάω, couler. D'Omphale & d'Hercule il naquit un fils nommé Ἀγέλαος, c'est à la lettre un aqueduc; Ἄγω, *duco*, Λάος, *aqua*; c'est le nom d'une riviere de Macédoine. Tel étoit l'objet de la digue faite sur le Jardanus autour de la colline Omphale. Selon d'autres, ce fils s'appelloit Hyllus; c'est une riviere de Lydie, comme nous l'avons dit. La scène de cet événement étoit sans doute en Elide sur les bords du Jardanus: la ressemblance des noms l'a fait transplanter en Lydie.

L'alliance d'Hercule avec Déjanire, fille d'Œneus, est plus célèbre. Pour l'obtenir, il fut obligé de combattre contre le fleuve Acheloüs changé en taureau & ensuite en serpent; Hercule lui arracha une corne, le fleuve, pour la ravoir, fit présent à son vainqueur de la corne d'abondance.

Οἰνεύς, que l'on fait Roi d'Etolie, est sans doute une riviere de ce pays-là, puisqu'Οἶνος en est une de Laconie. Οἰνόη est une nymphe, c'est-à-dire, une fontaine dans Pausanias, livre 8, chap. 15. Déjanire, fille d'Œneus, est encore une nymphe des eaux; Théog. *v*. 356. De son mariage avec Hercule naquit une fille nommée Macarie; c'est une fontaine de la ville

de Marathon; Pauſan. l. 1, c. 32. Acheloüs ſe changeoit en ſerpent, parce que ſes eaux couloient en ſerpentant; il devenoit taureau, parce que ταύρος déſigne un canal: Hercule lui arrache une corne, c'eſt-à-dire, que par une digue on lui enleve une de ſes branches formée par les eaux de Déjanire, & on la conduit dans les terres pour les fertiliſer. Ainſi la corne d'Acheloüs devient la corne d'abondance. M. l'Abbé Banier n'a pu ſe refuſer à l'évidence de cette explication; Strabon l'avoit indiquée, Géogr. l. 10, p. 441.

Hercule ſe trouvant au bord de l'Evenus avec Déjanire, traverſa lui-même la riviere, & confia ſon épouſe au Centaure Neſſus, qui étoit chargé de tranſporter les paſſagers à l'autre bord: celui-ci ayant inſulté Déjanire pendant le trajet, Hercule le perça d'une de ſes fleches.

Evenus eſt une riviere d'Etolie auſſi-bien qu'Acheloüs, & il paroît être le même qu'Œneus ci-deſſus par un changement de prononciation. Le Centaure Neſſus eſt un torrent; nous verrons dans la fable des Centaures que ces monſtres ſi fameux ne ſont pas autre choſe. Νεσσὸς, Νεςὸς eſt une riviere de Theſſalie. On dit que Neſſus faiſoit violence à Déjanire, parce qu'il mêloit ſes eaux bourbeuſes & ſulfureuſes à celles de cette fontaine. On fit une digue entre deux, pour

ſéparer le lit de Neſſus & le conduire directement dans l'Evenus. Βέλος, une fleche, eſt auſſi un nom de riviere ou de canal dont nous avons déja montré l'équivoque. Ainſi Hercule, la digue, formant pour Déjanire un canal ſéparé de Neſſus, la mit à couvert de ſes outrages.

Celui-ci ſe ſentant prêt d'expirer, donna de ſon ſang à Déjanire, comme un philtre certain pour fixer le cœur d'Hercule. L'imprudente épouſe en teignit une tunique, & la fit donner par Lichas à ſon mari, lorſqu'il étoit ſur le point d'épouſer Iole. Hercule revêtu de cette robe empoiſonnée, ſe ſentit déchirer les entrailles, & étant devenu furieux, alla ſe brûler ſur mont Oëta.

Cela nous apprend que le torrent Neſſus charioit dans la fontaine Déjanire une eſpéce d'aſphalte ou de bitume puant dont on ſe ſervit pour revêtir Hercule, pour cimenter la digue. Λείχας, porteur de cette robe, eſt un plâtrier, un maçon qui crêpit un mur, de Λείχω, lêcher, polir, applanir. Pauſanias nous inſinue, liv. 10, ch. 38, que Neſſus n'étoit autre choſe qu'une eau puante dont les environs étoient infectés.

La fable qui fait mourir Hercule dans les flammes ſur le mont Oëta, eſt née à l'occaſion d'un phénomene fort ſimple. Le mont Oëta eſt au nord de la Gréce; l'on vit ap-

On a déja remarqué que ceux qui ont voulu entendre hiſtoriquement les exploits d'Hercule, ont été obligés de ſuppoſer pluſieurs Héros de ce nom; comment un ſeul auroit-il pu exécuter tant de choſes, & parcourir ſucceſſivement tout l'univers? Selon une vieille tradition des habitans d'Olympie, le plus ancien des Hercules étoit un des Dactyles Idéens ſortis de l'iſle de Crète; c'eſt à lui, & non pas à l'Hercule Thébain, que l'on eſt redevable de l'inſtitution des jeux Olympiques; Pauſanias, liv. 5, ch. 7. Nous avons vu, Théog. ℣. 480, ce que c'étoit que les Dactyles Idéens, des montàgnes hautes & pointues couvertes de forêts. Il n'eſt pas impoſſible qu'il y ait eu dans l'Elide une montagne de cette eſpece, nommée anciennement Ἡρακλέης, barriere ou clôture, où l'on bâtit enſuite la ville d'Olympie & le ſtade où l'on célébroit les jeux: peut-être même cette fable n'eſt-elle fondée que ſur l'ancien nom de la barriere d'où partoient les combattans pour entrer dans la lice. On a fait de cette barriere un perſonnage, ſelon le ſtyle ordinaire de la Mythologie; on l'a confondu avec Hercule à cauſe du nom: voilà comme Hercule eſt devenu l'auteur des jeux Olympiques. Combien ne voit-on pas de ſemblables bévues dans les fables?

On s'abstiendra de réfuter en particulier toutes les idées qu'ont eues les divers Mythologues sur l'histoire d'Hercule; elles tombent d'elles-mêmes, parce qu'aucune ne peut rendre raison de toutes les fables, comme celle que l'on vient de proposer.

Si elle est fausse, c'est un hasard bien singulier qui a rassemblé cette multitude infinie de circonstances propres à nous induire en erreur; quand elles auroient été réunies à dessein, pourroient-elles faire un tissu mieux lié, plus uniforme, plus analogue à la signification des termes grecs? Mais, encore une fois, elles ne forment point une démonstration; il est permis de n'y ajouter foi qu'autant que l'on voudra: on peut croire l'existence d'Hercule & tous ses travaux, si on le juge à propos; mais l'on peut aussi en douter sans commettre un attentat. Il résulte du moins de nos recherches que la Mythologie allégorique n'est pas aussi ridicule qu'on a voulu le persuader. Il est temps de revenir au texte d'Hésiode.

℣. 1. *Telle étoit Alcmène.* Il est aisé de voir que le commencement de ce Poëme est perdu. On ne sait pas s'il a fait autrefois partie de celui qu'Hésiode avoit composé sur les Héros de la Gréce & sur les Héroïnes, & qui étoit une suite de la Théogonie; voyez *ibid.* ℣. 1020.

℣. 4. *Elle ſurpaſſoit par ſa beauté*, &c. Le portrait d'Alcmène eſt fait d'imagination ; la naiſſance d'Hercule entendue hiſtoriquement, auroit précédé de pluſieurs ſiecles le temps d'Héſiode; mais il n'en coûtoit rien au Poëte de peindre comme une merveille une femme dont il ſuppoſe que Jupiter devint amoureux.

℣. 11. *Quoiqu'elle eût vu ſon propre pere*, &c. Héſiode ſemble inſinuer qu'Amphitryon avoit tué volontairement ſon beau-pere; voyez ℣. 80 : d'autres diſent que ce fut par haſard. Ils ſuppoſent qu'Amphitryon étoit déja marié avec Alcmène, quand il partit pour ſon expédition contre les Taphiens; ſelon une autre tradition, elle lui étoit ſeulement promiſe. Cette circonſtance dérangeroit beaucoup le merveilleux du commerce d'Alcmène avec Jupiter, & feroit un peu tort à ſa réputation. En général, ces Héros ou Héroïnes tant vantés par les Poëtes, n'étoient pas fort honnêtes gens : mais il n'eſt pas ſurprenant que les Grecs après s'être forgé des Dieux ſi vicieux, ayent imaginé des Héros qui ne valoient pas mieux.

℣. 13. *Amphitryon vint à Thèbes*. On ne peut méconnoître l'affectation d'Héſiode à ſe donner pour compatriotes des Héros & des Dieux, Hercule, Bacchus, &c. Il faiſoit ainſi ſa cour aux Béotiens.

℣. 20. *La loi qu'il s'étoit impoſée.* Les anciens croyoient par ſuperſtition que le ſerment les obligeoit, lors même qu'ils avoient juré de faire quelque choſe d'injuſte. Amphitryon étoit dans le cas : mettre tout à feu & à ſang chez les Taphiens par vengeance & pour plaire à une femme, n'étoit pas une expédition qui dût plaire beaucoup aux Dieux, ſi on avoit cru qu'ils reſpectoient la juſtice : mais ces Dieux étoient encore plus méchans que ceux qui les adoroient.

℣. 24. *D'excellens cavaliers Béotiens.* Nouvelle flatterie que le Poëte fait à ſes compatriotes. Ce ſont les Theſſaliens qui paſſoient pour les meilleurs cavaliers chez les Grecs ; il eſt très- vraiſemblable qu'au ſiecle où il faudroit placer Amphitryon, les Grecs ne connoiſſoient pas encore l'équitation ni la cavalerie ; voyez ℣. 61.

La Béotie paroît avoir tiré ſon nom de la multitude de cavernes qu'il y avoit dans cette contrée. Βοιωτία eſt analogue à βοῖν, *ſinus*, baye ou golfe de Laconie. On l'avoit appellée auparavant *Aonia*, *Ogygia*, *Hyantis ;* tous ces noms expriment la même choſe : mais les Grammairiens les ont rapportés à la fable : envain Bochart a prétendu prouver par quelques noms propres de lieux que c'étoient des Phéniciens qui avoient

peuplé la Boétie. Comme l'ancien nom Ὕαντες sembloit faire allusion à Ὗς, ὑὸς, un pourceau, les Grecs qui n'aimoient pas les Béotiens, & qui les regardoient comme un peuple stupide, les appelloient par dérision les *pourceaux de Béotie*. C'est de tout temps que les peuples se sont donné des sobriquets injurieux.

℣. 29. *Le défenseur des Dieux & des hommes*. Titre pompeux, mais dont l'éclat est bien obscurci par la destinée que l'on attribue à Hercule. Ce prétendu défenseur des Dieux étoit souvent aussi injuste que les autres brigands dont on le suppose destructeur. Il fut pendant toute sa vie en butte à la colere de Junon, souvent esclave d'une passion honteuse, & il mourut victime de la jalousie d'une femme.

℣. 32. *Le mont Typhaon*. Le Clerc observe que c'est ici le seul endroit où il soit parlé de cette montagne; qu'au lieu de τυφαόνιον, il faut peut-être lire τιλφώσιον. Bochart suppose que Tilphosius est un surnom de l'Hélicon: cette montagne avoit donc plusieurs noms. Pour le mont *Phix* ou *Phicius*, il en a été parlé, Théog. ℣. 326.

℣. 37. *Pendant cette nuit même*, &c. On ne s'arrêtera point à relever toutes les contradictions des Poëtes & des Mythologues sur la naissance d'Hercule, ils en ont arrangé

arrangé les circonstances comme il leur a plu, parce qu'elles sont toutes fabuleuses.

℣. 52. *Hercule.* Le grec porte encore βίην Ἡρακληείην, *vim Herculeam*, comme dans la Théog. ℣. 943. Ainsi l'entendent les Grammairiens. S'il étoit question de la naissance d'un homme, comment cette expression auroit-elle pu s'introduire chez les Poëtes ?

℣. 57. *Le fils de Mars, le vaillant Cygnus.* Voici encore un Dieu qui joue un assez mauvais rôle. Mars, pere de Cygnus, fameux brigand, lui sert de second pour l'aider à détrousser les pélerins qui alloient au temple de Delphes; voyez ci-après, ℣. 480. Il ne peut l'empêcher d'être tué par Hercule, & il en est blessé lui-même. Quel personnage pour un Dieu ! Nous verrons à la fin du Poëme ce que c'étoit que Cygnus & son prétendu combat contre Hercule.

℣. 61. *Il montoit un même char.* Le savant Auteur de l'origine des loix, des arts & des sciences, a très-bien montré que l'on s'est servi de chars à la guerre avant que d'avoir de la cavalerie, tome 2, liv. 5, pag. 263. Voilà pourquoi Hésiode représente Mars & Hercule montés chacun sur un char.

℣. 67. *Se faire un trophée de leurs armes.* Tel étoit l'usage des anciens guerriers. Lorf-

que l'un d'eux avoit tué son ennemi, il le dépouilloit de ses armes pour s'en revêtir, si elles lui paroissoient meilleures que les siennes, ou sinon pour en faire un trophée, pour les suspendre dans un lieu éminent en signe de victoire. Ainsi les Sauvages se font un trophée du crâne & de la chevelure de ceux qu'ils ont tués. On se contente chez les peuples policés de suspendre dans les Eglises ou autres lieux publics les drapeaux pris aux ennemis; voyez ℣. 332 & 468.

℣. 75. *La force de leur corps.* Tous les Poëtes ont supposé que ceux qui vivoient au siecle des Héros, étoient infiniment plus grands & plus robustes que les hommes des âges suivans; voyez Théog. ℣. 147; & *Travaux*, ℣. 148.

℣. 85. *A un suppliant fugitif.* Les anciens Grecs se faisoient un devoir sacré d'accueillir les supplians & les bannis; on épargnoit même les plus cruels ennemis, lorsque l'excès de leurs malheurs les avoit rendus fugitifs, les forçoit d'aller se jetter aux pieds, & se rendre à la merci de ceux qu'ils avoient offensés. C'est un reste d'humanité qui s'est conservé dans les siecles mêmes les plus barbares; voyez les suppliantes d'Eschyle & celles d'Euripide, Théâtre des Grecs, tome 3, page 3; tome 4, page 4; & les *Travaux*, ℣. 327.

℣. 87. *Elle nous donna la naiſſance.* Hercule ne dit rien du commerce d'Alcmène avec Jupiter, dont il ſemble qu'il auroit dû ſe glorifier. Iolaüs le nomme cependant *fils de Jupiter*, ℣. 110. On a expliqué dans la fable d'Hercule quel eſt le ſens de ce titre par rapport à lui.

℣. 89. *Jupiter lui a ôté la prudence.* Ce n'eſt pas ici le ſeul trait d'impiété envers les Dieux que l'on trouve dans les anciens Poëtes. Par-tout ils ſuppoſent que les Dieux inſpirent aux hommes les paſſions, les folies, les forfaits, & nous avons vu dans le Diſcours préliminaire l'origine de cette bizarre croyance. Elle vient de l'idée confuſe que les Payens avoient de la Divinité; ils entendoient ſeulement ſous ce nom *un pouvoir ſupérieur à l'homme :* par-tout où ils croyoient appercevoir ce pouvoir en bien ou en mal, ils ſuppoſoient une Divinité ou un Génie qui en étoit l'auteur. Mais cette erreur n'avoit pas entiérement effacé en eux l'idée d'un premier moteur, d'un ſouverain maître de toutes choſes, dont la volonté étoit appellée le deſtin. Delà les contradictions fréquentes dans leur façon de parler; voyez la remarque ſuivante.

℣. 94. *Par les ordres du Ciel.* Il y a dans le grec Δαίμων, par un Démon ou Génie, par un Dieu indéterminé, un pouvoir ſu-

périeur & inconnu, que l'on appelloit fort
destin, fortune. C'est l'idée générale & con
fuse de la puissance divine, d'où les Payen
sont partis pour se former plusieurs Dieux
& il faut remarquer qu'ils ne rendoient au
cun culte à cette volonté ou loi souveraine
laquelle ils croyoient les Dieux mêmes sou
mis. Le Clerc ne fait ordinairement aucun
remarque sur ces passages qui détruisent so
systême.

℣. 103. *O mon maître!* En grec, hon
me divin, Ἡ' Θεῖος; c'est-à-dire, supérieu
aux autres hommes. Cette expression con
firme les remarques précédentes, & mont
comment l'on s'est avisé de donner à que
ques Héros le nom des Dieux.

℣. 104. *De quelle gloire vous allez êt
couvert!* Voilà l'idée que l'on s'étoit form
de la gloire dans ces temps barbares que l'o
appelle héroïques; l'on n'en connoisso
point d'autre que d'être plus fort, plus r
doutable que tous les autres hommes, &
mettre à mort tous ceux que l'on regard
comme ennemis. Les nations farouches q
se répandirent en Europe au 5[e] siecle & da
les temps suivans, avoient ramené par
nous cette monstrueuse idée, qui est enco
celle de tous les Sauvages. Cicéron pens
bien différemment. « La gloire, dit-il,
» l'estime ou l'approbation universelle d

» gens de bien & le témoignage irréprocha-
» ble que rendent les hommes éclairés à un
» mérite éminent ». Tuſcul. quæſt. liv. 3, n. 3.

℣. 112. *Forcé à fuir devant nous.* C'eſt un plaiſant ſpectacle que le Dieu de la guerre forcé de fuir devant deux hommes; cela montre un Dieu bien puiſſant.

℣. 114. *D'autre plaiſir que celui de la victoire.* Le grec porte : *que les combats leur ſont plus agréables qu'un feſtin.* On ne connoiſſoit alors d'autre amuſement que les plaiſirs groſſiers, les feſtins, le jeu, la danſe, la ſatisfaction des ſens. On retrouve les mêmes mœurs chez les Sauvages.

℣. 120. *Le noir Arion.* L'on a ſouvent raillé Homere ſur les harangues que ſes Héros adreſſent à leurs chevaux; c'eſt que l'on ne faiſoit pas attention aux mœurs ni aux opinions des ſiecles anciens. L'on a vu dans le Diſcours préliminaire, ch. 7, que la plupart des anciens peuples étoient perſuadés que les bêtes étoient animées comme l'homme par un eſprit raiſonnable, & ſouvent par un génie divin, que ce préjugé ſubſiſte encore parmi les Sauvages; que delà étoit né le culte que pluſieurs nations rendoient aux animaux : & c'eſt peut-être une des anciennes erreurs les plus pardonnables. Eſt-il plus étonnant de voir un guerrier haranguer

son cheval, que d'entendre une femmelette converser gravement tout le jour avec son chien ou son perroquet? Ne conviendrons-nous jamais que sur plusieurs articles nous sommes toujours aussi fous que les anciens?

℣. 122. *Il mit ses bottes d'airain*, &c. Ὀρειχάλκῳ, de cuivre jaune. C'est une remarque faite par tous les Savans, que l'airain ou le cuivre a été en usage bien plutôt que le fer, & que l'on en a fait les premieres armes & les premiers instrumens tranchans; voyez les *Travaux*, ℣. 151.

Il est remarquable que l'armure complette dont le Poëte fait ici la description, est à peu près la même que celle de nos guerriers des siecles passés, à la réserve que celle-ci étoit toute de fer ou d'acier; qu'ainsi la maniere de s'armer a été constamment la même depuis Homere & Hésiode, jusqu'à l'invention de la poudre à canon & des armes à feu, c'est-à-dire, pendant près de trois mille ans: mais Hésiode péche contre la vérité historique, lorsqu'il suppose Hercule armé comme on l'étoit au siecle de notre Poëte. La massue & la peau de lion que tous les anciens ont données à Hercule, montrent évidemment que dans les temps héroïques, l'on n'avoit pas encore d'autres armes que celles dont se servent les Sauvages, des pieux, des bâtons garnis de pierres tranchantes, ou gros-

ſis à l'un des bouts, &c. Les Poëtes ont ſervi de modele à nos faiſeurs de Romans, qui prêtent les mœurs & les modes de leur temps aux perſonnages qui ont vécu pluſieurs ſiecles auparavant.

℣. 131. *Qui font voler la mort.* Notre langue ne ſouffre point la métaphore du texte ; il eſt dit que ces fleches avoient la mort fichée à leur pointe, & qu'elles étoient détrempées de larmes.

℣. 137. *Un caſque d'acier.* Ἀδάμαντος. Le Clerc eſt perſuadé que ce nom vient de Δαμάω, dompter, vaincre, & que l'on a ainſi nommé l'acier & le diamant, à cauſe de leur dureté impénétrable. Mais il n'y a pas d'apparence que la dureté ſoit la premiere qualité que l'on ait remarquée dans le diamant. *Adam* en hébreu, Nahum. 2, 3, ſignifie ce qui jette un vif éclat ; il eſt traduit dans la Vulgate par *ignitus :* auſſi diſons-nous encore *un diamant d'un beau feu ;* c'eſt donc le feu ou l'éclat du diamant qui lui a fait donner ſon nom. Le même terme peut ſignifier encore couper, trancher ; en chaldéen, il exprime une coupure, un morceau ; c'eſt delà qu'eſt tiré le nom de l'acier & du fer, parce que c'eſt le métal le plus propre à faire des taillans ; ſes deux autres noms grecs Ἄρης & Σίδηρος ont la même énergie, le terme générique de *métal* ne

ſignifie pas autre choſe. Mais il eſt c
qu'au ſiecle où l'on place Hercule,
n'étoit pas encore connu des Grecs.

℣. 140. *Un bouclier merveilleux.* I
pas douteux que la deſcription du Bc
d'Hercule ne ſoit imitée de celle du Bc
d'Achille dans Homere, Iliad. l. 18, ℣
Il y a même quelques traits qui en ſo
piés; mais ſi on oſe le dire, celle d'H
en pluſieurs endroits ſemble encor
vive que celle d'Homere, & l'on vo
le copiſte s'eſt efforcé de ſurpaſſer ſo
dele.

On ne manquera pas de faire coı
Bouclier d'Hercule les mêmes obje
que l'on a faites contre celui d'Achi
eſt impoſſible qu'un bouclier ait pı
chargé de tant de figures; *quand elles*
roient été chacune que de la groſſeur
grain de ſable, il faudroit que ce bc
eût eu au moins ſept ou huit toiſes.
comme on a tourné Homere en rid
C'étoit cenſurer une deſcription évi
ment exagérée par une autre exagéı
auſſi forte. Il eſt certain que les I
Grecs dans la chaleur de l'enthouſiaſn
ſouvent paſſé les bornes de la vraiſem
ce; mais ils ont cru qu'on le leur pard
roit en faveur de la beauté de leurs pein
que le lecteur enchanté par le charme

P

poëſie, ne penſeroit pas à meſurer les deſcriptions à la toiſe & au compas. S'il ſe trouve des gens qui ayent aſſez peu d'ame pour lire Homere, comme on lit une démonſtration de géométrie, tant pis pour eux.

Il y a lieu de ſe récrier bien davantage ſur la licence que ſe donne notre Poëte de placer ſur le bouclier de ſon Héros des figures mouvantes ou parlantes, la Diſcorde qui voltige, qui pouſſe des cris, des ſerpens dont on entend grincer les dents, &c. Quelques Critiques s'en ſont prévalus pour ſoutenir que ce Poëme n'étoit point d'Héſiode, que jamais il n'avoit été aſſez fou pour écrire de pareilles ſottiſes. Selon la même regle, ce n'eſt point Homere qui a décrit le bouclier d'Achille. Telle eſt la prévention. Nous ne voulons point paſſer aux Poëtes Grecs des expreſſions dont nous nous ſervons tous les jours ſans ſcrupule dans le langage familier. En voyant un beau portrait de Raphaël ou de Rubens, ne diſons-nous pas: *voilà un tableau parlant, voilà une figure qui reſpire?* Si un Peintre enthouſiaſmé à la vue du S. Bruno dormant, de le Sueur, s'écrioit tout-à-coup: *on l'entend ronfler!* dirions-nous que cet homme extravague? Cela ſignifie ſeulement que l'imitation du naturel eſt ſi parfaite, que l'imagination

émue aide au prestige des couleurs, & croit entendre respirer l'image qu'elle admire. Sur ce principe, l'on ne s'est point cru obligé dans la traduction d'adoucir toutes les expressions d'Hésiode, ni de répéter sans cesse les correctifs, quoiqu'on l'ait fait quelquefois.

℣. 141. *Il étoit garni de toutes parts, &c.* Par conséquent la damasquinure est un art fort ancien, déja connu au siecle d'Homere & d'Hésiode, & c'est sur-tout pour les armes qu'il a été mis en usage. Il se soutint constamment chez les Romains; nous voyons par les notices de l'empire qu'il y avoit plusieurs manufactures de ce genre dans les Gaules. On déterre peu de vieilles armes ou de vieux meubles en fer qui ne soient ornés de damasquinure. Le goût s'en est conservé jusqu'à nos jours, on en mit sur les premieres armes à feu; il y en avoit sur les fusils & les pistolets des gardes du Duc de Bourgogne défait à la bataille de Morat, & leur monture est garnie d'ivoire ou de plaques d'os avec des gravures. Cet art est porté aujourd'hui à un point de perfection & de beauté, dont les anciens n'approchoient certainement pas.

De vermeil. Ἠλέκτρῳ. L'on sait que ce métal chez les anciens étoit un mêlange d'or & d'argent dont on ne se sert plus au-

ourd'hui. Si l'effet en eut été tel que les anciens Auteurs veulent nous l'insinuer, sans doute on l'auroit conservé : mais l'on fait à présent un mêlange de limaille d'acier avec l'or qui est capable du poli le plus parfait, & qui releve infiniment la ciselure en or & en argent dont on orne les boîtes de montre & autres bijoux. Homere n'a point parlé de ce métal *electrum*, qui vraisemblablement n'étoit pas en usage de son temps : il donne au Soleil le nom d'Ηλέκτωρ, c'est-à-dire, très-brillant, & c'est delà que l'*electrum* avoit tiré son nom.

D'étain, τιτάνω. Quelques-uns ont cru qu'il signifioit de l'émail ; mais il paroît certain que la peinture en émail n'étoit pas connue du temps d'Hésiode, qu'ainsi le grec ne signifie rien que de la soudure. En effet, τιτάνος désigne originairement de la chaux, ou du plâtre, & le traducteur latin l'a rendu par *gypsum* : or de quelle autre soudure peut-on se servir pour les métaux que d'étain ? Il peut se faire que Κασσίτερος désigne l'étain en général, & τιτάνος, l'étain de soudure. Le latin *stannum* paroît dérivé de ce dernier.

D'ivoire. On ne voit pas quel effet pourroit faire l'ivoire mêlé avec des métaux, sur-tout dans le champ d'un bouclier, où le premier choc des armes l'auroit fait voler en

éclats. Il faut donc supposer que cette garniture d'ivoire étoit en-dedans.

De lames d'acier. Le grec porte Κυάνου, de bleu ou d'azur; sans doute le Poëte veut parler de la couleur bleue ou violette que l'on donne à l'acier par la trempe.

℣. 156. *La Parque cruelle*, &c. Ces trois vers sont tirés mot pour mot de la description du Bouclier d'Achille, Iliad. liv. 18, ℣. 535.

Les Centaures & les Lapithes. ℣. 178. *Le combat des Lapithes.* La guerre des Centaures & des Lapithes est un des événemens les plus célébres dans l'histoire fabuleuse, & sur lequel on a formé le plus de conjectures. Il seroit trop long de rapporter les divers sentimens des Mythologues, on peut les voir dans M. l'Abbé Banier. Tous supposent que les Centaures & les Lapithes étoient deux peuples de Thessalie; mais on ne s'est jamais accordé sur leur généalogie, parce qu'elle n'est fondée que sur des imaginations & des équivoques. Après ce que l'on a dit sur les différens monstres forgés par les Poëtes, il n'est pas difficile d'imaginer ce que c'étoit que les Centaures; ce sont les torrens qui descendent des montagnes; voilà pourquoi on les a placés la plupart dans les montagnes de Thessalie. Κένταυροι vient de Κένος, vuide ou profond, & ταύρος, canal ou courant d'eau. Ce ter-

me a été expliqué plusieurs fois. En ajoutant à leur nom ἵππος, de l'eau, on les appella *Hippocentaures*, l'eau des torrens profonds : c'étoient des monstres moitié hommes & moitié chevaux, par la confusion cent fois répétée d'*Hippos*, eau & cheval. Leur généalogie en est la preuve.

Ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée. ἴξιον signifie élévation, hauteur ou grosseur, comme ἰσχίον, qui désigne les parties du corps les plus grosses & les plus charnues : le premier est un nom de montagne. Il étoit commensal de Jupiter & devint amoureux de Junon. Comme cette montagne s'approchoit du ciel par sa hauteur, Ixion demeuroit avec Jupiter ; il avoit son sommet dans les airs, par conséquent il aimoit Junon ; il touchoit les nues, il eut donc commerce avec elles. Les Centaures en étoient nés, parce que les nuées qui tombent en pluie sur les montagnes, font naître les torrens.

Ixion, en punition de son audace, est attaché dans les enfers à une roue qui tourne sans cesse. On a voulu désigner par ce supplice le secret de se servir des eaux pour faire tourner les roues des moulins & des autres machines hydrauliques ; mais cette circonstance est de nouvelle invention ; elle ne se trouve point dans les anciens Poëtes Grecs, parce qu'alors on ne savoit pas enco-

re ſe ſervir des eaux pour faire tourner des roues.

Les plus fameux centaures étoient Neſſus, Chiron, Eurytion, &c. Nous avons montré dans la fable d'Hercule que Neſſus étoit un torrent; Chiron étoit de même nature. Χείρων ſignifie ſouvent *inferior*, bas & profond; Χείρας, une fente, une crevaſſe: Chiron déſigne donc le lit d'un torrent. Il étoit fils de Saturne changé en cheval & de Phillyre. *Chronos*, nom de Saturne, exprime auſſi un lieu profond; Théog. ℣. 181. Saturne changé en cheval eſt une ouverture d'où il ſort de l'eau par l'équivoque ordinaire d'*Hippos*, eau & cheval. Phillyre étoit une nymphe, fille de l'Océan: φιλλύρα exprime amie des eaux; βαλύρα eſt une riviere de Meſſénie; *Liris*, riviere de Campanie; Lyra, riviere de Portugal, &c. Chiron, ſelon S. Clément d'Alexandrie, Strom. l. 1, p. 361, eut pour fille *Hippo;* elle eſt appellée Ocyroë par Ovide, & métamorphoſée en cavale, l. 2, fab. 1. Il n'eſt donc pas douteux que Chiron ne ſoit un torrent comme les autres Centaures.

Εὐρυτίων eſt un ruiſſeau ou un foſſé plein d'eau; Théog. ℣. 287. Il ſeroit trop long d'expliquer en détail les autres noms que leur donne Héſiode.

Une nouvelle preuve de la vérité de cette

explication, c'est que l'on a dit que πυῤῥαία, lieu élevé dans la Thessalie, dont on a fait une femme, avoit sauvé ceux qui fuyoient les Centaures; voyez Hésychius au mot πυῤῥαία. Les Centaures paroissent avoir été placés principalement dans la contrée de Thessalie nommée *Phthie*, de φθίω, se corrompre, se pourrir, à cause de l'air marécageux & mal sain que l'on y respiroit.

Les Lapithes sont les ennemis des Centaures quoique nés dans la même famille. Λαπίθιον, dans Hésychius, est l'action de creuser un fossé ou de le vuider, l'ouvrage d'un pionnier; il vient de Λαπάτλω. Λάπαθος, un fossé fait de main d'homme. Les Lapithes en guerre avec les Centaures sont les fossés, les saignées que l'on a faites pour détourner les eaux des torrens & des ruisseaux, pour en modérer l'impétuosité, pour les empêcher de se répandre. Ils furent aidés par Hercule, par les digues; qu'auroient-ils pu faire sans ce secours?

Les plus célébres Lapithes étoient Théfée & Pirithoüs. Le premier étoit fils de Neptune; selon d'autres, d'Egée & d'Æthra. Neptune & Egée sont la même chose, puisque tous deux désignent la mer. Αἴθρη, dans Hésychius, désigne l'hiver ou une tempête, une pluie violente. Nous concevons par-là ce que c'étoit que Théfée, imitateur & com-

pagnon d'Hercule, qui détruisoit comm
les monstres qui ravageoient la Gréce. Θ
paroît dérivé de Θὴς, Θητὸς, manœuvre,
vrier à gages; il désigne ici le travail
pionniers. Il combattit contre les Am
nes aussi-bien qu'Hercule, c'est-à-dire,
tre les terreins fangeux & aquatiques;
épousa cependant une dont il eut I'ππ
τος, dissous par les eaux: dans un autre s
ce terme signifie déchiré par les chev
là-dessus on a bâti la fable d'Hippol
traîné par ses chevaux effrayés à la vue
monstre marin.

Thésée vainquit le Minotaure dans
de Crète; Μινο'ταυρος est à la lettre un
rent; selon Pausanias, L. 2, c. 31, le M
taure étoit aussi appellé Astérion; or Asté
est une riviere de l'Argolide. Il n'est
pas nécessaire d'aller chercher dans l'isl
Crète la scène des aventures de Thésée &
Minotaure.

Il descendit aux enfers pour en tirer
serpine, c'est-à-dire, il cultiva les lieux
pour en tirer du grain; il enleva & cond
avec lui Ariadne, c'est l'abondance; Th
℣. 947. Il épousa Phédre, φαίδρη, la
il enleva Hélene; ἑλένη est un vase & un
propre à conserver les eaux. Il est clair
l'on a désigné sous ces fables, les effet
travail & du labourage dans la Gréce.

Pirithoüs étoit fils d'Ixion comme les Centaures; πίρος est une riviere d'Achaïe dans Pausanias; Θόος, vîte ou rapide; Πιριθόος, courant d'eau rapide: celui-ci épousa Hippodamie; Ἱπποδάμεια paroît signifier d'abord l'art de dompter les chevaux, mais il exprime plutôt celui d'arrêter les eaux. Le mariage de Pirithoüs nous apprend que ce torrent fut dompté par une chaussée ou par des fossés.

Ce fut à ses noces que commença la guerre entre les Lapithes & les Centaures: ceux-ci étant ivres voulurent faire violence aux femmes qui étoient du festin; on conçoit de quelle espéce pouvoient être les femmes des fossés & des ruisseaux; c'étoient des nymphes ou des eaux: quand elles sont troublées par les torrens, les Poëtes disent que les nymphes sont violées par des monstres. Hercule, Théfée & les autres Lapithes tuerent ou blesserent un grand nombre de ces brutaux; ceux qui laverent leur plaies dans l'Anigre, en corrompirent les eaux; ceux qui moururent, furent enterrés dans τάφος, un trou, une fosse, & causerent une infection: les autres se retirerent en Arcadie près du mont Pholoë; quelques-uns s'enfuirent jusqu'au promontoire Malea, où Hercule les poursuivit; c'est-à-dire, que dans ces différentes contrées l'on fut obligé d'entrepren-

dre de grands travaux pour dompter les rivieres.

Selon Strabon, il y avoit sur les confins de l'Etolie une montagne nommée Taphossus ou Taphiassus, du pied de laquelle il sortoit une eau épaisse & puante. On publia qu'elle venoit de la pourriture des Centaures enterrés sous cette montagne : voilà toujours la source des fables grecques, les qualités ou la figure du pays, l. 9, p. 411.

L'on a déja remarqué ailleurs que la Gréce, pays coupé de rivieres, de torrens, de marais, bordée de mers de toutes parts, n'a été rendue habitable & mise en culture que par des travaux immenses; les exploits d'Hercule, de Jason, de Thésée, de Persée, de Bellérophon ne désignent pas autre chose; c'est le fond de presque toutes les fables héroïques. Si le lecteur trouve plus claires & plus satisfaisantes les histoires vagues & ridicules que racontent les Mythologues, il est le maître de les préférer.

℣. 191. *Le terrible Mars*, &c. Il est assez étonnant qu'Hésiode suppose le Dieu Mars représenté sur un bouclier qui va servir à combattre contre lui, & qu'il s'efforcera bientôt de briser.

℣. 204. *La troupe infinie des Immortels* ὄλβος signifie abondance & quantité, par conséquent multitude: il n'est donc pas né-

ceſſaire de le corriger par Ὄχλος, comme veut le Clerc.

℣. 227. *Le caſque de Pluton environné des ténèbres de la nuit.* Une propriété de ce caſque étoit de rendre inviſibles ceux qui le portoient; Iliad. l. 5, ℣. 845; voyez auſſi, Théog. ℣. 274, ce que c'étoit que ce caſque prétendu.

℣. 254. *Vouloient ſe raſſaſier de ſang.* Comme les corps paroiſſent livides & vuides de ſang quelques momens après la mort, on a feint que les Parques ſes aſſiſtantes & ſes miniſtres buvoient le ſang des mourans.

℣. 260. *De plus petite ſtature.* On retrouve la même idée dans les Romans de féerie; les fées ſont toujours de petites femmes vieilles & contrefaites, & en général les nains des deux ſexes ſont regardés comme des caracteres malfaiſans.

℣. 270. *Les épaules couvertes de pouſſiere.* Un des ſignes d'affliction ou de déſeſpoir chez les peuples groſſiers & ſauvages, eſt de ſe jetter par terre & de ſe rouler dans la pouſſiere: des épaules couvertes de pouſſiere étoient donc chez les anciens la plus grande marque d'affliction: delà l'uſage dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Ecrivains ſacrés de ſe couvrir la tête de cendres & de pouſſiere pour témoigner une extrême triſteſſe.

℣. 273. *Les uns conduiſoient une nu velle épouſe.* Cette deſcription eſt enco imitée du Bouclier d'Achille, de mên que les trois ſuivantes, du labourage, de moiſſon, des vendanges, & même l'idée l'Océan repréſenté autour du Bouclier.

℣. 312. *Un grand trépied d'or.* Les a ciens font mention de deux eſpéces de tr pieds. Les uns étoient des chaiſes artiſteme travaillées, quelquefois garnies d'or ou co vertes de feuilles d'or; tels ſont ceux q pluſieurs Souverains envoyerent au temp de Delphes pour aſſeoir la Prêtreſſe lor qu'elle rendoit ſes oracles, avec des inſcri tions où étoient marqués les noms de ce qui avoient fait ces préſens. Les autr étoient des vaſes pour ſervir à table, appuy ſur trois pieds & richement cizelés, tell que les anciennes coupes d'or dont on vo encore quelques-unes. C'eſt cette dernie eſpéce que l'on propoſoit pour prix aux vai queurs dans les anciens jeux ou combats la Gréce.

℣. 322. *Jupiter même.* Il y a dans le tex *Jupiter Ægiochus.* L'on a vu, Théog. ℣. 1 pourquoi l'on ne doit point entendre par Jupiter armé de l'égide. Une preuve que n'eſt point là le ſens du terme, c'eſt qu n'eſt jamais dit de Minerve ou de Palla quoiqu'elle ſoit repréſentée couverte de l' gide.

ỳ. 325. L'on a dû remarquer que dans plusieurs des *Travaux d'Hercule*, les Poëtes supposent qu'il fut aidé par Minerve, c'est que l'art d'élever des digues & de détourner les eaux est un des plus grands efforts de l'industrie des anciens peuples. Mais quel est ce Lyngéus l'un des ayeux d'Hercule & d'Iolaüs ? Λυγγέυς est évidemment dérivé de Λύγος, osier, fascine, matiere qui entre ordinairement dans la composition des digues destinées à retenir ou à détourner le cours des eaux ; c'est le même que Lyncéus mari de l'une des Danaïdes, que nous avons vu, Théog. ỳ. 319.

ỳ. 349. *Hercule prit la parole.* On a censuré Homere de ce qu'il faisoit haranguer des guerriers prêts à se battre, Hésiode fait de même ; il est donc à présumer que c'étoit la mode de leur temps, quelque singuliere qu'elle nous paroisse, & l'on sait qu'en général les Grecs étoient grands harangueurs. Au reste ces discours sont souvent un peu brutaux, & se sentent de la rudesse des siecles héroïques.

ỳ. 353. *Je vais à Trachine.* Cette circonstance paroît d'abord assez déplacée ; mais il faut faire attention au dessein qu'Hercule paroît avoir d'empêcher par-là Cygnus, gendre de Ceyx, de combattre contre un ami de son beau-pere. Les prétendus voya-

ges d'Hercule à Trachine font fondés su
nom de cette ville: elle s'appelloit *Herac
Trachinia*, c'eft-à-dire, ville fermée &
tuée fur une hauteur; les Grecs imaginer
qu'elle étoit ainfi nommée parce qu'Her
le y avoit féjourné; & l'on a cru la mé
chofe de toutes les autres villes nomn
Heraclea.

℣. 359. *Il a éprouvé la force de mon b*
Ces bravades d'Hercule contre Mars,
n'y répond pas un mot, font un fpecta
bien fingulier pour nous; elles nous m
trent quelle idée les Payens fe formoien
leurs Dieux.

℣. 367. *Les dépouilles fanglantes q
m'avoit laiffées*. Ceci femble contredir
℣. 336, où Minerve dit à Hercule qu'i
lui eft pas permis de s'emparer des arn
ni des chevaux de Mars; c'eft qu'on ne
pouilloit les vaincus qu'après les avoir t
or Hercule ne pouvoit pas fe flatter de t
un Dieu. Il fuppofe donc que dans les co
bats précédens, Mars effrayé de fes ble
res, avoit laiflé à fon ennemi quelque pa
de fon équipage. Quand on foutiend
que c'eft une contradiction manifefte,
ne feroit pas la feule que l'on peut repro
à Héfiode. N'en eft-ce pas une de
pofer que des Dieux que l'on appelle
mortels, ne font pas invulnérables?

℣. 380. *Faisoient retentir de leurs cris es villes voisines.* C'est une exagération ridicule; mais des Dieux ou des demi-Dieux qui se battent, doivent crier plus fort que les hommes.

℣. 384. *Fit pleuvoir du sang.* Autre imitation d'Homere, Iliad. L. 2, ℣. 459.

℣. 393. *C'étoit le temps*, &c. La circonstance du temps est assez inutile à l'action, & n'a été ajoutée que pour avoir lieu de faire une description de l'été : à moins que l'on ne suppose que le Poëte a voulu nous faire remarquer que les grandes chaleurs qu'il faisoit alors, rendoient le combat plus fatiguant & plus cruel.

℣. 437. *De même qu'un rocher*, &c. Cette comparaison, répétée trois fois dans un espace de 65 vers, est sans doute une affectation vicieuse, que l'on ne pardonneroit pas un Poëte moderne.

℣. 455. *Minerve détourna le coup.* C'est fonction de Minerve dans tous les combats des Héros : cela signifie qu'esquiver un coup, le parer, le rendre inutile, est un tour adresse de la part des combattans.

℣. 461. *Lui fit une profonde blessure.* l'on veut se rappeller la signification abusive d'Ἄρης, lieu humide & marécageux, & Ἡρακλῆς, une digue, une chaussée, on ne sera pas surpris qu'Hercule soit toujours vic-

torieux d'Arès, & lui faſſe de profondes ble
ſures.

℣. 463. *Le trouble & l'effroi, écuyers a Dieu de la guerre.* Il y a dans le texte l *crainte & la frayeur* qui ſont maſculins e grec; il a fallu leur ſubſtituer deux perſor nages de même genre pour ſoutenir la mé taphore.

℣. 472. *Le Roi Ceyx.* Il y a beaucou d'apparence que ce Roi eſt un perſonnag fabuleux auſſi-bien que Cygnus; ſa généa logie donne lieu de le penſer. Ceyx étoit fil de l'étoile du matin & de Chioné, d'autre diſent de l'aurore; il avoit épouſé Alcyone ils furent tous deux changés en Alcyons Cygnus d'ailleurs eſt un oiſeau connu: tou tes ces alliances & ces métamorphoſes nou font aſſez ſentir que l'origine de la plupar des fables eſt l'équivoque des noms.

℣. 477. *Les eaux du fleuve Anaurus* C'eſt une riviere de la Phtiotide; par-là nou comprenons en quelle partie de la Gréc Héſiode ſuppoſe que s'eſt paſſé le comba d'Hercule contre Cygnus. Selon Pauſanias liv. 1, ch. 27, c'étoit près du fleuve Péné dans la Theſſalie. Cela nous apprend en core ce que c'étoit que ce Héros prétendu c'étoit un ruiſſeau ou un torrent dont o arrêta ou dont on détourna les eaux par un digue ou par une écluſe. Les différentes cir

conſtance

constances de la narration d'Hésiode confirment cette explication.

1°. Le nom de Cygnus est évidemment le même que celui du cygne, de l'oiseau qui fait sa demeure dans les eaux, de l'oiseau nageur; tel est le sens du terme. C'est sur cette même allusion qu'est fondée la fable d'Ovide d'un certain Cygnus, fils de Neptune, tué par Achille, & changé en cygne; Métam. liv. 12, fab. 3.

2°. Celui-ci étoit fils de Mars, Ἄρης; nous avons vu, Théog. ℣. 922, & ailleurs, que ce nom peut désigner un lieu humide & marécageux; il est aisé de comprendre qu'un ruisseau peut être enfant d'un marais.

3°. Cygnus, selon les Mythologues, avoit épousé Thémistonoë, fille de Ceyx; Théog. ℣. 261. Thémisto est une des filles de Nérée, une nymphe marine. La terminaison *Noë*, qui vient de Νάω, couler, & qui est commune à plusieurs autres, la désigne encore mieux. C'étoit une fontaine qui tomboit dans le ruisseau Cygnus. Ceyx son pere fut submergé dans les eaux, selon Ovide, Métam. l. 11, fab. 10, & fut changé en Alcyon avec son épouse Alcyoné: cette derniere étoit un marais, selon Pausanias, liv. 2, ch. 37. Toute cette famille est donc de même espéce.

4°. Cygnus étoit un brigand qui outra-

geoit & dépouilloit ceux qui conduisoient des victimes à Delphes. On a vu par plusieurs exemples que tous les ruisseaux ou torrens qui ont fait périr quelques personnes dans leurs inondations, ont été changés par les Poëtes en brigands fameux qui tuoient les passans & désoloient les environs.

5°. Enfin le fleuve Naurus ou Anaurus, dans un de ses débordemens, couvrit entiérement le lieu où couloit auparavant le ruisseau Cygnus, d'où Hésiode raconte que son tombeau étoit devenu inaccessible.

La fable du combat d'Hercule contre Cygnus est donc une nouvelle preuve de l'explication que l'on a donnée aux différens travaux de ce Héros ou demi-Dieu.

L'explication de la fable de Cygnus nous fait appercevoir l'origine d'une autre plus célèbre. Jupiter, amoureux de Léda, se changea en cygne pour avoir commerce avec elle. Léda accoucha de deux œufs; de l'un sortirent Pollux & Hélene, de l'autre Castor & Clytemnestre. Les deux freres furent de vaillans Athlétes; ils épouserent Ilaïra & Phœbé, filles de Leucippe. D'autres disent qu'Hélene étoit fille de Jupiter changé en cygne & de Némésis fille de l'Océan, changée en oye. On peignoit Castor & Pollux montés sur des chevaux blancs, avec des chapeaux environnés de feuilles de jonc. Les

Castor & Pollux.

feux nocturnes qui paroiſſent quelquefois ſur les mâts des vaiſſeaux, étoient nommés Caſtor & Pollux quand on en voyoit deux, & on les prenoit pour un ſigne de beau temps; quand il n'en paroiſſoit qu'un ſeul, on le nommoit Hélene, & il préſageoit la tempête. Chez les Latins, leurs noms & celui d'Hercule étoient une eſpéce de jurement; les femmes prononçoient *Æcaſtor*, les hommes *Ædepoll*, *Mehercule* ou *Mehercle*.

Les Mythologues hiſtoriens ne ſe ſont pas donné la peine de rendre raiſon de toutes les circonſtances de cette fable; elles ne paroiſſent avoir entr'elles aucune liaiſon, mais elles ſe dévelópperont naturellement par l'explication des noms des perſonnages.

On comprend d'abord que Jupiter changé en cygne eſt un courant d'eau formé par la pluie. Λήδα pour Λάδα, ſignifie, ſelon Héſychius, le ſommet des rochers; il n'eſt pas difficile de concevoir comment une veine d'eau formée par la pluie a eu commerce avec un rocher, a pénétré au travers. Il en eſt ſorti deux œufs, c'eſt-à-dire, deux baſſins ronds ou ovales d'où l'eau s'écouloit. L'un eſt appellé Κάστωρ, c'eſt le nom de la loutre & du caſtor, animaux aquatiques & plongeurs; il eſt analogue à Κάσταλιν, nom de

plusieurs fontaines : on doit se souvenir que *Lutra* en latin fait la même équivoque, il signifie un animal & un bain. L'autre est nommé πολυδεύκης, qui coule abondamment, de Δεύω, mouiller, arroser. Ἑλένη, qu'on lui donne pour sœur, est une espece de vase, plusieurs lacs ou rivieres portent le même nom. Les deux freres sont appellés Διόσκυροι, fils de Jupiter; la cause en est sensible, ils sont enfans de la pluie; tous deux ont passé pour de fameux Athlétes, par une fausse allusion d'Ἀθλητὸς avec Ἀθλέω, Ἀντλέω, puiser & verser. C'est la même équivoque qui a été remarquée dans la fable d'Atlas.

Selon une autre tradition, ou plutôt par une autre équivoque, Jupiter changé en cygne, eut commerce avec Némésis, fille de l'Océan, changée en oye. Il est évident que Νεμέσις en ce sens est dérivé de Νᾶμα, fluide, écoulement d'eau, que sa prétendue métamorphose vient du double sens de Χὴν, une oye & un lieu creux; c'est le nom de plusieurs rivieres. L'œuf de Némésis fut déposé dans un marais & conservé par Léda; tout cela se suit; voyez Lilio Gyraldi, Syntag. 5, p. 176.

Castor & Pollux épouserent les filles de Leucippe. Λευκίππος signifie de l'eau blanche & un cheval blanc : comme l'eau qui

ſortoit des deux baſſins nommés Caſtor & Pollux, étoit blanche & ſulfureuſe, on en a pris occaſion de repréſenter ces deux Héros montés ſur des chevaux blancs, avec des chapeaux couronnés de jonc. Il n'eſt pas rare de voir pendant la nuit des flammes ſur les eaux ſulfureuſes, & ſans doute il en parut ſur les deux ſources dont nous parlons; delà on a dit que dans une tempête, on avoit vu deux aſtres ſur la tête de Caſtor & de Pollux, & l'on a donné le même nom aux feux nocturnes que l'on voit ſur mer.

Les deux filles de Leucippe qu'on leur fait épouſer, étoient nommées l'une φοίζη, l'autre Ἱλαείρα : ce ſont deux noms de la Lune, ſelon Héſychius; tous deux ſignifient brillante. Il n'eſt pas étonnant que l'on ait donné ces deux épithétes aux feux appellés Caſtor & Pollux. D'ailleurs, πολυδεύκες, ſelon le même Héſychius, peut ſignifier très-brillant; Δεύκες, *fulgens;* & alors il vient de Δαίω; nouvelle raiſon de donner ce nom aux feux follets, & de leur ſuppoſer de telles épouſes.

Ἑλένη ſe confond aiſément avec Ἑλάνη; un flambeau, un fallot; ainſi Hélene eſt devenue ſœur des feux appellés Caſtor & Pollux.

Il y a bien de l'apparence que l'on fit

ſur ces deux fontaines minérales la n
fable que ſur les deux freres Palices d
cile : on ſuppoſa que leur eau ſulfu
avoit la vertu de punir les parjures auſſi
que l'eau du Styx ; par-là s'introduiſ
coutume de jurer par leurs noms. Pou
lui d'Hercule, il devint une eſpece de
ment à cauſe de ſa ſignification : *jurer*,
rer, *fermer*, *jurare*, *aſſerere*, *firmare*,
ſynonymes dans leur origine. On le voi
l'uſage de ſe ſerrer mutuellement la
pour confirmer une alliance ou une
meſſe, ſymbole analogue au terme de
ment, & nous avons vu que Ἡρακλῆς
prime *firmiter claudens*. Dans quelques
tois du Royaume, on dit encore *ſerrer*
fermer : *ſerrez l'uche*, fermez la porte. Cet
ge du nom d'Hercule ſert à confirmer l
gnification que nous lui avons donnée.
Varron, *de Linguâ Lat.* l. 4, n. 10,
perſuadé que *Sancus*, *Deus fidius*, C
& Hercule étoient le même perſonnag
n'en auroit certainement pas eu cette i
s'il les avoit pris pour des hommes.





REMARQUES
SUR
.ES TRAVAUX ET LES JOURS.

CE Poëme peut être divisé en quatre par-ies; la premiere qui est comme le préam-ule, contient la fable de Pandore qu'Hé-ode a déja racontée, Théog. ℣. 571, & e que les anciens croyoient sur les quatre ifférens âges du monde. Le Poëte fait le étail des maux sortis de la boîte de Pan-ore & des miseres du siecle de fer, pour i conclure la nécessité du travail & de économie; ainsi cette espece d'épisode se ouve lié à l'objet principal du Poëme. La conde partie est comme un recueil de sen-nces ou de maximes sur l'obligation d'ob-rver la justice, de s'occuper au travail, & ır les maux que la paresse entraîne. Com-ıe ce sont autant de proverbes ou de ma-ieres de parler communes & populaires, est difficile de leur donner un air d'im-ortance & de dignité dans notre langue. .a troisiéme est le détail des travaux & des ratiques de l'agriculture, le tableau de la ie champêtre. Il s'en faut beaucoup que le

Poëte Grec ait traité son sujet avec
d'agrément que Virgile; celui-ci est
ment supérieur par la pompe des ver
la beauté des images, par le choix d
sodes; après avoir lu les Géorgiques,
de paroîtra insipide à la plupart des le
Mais Virgile en a emprunté quelques
il est satisfaisant de voir comment
les embellir. D'ailleurs le Poëte Gre
fait connoître à quel point l'agricultu
parvenue au siecle où il vivoit, & l'
par ce qu'il en dit, que cet art étoit
assez imparfait. La quatriéme partie
espéce de calendrier, ou plutôt un
ridicule des jours prétendus heureux c
heureux: triste monument de la supe
grecque, dont malgré la réclamati
sens commun & de la religion, il
encore des restes parmi les peuples g
des campagnes

℣. 1. *Muses Piérides*. Hésiode
Théog. ℣. 53, que les Muses étoien
dans la Piérie. Quelques Critiques on
tendu que cette invocation des Muses
Jupiter n'étoit pas d'Hésiode, parce
paroît détachée du reste de l'ouvrage.
ce qu'il importe peu d'examiner.

℣. 4. *C'est le souverain Jupiter*,
est à remarquer qu'Homere & Hésiode
point parlé de la fortune; ils attrib
J

Jupiter la distribution des biens & des maux. Cette Divinité est une invention des siecles postérieurs & plus révérée des Latins que des Grecs ; ceux-ci la confondoient ordinairement avec le Destin ou les Parques ; voyez M. l'Abbé Banier, tome 2, page 258, & Théog. ℣. 360.

℣. 17. *Est fille de la Nuit.* Hésiode a dit, Théog. ℣. 225, que la Discorde ou la Rivalité en général est fille de la Nuit, & qu'elle a enfanté le Travail.

℣. 25. *Le voisin est jaloux.* Il est clair que la Rivalité retenue dans les bornes d'une émulation équitable est utile ; mais dès que l'excès la fait dégénérer en basse jalousie, elle devient injuste & pernicieuse. Notre Poëte n'a pas assez distingué ces deux passions ; peut-être la langue grecque n'avoit pas des termes aussi différens par leur signification que le sont parmi nous *émulation* & *jalousie*.

℣. 39. *A des Juges avides.* On voit par Aristophane & par d'autres monumens que l'office de Juge étoit assez avili parmi les Grecs, & ordinairement exercé par des ames basses & sordides.

℣. 109. *Les habitans de la terre.* Μερόπων. Guiet a remarqué que ce terme traduit ordinairement par *articulatè loquentes*, ou *diversis linguis loquentes*, peut signifier *morta-*

les. Ce feroit alors le même que l'hébreu *merapah*, diſſolution, défaillance.

Ibid. *Le ſiecle d'or.* Le judicieux Auteur de l'origine des loix, &c. 1re part. l. 6, c. 4. tome 2, p. 374, a montré par des faits inconteſtables que cette hiſtoire de l'âge d'or ſi ſouvent répétée chez les Poëtes Grecs & Latins n'a aucun fondement, qu'elle eſt évidemment démentie par l'Hiſtoire. Que dans les premiers ſiecles qui ont ſuivi le déluge, la férocité, la violence, l'injuſtice, le brigandage, les crimes de toute eſpece ont regné avec plus d'empire encore que dans les âges ſuivans : que les premiers peuples qui ont habité la Gréce, menoient à peu près la même vie que les Sauvages des forêts de l'Amérique, vie que l'on ne peut enviſager, ni comme innocente, ni comme heureuſe. Le foible de tous les hommes eſt de croire que ceux qui nous ont précédés, valoient mieux que nous, préjugé que les vieillards augmentent par l'affectation de louer ce qui s'eſt fait de leur temps ; telle eſt la ſource de ce prétendu âge d'or qui n'a exiſté nulle part : & comme on s'eſt perſuadé que le monde alloit toujours en empirant, il a fallu imaginer cette gradation de ſiecles, dont le dernier eſt toujours moindre que le précédent : mais comme on croit qu'il n'y en peut avoir de pire que celui où l'on vit,



le ſiecle de fer par ce moyen a duré depuis les Poëtes Grecs juſqu'à nous, & durera autant que le monde. Ainſi la prophétie d'Héſiode, ℣. 180, que Jupiter perdra cette nouvelle race d'hommes, ne s'eſt point accomplie & ne s'accomplira point; voyez Théog. ℣. 210. Il eſt vrai néanmoins que l'invention de l'agriculture ſous Saturne rendit ce ſecond âge infiniment moins malheureux que le précédent.

℣. 122. *Démons ou bons Génies.* L'on a déja montré dans le diſcours prélim. ch. 1, §. 6, que ce paſſage ne prouve point le ſyſtême des Mythologues hiſtoriens, qu'il ne s'enſuit point que tous les Dieux des Grecs fuſſent des hommes, que tous les Démons ou Génies fuſſent les ames des morts. 1°. Héſiode diſtingue formellement les Dieux, & en particulier Saturne & Jupiter, de ces hommes de l'âge d'or; il ſuppoſe la puiſſance de Jupiter déja établie, & ſon regne affermi, avant que ces ames ſoient devenues des Génies. 2°. Il met une différence entre les grands Dieux & ces Génies du ſecond ordre qu'il a nommés ailleurs nymphes mélies ou bienfaiſantes. 3°. Il appelle les premiers *les immortels habitans du ciel*, tandis que les ſeconds ſont errans ſur la terre.

℣. 130. *Leur enfance duroit cent ans.*

ỳ. 162. *Au siége de Thèbes & de Troye.* Ce que l'on a dit sur la Théogonie, suffit pour nous faire conclure que ces deux siéges ne sont pas si certains que l'on ne puisse en douter. Œdipe & sa famille pourroient bien être des personnages en l'air: *Hélene*, qui est le nom de la Gréce, a l'air d'être une femme de même espece, aussi-bien que Laomédon & sa postérité. Tous désignent des lieux particuliers de la Gréce dont on a fait des hommes, & que l'on a transplantés en Asie. On sait que chez tous les peuples, le sujet des premieres poësies & des premiers romans ont été les exploits vrais ou faux des anciens Preux de la nation, qu'au défaut de Héros véritables, on en a créé d'imaginaires.

ỳ. 171. *Les Isles fortunées.* Les Auteurs qui ont voulu fixer dans la suite la situation de ces Isles, ont dit les uns que c'étoit l'Espagne, les autres que c'étoient les Canaries. Ils n'ont pas fait attention qu'Homere & Hésiode ne connoissoient ni les unes ni les autres, que ces Poëtes ont parlé des Isles Fortunées ou Champs Elysées, comme les Sauvages imaginent un *pays des ames*, sans savoir où il est. Tantôt on a dit que ces Isles étoient près de l'Océan, tantôt au milieu, tantôt au-delà, parce qu'elles n'existent nulle part.

Cette tradition sur le séjour des ames des Héros n'étoit pas bien constante chez les Grecs; il y avoit dans le Pont-Euxin une isle Leuca ou Achillée, dans laquelle on croyoit qu'Achille & les Héros tués au siége de Troye faisoient leur demeure; voyez Iphigénie en Tauride d'Euripide, Théâtre des Grecs, tome 3, page 28; Pausan. liv. 3, ch. 19.

℣. 200. *La Pudeur & la Correction.* Νέμεσις. On a dit, Théog. ℣. 223, que Némésis est la justice ou la vengeance divine. Selon les Payens, les Dieux se vengeoient souvent en portant les hommes au crime, & en les rendant plus méchans; d'autres fois ils les châtioient pour les corriger & les rendre meilleurs. Cette seconde vengeance est la seule qui convienne à la Divinité envers les hommes en cette vie; la premiere est un blasphême. Le Poëte suppose que les hommes étant également incapables de honte & de correction, ces deux Divinités étoient devenues inutiles sur la terre.

℣. 202. *J'adresse une parabole.* On ne voit pas trop le but de cet apologue, ni quelle liaison il peut avoir avec le dessein du Poëte. C'est aux Juges qu'il veut parler, & le discours qu'il leur adresse, n'est pas propre à les prévenir en sa faveur.

℣. 227. *Rendent leur patrie florissante.*

[illegible] temporelles [illegible] semble que [illegible] eu aucune [illegible] dans l'autre [illegible] Champs Elysées que [illegible] Poëtes n'ont ordi- [illegible] enfers ou dans le [illegible] heureux par leurs [illegible] hommes du [illegible] Quel etoit leur [illegible] Rien de [illegible] impor- [illegible] Homere fait par- [illegible] dans les [illegible] on voit que [illegible] agreable, [illegible] la vie; à [illegible]

[illegible] Mais les anciens

ont entendu ſous le nom de gland, tous les fruits à coque, les châtaignes, les noix, les noiſettes, les amandes, les piſtaches, les pignons, les ſaligots, la faine, &c. C'eſt ce qui a ſervi de nourriture aux premiers hommes avant qu'ils exerçaſſent l'agriculture.

ỽ. 240. *Toute une ville eſt la victime*, &c. Selon la croyance des Payens, c'eſt une injuſtice manifeſte que le Poëte attribue aux Dieux. Il eſt contre l'équité naturelle de punir tout un peuple des crimes d'un particulier, ſans faire eſpérer aux innocens ainſi maltraités aucune eſpéce de dédommagement. Selon les principes de la vraie religion qui s'accordent parfaitement avec les plus pures lumieres de la raiſon, Dieu a pu ſans injuſtice punir par des fléaux univerſels les forfaits des particuliers qui demandoient une vengeance éclatante; ceux-mêmes qui n'avoient aucune part à ces crimes, purifiés par les maux temporels des fautes perſonnelles dont aucun homme n'eſt exempt, devenoient par-là plus dignes des récompenſes éternelles, qui ſeules méritent d'être enviſagées dans la pratique de la vertu. C'eſt donc à tort que le Clerc inſinue dans ſa note ſur cet endroit d'Héſiode, que ſouvent les Théologiens ont donné lieu au même reproche que les Payens.

℣. 250. *Les Dieux ont les yeux ouverts.* On ne comprend pas comment les Payens pouvoient redouter la punition divine en blessant la justice; les Dieux, loin d'en être les vengeurs, donnoient les premiers l'exemple du crime & des passions les plus injustes. Les belles maximes de notre Poëte doivent donc être envisagées comme un reste de lumiere naturelle & un cri de la conscience qui se faisoit toujours entendre au milieu des erreurs & des extravagances du Paganisme.

℣. 255. *Ils parcourent l'univers.* Homere l'enseigne de même, Odyss. l. 17, ℣. 485.

℣. 256. *La Justice doit sa naissance à Jupiter.* Théog. ℣. 902, il est dit que la Justice est fille de Jupiter & de Thémis.

℣. 260. *Venger sur les peuples les crimes des Rois.* Voyez ℣. 240 ci-devant.

℣. 271. *Voudrois-je être juste?* Le Clerc observe avec raison qu'Hésiode ne témoigne point ici un attachement bien décidé ni bien généreux pour la vertu. Un homme vraiment juste aime la justice pour elle-même, sans examiner s'il en tirera du profit, ou s'il en ressentira du préjudice. Il est rare que la vertu soit heureuse sur la terre & qu'elle y jouisse de l'estime qui lui est dûe.

℣. 281. *Jupiter le comble de bienfaits.*

L'expérience ne prouve que trop que ces maximes se trouvent souvent fausses; c'est par conséquent rendre un mauvais service à la vertu de n'y exhorter les hommes qu'en vue de la félicité temporelle. On a souvent objecté que Moyse ne proposoit point d'autre motif pour engager les Juifs à l'observation de ses loix; mais on auroit dû faire attention qu'il s'agit-là d'une nation toute entiere, de l'état civil & politique de tout un peuple: & il est dans l'ordre que sa prospérité dépende de son exactitude à observer les loix. C'est autre chose quand il est question des particuliers. Jamais Dieu n'a proposé la félicité temporelle comme l'unique but que l'homme devoit envisager dans la pratique de la vertu.

ỳ. 299. *Des Dieux dont tu es descendu.* Il n'y a pas d'apparence qu'Hésiode veuille parler ici de ses ancêtres; on verra, ỳ. 633, qu'ils n'étoient rien moins que de grands personnages. Il est plus probable qu'il parle de l'origine des hommes en général, & qu'il les suppose tous descendus des Dieux. On peut le conclure du ỳ. 108 : *lorsque les Dieux furent nés de même que les hommes.* Il est vrai qu'Hésiode n'a indiqué clairement nulle part quelle étoit l'origine des hommes.

ỳ. 306. *Les travaux les plus avantageux.* Μέτρια. Heinsius a montré que tel est le sens

de ce terme : & Hésychius l'explique à peu près de même.

℣. 327. *Maltraiter un suppliant.* Voyez *le Bouclier d'Hercule*, ℣. 85.

℣. 328. *Lui débaucher son épouse.* Il paroît par cette morale que les Payens se croyoient obligés d'être plus vertueux que les Dieux qu'ils adoroient, & que leurs mœurs n'avoient aucune relation avec leur religion, ou plutôt que la voix de la nature étoit plus forte en eux que l'empire de la superstition.

℣. 340. *Ils te chérissent & te protégent.* On a souvent remarqué que les Payens ne demandoient à leurs Dieux que des biens temporels, que c'étoit le seul motif du culte qu'ils leur rendoient : *Det vitam, det opes, animum mî æquum ipse parabo*, dit Horace, en parlant de Jupiter.

℣. 342. *Invite ton ami.* Cet avis, dit le Clerc, est assez superflu ; personne ne s'avise de régaler ses ennemis.

℣. 348. *Si le laboureur voit périr son bétail.* Ce préjugé subsiste encore parmi les habitans des campagnes : lorsqu'il survient des maladies à leur bétail, la plupart se persuadent qu'elles sont l'effet d'un sortilége, de la malice d'un ennemi ou de la jalousie d'un voisin.

℣. 354. *Rien à celui dont tu n'as rien*

reçu. Ces conſeils ne ſont ni louables ni décens, rien n'eſt plus froid ni plus malhonnête; mais il ne faut pas attendre des Payens une morale irrépréhenſible: il étoit réſervé à l'Evangile de nous donner des idées juſtes de la vertu & des préceptes parfaits.

℣. 368. *Du tonneau que tu viens de percer.* Il paroît par-là que les Grecs du temps d'Héſiode connoiſſoient déja l'uſage des tonneaux pour mettre leur boiſſon, quoiqu'ils conſervaſſent ſouvent le vin dans de grands vaſes de terre, & qu'ils ſe ſerviſſent d'outres pour le tranſporter.

℣. 372. *La confiance & la défiance pouſſées à l'excès.* Cette maxime eſt incompatible avec l'avis précédent. N'eſt-ce pas un excès de défiance de ne vouloir point jouer ſans témoins, pas même avec un frere? La défiance exceſſive eſt le défaut ordinaire des ames baſſes & groſſieres; mais elle pouvoit être néceſſaire parmi les Grecs du bas étage, qui n'ont jamais paſſé pour des modeles de probité. Le nom même que les Romains leur avoient donné, montre l'idée qu'ils en avoient: *Graïus*, *Græcus* ſignifient méchant, mauvais; *pica Græca*, pie méchante; pie-griéche.

℣. 376. *Un ſeul enfant ſuffit.* Il a paru néceſſaire de ſuivre en cet endroit la cor-

rection d'Heinsius; la leçon ordinaire ne fait pas un sens raisonnable.

ỿ. 383. *Au lever des Pleïades.* C'est-à-dire, vers le milieu du mois de Mai. Il n'est pas étonnant que la moisson se fasse dans la Gréce beaucoup plutôt que chez nous, le climat est beaucoup plus au midi. Dans les provinces méridionales de France, la moisson se fait en Juin, dans celles du milieu du Royaume, en Juillet, dans celles qui sont plus au septentrion, en Août. Dans les pays montagneux, la moisson est encore plus tardive; elle ne se fait qu'en Septembre, & quelquefois la neige tombe sur les grains avant qu'on ait pu les couper. Ainsi, dans la même province, il se trouve des contrées où l'on coupe les bleds six semaines ou deux mois plutôt que dans les autres. Dans le voisinage des montagnes, une distance de deux lieues suffit pour mettre dix ou douze jours de différence dans la maturité des grains.

On verra par ce qui sera dit ci-après, que c'est l'agriculture qui a mis les peuples dans la nécessité de faire les premieres observations astronomiques, & de se régler selon le cours des étoiles.

Nous avons parlé de la fable des Pleïades, Théog. ỿ. 936.

ỿ. 384. *Ton labour à leur coucher.* Au

conseils ne sont ni [illegible]
[illegible]n n'est plus froid [illegible]
[illegible]nais il ne faut pas [illegible]
[illegible] morale irrépréhen[illegible]
l'Evangile de [illegible]
de la vertu & des [illegible]

Du tonneau [illegible]
[illegible]oît par-là que les Grecs [illegible]
connoissoient [illegible]
[illegible]our mettre [illegible]
[illegible]ervassent [illegible]
[illegible]es de terre, & [illegible]
[illegible]our le transporter.

La confiance [illegible]
[illegible]és. Cette maxime est [illegible]
[illegible]'avis précédent. [illegible]
[illegible]éfiance de ne vouloir [illegible]
[illegible]ns, pas même avec un [illegible] La
[illegible]xcessive est le défaut ordinaire des
[illegible]s & grossieres; mais elle [illegible]
[illegible]faire parmi les Grecs des [illegible]



rue du temps d'Hésiode étoit composée, comme elle l'est encore aujourd'hui, de trois piéces principales que la version latine n'a pas assez distinguées. 1°. Γύη ou Ἐχέτλη, *buris* ou *bura*, le manche : il étoit alors d'une seule piéce courbe que le laboureur tenoit de la main droite, tandis que de la gauche il piquoit les bœufs avec un aiguillon. Aujourd'hui il est de deux piéces plantées en façon de fourche dont on tient une branche de chaque main : par ce moyen la charrue est plus ferme, & l'on peut tracer des sillons plus profonds ; c'est une autre personne qui conduit & qui chasse les bœufs. 2°. Ἔλυμα, *dentale*, le dental ou denteau, comme le nomment les laboureurs ; c'est la maîtresse piéce à laquelle le soc est attaché, à laquelle tiennent le timon & le manche. On pourroit l'appeller autrement la sole de la charrue. 3°. Ἱστοβοὸν, *temo* ou *stiva*, le timon auquel les bœufs sont attelés. Hésiode ne fait point mention du soc, *vomis* ou *vomer*, dont on garnit le bout du dental : il est d'autant plus probable qu'on ne le connoissoit pas encore, que l'usage de labourer avec des charrues toutes de bois a duré pendant très-long-temps. La Mothe le Vayer raconte qu'il y a eu des peuples prêts à se révolter contre leurs maîtres, parce qu'au lieu de socs de bois dont ils se servoient, on

on leur vouloit faire prendre des socs de fer.

Hésiode ne dit rien non plus d'une quatriéme piéce que l'on ajoute à la charrue, & qui en rend l'usage beaucoup plus commode; c'est l'oreille, qui sert à renverser la glebe ou langue de terre que le soc a coupée. Dans les pays où la terre est légere, c'est une simple planche mobile qui peut s'attacher de côté ou d'autre de la sole, afin que le laboureur puisse l'avoir tantôt à sa droite & tantôt à sa gauche, selon qu'il est nécessaire de tourner la glebe; autrefois on en mettoit deux: voyez le texte de Virgile ci-après. Dans les contrées où la terre est compacte & pesante, l'oreille est immobile, attachée solidement à la sole; le laboureur l'a toujours à sa droite: il est donc obligé alors de tracer le premier sillon dans le milieu de son champ, & quand il est arrivé au bout, de passer de l'autre côté pour tracer le second.

Enfin l'on ajoute à la charrue un *coutre* ou couteau fiché dans le timon, dont la pointe répond à celle du soc; il sert à couper en ligne droite la glebe que le soc doit soulever & que l'oreille doit renverser. Virgile ne le nomme point, mais Pline en fait mention. Toutes ces piéces n'ont été imaginées qu'à la longue: les premieres char-

rues n'étoient d'abord qu'un arbre armé du tronçon d'une de ses branches, aiguisé en forme de crochet; on atteloit les bœufs à cet arbre, le crochet aigu servoit à tracer le sillon. Dans plusieurs provinces de France la charrue est moins composée & a moins de piéces que dans les environs de Paris. Mais de tous les laboureurs il en est peu qui cultivent la terre avec autant d'art que ceux de la Brie; ils donnent à leur labour une propreté & un allignement que l'on ne voit point ailleurs.

℣. 430. *Un éleve de Pallas.* On a vu, Théog. ℣. 888, que Pallas ou Minerve présidoit à tous les arts; il n'est donc pas surprenant qu'un charpentier ou un charron soit nommé son éleve.

℣. 432. *Fais deux charrues.* On faisoit alors deux especes de charrues, dans l'une le manche & le dental étoient d'une seule piéce Ἀὐτογύον: c'étoit un morceau de bois courbé en S auquel on attachoit le timon. Le laboureur tenoit la courbure supérieure qui servoit de manche, l'inférieure tenoit lieu de dental & de soc: Virgile en fait mention, Géorg. liv. 1, ℣. 162, *inflexi primùm grave robur aratri.* Ce sont les bois ainsi courbés & propres à cet usage, dont Hésiode conseille à Persés de faire bonne provision. Virgile donne le même avis,

ibid. *Omnia quæ multò antè memor provisa repones.*

La seconde charrue étoit faite de trois piéces, assemblées comme nous avons dit. Comme dans la premiere charrue le manche & le dental étoient la même piéce, *stiva*, dans la plupart des Dictionnaires latins est pris pour le manche; il paroît que c'est mal-à-propos. Varron, liv. 4, n. 31, après avoir parlé du soc *vomer*, ajoute: *suprà id regula quæ stat, stiva, à stando:* or cette regle immobile sur le soc ne peut pas être le manche; ce seroit plutôt le timon ou une autre piéce qui y étoit attachée. Virgile a très-bien distingué toutes ces piéces, ℣. 169.

Continuò in sylvis magna vi flexa domatur
In burim, & curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic à stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur & tilia antè jugo levis, altaque fagus;
Stivaque quæ currus à tergo torqueat imos.

Or c'est autant le timon que le manche qui sert à faire tourner les roues de quel côté l'on veut, mais du temps d'Hésiode l'on n'avoit pas encore le secret de suspendre la charrue sur deux roues, invention qui diminue infiniment la fatigue des bœufs

qui la traînent & du laboureur qui la tient. Ce n'eſt donc que dans les ſiecles poſtérieurs que l'on a repréſenté Cérès traînée ſur un char.

℣. 436. *Deux bœufs de neuf ans.* L'on ſuppoſe aujourd'hui que les bœufs à quatre ou cinq ans ſont dans toute leur force; dès qu'ils ont dix ans, ils deviennent plus peſans & moins vigoureux; on les engraiſſe alors pour la boucherie.

℣. 441. *Un jeune homme de quarante ans.* Un homme à cet âge n'eſt plus jeune, & les laboureurs n'attendent pas juſqu'alors à s'exercer à toutes les pratiques de l'agriculture.

℣. 460. *La terre ſeche ou humide.* En attendant que la terre devienne plus propre au labour, on s'expoſe à laiſſer paſſer le temps des ſemailles. Lorſque cette ſaiſon eſt arrivée, il faut labourer la terre en quelqu'état qu'elle ſoit.

℣. 464. *La terre ainſi préparée.* Νέος, *novalis*, c'eſt-à-dire, la terre qui a reçu le ſecond labour, appellé par les Latins *iteratio*, qui eſt l'équivalent du grec; il n'eſt point ici queſtion des novales que l'on ſeme pour la premiere fois. Les Latins nommoient le premier labour, *proſcindere*, & les laboureurs ſe ſervent encore du même terme, *rompre* ou *verſer;* parce qu'on ne fait alors

que couper la glebe & la renverser. Ils appelloient le troisiéme *tertiare :* Hésiode n'en parle point, parce qu'il est inséparable de la semaille. Dans quelques provinces au contraire, *tercer*, c'est donner le second labour ; & on le nomme ainsi, parce que les deux autres étant indispensables, c'est ce *troisiéme* que les paresseux omettent souvent, & qui est réellement le second. Les plus savans Commentateurs d'Hésiode ont cru devoir faire toutes ces remarques, qui paroîtront minutieuses à la plupart des lecteurs ; cependant elles sont nécessaires pour bien entendre les Auteurs Grecs & Latins.

℣. 465. *A Jupiter terrestre.* Quoique Jupiter fût principalement le Dieu du ciel, souvent les Poëtes étendent son empire sur la terre & même dans les enfers ; c'est qu'alors ils le considérent comme le souverain de tous les Dieux. Jupiter terrestre est donc Jupiter qui fait croître les fruits de la terre par la pluie dont il les arrose.

℣. 470. *Armé d'un hoyau.* Du temps d'Hésiode ; l'on n'avoit donc pas encore inventé la herse, *occa* ou *tribula*, puisque, pour recouvrir la semence, on se servoit d'un hoyau ou d'une espéce de rateau.

℣. 492. *Au retour du printemps.* Hésiode ne parle point du labour qui se fait au prin-

temps pour ſemer l'orge, l'avoine & les légumes; il n'a pour objet que la culture du bled ou du froment, parce que c'eſt la principale.

ꝟ. 499. *Occupé de deſſeins criminels.* C'eſt de tout temps que la fainéantiſe a peuplé l'univers de ſcélérats.

ꝟ. 504. *Le mois Lenæon.* Il répondoit à peu près à notre mois de Janvier.

ꝟ. 553. *De ſombres nuages.* Voyez Théog. ꝟ. 377, ce qui eſt dit de Borée.

ꝟ. 566. *L'étoile arcturus.* Il ſeroit aſſez inutile de copier les ſavantes diſſertations des Critiques ſur le temps précis où les différentes conſtellations devoient paroître ſur la Gréce au temps d'Héſiode; celle-ci devoit ſe lever vers le 10 de Mars.

Ἄρκτουρος eſt la queue de la grande ourſe, ou plutôt une étoile voiſine de cette conſtellation. Celle-ci étoit nommée Ἄρκτος ou Ἄρκος, Ἥλικη, Καλλίστω; ces noms ſignifient tournante. Le premier eſt analogue au latin *arcus*, un demi-cercle: Ἥλικος, *vorticoſus;* le troiſiéme vient de Καλίομαι, *volvor:* on l'appelloit encore Ἅμαξα, le charriot, & c'eſt le nom que lui donnent tous les peuples des campagnes. Comme Ἄρκτος ſignifie auſſi un ours, la conſtellation du charriot eſt ainſi devenue la grande ourſe, pour la diſtinguer de la petite qui en eſt

voisine & qui tourne comme elle. On prétend que ces deux constellations furent ainsi appellées, parce qu'elles désignent le nord qui est le pays propre aux ours. Cette explication paroît un peu tirée.

Hélicé ou Calisto étoit, dit-on, une compagne de Diane, c'est-à-dire, que les étoiles de la grande ourse paroissent souvent en même temps que la lune; elles sont assez brillantes pour n'être point effacées par la lumiere de cet astre. Hélicé eut de Jupiter un fils nommé Arcas, qui fut le pere des Arcadiens: Junon irritée contre lui & contre sa mere, les changea en ours. On apperçoit l'équivoque de cette métamorphose.

L'Arcadie étoit ainsi nommée à cause de ses montagnes; il y en avoit 76 selon Pline; Ἄρκτον est une montagne près de la Propontide; Ἄρχος, élevé en autorité. On l'appelloit aussi Lycaonie, à cause du mont Lycæus: Arcas avoit donc pour ayeul Lycaon, parce que celui-ci étoit le nom plus ancien. Les Arcadiens, peuples pasteurs, furent les premiers Grecs qui observerent les deux constellations nommées Ἄρκος; donc ils en descendoient en droite ligne; & ils se croyoient aussi anciens que la Lune. Toutes les autres fables que l'on a débitées sur les autres constellations & sur les autres

peuples de la Gréce, ſont auſſi ſolidement fondées que celle-ci.

℣. 568. *L'Hyrondelle de Pandion.* L'on ne s'arrêtera point à rapporter la fable de ce prétendu Roi d'Athènes, dont les filles furent changées, l'une en roſſignol, & l'autre en hyrondelle. De l'aveu de M. l'Abbé Banier, il y avoit trois traditions différentes ſur cet événement qui ne s'accordoient, ni ſur les noms des perſonnages, ni ſur le lieu de la ſcène où il étoit arrivé; preuve aſſez certaine que c'eſt une fable où il n'y a rien d'hiſtorique, & que les Poëtes ont forgée ſur un amas confus d'équivoques.

℣. 573. *Aiguiſes alors ta faux* pour la moiſſon. Héſiode ne parle point de la fenaiſon qui précéde la moiſſon par-tout.

℣. 589. *Vin de Byblos.* Les uns prétendent que ce vin eſt ainſi nommé, parce que le plant en avoit été apporté de Byblos en Phénicie; d'autres parce qu'il croiſſoit ſur une montagne de Thrace de même nom; quelques-uns à cauſe de la vigne qui le produiſoit, dont les ſeps étoient plus tortueux que les autres. Cette diſcuſſion n'eſt pas fort importante.

℣. 590. *Lait de chevre.* Il ſemble qu'Héſiode le préfere au lait de vache, & c'eſt aſſez le goût des peuples de la campagne, parce

parce que le premier est plus gras; mais il conserve toujours la saveur propre à la chêvre qui ne paroîtra jamais agréable à beaucoup de personnes, pour laquelle même plusieurs ont une répugnance invincible.

℣. 596. *Mêle trois parties d'eau.* Il falloit donc que ce vin de Byblos fût extrêmement violent, si on étoit obligé de le tempérer avec les trois quarts d'eau. Cela paroît contraire à la remarque de le Clerc qui le prend pour un vin léger: mais il faut se souvenir qu'en général les vins grecs étoient plus forts & plus spiritueux que les nôtres, tant à cause du climat qui est plus chaud, que du soin que l'on prenoit d'exposer pendant plusieurs jours le raisin au soleil après l'avoir cueilli. Homere, Odyss. l. 9, ℣. 197, parle d'un vin de Maronée en Thrace, qui pouvoit porter vingt fois autant d'eau; & selon Pline, liv. 14, ch. 4, d'expérience faite, il en pouvoit porter quatre-vingt fois, ou trois fois plus que ne dit Homere. Ils ressembloient aux vins de liqueur qui nous viennent d'Espagne: ils étoient même beaucoup plus forts; par-là même ils se conservoient beaucoup plus long-temps que les nôtres.

℣. 609. *Orion*, selon la fable, étoit un grand chasseur, rival de Diane, qui fut changé en cette constellation. Cette rivalité vient

de ce que la principale étoile d'Orion se fait remarquer malgré la lumiere de la lune, & n'en est point effacée. Il étoit fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; c'est que son nom peut faire allusion à ces trois Divinités. Orion passoit pour une constellation pluvieuse: *nimbosus Orion*; il étoit donc fils de Jupiter, Dieu de la pluie, ou de Neptune, Dieu des eaux, ou de Mercure, dont le nom *Hermès* peut signifier coulant, comme *Hermus*, riviere d'Ionie. D'autres Mythologues lui donnent une autre généalogie, cela n'est pas surprenant.

Ibid. *Sirius*. C'est la Canicule ou l'étoile de la gueule du grand chien. On donnoit aussi ce nom au soleil & à tous les astres, selon Hésychius. Σείριαω, *fulguro*; Σείριασις, inflammation. L'on conçoit pourquoi l'on a ainsi nommé l'étoile ou la constellation qui annonce les grandes chaleurs. Mais d'où lui a pu venir le nom de chien? d'une pure équivoque. Κύων signifie non-seulement un chien mais encore l'étincelle que lance le fer brûlant quand on le forge: on appella ainsi l'étoile dont nous parlons, à cause de sa lumiere étincelante; en prenant le terme à contre-sens, on l'a nommée le chien ou la canicule; *canis* fait à peu près la même équivoque en latin.

Il n'est donc pas nécessaire d'aller cher-

cher la raiſon de cette dénomination dans l'Anubis ou l'aboyeur des Egyptiens, celui-ci eſt ſans doute une énigme bâtie ſur le même fondement que les fables grecques.

℣. 612. *Expoſe-le au ſoleil.* Cette pratique d'expoſer le raiſin au ſoleil pendant pluſieurs jours après la vendange, ſervoit ſans doute à le mûrir davantage, à rendre le vin plus doux & plus ſpiritueux; elle ſuppléoit en quelque maniere à l'uſage que nous avons de le faire cuver. Après cette précaution, on le fouloit aux pieds dans des cuves, & on tiroit le vin; il y a bien de l'apparence que l'on n'a pas connu d'abord l'utilité que l'on tire des preſſoirs.

℣. 615. *Les Hyades.* Ce ſont ſept étoiles qui forment une eſpéce d'V ſur la tête du Taureau; delà eſt certainement dérivé leur nom; mais comme Ὑάδες paroît faire alluſion à Ὗς, ὑὸς, un pourceau; les Latins les ont nommées *Suculæ*, par équivoque. Enfin comme Ὕεω ſignifie pleuvoir, on a imaginé que les Hyades étoient une conſtellation pluvieuſe, & il n'en eſt rien. Ce n'eſt pas le ſeul préjugé aſtrologique qui ſoit fondé ſur une fauſſe étymologie. L'on a fait de ces étoiles autant de Nymphes, ſelon l'uſage, & l'on a dit qu'elles étoient nourrices de Bacchus, dès qu'elles faiſoient pleuvoir; la choſe n'eſt pas douteuſe; il faut

de la pluie pour nourrir le raisin ; & comme on avoit fait les Pleyades filles d'Atlas le puiseur d'eau, il a fallu le supposer encore pere des Hyades, à cause de la ressemblance.

℣. 620. *Lorsque les Pleyades se seront cachées.* Au mois de Novembre ; voyez ℣. 384.

℣. 624. *Soutiens-le avec des pierres.* Les premiers vaisseaux étoient sans doute extrêmement légers, comme le sont encore ceux des Sauvages & de tous les peuples peu habiles dans l'art de la navigation.

℣. 663. *Cinquante jours après le Solstice.* Le Clerc conjecture avec assez d'apparence qu'il y a une lacune en cet endroit. Le temps, qui précéde le solstice d'été, n'est pas moins propre à la navigation que celui qui le suit. Il faut lire par conséquent *cinquante jours avant le solstice, & cinquante jours après.*

℣. 678. *On peut encore naviger au printemps.* Au mois d'Avril ; il n'est pas surprenant que dans un temps où les vaisseaux étoient si légers qu'on pouvoit aisément les tirer à sec, où l'on connoissoit peu la mer, la navigation ait paru extrêmement périlleuse dans cette saison : mais si au temps même d'Hésiode, cet art étoit encore si imparfait dans la Gréce, comment peut-on supposer

que trois ou quatre cens ans auparavant, les Grecs ont entrepris des voyages de long cours, des expéditions dans la Colchide, comme Hercule, les Argonautes, & tant d'autres? Ce seul passage d'Hésiode démontre que ce sont des fables.

℣. 687. *Quelle mort que de périr au milieu des flots!* On risquoit alors d'être privé de la sépulture, malheur que les anciens redoutoient plus que la mort même.

℣. 711. *Punis-le doublement.* C'est un très-mauvais avis. Cicéron pensoit au contraire qu'il valoit mieux chercher à regagner un ami que de le perdre & de rompre avec lui pour toujours. *Note de le Clerc.*

℣. 725. *Sans avoir lavé tes mains.* Parmi les préceptes suivans, quelques-uns regardent la modestie, & sont utiles, quoique fondés sur de mauvaises raisons; la plupart sont des usages superstitieux & puériles, dont il seroit superflu de montrer en détail le ridicule.

℣. 765. *Observe la distinction des jours.* Rien de si frivole que cette distinction de jours prétendus heureux ou malheureux. Peu de personnes, selon Hésiode, pouvoient en dire la raison, ℣. 824. Cela n'est pas étonnant, puisqu'il n'y en a aucune, & qu'il est forcé lui-même de convenir que le même jour est tantôt sinistre & tantôt favorable.

L'obſervation ſuperſtitieuſe des jours n'a donc pu être fondée comme toutes les autres pratiques du Paganiſme, que ſur des viſions & des alluſions puériles.

Cette prévention a pu naître en partie, à l'occaſion de pluſieurs événemens que l'on attribuoit aux Dieux & des fables que l'on en racontoit. Les jours où l'on ſuppoſoit que les Dieux avoient réuſſi dans quelqu'entrepriſe, qu'ils avoient remporté quelqu'avantage ſur leurs ennemis, ou qu'ils avoient accordé quelques faveurs aux hommes, étoient des jours heureux, pendant leſquels ces mêmes Dieux étoient en diſpoſition de faire du bien aux mortels; ainſi le ſeptiéme de la lune auquel on croyoit que Latone avoit heureuſement mis au monde Apollon, étoit un jour favorable. Ceux au contraire qui étoient marqués par quelque fâcheuſe aventure arrivée à une Divinité, ou par quelque malheur public, devoient être regardés comme ſiniſtres: alors les Dieux étoient de mauvaiſe humeur par le ſouvenir de ces événemens. On ſe figuroit qu'ils penſoient comme les hommes: ceux-ci conſervent long-temps la mémoire d'une journée où ils auront reçu quelque bienfait ſignalé de la fortune; ils oublient encore plus difficilement celle où ils ont eſſuyé quelque fâcheux revers. Le ſouvenir qui leur en reſte,

ſuffit pour les rendre mélancoliques ce jour-là : il en devoit être de même des Dieux.

La ſeule remarque que l'on peut faire ſur la diſtribution des jours que ſuit Héſiode, c'eſt que les mois des Grecs étoient des mois lunaires de trente jours chacun, comme chez tous les anciens peuples. Ces trente jours étoient partagés en trois dixaines, ce qui occaſionnoit une maniere aſſez ſinguliere de compter. On diſoit le premier quatre, le ſecond quatre, le troiſiéme quatre, pour le quatre, le quatorze & le vingt-quatre; c'eſt comme ſi on avoit dit le quatre de la premiere dixaine, de la ſeconde ou de la troiſiéme.

ỳ. 766. Le trentiéme du mois eſt heureux. Il n'eſt pas étonnant que le dernier jour du mois ait été employé de tout temps à viſiter les travaux des ouvriers & à payer leur ſalaire; c'eſt encore aujourd'hui l'uſage de payer à la fin du mois, ceux que l'on a loués pour un mois : mais ſe figurer qu'on l'a fait ainſi, parce que ce jour eſt plus heureux ou plus favorable qu'un autre pour exercer cette eſpéce de juſtice, c'eſt rêver. Il n'eſt pas moins riſible d'entendre Héſiode conſeiller aux femmes d'ourdir leur toile le même jour que l'araignée ourdit la ſienne, comme ſi cet animal ne travailloit pas

tous les jours, lorſqu'il n'eſt pas contrarié par le vent ou par la pluie.

ỳ. 772. *Le huit & le neuf ſont favorables.* Virgile eſt de même avis ; Georg. l. 1, ỳ. 286. *Nona fugæ melior contraria furtis.*

ỳ. 800. *Après avoir conſulté le vol des oiſeaux.* L'on a vu dans le Diſcours prélim. ch. 12, §. 8, l'origine de l'opinion qui attribuoit aux oiſeaux la connoiſſance de l'avenir.

ỳ. 801. *Evite les cinquièmes, ils ſont pernicieux.* C'eſt encore la régle que preſcrit Virgile.

......Quintam fuge, pallidus Orcus
Eumenideſque ſatæ, tum partu Terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, ſævumque Typhæa ;
Et conjuratos cœlum reſcindere fratres.

ỳ. 804. *Du Dieu Orcus.* Voyez Théogonie, ỳ. 231. C'eſt le ſerment.

ỳ. 805. *Au dix-ſeptiéme viſite le bled.* Virgile, *ibid.*

Septima poſt decimam felix & ponere vitem
Et prenſos domitare boves, & licia telæ
Addere.

Il ſeroit inutile de ſuivre ce détail de plus près.

Une réflexion qui se présente naturellement, c'est qu'une Religion qui obligeoit ses sectateurs à tant de pratiques onéreuses, qui leur inspiroit tant de terreurs paniques, qui les assujettissoit à tant d'observations puériles, mettoit les esprits dans des entraves bien gênantes, n'étoit propre qu'à retenir les hommes dans une enfance & un aveuglement perpétuels. Nous ne pouvons assez bénir le ciel de nous avoir affranchis d'un joug tout-à-la-fois si pesant & si ridicule, d'avoir enfin rendu les hommes raisonnables, en les rendant Chrétiens.

Cicéron faisoit là-dessus les réflexions les plus sensées. *De Divin.* liv. 2, n. 149. « Autant il est nécessaire, dit-il, d'étendre » & d'affermir la Religion par la connois» sance de la nature, autant il faut déraci» ner la superstition : ce monstre toujours » attaché sur nos pas, nous poursuit par» tout & nous tourmente : si on entend un » devin, si un présage frappe nos oreilles, » si on offre un sacrifice, si on éleve les » yeux vers le ciel, si on rencontre un as» trologue ou un augure, s'il fait un éclair, » s'il tonne, si la foudre tombe, s'il arrive » quelque chose d'extraordinaire qui ait l'air » d'un prodige, & il est impossible qu'il n'en » arrive pas souvent, jamais on n'a l'esprit

» en repos. Le sommeil même destiné à » être le remède & la fin de nos travaux » & de nos inquiétudes, devient par les » songes, une nouvelle source de soucis & » de terreurs. L'on y feroit moins d'atten- » tion, l'on parviendroit à les mépriser, s'ils » ne trouvoient un appui chez les Philoso- » phes même les plus éclairés, & qui pas- » sent pour les plus sages ».

Graces à l'Evangile & aux saines idées qui nous y avons puisées, les terreurs superstitieuses n'ont plus d'empire parmi nous que sur les esprits foibles & sur les personnes mal instruites. Nous ne pouvons attribuer cet avantage à la Philosophie, puisque la plupart des anciens Philosophes ont été aussi foibles & aussi peureux que le vulgaire ignorant. Si les nôtres sont aujourd'hui plus raisonnables, ils doivent leurs lumieres à cette même Religion qu'ils attaquent avec tant de fureur : sans les leçons du Maître divin qui nous a instruits tous, ils seroient peut-être encore plus insensés que ces anciens dont les égaremens nous font pitié.

FIN.

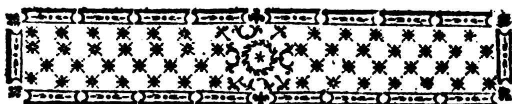


TABLE DES MATIERES

Et des principaux Perſonnages dont il eſt parlé dans le Diſcours & dans les Remarques ſur Héſiode.

Les Numéros I & II déſignent les volumes, les chiffres ſuivans marquent les pages.

A.

ABADDIR, pierre ou colonne, II, 202.
ABEILLES, on les a cru intelligentes, I, 106.
ABORIGÉNES ou AUTOCHTONES, enfans de la Terre, II, 33.
ACASTÉ, Naïade ou fontaine, II, 150.
ACHÉENS, ancien nom des Grecs, I, 244, II, 85.
ACHELOUS, riviere, II, 141. Hercule lui arrache une corne, 392.
ACHILLE, héros fabuleux, II, 348.
ACMON, premier nom du Ciel & de la divinité, II, 12.
ACRATUS, génie à la ſuite de Bacchus, I, 95.
ACRISIUS, prétendu Roi d'Argos, II, 103.
ACTÆUS, perſonnage fabuleux, I, 239.
ACTÉON, changé en cerf, II, 336.
ADES, nom de Pluton, II, 182.

ADMETE, nymphe des eaux, II, 147, Roi fabuleux, 272.
ADONIS, ou *le Plaisir personnifié*, II, 63.
ADRIA, mer Adriatique, sens de ce nom, II, 351.
ÆACUS, personnage fabuleux, II, 348. Les Æacides sont ses descendans, *ibid.*
ÆETES, prétendu Roi de la Colchide, II, 325.
ÆGIALÉE, Roi fabuleux, I, 253.
ÆGIOCHUS, sens de ce nom, I, 422, II, 420.
ÆGYPTUS, personnage fabuleux, I, 238, II, 127.
ÆMATHION, Roi imaginaire, II, 339.
AELLO, l'une des Harpies, II, 97.
ÆTNA, montagne de Sicile & son volcan, II, 253.
AGANIPPÉ, fontaine, I, 420.
AGAVÉ, fille de Cadmus, II, 336.
AGÉNOR, montagne, II, 328, nom d'Hercule, 365.
AGE D'OR, est une fable, II, 70, 434.
AGLAÉ, l'une des Graces, II, 267, 321.
AGLAURE, est le vent, I, 236, 239.
AGRAULE, fille de Cécrops, I, 236.
AIDONÉE ou ADES, nom de Pluton, II, 182.
AIUS-LOCUTIUS, I, 62.
ALCÉE, ayeul d'Hercule, II, 360.
ALCESTE, nymphe des eaux ou fontaine, II, 387.
ALCIPPE, fontaine, I, 421, II, 285.
ALCMÉNE, mere d'Hercule, II, 397.
ALCYONE, fille d'Atlas, II, 214, femme de Céyx, 424.
ALECTO, l'une des furies, II, 42.
ALLÉGORIES, nécessité d'y avoir recours dans tous les systêmes, I, 161. Quelles sont celles que l'on doit rejetter, 162.
ALOPE, fontaine, I, 246.
ALPHÉE, riviere d'Elide, fable qu'on en racontoit, II, 139.
AMAZONES, sont des marais, II, 378.
AMBROISIE, nourriture des Dieux, II, 244.

AMES des morts, I, 40.
AMOUR personnifié, II, 8, 66.
AMPHICTIONS, ce que c'étoit que ce tribunal, I, 241.
AMPHION, ruisseau, II, 276.
AMPHITRITE, nom de la mer, I, 177, 182, II, 87.
AMPHITRION, mari d'Alcméne, II, 361, 398.
AMYMONE, fontaine, II, 123.
ANAURUS, riviere de la Phtiotide, II, 424.
ANCHISE, mari de Vénus, pere d'Enée, II, 350.
ANDROMÉDE, fontaine, sa fable, II, 360.
ANIMAUX, pourquoi adorés en Egypte, I, 36, 98, crus animés chez tous les peuples, 103, consacrés aux Dieux, 207, offerts en sacrifice, 208.
ANTÉE, prétendu géant, II, 369.
ANUBIS, dieu d'Egypte, ce que c'étoit, I, 219, II, 297.
APHRODITÉ, nom de Vénus, II, 56.
APOLLON, est le soleil, II, 154, 271, 275; origine de ses noms & de sa fable, 270.
APOSTROPHIA, surnom de Vénus, II, 67.
APOTHÉOSE des Empereurs, I, 70.
AQUILON, vent du nord, II, 157.
ARAXE, fleuve, II, 346.
ARCADIE, d'où vient son nom, II, 455.
ARCTURUS, ou *la grande Ourse*, fable sur cette constellation, II, 454.
ARÉOPAGE, Mars jugé à ce tribunal, I, 241.
ARES, nom de Mars, II, 282.
ARÉTHUSE, fontaine de Sicile, fable qu'on en racontoit, II, 139.
ARGÉ, l'un des Cyclopes, II, 28.
ARGESTÉS, l'un des vents, II, 156.
ARGO, navire, II, 346.
ARGONAUTES, leur voyage fabuleux, II, 341.
ARGOS, fables sur la fondation de cette ville, I, 242; scène de plusieurs autres fables, II, 364.
ARIADNE, l'abondance,

épouse de Bacchus, II, 322.
ARISTOPHANE a raillé les Dieux, I, 157.
ARISTOTE, son opinion sur les Dieux, I, 45.
ARMURE des anciens guerriers, II, 406.
ARTÉMIS, nom de Diane, II, 274.
ASCRA, patrie d'Hésiode, I, 418.
ASIE, nymphe des eaux, II, 151, montagne, 383.
ASTARTÉ, déesse des Sidoniens, II, 58.
ASTÉRIE, épouse de Persés, II, 162.
ASTRÆUS, mari de l'Aurore, II, 155.
ASTRES divinisés, I, 199.
ASTROLOGIE, son origine, I, 199.
ATHÉNE; *voyez* Minerve.
ATHENES, fables sur la fondation de cette ville, I, 236, 261.
ATLAS, sens de son nom, II, 208, son histoire, 213, les Atlantides ses filles, *ibid.*
ATROPOS, l'une des Parques, II, 78.
ATTIQUE, origine de ce nom, I, 241, II, 90.
AUGIAS, prétendu Roi d'Elide, II, 374.
AURORE, II, 155, ses enfans, 338.
AUTEURS sacrés, nous apprennent l'origine de l'idolâtrie & des fables, I, 31.
AUTONOÉ, fille de Cadmus, II, 336.
AVERNE, lac, II, 93.

B.

BACCHUS Dieu & héros, I, 225, II, 303, sa fable, 212, ses noms, 315, épouse Ariadne ou l'Abondance, 321, nom d'un marais, 337.
BANIER (M. l'Abbé) réfute son propre systême, I, 128.
BELLÉROPHON, trou qui engloutit les eaux, II, 125.
BÉLUS, riviere changée en Roi, II, 366.
BÉOTIE, origine de son nom, II, 399.
BERGERS, ont été les premiers musiciens, I, 427.
BÉTYLES, pierres ou colonnes élevées, II, 201.

BICHE aux pieds d'airain, II, 373.
BŒUFS de Géryon sont des eaux, II, 113, d'Amphitryon, 371.
BORÉE, vent du nord, II, 157, ses enfans, 345.
BOSPHORE, sens de ce nom, II, 113.
BOUCLIER d'Hercule, sa description, II, 408.
BRASILIENS, leur religion, I, 84.
BRIARÉE, géant, II, 239.
BRONTÉ, l'un des Cyclopes, II, 28.
BUBASTIS, nom de Diane, I, 220.
BUSIRIS, Roi fabuleux, II, 385.
BYBLOS, (vin de) II, 457.

C.

CADMUS est une montagne & non un homme, II, 310, sa famille, 227, 333, son histoire, 330.
CADUCÉE, bâton de Mercure, II, 296.
CALAÏS, enfant de Borée, II, 345.
CALISTO, prétendue nymphe, est une étoile, II, 455.
CALLIOPE, l'une des Muses, I, 438.
CALLIRHOÉ, nymphe des eaux ou fontaine, II, 110, 148.
CALPÉ & ABYLA, deux montagnes, II, 368.
CALYPSO, nymphe marine, II, 151, 352.
CAMPÉ, gardienne des géans, II, 239.
CASQUE de Pluton, ce que c'étoit, I, 366, II, 105.
CASTOR & POLLUX, leur fable, II, 426.
CAVALES de Dioméde sont des eaux, II, 376.
CAUCASE, montagne, II, 211, équivoque de ce nom, 235.
CÉCROPS, incertitude de son histoire, I, 236.
CENTAURES, sont des torrens, II, 412, leur combat contre les Lapithes, 417.
CÉPHALE, mari de l'Aurore, II, 340.
CERBERE, chien des enfers, II, 119, 386.
CÉRÉMONIAL du Paganisme, son origine, I, 204.
CÉRÈS, déesse du labou-

rage & des moissons, II, 172, 268, épouse Jasius, 327.
Céto, nom de la mer, II, 83.
Céus, nom du Ciel, II, 18.
Céyx, Roi fabuleux, II, 424.
Chananéens, leur idolâtrie, I, 37.
Chaos, ce que c'est, II, 5.
Charrue, comment composée, II, 448.
Chars, leur usage, II, 401.
Chevaux confondus avec les eaux, I, 240, 420, II, 108, 376, coutume de les haranguer, II, 405.
Cheveux consacrés aux fleuves, II, 146.
Chevre, équivoque de ce nom, I, 423. Chêvre amalthée, II, 200.
Chien, terme équivoque, I, 219, II, 112, 458.
Chimére, montagne & torrent, II, 123, 125.
Chinois, leur religion, I, 76.
Chiron, l'un des Centaures, II, 414.
Chouette, symbole de Minerve, II, 259.
Chronos, nom de Saturne, ses divers sens, I, 19, II, 24, 39.
Chrysaor, prétendu monstre, II, 105, 109.
Chrysorrhoas, rivieres qui charrioient de l'or, fable, II, 106.
Cicéron, son opinion sur les Dieux, I, 46, 68, 153.
Ciel, confondu avec la divinité, I, 28, sa postérité, 428, sa naissance, II, 12, ses noms, 354.
Cimmériens, peuples inconnus aux anciens, II, 352.
Circé, prétendue magicienne, II, 323, 351.
Clio, l'une des Muses, I, 436.
Cloacina, surnom de Vénus, II, 57.
Clotho, l'une des Parques, II, 78.
Clymene, nymphe des eaux, II, 148, 208.
Cœlus, ancien nom de Dieu, I, 18, personnifié, II, 12, sa fable, 34.

Coéus

COEUS, nom du Ciel, II, 18.
COMÉDIE, son origine, I, 436.
CONSUALIA, jeux à l'honneur de Neptune, II, 108.
COQ consacré à Minerve, II, 265.
CORFOU, isle, sa figure, II, 50.
CORNES, divers sens de ce mot, I, 217.
CORYBANTES ou *Dactyles Idéens*, II, 197.
COSMOGONIE ou *naissance du monde*, II, 1, 12.
CRAINTE, source de polythéïsme, I, 95, 159.
CRANAUS, Roi fabuleux, I, 236, 240.
CRETE, isle, pourquoi nommée ainsi, II, 198.
CRÉUS, nom du Ciel, II, 18. CRIUS, le même, II, 19, 155.
CUIVRE, connu avant le fer, II, 406.
CUPIDON, fils de Vénus, II, 66.
CURETES ou *Dactyles Idéens*, II, 197.
CYBELE est la Terre, II, 22, 354.
CYCLOPES, prétendus forgerons de Vulcain, II, 27 & suiv.
CYGNUS tué par Hercule, II, 425.
CYPRE, isle, origine de son nom, II, 62.
CYTHERE, isle, sens de son nom, II, 61.

D.

DACTYLES Idéens, sont des pointes de montagnes, II, 197, 369.
DAMASQUINURE, son antiquité, II, 410.
DANAÏDES, puits de l'Argolide, II, 126.
DANUBE, fleuve, II, 141.
DÉJANIRE, femme d'Hercule, II, 393.
DELPHES, ville, origine de son nom, II, 204.
DÉLUGE d'Ogygès & de Deucalion, II, 39.
DÉMONS, Génies ou Intelligences, I, 37, II, 435.
DÉSANAÜS, nom d'Hercule, II, 365.
DEUCALION, rocher, I, 246.
DIANE est la lune, ses fonctions, I, 205, II,

274, Diane Taurique, 278.

DIEU, sens de ce nom, I, 26, idée qu'en ont eue les Grecs, 18, 26.

DIEUX des Payens étoient les différentes parties de la nature, I, 3, & suiv. 27, 150, 419, II, 3, 51, 242, 306, leur distribution, I, 440, II, 354, Dieux anciens & Dieux nouveaux, I, 272, 440, II, 222, 240, 299, 304, 354, leur combat contre les Titans, II, 246, leurs enfans, II, 307, Dieux locaux, I, 69, 207, 424, Dieux des enfers, II, 355.

DINO, l'une des Grées, II, 99.

DIO ou CÉRÈS, II, 172.

DIODORE de Sicile, son sentiment sur les Dieux, I, 139.

DIOMÉDE & ses cavales, II, 377.

DIONÉ, mere de Vénus, II, 57, nymphe des eaux, 149.

DIS, nom de Pluton, II, 89.

DISCORDE, personnifiée, II, 81.

DIVINATION, son origine, I, 193, ses pernicieux effets, II, 465.

DIUS FIDIUS, Dieu des Romains, I, 144, 225.

DORIENS, nom des Grecs, I, 246.

DORIS, nom de la mer, I, 182, II, 84.

DORUS, personnage fabuleux, I, 246.

DRAGON des Hespérides, II, 135, de Cadmus, II, 331.

DRYADES, nymphes des forêts, II, 355.

DYNAMENE, nymphe des eaux, II, 89.

E.

ECHIDNA, monstre, II, 115.

EDDA, livre mythologique des Islandois, I, 74.

EDESSA, plusieurs villes de ce nom, II, 365.

EGÉE, mer, sens de ce nom, I, 423, montagne de Crète, II, 200.

EGIDE, bouclier de Minerve, I, 422.

EGYPTE, équivoque de ce nom, I, 238.

EGYPTIENS, culte qu'ils

rendoient aux animaux, I, 36, 97, n'ont point adoré les hommes, 133, 223, leur Mythologie, 214, ne sont point les auteurs de la Religion Grecque, 251.
ELECTRE ou ELECTRA, nymphe des eaux, II, 95, 148.
ELECTRYON, pere d'Alcméne, II, 361, 362.
ELEUTHERE, ville & montagne, I, 433.
EMPEREURS déïfiés, I, 70, 96.
ENCELADE ou TYPHON, volcan, II, 255.
ENDYMION, amant de Diane, II, 278.
ENÉE n'a jamais mis le pied en Italie, I, 231, sa naissance, II, 350.
ENFANS, divinités qui présidoient à l'enfance, I, 65.
ENYO, l'une des Grées, II, 98.
EPHIALTES ou *le Cochemar*, I, 92.
EPIMÉTHÉE, frere de Prométhée, I, 336, II, 210.
ERATO, l'une des Muses, I, 437, nymphe des eaux, II, 89.
EREBE ou L'OCCIDENT, II, 11.
ERICTHON, I, 261.
ERYSICTHON, I, 261.
ERYTHIE, isle fabuleuse, II, 112.
ESCULAPE, Dieu de la Médecine, I, 272.
ESPRITS follets, I, 92.
ETÉOCLE & POLYNICE, personnages fabuleux, II, 132.
EUHÉMERE, son histoire des Dieux, I, 147.
ETYMOLOGIES, leur usage est indispensable, I, 10, 310.
EUMÉNIDES ou FURIES, II, 42.
EUROPE, nymphe des eaux, II, 151, enlevée par Jupiter, 330.
EURYBIE, nom de la mer, II, 84.
EURYNOMÉ, nymphe des eaux, II, 151, mere des Graces, 267.
EURYSTHÉE, nom de la mer, II, 362.
EUTERPE, l'une des Muses, I, 435.

F.

FABLES, leur origine, I, 171.

FAUNUS & FAUNA, Dieux des forêts, I, 69.
FÉES ou NORNES, I, 75.
FEMME, comment elle a été formée, II, 237.
FÉTICHES des Négres, I, 35, 81, 289, 293.
FEU dérobé par Prométhée, II, 233.
FILS, enfant, divers sens de ce mot, I, 183.
FLEUVES divinisés, II, 137, pourquoi représentés par des taureaux, 218.
FONTAINES, vertus qu'on leur attribuoit, I, 209.
FORTUNE, adorée chez les Romains, I, 64, inconnue aux anciens Grecs, II, 152, 432, fortune des Dames, I, 63.
FURIES, II, 42.

G.

GALATHÉE, GALAXAURE, GALENÉ, nymphes marines, II, 87, 91, 149.
GANIMÉDE, Échanson des Dieux, II, 282.
GARGARA, sommet du mont Ida, II, 198.
GÉANS, sont des montagnes, II, 32, 34, 43, 388.
GENETYLLIDES ou GENNAÏDES, nymphes qui présidoient à la naissance des enfans, II, 66.
GÉRYON, marais, II, 110.
GLAND, jamais les hommes n'en ont vécu, II, 440.
GLAUCÉ & GLAUCUS, Dieux marins, II, 87.
GLOIRE, fausse idée qu'en avoient les anciens, II, 404.
GORGONES, sont des fontaines, II, 99.
GRACES, II, 267.
GRADIVUS, nom de Mars, II, 283.
GRANIQUE, riviere, II, 142.
GRECS, ont adoré un seul Dieu dans les premiers temps, I, 13, 295, différentes époques de leur Religion, 24, changemens arrivés dans leur langue, 176, origine de leurs différens noms, 244.
GRÉES, sont des rochers, II, 97.
GUERRE des Dieux, II, 240.
GYGÉS, l'un des géans, II, 42.

H.

HARMONIE, fille de Vénus, II, 291, femme de Cadmus, 318.
HARPIES, sont des sauterelles, II, 97.
HÉBÉ, déesse de la jeunesse, II, 281, épouse Hercule, 394.
HÉCATÉ ou *la Lune*, II, 163, ses influences, *ibid.*
HÉLENE, personnage fabuleux, I, 246.
HELLENES, nom des anciens Grecs, I, 246.
HÉLICON, montagne, double sens de ce nom, I, 416.
HÉRA ou JUNON, II, 178.
HERCULE, Dieu & héros, I, 225, II, 113, 220, 302, 357, 389, 394, sa naissance, 361, 400, ses noms, 364, 395, ses travaux, 368, Hercule furieux, 393.
HERMAPHRODITE, HERMAPOLLON, HERMATHENE, sens de ces noms, II, 296.
HERMES ou MERCURE, I, 205. Voyez MERCURE.
HÉROS divinisés, I, 23, 28, leur existence est fort incertaine, 224, II, 300, 437, leurs fables sont une topographie de la Grece, I, 171, 231.
HÉSIODE, pourquoi on l'a suivi, I, 305.
HÉSIONE, fille de Laomédon, II, 382.
HESPÉRIDES, sont des fontaines, II, 71, 74.
HEURES personnifiées, II, 266.
HIPPO, riviere & montagne, I, 240, 420, nymphe des eaux, II, 91, 148.
HIPPOCENTAURES, II, 421.
HIPPOCRENE, sens de ce nom, I, 419.
HIPPOLYTE, reine des Amazones, II, 377, 379.
HIPPOS, équivoque de ce nom, I, 420.
HOMÉRE blâmé mal à propos, II, 405, 408, 421.
HOTTENTOTS, leur religion, I, 83.
HYADES, constellation, I, 200, II, 459.

Hydre de Lerne, II, 121.
Hypérion, nom du Ciel, II, 19.

I.

Idolatrie, son origine, I, 4, 31, mal excusée, 38. Idolâtrie moderne, 73, n'est point la premiere religion des Grecs, 13, 168, II, 416, son origine selon quelques Écrivains, I, 286.
Ilythie, déesse des femmes en travail, II, 170.
Inachus, riviere & Roi fabuleux, I, 242.
Indiens, leur religion, I, 79.
Ino, fille de Cadmus, II, 333.
Intelligences placées dans toute la nature, I, 26.
Inventeurs des arts n'ont point été déifiés, I, 125.
Io ou Ino, marais de Laconie, I, 267.
Iolaus, compagnon d'Hercule, I, 360, II, 122, 390.
Iole, femme d'Hercule, II, 390.
Ion ou Javan, I, 245; nom de riviere dans toutes les langues, I, 178, 278.
Iphiclés, frere d'Hercule, II, 361.
Iphigénie, personnage fabuleux, II, 279.
Iris, l'arc-en-ciel, II, 96.
Isis, divinité Egyptienne, I, 219, 260, 266, 267.
Islandois, leur Mythologie, I, 74, 188.
Isles fortunées n'ont existé nulle part, II, 438.
Ixion, l'un des Centaures, II, 413.

J.

Janire ou Déjanire, nymphe des eaux, II, 150, épouse d'Hercule, 391.
Janus est le soleil, I, 206.
Japétus est l'argille, II, 20, 208.
Jasius, mari de Cérès, II, 327.
Jason & les Argonautes, II, 341.
Jocaste, mere & femme d'Œdipe, II, 132.

Jours heureux & malheureux, II, 461.

Junon, est quelquefois la lune, I, 145, pourquoi elle est appellée Reine d'Argos, 424, ses noms, II, 178, son mariage avec Jupiter, 279.

Jupiter, Dieu nouveau, I, 16, 21, confondu avec l'air, le ciel, la pluie & le jour, 144, II, 188, ses noms, *ibid.* sa naissance, II, 197, 200, son regne, 225, fait la guerre à son pere, 240, pourquoi honoré sur les montagnes, I, 206.

Justice personnifiée, II, 442.

Justice divine, fausse idée qu'en avoient les Payens, II, 403, 441, 443.

Juturna, fontaine célèbre, I, 209.

L.

Labourage, divinités qui y présidoient, I, 66.

Labours différens, II, 452.

Lachésis, l'une des Parques, II, 78.

Laius, pere d'Œdipe, II, 131.

Langues anciennes, leur obscurité, source des fables, I, 73, 176, 185, utilité de leur comparaison, 277.

Laomédon, Roi de Troye fabuleux, II, 384.

Lapithes, leur combat contre les Centaures, II, 412.

Lapons, leur croyance, I, 75.

Lares, Dieux du foyer, I, 69.

Latone ou *la Lune*, présidoit à l'enfantement, II, 161.

Laverne, divinité des voleurs, I, 67.

Laurier, propre à provoquer l'enthousiasme, I, 428.

Léarque, fils d'Ino, II, 334.

Léda, séduite par Jupiter, II, 427.

Lerne, marais, II, 12[illegible].

Leucothée ou Ino, II, 333.

Lichas, messager de Déjanire, II, 393.

Lion de Némée, II, 132.

Lucine ou *la Lune*, II, 285.
Lune, ses noms, II, 168, 354, ses influences, 163, 169.
Lutins, I, 92.

M.

Maïa, mere de Mercure, II, 291.
Manes ou *Ombres des morts*, I, 195.
Mariage, divinités qui y présidoient, I, 65.
Mars, Dieu de la guerre, II, 282, épouse Vénus, 290.
Matuta, la rosée du matin, II, 335.
Méandre, riviere fameuse par ses détours, II, 141.
Médée, princesse imaginaire, II, 325, 341.
Méduse, l'une des gorgones, II, 102.
Mégere, l'une des furies, II, 42.
Mélicerte, ou Palémon, II, 334.
Mélies, nymphes, II, 44, 355.
Melpomene, l'une des Muses, I, 435.
Memnon, Roi fabuleux, II, 339.
Memætius, II, 203.
Mer, sa naissance, II, 16, ses noms, 354.
Mercure, ses fonctions, I, 205, sa naissance, II, 291.
Métempsycose, ou *Transmigration des ames*, I, 107.
Métis, nymphe des eaux, II, 151, femme de Jupiter, 256.
Méxicains, leur religion, I, 86.
Minerve, sa figure, I, 425, sa fable, II, 259.
Minos, roi fabuleux, II, 322.
Minotaure, monstre, II, 416.
Mnémosyne, déesse de la mémoire, I, 434, II, 22.
Mois des Grecs, II, 463.
Momus, Dieu de la médisance, II, 71.
Montagnes, leur naissance, II, 15, séjour des nymphes, 16.
Morale fausse des Payens, II, 442, 445, 461.
Muses, étymologie de ce nom, I, 416, leurs occupations, 418, 422,

412, leur généalogie, 430, pourquoi divinisées, 431, leur patrie, 432, leurs différens noms, 435.
Mysteres du Paganisme, leur origine, I, 213.
Mythologie allégorique, ses désavantages, I, 6, 280. Mythologie historique, systême commode, 8, ses difficultés, 112, ses inconséquences, 164, point de milieu entre l'une & l'autre, 283.

N.

Naïades ou nymphes des eaux, II, 145, 147, 355.
Nature crue animée, I, 20, 31, 92, 102, 292.
Navigation peu connue au siecle d'Hésiode, II, 460.
Négres, leur religion, I, 81, 293.
Némésis, déesse de la vengeance, II, 81, ou de la correction, 439.
Neptune, Dieu de la mer, II, 184, pourquoi il présidoit à l'équitation, 108.
Nérée, ancien nom de la mer, I, 182, II, 82.
Nessus, nom de deux rivieres, II, 142, l'un des centaures, 392.
Nil, fleuve divinisé, I, 216, II, 138.
Niobé, sa fable, II, 276.
Noms, superstition des Romains à l'égard des noms, I, 210.
Nord, ancienne religion des peuples du Nord, I, 74.
Nuit, ses enfans, II, 71.
Nymphes, Intelligences répandues dans la nature, II, 16, 44. Nymphes marines, I, 182, II, 85. Nymphes mélies, II, 44, 355. Nymphes des fontaines ou Naïades, 145, 147. Nymphes des montagnes ou Oréades, 355.

O.

Océan, sens de ce nom, II, 18.
Ocypété, l'une des harpies, II, 97.

ŒDIPE, personnage fabuleux, II, 131.
OISEAUX consultés pour connoître l'avenir, I, 200.
OLYMPE, ciel & montagne, I, 29, 435, II, 6.
OMPHALE, prétendue Reine de Lydie, II, 390.
OPS, nom de la Terre, II, 21.
ORACLES, leur origine, I, 197, celui de Delphes, 198, II, 206.
ORION, constellation, II, 457.
ORITHIE, enlevée par Borée, II, 157.
ORUS, Dieu Egyptien, I, 260.
OSIRIS, est le même que Menés, selon quelques-uns, I, 132, incertitude des Mythologues sur ce point, 214, pourquoi désigné par un bœuf, 217, il paroît que c'est le soleil, 260, confondu avec Bacchus, II, 314.
OTHRYS, montagne sur laquelle campoient les Titans, II, 241.
OURANOS, nom du Ciel, II, 12.
OURSE, (la grande) fable sur cette constellation, II, 455.

P.

PAGANISME, religion mercenaire, II, 242.
PALÆMON, II, 334.
PALICES, deux lacs de Sicile, leur fable, I, 270.
PALLAS, époux de Styx, II, 158.
PALLAS, Minerve, II, 263, sa naissance, 286.
PAN, Dieu des bergers, I, 98.
PANDION, prétendu Roi d'Athènes, II, 456.
PANDORE, I, 339, 380, II, 237.
PANDROSE, fille de Cécrops, I, 239
PARQUES, II, 77 & suiv. 266, 419.
PARSIS, ou PERSES; GUÉBRES, leur religion, I, 80.
PÉGASE, prétendu cheval, I, 420, II, 106.
PÉLASGES, nom des anciens Grecs, I, 246.
PÉLÉE, pere d'Achille, II, 348.

PÉLIAS, Roi fabuleux, II, 345.
PÉLOPONNESE, origine de ce nom, I, 427.
PÉNATES, Dieux domestiques, I, 69.
PÉNÉE, riviere de Thessalie, II, 143.
PENTHÉE, déchiré par les Bacchantes, II, 336.
PÉPHREDO, l'une des Grées, II, 98.
PERES de l'Eglise, leur sentiment sur les Dieux des Payens, I, 41, 148.
PERSÉE, héros fabuleux, II, 103, 360.
PERSÉIS, nymphe des eaux, II, 150, épouse du soleil, 323.
PERSÉS, la chaleur, mari d'Astérie, II, 162.
PERSÉS, frere d'Hésiode, auquel le Poëte adresse son Poëme sur les Travaux, I, 378.
PHAETON, fils du soleil, II, 340.
PHASE, riviere de la Colchide, II, 141.
PHÉNICIENS, leur religion, I, 122, 146, ne sont point les auteurs de la Religion Grecque, I, 251, 269.
PHICIUS, montagne, I, 358, II, 129.
PHILLYRE, mere de Chiron le centaure, II, 414.
PHILOSOPHES, leur sentiment sur les Dieux de la Fable, I, 42, 141.
PHOCUS, personnage imaginaire, II, 348.
PHŒBÉ, la lune, II, 24.
PHORCYS, la pluye, II, 83.
PHORONÉE, Roi d'Argos fabuleux, II, 33.
PIÉRIE, séjour des Muses, I, 433.
PIRENE, fontaine de Corinthe, II, 107.
PIRITHOUS, l'un de Lapithes, II, 415, 417.
PLATON, son opinion sur les Dieux, I, 44.
PLEÏADES, constellation, II, 217, 383.
PLEÏONÉ, mere des Pleïades, II, 217.
PLUTARQUE, son opinion sur les Dieux, I, 47.
PLUTO, nymphe des eaux, II, 150.
PLUTON, Dieu des enfers, II, 181.
PLUTUS, Dieu des richesses, II, 327.
PO, fleuve, II, 140.

POESIE, son pouvoir sur les anciens peuples, I, 439.
POETES anciens, leur sentiment sur les Dieux, I, 57, 155, leur langage, source des fables, I, 27, 135, 159, 181, 187.
POLLUX, héros fabuleux, II, 426.
POLYDORE, fils de Cadmus, II, 333.
POLYMNIE, l'une des Muses, II, 435.
POLYNICE, personnage fabuleux, II, 132.
POLYTHÉÏSME, son origine, I, 102, 192.
POMMES d'or des Hespérides, II, 75.
PONTUS, nom de la mer, II, 17.
PORTUMNUS, Dieu des ports, II, 334.
PRIAM, prétendu roi de Troye, I, 224.
PROCRIS, femme de Céphale, II, 340.
PRODIGES, superstition des Payens sur ce point, I, 203.
PRŒTUS, personnage fabuleux, II, 104.
PROMÉTHÉE, II, 210, 221, 230, 234.
PROSERPINE, fille de Cérès, est le grain semé, II, 176.
PROTÉE, Dieu marin, II, 86.
PROVIDENCE, fausse idée qu'en avoient les Payens, II, 403, 441, 443.
PYRRHA, femme de Deucalion, est un rocher, I, 246.
PYTHIE, prêtresse d'Apollon, I, 198, II, 204.
PYTHO, nymphe marine, II, 147, nom de la ville de Delphes, 204.
PYTHON, prétendu serpent, II, 204.

Q.

QUIRINUS, Dieu tutélaire de Rome, I, 70.

R.

REDICULUS, Dieu des Romains, I, 63.
REGNES des Dieux, sont différentes manieres d'envisager la divinité, I, 23.
RELIGION, révolution arrivée dans la religion des anciens peuples, I, 13 & suiv.

RHÉA, la Terre, II, 21, 170, 195.
RHODIUS, riviere de la Troade, II, 142.
ROIS anciens, I, 439.
ROMAINS, leurs Dieux, leur Mythologie, I, 61, leur premiere religion, 70.
ROMANS, différence entre nos romans & les fables grecques, I, 187.

S.

SACRIFICES, leur établissement, II, 229, 233.
SALMACIS, fontaine célébre, I, 209.
SANCHONIATHON, passage de cet Auteur sur les Dieux, I, 146.
SANCUS ou DEUS FIDIUS, Dieu des Romains, II, 430.
SANGLIER d'Erymanthe, II, 373.
SATURNE, est le temps, son regne, I, 19, 120, ses noms, II, 24, sa fable, 37, 53, n'est point le même que Noé, 49, dévore ses enfans, 193.
SAUVAGES Américains, leur religion, I, 88.
SCAMANDRE, riviere de la Troade, II, 144.
SÉMÉLÉ, mere de Bacchus, II, 311, 317.
SERPENT, symbole de la vie, I, 262, & des eaux, qui serpentent, II, 102, 115, 122, 371.
SERVIUS, son sentiment sur les Dieux, I, 142.
SIAMOIS, leur religion, I, 78.
SIÉCLE d'or, est une fable, II, 70, 434.
SIMOÏS, riviere de la Troade, II, 143.
SIRIUS ou *la Canicule*, II, 458.
SOLEIL adoré sous le nom d'Apollon, II, 154, 271, 275.
SOMMEIL & les songes divinisés, I, 202, II, 71.
SPHINX, monstre prétendu, II, 129.
STRYMON, fleuve de Thrace, II, 140.
STYMPHALE, oiseaux de ce lac chassés par Hercule, II, 374.
STYX, fontaine, II, 152, 249.
SUPERSTITION, poussée à l'excès chez les Payens, II, 465.

SUPPLIANS, respect que l'on avoit pour eux, II, 402.

T.

TANTALE, marais de Phrygie, I, 247, II, 276.
TARAXIPPUS, prétendu Génie, I, 95.
TARTARE ou *l'Enfer*, sa description, I, 344, II, 7, 248.
TAUREAUX, symboles des fleuves, I, 218. Taureau vaincu par Hercule, II, 376.
TÉLAMON, personnage fabuleux, II, 382.
TEMPLES, leur situation analogue au nom des Dieux, I, 206.
TEMPS personnifié; *voyez* Saturne.
TERPSICHORE, l'une des Muses, II, 435.
TERRE (la), ses noms, II, 21, 354.
TÉTHYS, nom de la mer, II, 21, 87, 137, 145.
THALIE, nymphe marine, II, 88, l'une des Muses, I, 436.
THAUMAS, Dieu des vapeurs, II, 83, 95.
THÉMIS, équivoque de ce nom, II, 22, 165.
THÉOGONIE d'Hésiode, son objet, I, 18.
THÉSÉE, l'un des Lapithes, II, 415.
THESTIUS, Roi fabuleux, II, 372.
TISIPHONE, l'une des Furies, II, 42.
TITANS, ou *anciens Dieux*, I, 19, II, 67, 167, 240, leur combat, 159, 241, ne sont point des hommes, I, 115.
TOISON d'or, II, 344.
TRADITION, premiere source de la religion, I, 17, 57.
TRAGÉDIE, origine de son nom, I, 437.
TRAVAUX, Poëme moins parfait que les Géorgiques, II, 432.
TRÉPIEDS des anciens, II, 420.
TRIDENT de Neptune, II, 186.
TRIPTOLÉME, compagnon de Céres, II, 177.
TRITON, Dieu marin, II, 189.
TROPHÉES, leur usage, II, 405.
TROYE, le siége de cette

Ville paroît être fabuleux, I, 226, II, 383, 438.
TYCHÉ, nymphe des eaux, désigne aussi la fortune, II, 152.
TYPHON, divers sens de ce nom., II, 116, 253.
TYRRHÉNIENS, peuples occidentaux, II, 351.

U.

ULYSSE, héros fabuleux, I, 226, 352.
URANIE, l'une des Muses, I, 437, surnom de Vénus, II, 57, nymphe des eaux, 148.

V.

VAN, usage des Athéniens de placer leur enfans dans un van, I, 261.
VARRON, son sentiment sur les Dieux, I, 144.
VENTS, leur noms, II, 156.
VÉNUS, la beauté, pourquoi surnommée *Pœta*, I, 426, sa naissance, II, 53, ses noms, 56, sa fable, 61.
VESTA, le feu ou le foyer, II, 171.
VIE future, mal conçue par les Grecs, II, 440.
VIRGINIENS, leur religion, I, 85.
VULCAIN, Dieu du feu ou des volcans, sa naissance, II, 287, épouse Aglaë, 321.

Z.

ZÉPHYR, vent du soir, I, 185, II, 156.
ZÉTES, fils de Borée, II, 345.
ZÉUS, *voyez* Jupiter.
ZODIAQUE, ses douze signes sont relatifs aux productions de la nature, I, 99.

Fin de la Table.

